

LOUSTIC *de* KERIOU

avec
La collaboration de G. Sem

KENAVO

On ne mange pas les chevaux

© *G. Sem* 2013
ISBN 978-2-7466-5634-5
www.loustic-de-keriou.org

S & B
BP 64 Saint Amand Montrond
18 202 France

KENAVO

On ne mange pas les chevaux

- Le bien-être animal ou la "vie bonne"	p.7
- La maltraitance suprême	p.14
- L'anthropomorphisme qui dérange	p.24
- Mourir pour des lubies d'éleveurs ?	p.28
- Tirer tuture à son dada	p.42
- L'eau du SIVOM	p.49
- Maréchal, te voilà !	p.55
- Vive la sensiblerie ou bienveillance naturelle !	p.69
- L'abattoir : pouvelle de la sélection génétique	p.92
- Pas des seigneurs mais des saigneurs	p.104
- Facétieux et complice	p.118
- Des fâcheries et des peines	p.130
- Le spectacle lamentable de la torture des taureaux	p.137
- Un bon abri pour l'été	p.144
- Science partagée ou traditions dans l'entre-soi ?	p.150
- Même les bouchers peuvent se repentir	p.163
- L'âne de compagnie	p.175
- Fête aux ânes ou du saucisson à l'âne ?	p.183
- Les équidés étudiés comme des choses qui bougent	p.190
- Les savants moulinets des juristes	p.206
- Carnivore ou nécrophage ?	p.209
- Solder la dette de l'humanité à l'égard des équidés	p.216

Au cours de son long cheminement intellectuel, jamais l'animal humain ne regrettera d'avoir défendu des idées de paix entre toutes les créatures de la terre, des idées de tolérance et de respect des êtres vivants.

L d K

*Le bien-être animal
ou la "vie bonne"*

Tiens... je n'avais jamais pensé écrire un livre. D'abord mes gros sabots ne favorisent pas beaucoup cette entreprise. Mais bon... il suffit de trouver quelqu'un pour tenir le stylo. Un collaborateur !... Dans le dressage des chevaux, l'homme peut bien se servir d'un cheval « maître d'école » pour plaider sa cause auprès des autres chevaux. Alors le cheval peut bien se servir d'un animal humain pour plaider sa cause auprès des autres humains... De nombreux politiciens utilisent aussi un collaborateur pour écrire des discours ou des livres. Mais eux n'écrivent pas une ligne ! Pourtant ils publient quand même à leur nom. Celui du collaborateur figure en tout petit sur la couverture... Eux publient en général pour justifier leurs décisions, pour embellir leur parcours. Pour réécrire l'histoire en leur faveur. Moi, je n'ai rien à justifier. Mais je n'en pense pas moins. Je ne suis pas une chose ! Un « produit » selon les grands chercheurs de l'INRA. J'ai des idées... Une idée mérite toujours d'être examinée avec un esprit ouvert. Quel qu'en soit l'auteur. Car l'intérêt d'une idée n'est pas dans son auteur. Mais dans son contenu. Même un cheval non inscrit dans un stud-book peut avoir de bonnes idées... Et même s'il n'a pas étudié aux Haras nationaux !... Les mangeurs incorrigibles de cadavres pourront bien railler les idées d'un cheval. Sensiblerie, infantilisme, anthropomorphisme, littérature pour gonzesse... Tous les clichés du café du commerce y passeront. Pour tenter de discréditer... Des animaux qui parlent ! Ils diront que c'est débile. Ils vont railler... Des dieux qui parlent ? Ça c'est intelligent. Là, ils vont se prosterner... Un vrai cheval qui communique est pourtant plus crédible qu'un dieu hypothétique qui infantilise ! Et l'ami des bêtes qui transcrit est quand même plus honnête que l'intermédiaire autoproclamé d'un dieu qui soi-disant

exige l'abattage sans étourdissement préalable. Ça c'est sûr !... Et l'auteur de la transcription sincère des communications du vrai cheval dira qu'il ne faut pas manger les chevaux... Tandis que l'intermédiaire rusé d'un dieu inventé de toute pièce dira qu'on peut manger le cheval... Alors, au lieu de se raconter toutes ses vieilles histoires embrouillées dans le fatras de ses mots, l'animal humain ferait mieux de regarder la nature en face... les yeux dans les yeux... Et il y en a des paires d'yeux qui le regardent sur cette terre !... Chez tant d'espèces, les yeux sont de vrais livres ouverts. L'organe premier de la communication. On cherche toujours le regard des créatures. C'est un instinct très largement partagé. Alors les lunettes noires, c'est grave ! Mais le *niquab* ce n'est pas grave... Le regard nu ou enchâssé dans du khôl vous dira tant de choses... Que ce soit entre du beau tissu noir, sous une crinière, sous deux grandes oreilles ou entre deux cornes... Que l'animal humain sonde donc tous ces regards avec l'esprit ouvert... Avec bienveillance... Avec tolérance... Et puis les idées de paix, de tolérance et de compassion d'un cheval seront toujours plus recevables que les idées d'intolérance, de haine, de hargne et de meurtre des animaux proférées par des penseurs de travers. Même si les premières sont habillées du manteau poétique de la fiction. Même si les secondes sont fallacieusement habillées des lambeaux de la science. De la science sans conscience.... Comme les politiciens, j'ai quelquefois de la peine à les mettre en ordre ces idées. Le collaborateur s'en charge. Tout en les destinant en priorité aux adultes. Les enfants sont déjà acquis à notre cause. Ils ont de la bienveillance pour nous. Ce sont les adultes qui les pervertissent. Même quand ils sont incapables de bien élever leurs enfants, ils sont toujours capables de les pervertir... Ils leur feront accepter non sans violence qu'un cheval cela se mange... Quelle tristesse... Oui, quelle tristesse... Je ne veux pas réécrire l'histoire des animaux humains. Et je ne suis pas un spécialiste de la séduction de ces derniers par les chevaux. Je voudrais seulement contribuer à une plus belle histoire de

l'espèce humaine. Pour les élever... les grandir. Leur éviter l'indignité... la bassesse. Pour les détourner de leur plus fort penchant naturel : la chute... La masse de la planète bleue que nous partageons avec eux attire irrésistiblement leur corps vers la terre. Comme les nôtres d'ailleurs. Mais elle semble aussi attirer ce qu'ils appellent leur moralité... Cependant là, l'attraction paraît pourtant moins irrésistible. L'homme peut lutter et s'élever moralement. Un cheval généreux peut l'y aider. Avec modestie. Un chien, un chat, un mouton, un oiseau, un dauphin, un singe... Tous le peuvent aussi !... L'homme devrait être attentif à toutes ces créatures qui lui tendent la patte, la main, l'aile ou la nageoire. Ouvrir son esprit. Se débarrasser des préjugés. Des pesanteurs sociales. De soi-disant déterminismes sociaux irrépressibles. « L'homme a toujours fait comme cela. Il doit donc continuer. C'est sa nature ». « L'homme a toujours égorgé les équidés pour les manger. Il doit continuer. » L'homme a aussi toujours pratiqué la torture. Doit-il continuer ? Il a toujours pratiqué l'esclavage. Doit-il continuer ? Il a toujours pratiqué le viol des femmes et des enfants. Doit-il continuer ? Il s'est toujours livré à d'horribles massacres d'innocents. Doit-il continuer ? Il a toujours pratiqué la peine de mort. Doit-il continuer ?... Il n'est pas de domaine de l'action humaine où elle ne soit réversible. Malgré son ancienneté... Une jument bretonne m'a dit un jour que les éleveurs de chevaux ne seraient pas contents que les équidés militent contre l'abattoir. Mais pourquoi devrais-je leur faire plaisir ? Est-ce qu'eux militent contre le massacre honteux des chevaux pour me faire plaisir ?... Je ne vais pas inciter les animaux humains à manger de la viande des autres animaux pour faire plaisir aux éleveurs. Je ne vais pas inciter les pauvres gens à fumer du tabac pour enrichir les buralistes. Je ne vais pas inciter les mêmes à se saouler pour enrichir les vigneron. Je ne vais pas inciter les animaux humains à se rendre malades pour enrichir leurs vétérinaires. Je ne vais pas inciter les braves gens à la criminalité pour que policiers et juges ne soient pas contraints

à une reconversion professionnelle. Je ne vais pas inciter à consommer de la cocaïne pour éviter le chaos économique aux planteurs de coca dans les pays pauvres... En fait, je respecte les éleveurs de chevaux en tant que mammifères. Mais je ne respecte pas une partie de leur activité... Une partie seulement... Celle de la boucherie... Pour beaucoup, c'est un engrenage. Une tradition familiale... Et un surplus économique !... Une activité souvent exercée sans sadisme. Il y en a même qui disent bien aimer leurs bêtes... En fait, jusqu'au seuil de l'abattoir... Qui va leur rapporter de l'argent... Mais nourrir un animal par bienveillance envers les créatures ou le nourrir pour l'abattoir... ce n'est quand même pas la même chose ! D'un côté on respecte. De l'autre on exploite. Il n'y a jamais de respect dans l'exploitation à mort des créatures. Et quand on aime vraiment on n'exploite pas à mort !... Il faut arrêter de dire qu'ils aiment bien leurs bêtes. Disons seulement que certains ne les maltraitent pas... jusqu'à l'embarquement pour l'abattoir !... Le patron dit que chez les humains, les sentiments ne pèsent souvent pas lourds face à l'intérêt économique. Beaucoup de propriétaires de chevaux ne sont pas prêts pour envoyer leur cheval à l'abattoir au prix de la boucherie. Mais pour beaucoup plus ?... Pauvre cheval... En fait, il faut beaucoup de temps dans les cultures humaines pour réveiller les consciences. Depuis des millénaires, le plus fort mange le plus faible disent les résignés. Pourtant depuis des millénaires aussi, l'éléphant qui est le plus fort de tous ne mange pas les autres créatures. Le gros cheval ne mange pas le petit agneau. Le gros taureau ne mange pas le petit lapin. Le gros lapin ne mange pas la petite souris... Et depuis des millénaires, il y a des opposants à la loi de la jungle appliquée sournoisement par l'animal humain. Et des opposants à la consommation de viande de cheval... Cependant pourquoi arrêter le carnage à ma génération se demandent beaucoup d'éleveurs ? Ce qui va réduire mes profits. La génération future verra bien... Ce qui est nouveau dans le carnage des mammifères non humains, c'est son ampleur, sa démesure, sa

cruauté. C'est vrai que l'abattage industriel est très différent de la chasse d'antan. L'animal n'a aucune chance de survie. Et souvent sa courte existence ne connaît même pas les joies de la nature. Parcage industriel de masse, mutilation sadique, séparation violente de la mère, alimentation par la mauvaise cuisine de l'agroalimentaire, insémination artificielle, transport dans la souffrance. Alors les consciences sont de plus en plus interpellées. La culpabilité rôde... Un jour, elle coupera l'appétit des plus lucides... Déjà que la viande rend malade les plus fragiles... Le patron compare souvent l'exploitation du cheval avec l'exploitation des esclaves. Mais moi, je ne suis pas un animal humain ! Ce n'est pas pareil... Peut-être que la démarche intellectuelle des racistes était identique à celle des spécistes. Je méprise ta race. Alors je l'exploite... Je méprise ton espèce. Alors je l'exploite... La même culture du mépris, de la violence et de l'intolérance. Les races humaines se croyant supérieures traitaient les autres races comme des « animaux ». Maintenant, elles se croient toujours supérieures mais elles traitent les autres comme des humains... Elles appellent cela l'humanisme !... Mais toutes les races humaines se croient supérieures aux animaux. Alors elles les traitent comme des animaux ! C'est-à-dire en général très mal. Parce que l'humanisme est sectaire et haineux... Alors il vaudrait mieux le changer contre un mammiférisme bienveillant... Ça c'est sûr... Face à un mauvais traitement de ses semblables, l'animal humain ne dirait plus d'un air réprobateur : "C'est un être humain quand même !" Il dirait : "C'est un mammifère quand même !" Ce serait déjà un large progrès dans la bienveillance à l'égard des êtres vivants... Un progrès considérable vu le nombre d'espèces concernées... Mais c'est vrai que par exception, des espèces sont aujourd'hui plutôt bien traitées... L'exception doit alors devenir la règle. Elle est le modèle à suivre. L'animal humain ne peut pas dire qu'il ne connaît pas la bonne norme. Il la connaît très bien. Comme le modèle des relations entre hommes blancs était le modèle à suivre pour la libération des esclaves... L'esclave

n'était pas une simple machine à produire de la valeur ajoutée. Le cheval n'est pas une simple machine à produire de la viande... Et seule l'hypocrisie fait dire aux bourreaux que les filières de la viande respectent toujours le « bien-être animal ». Pour se donner bonne conscience. Se déculpabiliser. Ou simplement échapper à la vindicte des défenseurs des animaux... Le Centre d'Information des Viandes se réclame du bien-être animal. Ce doit être le centre d'information des viandes humaines ! Et non pas le centre d'information sur les viandes animales. Lames bien affûtées pour la saignée mais plumes peu aiguisées pour la grammaire... En fait, ce CIV est une sorte de société protectrice des bourreaux. Pour mieux vendre les cadavres de chevaux, il leur faut dire que le bien-être animal est une « priorité » ! Mais on trouve encore des « scientifiques » pleins de hargne et de cruauté pour affirmer que l'idée même de bien-être animal est absurde quand elle prétend s'appliquer à des animaux dont la seule destination est la boucherie. On pourrait donc mal les traiter et les esquinter sous prétexte que de toute façon ils seront massacrés. Est-ce qu'on peut esquinter un condamné à mort sous prétexte que de toute façon on va le tuer ?... On voit bien qu'un chercheur nourri par les contribuables n'a pas besoin de flatter dans le sens du poil. Le CIV lui a besoin. Tout mielleux et plein d'hypocrisie, il cherche à rassurer les consommateurs de cadavres. Et il faut que les consommateurs se dévouent pour sauver les bourreaux des chevaux. Sous couvert de sauver les races de chevaux de trait !... Quel mensonge !... Mais c'est sûr que le bien-être animal est important... Même pour finir à la boucherie. Quelle que soit la façon dont les êtres vivants meurent, ce qu'ils ont connu avant l'issue fatale est très important. Autant avoir connu la joie de galoper dans de belles prairies, de se rouler par terre, de brouter une herbe bien verte et bien goûteuse, de manger du bon foin sec et parfumé, de boire de la bonne eau à volonté, de rencontrer de gentils équidés, de communiquer avec des humains bienveillants, de découvrir la belle nature, les oiseaux, les

lapins, le chant des grillons, la lune, les étoiles. Une belle enfance, c'est toujours cela de pris ! Que ce soit pour les jeunes appelés du contingent allant se faire massacrer dans une guerre idiote décidée par des vieux. Ou pour ces bons équidés emmenés se faire massacrer par une filière économique indigne.

Tiens !... voilà des bipèdes bavards... Que de mots dans le vocabulaire de l'animal humain ! Ses mots lui servent d'abord à se valoriser. Lui, lui, lui... Une valorisation permanente des individus, des races, des nationalités, des religions, des castes, de l'espèce... Eux, eux, eux... Avec des mots bien alignés... C'est sûr que cela ne peut que conduire toutes les espèces silencieuses à l'abattoir ! Elles ne peuvent pas se valoriser, elles... Alors elles seront mangées. Malgré leur gentillesse, leur caractère inoffensif, leur amitié pour les humains, leur beauté incroyable... Les mots sont souvent pour l'animal humain le prélude à la violence... Le terreau de la violence... L'engrais de l'intolérance... Le déguisement qui rend les crimes présentables... Les philosophes excellent dans ces danses du ventre de la défense des carnivores... Ils convoquent les anciens philosophes qui ont déjà servi la même cause... et même les indiens Algonquins ! Ils cherchent dans tous les fonds de tiroir des arguments en faveur de la violence... De la cruauté... Parce qu'un monde dépourvu de cruauté serait cruel... Soi-disant... Mais la cruauté a plus de chance de venir frapper à la porte de mon écurie... qu'à celle d'un philosophe parisien materné dans le statut de la fonction publique. Ça c'est sûr !... Avec la cruauté, il faut un bourreau et une victime. Il y a peu de candidats pour jouer le rôle de la victime... Surtout pas les philosophes adeptes de sophismes, de boutades et de moulinets verbeux et irresponsables... Et la carotte mangée par le lapin herbivore n'est pas une victime comparable au cheval mangé par un idiot de philosophe ! Non, tous les animaux ne sont pas des prédateurs... même si les herbivores agressent le ray-grass, la fêtuque, le pissenlit et le dactyle !... Que ce soit avec leurs dents ou avec leurs sabots... Heureusement, les chevaux n'ont pas de philosophes pour raconter des sottises. Ou d'historiens pour faire l'apologie de la violence au nom des princes, des rois, des religions, des

États... ou du simple commerce de l'écriture. Le langage de l'homme est comme une arme utilisée par des êtres immatures. Ils se flinguent entre eux... Les mots justifient tout... Et ils nous massacrent en masse... Les mots les aident à nous digérer... Sans discours fallacieux, ils seraient dégoûtés par nos morceaux de cadavres dans leur assiette... Ça c'est sûr... Ils doivent bien se demander parfois comment se comporter avec un produit qui se mange. Comment dois-je me comporter avec une pomme ?... J'ai bien vu que le patron au début était perturbé. Comment se comporter avec une espèce dont le principal débouché est la boucherie ? D'un côté on lui disait que le cheval est un bon compagnon pour l'homme... mais de l'autre on lui disait que c'est un bon plat cuisiné. Cela doit être déstabilisant d'entendre cela... Tiens le voilà...

«- Ah ! patron... Comment as-tu appris à te comporter avec les chevaux ? Tu m'as quand même semblé tâtonner...

- Bonne question, Cheval. N'oublie pas que déjà beaucoup d'humains ne savent même pas comment se comporter avec leurs enfants, avec les délinquants, avec les étrangers, avec les handicapés... Alors tu imagines bien que quand l'homme est face à un gros cheval comme toi, l'attitude à adopter est vraiment la première question qui se pose à lui. Tout au moins pour le débutant qui a un regard neuf. Est-ce qu'il y a une hiérarchie entre les deux ? Si oui quel est son fondement ? Comment obtenir sa coopération ou sa soumission en fonction des réponses aux questions précédentes ? En fait, cela me rappelle un peu le monde de la fonction publique. Dans leurs relations internes, les fonctionnaires veulent toujours connaître le niveau hiérarchique de leur interlocuteur. En général pour savoir comment se comporter à son égard. Cela peut aller de l'arrogance hautaine avec les inférieurs à la flagornerie obséquieuse avec les supérieurs. Si l'interlocuteur n'est pas fonctionnaire, le code est brouillé et le fonctionnaire un peu désarmé. Son interrogation est alors un peu la même que si son interlocuteur était un cheval.

- Ah ! bon ?... Selon sa position où il fouette avec hargne ou il est fouetté sans retenue ?
- Tout dépend des tempéraments. Mais n'oublie pas, Cheval, que l'homme est obnubilé par les problèmes de hiérarchie. A l'intérieur même de son espèce ou avec les autres espèces.
- Ah ! oui. Avec ses mots, il peut toujours enfermer des créatures dans des catégories négatives pour les mépriser et les exploiter. C'est quand même plus juste de les rétablir à votre niveau pour les respecter.
- Exact, Cheval. C'est malheureusement ce qui est reproché aux amis des animaux dont la bienveillance à l'égard des créatures se voit sans cesse raillée... Et dans sa quête de hiérarchie, un rien peut satisfaire et enorgueillir l'être humain. Qu'il ait le droit de se mettre un pompon rouge ou un pompon bleu à la boutonnière et il est tout content.
- Ah ?... Et il y en a qui ont le droit de se promener avec une pomme de terre dans la poche ?... Mais patron, c'est plutôt infantile ! C'est même primo-infantile.
- En éthologie humaine c'est un signe de maturité. D'ailleurs la sagesse des enfants les laisse, eux, complètement indifférents à ces hochets pour adultes.
- Patron, inutile de mettre des pompons sur mon harnais. Des grelots, là oui, je suis d'accord. Leur tintement bien rythmé par mes pas embellit l'univers. Celui des hommes, des lapins, des oiseaux... C'est la musique du film de la vie. D'une belle vie, même quand je tire la carriole... Ça oui !
- Je me garderai bien de te rabaisser aux niaiseries humaines... En fait, je savais bien qu'il fallait hypocritement féliciter un animal humain décoré de l'ordre du pompon bleu ou du pompon rouge. Mais je ne savais pas trop quel comportement adopter avec toi. Qu'est-ce qui pouvait faire plaisir ? Qu'est-ce qui pouvait bien fâcher ? Et qu'est-ce qui permettait de coopérer dans une belle harmonie faite de sécurité et de plaisir partagé ? En fait comme ta masse m'impressionnait, je crois que je voulais surtout ne pas te fâcher.
- Tu ne t'es pas trop mal débrouillé !

- Merci Cheval... En fait, plus que ta masse, je crois que c'est ton savoir qui m'intimidait. J'étais un débutant. Tu étais un professionnel. Alors pour essayer de rivaliser avec toi, je suis allé une cinquantaine de fois dans un club de randonnée. Non seulement j'ai appris les rudiments de l'équitation en extérieur mais en plus, j'ai bien observé comment les autres personnes se comportaient avec les chevaux, notamment leur patronne si douce et au sourire angélique.

- Ah ?... Je suis sûr que ce type de relation correspondait à ton tempérament de mammifère tranquille de bibliothèque !

- Tu as raison, Cheval. En fait, leur patronne avait le type de comportement que je souhaitais mettre en œuvre avec toi. Elle traitait ses chevaux comme des personnes, avec leurs humeurs, leurs joies, leurs peines, leurs susceptibilités, leurs caprices... Un peu comme s'ils étaient des adolescents.

- Ah ! Voilà le bon conseil à donner aux débutants. Nous traiter comme des personnes. Alors avec nous, respect et psychologie ! Il n'y a pas de combat physique entre nous mais une confrontation mentale. On vous examine, on vous teste, on vous juge, on vous évalue...

- Oui, mais je n'étais pas certain que tu aies été habitué à ce relationnel fait de souplesse, de respect et de gentillesse.

- Un bon cheval comme moi s'adapte à la situation. Mais je préfère une relation amicale à une relation trop autoritaire. Inutile de crier, je ne suis pas sourd. Et même, les sons doux éveillent encore plus mon intérêt... Inutile de cogner dans le mors ou avec la cravache, je ne suis pas insensible.

- J'ai bien remarqué mon bon Loustic. Cependant nombreux sont les humains inclinant à penser qu'être trop gentil avec son cheval n'est pas convenable. Il y aurait une contenance sociale moyenne du cavalier, toute façonnée d'autorité et de condescendance. Comme il y avait une contenance sociale du colonialiste. Fouetter l'indigène rassurait plutôt l'homme blanc sur la pérennité de son pouvoir. En caricaturant, le colonialiste se disait que toute familiarité avec l'indigène entraînait son irrespect. Cette posture est naturellement

enrobée dans un fort complexe de supériorité raciale. Ou dans un fort complexe de supériorité de l'espèce humaine sur toutes les autres espèces pour le cavalier. On doit ramener son cheval au box comme on ramène sa voiture au garage.

- Ah ?... Si on le ramène comme un ami, c'est sans doute de la sensiblerie ?

- Voilà la grande raillerie à l'égard des amis des autres mammifères !... Ce serait faire preuve d'une sensibilité outrancière et puérile. Ce serait faire preuve d'une compassion plutôt déplacée pour la belle voiture à quatre pattes !

- Patron, le contraire de la sensiblerie, c'est toujours un mélange de méchanceté et de sottise !

- C'est vrai, Cheval. Et ces deux ingrédients varient en fonction de la personnalité de chacun. La méchanceté est assez commune y compris entre humains. Quant à la sottise, elle est contenue dans la volonté de se conformer aux modèles des comportements dominants... sans jamais les analyser d'un œil critique. Personne n'est obligé de croire à la hiérarchie établie par la société entre les mammifères humains et les autres. Ceux dénués de parole seraient frappés d'une tare donnant à l'homme un droit de vie ou de mort sur eux pour les punir de leur silence.

- Patron, en fait, la sensibilité par rapport à la souffrance d'autrui n'est jamais exagérée. Par rapport à la sienne, oui. Il y a bien des humains douillets ! Des chevaux aussi. Certains sont hyper-réactifs à la douleur.

- Cheval, il vaut mieux être dur avec soi et sensible avec les autres plutôt que l'inverse. Même si pour des esprits cyniques, cette sensibilité représente une soi-disant incapacité à accepter la réalité du monde.

- Ne pas accepter que le lion mange la gazelle, c'est de la sensiblerie. Vous n'y pouvez rien. Mais ne pas accepter que des animaux humains mangent nos poulains, ça ce n'est pas de la sensiblerie. Il n'y a pas de nécessité absolue, imparable... Vous avez prise sur cette réalité !

- En effet, Cheval. La réalité du monde, l'homme la façonne en partie. A charge pour lui de rendre la création plus belle. Il n'arrivera certes pas à persuader le lion de ne plus manger d'équidés. Mais il peut renoncer à le faire pour ce qui le concerne. Cette réalité là, il a prise sur elle.
- Ah ! oui. Persuadez déjà vos congénères de ne plus nous manger. Pour les lions on verra bien après. Je me doute bien que vous ne pouvez pas modifier le régime alimentaire des lions. Déjà pour vos voitures, vous n'arrivez même pas à leur imposer de l'eau à la place de l'essence !... De toute façon avec le lion, il y a souvent une chance d'en réchapper. Il ne réussit pas toujours à vous attraper. Mais l'éleveur cupide y arrive toujours, lui.
- Hélas Cheval, beaucoup d'humains te diront qu'il y a des causes beaucoup plus urgentes à défendre que celle des équidés...
- C'est sûr que lutter contre la sottise humaine dans tous ses domaines d'application est une cause urgente et une entreprise titanesque...
- Les grands esprits parleront de "bêtise" humaine, Cheval.
- Patron, laissons la sottise aux animaux humains et la bêtise aux autres animaux. Tu remarqueras que la bêtise des uns a des effets beaucoup moins tragiques pour la planète que la sottise des autres.
- C'est vrai qu'il n'y a pas un domaine de la vie quotidienne des hommes où la sottise ne vienne pointer son museau...
- Son nez ! Laisse les animaux non humains en dehors de votre sottise. Ils n'en sont pas à l'origine. Ils ne l'attisent pas. Ils en sont seulement les victimes.
- Tu as raison, Cheval. En tout cas, lutter sur tous les fronts épuise l'énergie des militants et les fait passer pour des asociaux jamais contents. Il leur faut alors choisir une ou deux causes pour y concentrer toute leur énergie. Mais comment choisir ? Entre la lutte contre la malhonnêteté de conseillers de banque avides de commissions, contre l'irresponsabilité d'automobilistes, contre la cupidité des élus, contre les

preneurs d'otages des services publiques lors des grèves, contre les mensonges de la démocratie dite représentative, contre la violence des États, contre la maltraitance des enfants... l'énergie de ceux qui veulent améliorer la vie commune de toutes les créatures vivant sur cette terre est sollicitée de partout !

- Patron, l'animal humain n'arrivera jamais à établir un ordre de priorité des causes à défendre. Il se perdra pendant des siècles et des siècles dans ses babillages incessants. Pourtant avec des milliards d'humains vous pouvez défendre des milliards de causes différentes !

- C'est vrai mon bon Loustic.

- Et en vous occupant des chevaux à sauver de l'hippophagie vous vous occupez aussi des enfants à sauver d'une telle blessure, cruelle et injuste... En luttant contre l'hippophagie, vous défendez aussi la cause de la dignité de toute l'espèce humaine

- C'est vrai, Cheval. Et ceux qui contestent la justesse de la cause des équidés sont en général des créatures qui ne s'impliquent pas dans la défense de causes particulières. Cela les dérange seulement que d'autres le fassent alors qu'eux ne font rien ! Si ce n'est critiquer.

- Bien sûr ! Que tous ceux qui disent que la cause des SDF est plus urgente que celle des équidés s'affairent alors à apporter du réconfort aux sans domicile fixe !

- Cheval, ceux qui s'impliquent en faveur des SDF ne diront pas de mal de ceux qui oeuvrent en faveur des équidés. Parce que la générosité ouvre leur esprit à la souffrance des créatures. De toutes les créatures. Qu'elles soient à deux ou à quatre pattes.

- Et il y a bien des animaux humains pour défendre les monuments historiques. C'est le patrimoine culturel de l'humanité. Mais les mammifères sont le patrimoine naturel de tous les êtres vivants !... Les SDF ne critiquent pas le fait que l'État donne de gros moyens à la défense des monuments historiques. Moi je ne suis pas jaloux que l'on donne des

moyens pour défendre les baleines, les grues cendrées ou les grands hamsters d'Alsace. Et je veux bien que l'on donne en priorité les chemises d'hiver aux SDF plutôt qu'aux chevaux. En général, ces derniers craignent plus la chaleur et les mouches que les rigueurs de l'hiver. Je veux bien aussi qu'en terme de moyens urgents, les humains donnent en priorité à leurs congénères dans le besoin... Les juments partageront leur foin d'abord avec leurs propres poulains plutôt qu'avec les poulains des autres...

- L'être humain fait de même. On s'occupe d'abord de ceux qui nous sont proches. La famille, les amis, les voisins... Le particulier laisse aux collectivités publiques le soin de s'occuper des causes plus générales.

- Je suis sûr que les représentants de ces collectivités s'occupent d'abord d'eux-mêmes... De leur confort... de leurs privilèges... de leurs ambitions...

- Bien vu, Cheval ! Par ce souci, ils trahissent les électeurs qui leur ont confié la charge de défendre leurs intérêts.

- En tout cas, patron, s'occuper d'abord de sa famille ou de son groupe ne veut pas dire que l'on peut maltraiter ceux qui ne font pas l'objet de nos priorités. Cela implique seulement de la passivité à leur égard. Mais pas de la maltraitance, de l'exploitation ou de l'égoïsme en masse !

- Tu as raison mon bon Loustic.

- Que l'animal humain s'occupe de lui d'abord. Mais qu'il ne nous massacre pas ! Qu'il ne nous maltraite pas !

- Tu sais bien Cheval, qu'épargner la boucherie aux équidés n'enlèverait rien à personne. Sauf quelques profits à des éleveurs sans scrupules.

- Alors raison de plus pour mettre un terme au massacre des chevaux. Tout de suite !... Ce n'est même pas la peine de les indemniser. Est-ce qu'on indemnise les barbares qui ne peuvent plus se livrer à la barbarie ? Est-ce qu'on a indemnisé les esclavagistes lors de la prohibition de l'esclavage ? »

... C'est vrai ça !... Le patron dit que nombreux sont ceux qui luttent contre la maltraitance des équidés... Tant mieux. Y

compris des revues spécialisées consacrées aux chevaux. Souvent elles dénoncent la maltraitance ordinaire de certains cavaliers comme retirer la selle sans ménagement, utiliser le mors avec brutalité... Mais elles ne disent rien sur la maltraitance suprême... c'est à dire nous égorger pour nous manger ! Rien... Silence !... Or certains animaux humains estiment que le bien-être animal n'a pas de sens pour les animaux pouvant finir à la boucherie. Si la mise à mort est déjà banalisée... tout ce qui n'entraîne pas la mort leur semble à plus forte raison beaucoup moins grave. Supposez que vous ayez le droit de tuer votre voisin trop bruyant. Un jour, il se plaint au juge que vous l'avez tabassé. Le juge lui répondra : "Estimez-vous heureux, il aurait pu vous tuer, il en avait le droit"... Pour éviter la maltraitance, il faut donc promouvoir le respect de l'intégrité physique des équidés. Où est votre respect d'espèce qui se prétend supérieure à toutes les autres quand vous envoyez de gentils chevaux devenus hors d'usage commercial à l'abattoir ? Il n'y a que des raisons minables qui puissent justifier une telle ignominie. Des raisons indignes... S'apitoyer sur les mauvais traitements réservés à certains chevaux et ne rien dire sur tous ceux qui seront égorgés avec ou sans étourdissement préalable pendus par une patte arrière, n'est-ce pas verser des larmes de crocodile ?... Qui se garde sournoisement une poire pour la soif... Le patron dit que les revues grand public consacrées aux chevaux évitent toujours d'évoquer la maltraitance suprême. C'est un sujet tabou... Alors le malaise règne dans les rédactions... La mauvaise conscience... On ne parle pas du sujet qui fâche... On préfère critiquer certains amis des chevaux. Avant d'évoquer par exemple un permis de détention des équidés pour que ceux-ci soient traités de façon appropriée..., permis qui enrichirait le soi-disant monde du cheval... on ferait mieux de parler d'abord de l'abrogation du permis de les tuer... Du permis qui comme par hasard enrichit encore le soi-disant monde du cheval ! C'est la première mesure à prendre... Sauf pour les hypocrites ! Et toutes ces plumes pleines d'hypocrisie ont

aussi besoin de la publicité des clubs pour vendre leur journal ... De tous les clubs qui envoient leurs chevaux en fin de carrière à l'abattoir. Pour une poignée d'euros. Et pour éviter les frais d'une retraite bien méritée... Si la revue les stigmatise, ils diront que c'est une mauvaise revue. Et les belles cavalières achèteront un autre journal... C'est sûr que la grande majorité des cavalières préfère que l'on n'envoie pas les chevaux à l'abattoir.... Mais leur club ne se vantera pas de le faire... et une revue qui n'en parle pas leur donnera l'illusion que ce problème n'existe pas... Enfin... elle préféreront avoir l'illusion... L'abattoir doit être silencieux, invisible. Et le monde du cheval muet sur les égorgements cruels des équidés... Muet... Ce monde du cheval est pourtant très diversifié... et même très hétérogène. Des colonels à particule nostalgiques du monde ancien... Des agriculteurs qui élèvent des chevaux à particule... Des investisseurs sans scrupule... Des parieurs en pleine addiction... Des élégantes à grands chapeaux toute parfumées de *Shalimar* qui mettent en émoi le système hormonal du patron... Des cavaliers et des meneurs occasionnels... Poussés dans leur dernier retranchement, ils sont à-peu-près tous d'accord pour dire : " Ah ! moi je n'en mangerai pas ! " Mais les mots "hippophagie" et "abattoir" sont refoulés dans l'arrière-cour de leur conscience. Là où l'on congédie la mauvaise conscience... Parfois le bipède bavard a quand même honte de ses mots ! De ses mots qui torturent les consciences... et qui fâchent les vrais amis des équidés... Finalement, ces derniers ne devraient plus acheter de revues consacrées aux ânes ou aux chevaux qui ne se prononcent pas clairement contre l'hippophagie... Et ne devraient plus fréquenter les clubs équestres qui envoient à l'abattoir leurs chevaux en fin de carrière... Ah ! oui... Ça c'est sûr...

Ah ! tiens... J'entends du bruit. Sans doute le patron qui écoute son opéra. Apparemment, les femmes ont plus de voix que les hommes. Alors les hommes crient pour essayer de se faire entendre. AAAAA...EEEEEEEE...OOOOO...avec des grands RRRRRRR... Beaucoup de grands RRRRR... Les spectateurs tapent comme des fous dans leurs mains, après ils n'arrêtent pas de tousser, et ils retapent dans leurs mains. Pendant qu'ils toussent, les chanteurs hurlent les voyelles... Et apparemment, les animaux humains ont des compositeurs à mi-temps. Tout est répété deux fois. Au moins ! Quand ils ont composé pour une matinée, ils ont de la musique pour la journée. Il y en a même qui en ont pour quatre jours ! Tous les thèmes sont repris plusieurs fois avec des variations minimales. Usés jusqu'à la corde ... Tant qu'à faire, j'aime mieux entendre le chant des tourterelles. Elles ne crient pas. Elles font beaucoup mieux les grands rrrrrrrrr... Et leurs compositions sont toujours très variées. Mais le patron n'entend pas les variations. Trop subtiles pour son oreille atrophiée en plastique rose !... J'aime bien le chant des grues cendrées aussi. Un opéra volant ! En escadrille... Avec un chef qui bat la mesure. Tous derrière et lui devant... Une mise en scène toujours réussie. Parce qu'aucun oiseau ne mettra les autres en situation ridicule ou grotesque pour essayer de se rendre intéressant ! Ça oui, aucun ne se livrera à cette bassesse... Par leur chant, elles racontent tout ce qu'elles ont vu. Elles en voient des choses. Plus qu'un pauvre équidé enfermé dans sa prairie ! Alors moi, je les regarde... Je les écoute... Je suis heureux... C'est quand même beau la nature. Notre planète bleue. A tous ! Il faudrait quand même que l'animal humain ne la saccage pas... J'aime mieux voir passer les grues cendrées que les avions de chasse !... Ça c'est sûr !...Le patron dit la même chose... Il pense comme son cheval. Il a parfois des réactions de cheval... C'est mon point de vue.

J'ai bien le droit de faire un peu d'équidomorphisme ! Je prête parfois au patron des comportements propres aux chevaux. Il en serait flatté. Les êtres humains font assez d'anthropomorphisme ! Ils nous prêtent des caractères qui leur sont propres. Quelquefois bien à tort. D'autres fois à juste raison. Les grandes ressemblances résultent de notre statut commun de mammifère. Les grandes différences résultent de nos espèces distinctes. Les bouffeurs de steak de cheval voient surtout les différences. Ça les arrange bien. Car les ressemblances les dérangent profondément... Pro-fon-dément... Elles risquent de leur donner mauvaise conscience... Pourtant quand cela les arrange bien... quand cela leur fait gagner de l'argent... les accusateurs d'anthropomorphisme sont bien contents de traiter les chevaux comme les animaux humains... Mais hélas pas pour le meilleur. Ils les enferment dans des box comme dans des appartements, leur font manger des granulés genre *fast food*, les rasent comme des jeunes cadres dynamiques, leur font faire de l'athlétisme style 100 m haies... Alors que les chevaux sont fait pour vivre en prairie, manger de l'herbe, garder leurs poils d'hiver et leurs poils d'été, courir librement sans avoir à sauter des obstacles dangereux avec une charge sur le dos !... Mais là, il ne faut surtout pas évoquer même l'ombre d'un anthropomorphisme... Pourtant, supposez que j'enferme le patron dans la prairie 23 heures par jour... que je lui donne à manger de l'herbe... que je ne le rase jamais... et que la seule heure de sortie dans le bâtiment serait pour lui apprendre à donner des coups de cul en l'air ou à se rouler par terre avec grâce... Eh bien, je ferais de l'équidomorphisme... Ça c'est sûr !... Ceux dont on raille sans cesse l'anthropomorphisme voient surtout les ressemblances entre nos espèces... et ne cherchent pas à gagner de l'argent sur notre dos... Cela les incite à bien traiter le petit cheval ! Même si cela les conduit parfois à quelques maladresses... En fait, l'accusation d'anthropomorphisme vise surtout à discréditer l'attitude amicale à l'égard des chevaux. Pour pouvoir mieux les manger ! Elle participe du terrorisme

intellectuel. On cherche à impressionner avec un mot savant. A réduire au silence... A dénigrer... Même s'il y avait 999 points communs entre les animaux humains et les chevaux et une seule différence, c'est la différence qui serait en permanence invoquée par nos égorgeurs. L'accusation d'anthropomorphisme est rarement utilisée pour mettre en garde contre les effets malencontreux qui pourraient en résulter. Parce que ceux qui la profèrent sont en général indifférents au confort des chevaux. Indifférents... Alors cela leur est bien égal qu'un humain donne un plat cuisiné à un cheval ! Alors que le cheval préfère l'herbe bien verte ou le foin ! Ou qu'il lui donne de l'eau minérale. Alors que le cheval préfère l'eau du ruisseau. Ou qu'il le rentre les nuits d'été dans son abri. Alors que le cheval préfère passer la nuit dehors... et le jour dedans. Mais cela ne leur est pas égal que l'homme accorde au cheval une considération respectueuse et bienveillante. Parce que là ! Adieu le steak de cheval ! ... Alors au final, l'anthropomorphisme comme ils disent, est plutôt positif pour le cheval. Même si dans quelques cas la maladresse l'emporte. Il doit dormir dans son lit de paille et boire de l'eau chlorée ! Avec son manteau d'hiver, son bonnet de laine, ses petits noeuds dans la crinière, ses chaussettes à bandes velcro et son sac à crottin !... Cette maladresse est aussi cataloguée comme ridicule. Pour enfoncer le clou un coup de plus... Mais c'est quand même mieux que l'abattoir avec crochet métallique, pistolet à étourdissement et grandes lames bien aiguisées !... Ça oui ! Et ce n'est pas plus ridicule qu'une rentrée solennelle à la cour de cassation, que des clowneries de militaires ou qu'une messe solennelle. Et puis le ridicule du matador dans son habit des ténèbres ou du chasseur à courre dans son déguisement est un ridicule qui tue. Le ridicule des amis des bêtes ne tue pas, lui ! Alors on ne voit pas pourquoi le ridicule des amis des bêtes et des protecteurs du vivant serait plus condamnable que le ridicule des tortionnaires des bêtes qui se distraient ou font de l'argent en nous massacrant... De soi-disant savants pour se rendre

intéressants voudraient faire croire qu'il faut protéger le cheval de l'amour des hommes. Or il y a beaucoup moins de chevaux qui souffrent d'un excès d'attention maladroite que de chevaux qui souffrent d'un manque de considération amicale. Et même si dans de rares cas l'excès d'attention peut tuer, c'est par inadvertance. Dans le second cas, cela tue exprès, par sadisme, par méchanceté souvent enrobée de sottise. Je préfère être le dada à sa mémère plutôt que le cheval d'un prétendu savant qui m'enverra à l'abattoir en détournant grossièrement son savoir pour justifier sa bassesse. Ça c'est sûr !...

J'aime bien regarder dans la prairie d'à côté. Il y a des vaches. Des limousines, brunes avec de jolies cornes. Elles sont belles. Leur regard est captivant. Beaucoup plus que celui des charolaises. Celles-ci ont un regard éteint... comme si elles prenaient des antidépresseurs. C'est vrai qu'avec plus de 5 millions de bovins exterminés dans les abattoirs français en 2007, il y a de quoi désespérer... Et plus de 17 000 chevaux massacrés !... Dix-sept mille !... Pourtant la nature est si belle avec ses prairies bien vertes, ses haies aux essences mélangées, ses chênes plus vieux que n'importe quel cheval, ses saules pleureurs... qui pleurent sans doute sur les troupeaux massacrés. Le bocage est toujours plus beau que les grandes plaines de cultures intensives. J'en ai vu en allant participer à des compétitions d'attelage dans les régions françaises. L'homme y a arraché toutes les haies, tous les arbres. Juste pour éviter quelques détours à ses engins motorisés. Du temps de la traction animale, les chevaux ou les boeufs faisaient le détour, eux !... L'homme a tout saccagé. Tout détruit. Pour cultiver des céréales destinées à nourrir les troupeaux... Une fois massacrés en toute discrétion, les cadavres de ces troupeaux viendront nourrir les humains. Pas par besoin. Ils sont déjà trop gras et ils peuvent cultiver assez de végétaux pour se nourrir. C'est seulement par tradition, par confort... par insouciance aussi. Les grandes plaines de cultures ne sont pas très belles. Tristes à perte de vue. Surtout avec la couleur sombre des labours. Mais le bocage, lui, est superbe. Il y a toutes les couleurs de la végétation. Des camaïeux de vert. Des fleurs blanches, des jaunes, des violettes... Une faune très riche aussi, avec des oiseaux de toutes les couleurs dispensant leur musique en permanence... Symphonie concertante pour oiseaux et grillons... Il y a des lapins, des mulots, des lézards, des belettes, des ragondins,

des lièvres, des hérissons, des loirs... Et des élevages de moutons, de bovins, de chevaux... Pourquoi la nature la plus belle héberge-t-elle cette industrie de la mort ? Comme si la beauté des lieux pouvait faire oublier la tragédie à venir. Cette sinistre entreprise est une terrible souillure de la splendeur de la terre. Un détournement de la beauté de la création. Une perversion de l'esprit humain. La face sombre de la culture humaine. C'est en fait un immense gâchis du don fait par l'univers. L'homme méritait le désert lunaire... Pas cette sublime campagne transformée en antichambre de l'abattoir... En tremplin pour le dépeçage... A la barrière de chaque prairie bien verte rôde la mort tapie dans la main sanguinaire de l'homme... La mort soi-disant douce et indolore... L'homme méritait la solitude de son espèce. Pas la compagnie paisible des autres mammifères qu'il transforme sans scrupule en machine à viande. N'a-t-il pas honte quand il croise le regard direct et confiant de l'agneau à la carotide si palpitante de vie ? Ou celui du veau toujours prompt à batifoler dans la prairie ?... Ah ! Voilà le patron avec le licol... On va faire une promenade dans le bocage...

"- Loustic ! Viens !... Je vais te brosser, te seller et on va cheminer parmi les sentiers de pays. Tu pourras voir de belles charolaises et de belles limousines. Et même des mélanges de ces deux races.

- Ah ?... Elles se sont mélangées ?

- En fait l'homme s'est chargé d'obtenir un mélange de ces races.

- Et pourquoi ?

- Bonne curiosité, Cheval. Pour obtenir de meilleurs rendements en viande par exemple. L'homme fabrique des races animales en fonction des critères recherchés chez telle ou telle espèce : la force, l'endurance, le volume musculaire, l'esthétique, l'aptitude au saut ou à la course...

- Patron, je suppose qu'il fait la même chose dans l'espèce humaine... Vous croisez vos "miss Monde" avec vos "Mr Univers" pour les concours de modèle, vos champions et

championnes de sprint pour la course avec paris en ligne... et vos meilleurs politiciens et politiciennes pour le cirque... Mais vous n'êtes pas obligés d'envoyer les mauvais produits à l'abattoir. Ils peuvent toujours vous servir pour les tâches ingrates !

- Cheval, peut-être qu'un jour une espèce venue d'ailleurs agira ainsi avec l'être humain...

- Cela permettrait à l'animal humain de méditer sur le mauvais sort qu'il réservait à de nombreux chevaux ! Si un jour des créatures venues d'ailleurs veulent produire de la viande humaine...

- ... pour l'exporter dans le cosmos ?

- Par exemple !... Eh ! bien, elles pourraient croiser vos rugbymen avec vos lanceuses de marteau. Vous penserez alors à toute la cruauté que vous avez infligée à nos poulains.

- Certes, mon bon Loustic... Mais pour le moment l'homme n'ose pas trop s'aventurer lui-même dans sa propre sélection génétique. Cela s'est sans doute produit chez les esclavagistes tentant d'établir de bonnes lignées de main-d'oeuvre. Mais cela suppose de pouvoir imposer les mêmes tâches à la descendance et la lenteur du développement du petit de l'homme consomme beaucoup trop de temps. Cela demande beaucoup de patience sur plusieurs générations...

- Patron, c'est vrai que vos petits sont les plus lents à se développer. Plus d'un an pour apprendre à marcher !... Ils ne sont vraiment pas doués. Nos poulains trottent à côté de leur mère dès le premier jour ! Et en plus ils seront toujours plus rapides que vos champions de sprint.

- Certes, Cheval. Dans certains domaines votre espèce est largement supérieure à celle de l'homme.

- Mais malgré cela vous ne cherchez pas à faire votre propre sélection génétique ?

- Non, Cheval. Sauf pour l'eugénique négative qui consiste à éliminer des maladies héréditaires, comme pour toi qui a été réformé des Haras nationaux parce que tu es porteur du gène de l'épidermolyse bulleuse jonctionnelle. Mais l'eugénique

positive consistant à favoriser l'apparition de certains caractères a plutôt mauvaise presse, à la différence de son application aux chiens, aux chats, aux chevaux... Quels caractères ?... Le sexe ? La couleur de peau ? La couleur des yeux ? La taille ? La conformation à quel idéal anatomique et esthétique ?... Ce serait établir des critères de hiérarchie entre les individus. Le principe d'égalité s'y oppose dans le cadre de politiques publiques. Mais la sphère privée donne libre cours à des dérapages. Dans certains pays, des familles éliminent honteusement les foetus féminins après échographie sélective. Les filles sont trop dévalorisées à leurs yeux...

- Ah ?... Il vaudrait mieux éliminer les futurs étalons concurrents et conserver une profusion de juments !

- Laissons faire la nature, Cheval. Elle se chargera de trouver les bons équilibres.

- Au fond l'eugénique dite positive est plutôt négative ?

- Subtilité du langage de l'homme, mon bon Loustic !... Et dans la sphère privée chacun est libre aussi de se reproduire sur la base de critères sélectifs. Ainsi, l'endogamie pratiquée dans certaines communautés conduit parfois à une sélection de caractères génétiques valorisés dans ces communautés. L'exogamie permet aussi d'aller chercher des caractères génétiques parfois valorisés par les medias, ce qui a contrario dévalorise de manière tout à fait raciste les caractères de certaines ethnies...

- Patron, moi cela m'était égal d'avoir des petits alezan, bai, aubère ou rouan. Seul compte l'ivresse avec la jument ! Quelle soit bretonne, comtoise, percheronne ou ardennaise...

- ... En Inde est critiqué parfois la manière dont les medias valorisent la peau claire. Même des sociétés françaises de cosmétiques y surfent sur la vague de la dévalorisation a contrario de la peau sombre en vantant les mérites de cosmétiques éclaircissant le teint. L'ethnie tamoule au teint sombre et lumineux est pourtant du point de vue de l'esthétique une des plus belles réussites de toute la création. Certains feront remarquer que les mêmes sociétés vendent

aussi des produits pour foncer la peau de l'homme blanc. Mais la démarche des consommateurs n'est pas la même. Pour l'homme blanc, il s'agit de montrer son aisance financière lui permettant d'aller se bronzer au soleil loin de la grisaille de sa cité. On supposera avec admiration que le parisien bronzé au moment des fêtes de Pâques revient d'un séjour enchanteur sur la côte d'azur ou au Maroc. Alors qu'inversement au XIXe siècle l'aisance financière se montrait par l'absence de bronzage réservé aux travailleurs en extérieur. Mais pour l'homme de couleur utilisant de soi-disant éclaircissants de teint, il s'agit d'échapper à la perception négative de certains de ses traits physiques non pas personnels, mais de sa communauté toute entière...

- Patron, c'est un peu le frison qui veut être gris comme un âne.

- Si tu veux... La mondialisation tend aujourd'hui à affaiblir la contrainte sociale pesant sur les membres des communautés dévalorisées par des discours dominants ou hélas si insidieusement persistants. Et entre l'amour et l'intérêt matériel, les caractères génétiques de la descendance ne pèsent au final pas trop lourds dans les décisions d'unions matrimoniales.

- Moi, cela me serait bien égal de ne pas figurer dans le stud-book des postiers bretons. Sans chaussettes blanches et sans museau blanc, je ne serais pas plus mal. Et toi patron, tu figures dans un stud-book ?

- Pour les hommes, les livres des haras s'appellent "état civil". J'y figure mais sans indication de race. Certains pays indiquent cependant la race revendiquée dans leur état civil... Et c'est vrai que pour moi, postier breton ou pas, tu seras toujours un cheval merveilleux. Même sans balzanes blanches et avec un museau marron !

- Ah ! merci patron... Mais pourquoi vous trafiquez sans cesse les races animales ? N'est-ce pas un entraînement pour un jour trafiquer celles de l'homme ?

- Il s'agit plutôt de caprice de l'homme en fonction de ses lubies du moment. Certains humains veulent des chiens allongés comme des saucisses, d'autres plutôt trapus, d'autres encore avec un surplus de peau... Pour les ânes, il s'agirait plutôt de lubies esthétiques de groupuscules focalisant leurs phantasmes sur leurs soi-disant amis les équidés. Certains devront avoir des lunettes de poils gris blanc autour des yeux... cernés d'un liseré roux ! Un ventre gris blanc. Si le ventre n'a pas la bonne couleur, quelle catastrophe à leurs yeux ! Or pour arriver à remplir des critères génétiques trop sélectifs, il faut beaucoup de naissances provoquées. Ceux qui ne satisfont pas aux caprices du moment finiront souvent en saucisson. Chez le cheval, la quête effrénée de critères génétiques sélectifs comme l'aptitude au saut ou à la course est plus sous-tendue par l'intérêt économique de quelques propriétaires. Cette soif de profits fera naître artificiellement beaucoup de chevaux dont peu seront déclarés vraiment réussis. Les autres peuvent finir à la poubelle, c'est à dire à la boucherie. C'est pour cela que le centre d'information des viandes affirme que la valeur de la viande détermine la valeur de tout cheval. Pourtant en France, deux tiers des chevaux seraient exclus de la consommation à l'initiative d'un de leurs propriétaires successifs. N'ont-ils plus de valeur marchande ?

- Patron, moralement le cheval ne se vend pas. Ce n'est pas une chose... Le nouveau patron paie un droit pour s'en occuper dignement. L'ancien patron reçoit une indemnisation pour la perte de ce privilège.

- Tu as raison, Cheval !... Et on voit bien pourquoi le langage des scientifiques travaillant sur la soi-disant amélioration des races est très formaté. Cela leur évite d'être taraudés par la mauvaise conscience. Ils parlent alors hypocritement de "produits" que l'on peut mettre à la poubelle à sa convenance. Mais ce subterfuge du langage masque le fait que les "produits" sont en réalité des mammifères sensibles comme eux, et déjà merveilleux même s'ils ne sautent pas bien haut ou ne courent pas très vite.

- Bien sûr ! Nos poulains ne sont pas des "produits". Ou alors les chercheurs sans conscience qui travaillent sur ces traficotages génétiques sont de mauvais "produits" de l'espèce humaine... Et quelle gloire pour ces bricoleurs de la génétique si les chevaux retenus connaissent le martyre de l'entraînement intensif... et les recalés l'horreur de la boucherie ?...

- Et à toutes ces entreprises de sélection génétique s'ajoute notamment chez les chiens la pratique des mutilations à la convenance de l'homme, comme la taille des oreilles ou la coupe de la queue.

- Chez l'homme, on a dû trop tailler les oreilles !

- Tu te trompes, Cheval. Les oreilles de l'homme sont naturellement atrophiées. Mais certains les font ajuster par la chirurgie esthétique ou les cachent sous une abondante chevelure. Les goûts esthétiques peuvent amener à mutiler non seulement les chiens mais aussi les hommes. Certains se font raccourcir le nez, arrondir les fesses, gonfler ou dégonfler les seins...

- Les mamelles ?...

- Si tu préfères... Débrider les yeux, refaire un dentier comme les touches blanches des pianos. D'autres, sans recourir à une mutilation colorent leurs cheveux ou les défrisent, changent la couleur de leurs yeux avec des lentilles de contact. Tout cela en fonction des goûts du moment dans une culture donnée. Dans certaines cultures, l'homme pratique même des mutilations sur ses enfants comme la circoncision ou l'excision. Alors, tu vois que la coupe des oreilles et de la queue des chiens a encore de beaux jours devant elle. A chacun ses lubies de l'esthétique ou du soi-disant bien-être pour le corps des mammifères.

- En tout cas, pour figurer dans mon stud-book, il n'est plus nécessaire de nous amputer de la queue. C'est même interdit ! L'homme s'est enfin ravisé... Enfin...!... Les producteurs de viande chevaline voulaient surtout montrer comme notre croupe dénudée était prometteuse de viande. Ils n'avaient pas

le souci de notre esthétique ou de notre confort. Seulement celui de leurs profits... sur notre souffrance. Les soi-disant meilleurs morceaux du cheval se trouveraient sur la croupe. En haut le rumsteck et plus bas la noix !

- Hélas ! mon bon Loustic, la caudectomie n'est pas interdite en France. L'arrêté du 19 janvier 1996 interdit seulement aux services des haras d'acheter des équidés mutilés de la queue et d'organiser ou subventionner des concours ou manifestations avec des équidés nés à partir de 1996 et ayant fait l'objet d'une opération de caudectomie. Ce qui en fait rend aujourd'hui impossible l'inscription dans un stud-book des chevaux mutilés.

- Ah ! oui. Notre queue est vraiment utile. Elle chasse les insectes. Elle ventile nos congénères. Elle participe au langage de notre corps... avec les équidés ou avec l'animal humain... Qui parle bien avec ses mains, lui !... Et puis même vos femmes aiment bien avoir une queue de cheval !

- Couper la queue des équidés aurait été une tradition de l'aristocratie anglaise pour différencier ses chevaux de ceux du peuple. Ensuite tout le monde aurait voulu copier cette regrettable pratique pleine d'orgueil vis-à-vis des humains et de méchanceté pour les équidés.

- Ah ?... Ces aristocrates étaient inscrits dans le stud-book des races anglaises supérieures ?... Et toi, patron, tu es inscrit dans le stud-book des serviteurs de postiers bretons ?...

- Cheval, l'homme est aussi inscrit dans des livres de reproduction. Mais pas par race.

- Patron, n'oublie pas que pour conserver vos belles races, il suffirait de les envoyer à l'abattoir ! C'est toujours ce que racontent les idiots de ton espèce d'animal humain... pour les neuf races de chevaux de trait françaises... Patrimoine unique au monde soulignent ces hypocrites !

- Eh ! oui... l'arroseur serait arrosé ou le massacreur massacré.

- Mais patron, vous n'avez pas besoin de stud-book. Vos noms indiquent bien votre ascendance.

- En France, l'être humain porte généralement le nom de son père qu'il transmet de génération en génération. En fait, il devrait porter celui de sa mère car la maternité est certaine tandis que la paternité est supposée. Mais quand les femmes se marient, elles prennent souvent le nom de leur mari ou accolent le nom de leur époux au leur, même quand elles militent activement pour l'émancipation des femmes ! Elles querellent sur des problèmes de grammaire mais pas sur ce problème de nom de famille. Le mot cheval est un partitif qui englobe les mâles et les femelles. Mais pas le mot écrivain ou le mot professeur. Là, elles veulent être écrivaine ou professeure ! Autrement, elles se roulent par terre.
- Patron, tu remarqueras que quand on se roule par terre c'est toujours un bon moyen de déceler le genre.
- Tu es très observateur, Cheval... En tout cas, jamais un homme prendra le nom de son épouse ou accolera le nom de celle-ci au sien. Il se sentirait dévalorisé.
- Des madames Pouliche-Etalon en quelque sorte... Et jamais de monsieur Etalon-Pouliche ! Ou des madames Pierre Etalon mais jamais de messieurs Josette Pouliche !
- Certes. Mais attention Cheval, tu risques de les vexer. N'oublie pas qu'elles représentent 80% des licenciés de la Fédération française d'équitation et qu'elles font beaucoup pour le bien-être des chevaux.
- Ah ?... Et elles n'ont qu'un seul étalon ?
- Elles accolent à leur nom celui de l'étalon "officiel". Ajouter les clandestins serait trop long...
- Des madames Pouliche-Etalonoff quoi !... C'est vrai qu'elles sont gentilles. Souvent, elles sont plus douces que les hommes dans leur rapport avec les chevaux... Plus tolérantes, l'esprit plus ouvert sur nos singularités. Plus affectueuses... plus intuitives... plus intelligentes...
- C'est aussi le plus beau mammifère de notre planète !
- Avec quand même une réserve, patron. Quand elles attendent un petit, elles sont vraiment le plus horrible. On dirait des vers de terre tout gonflés comme des chambres à air.

- Elles peuvent effectivement vous faire peur, Cheval. Cela tient surtout à la mode vestimentaire qui ne les met pas du tout en valeur en bannissant hélas les vêtements un peu amples...
- Et à l'absence de poils sur la peau !... C'est horrible, patron !
- Tu exagères un peu, Cheval.
- Je suis sûr que vos moines font semblant de croire en schmilblick. Certains ont seulement voulu épargner une terrible tragédie esthétique aux femmes ! Les plus poètes et les plus généreux sans doute.
- Ce n'est pas impossible, Cheval.
- Enfin, quand elles attendent un petit, elles ne font plus d'équitation... Mais bon, il y a quand même beaucoup de grosses... On peut confondre facilement... Quand on trotte, elles sont ballottées comme des flans... En tout cas, patron, les chevaux se demandent bien pourquoi il y a surtout des femmes affiliées à la FFE. Certes, ils ne s'en plaignent pas du tout.
- Cheval, j'ai souvent pensé que les testicules ne favorisaient pas la pratique de l'équitation... Pourtant aujourd'hui, les sous-vêtements exercent une bonne contention du scrotum. Du temps des pantalons trop lâches et des caleçons en flanelle, cela devait être terrible pour les cavaliers.
- Bien sûr patron que cela peut être douloureux. Tu montes comme un pingouin...
- Alors les pingouins ont les testicules mal placés !
- Fais-les retirer ! On le fait bien aux chevaux. Cela n'apparaît pas comme une tragédie dans leur existence. J'étais un fier étalon des Haras nationaux. On m'a fait castrer à l'âge de six ans parce que je suis porteur du gène de l'épidermolyse. Mais j'en ai bien profité. J'ai une descendance nombreuse qui perpétue mes grandes qualités. Je n'ai pas eu 16 "produits" mais 16 poulains, 16 descendants. Cela leur écorcherait la bouche de ne plus nous considérer comme des choses ?... De nous respecter ?... En tout cas maintenant, je suis presque aussi zen que le Bouddha !

- Sauf que le Bouddha n'a pas la phobie des sangliers !
- Patron ne soit pas trop exigeant. Ton bon Loustic est un modèle de gentillesse et de docilité.
- Je te le concède volontiers, Cheval. Tout le monde s'accorde à dire que les hongres sont beaucoup plus faciles à gérer que les juments ou les étalons... Et j'ai bien remarqué que malgré ta castration tu avais encore de sacrées érections !
- C'est la nature, patron.
- Certes, mais je me demande toujours si c'est provoqué par tes rêveries ou si cela arrive de façon spontanée.
- C'est surtout dans les box que les chevaux ont du temps pour la délectation morose.
- Ah ?... Ils imaginent de belles juments ? Avec de belles crinières et des yeux de biche ?
- Patron, il suffit de penser à l'odeur. A quatre pattes, c'est l'odeur qui compte... Maintenant que l'animal humain s'est mis debout, il a perdu l'odorat. Et il a besoin de hublots pour mieux voir le pomponage de ses juments ou les fétiches les évoquant...
- Ce sont des femmes !
- Si tu veux... En tout cas, nous on n'a pas besoin de voir de la dentelle sur le licol d'une jument pour sentir quelques frémissements dans notre corps ! L'odeur suffit.
- C'est vrai, Cheval. Et l'odeur est naturelle alors que la dentelle est culturelle.
- La nature avait tout prévu !... L'animal humain aurait dû rester à quatre pattes.
- Donc quand ton organe se relâche complètement c'est parce que tu imagines une odeur favorable ou alors que des relents naturels des composants de cette odeur parviennent à tes naseaux ?
- En tout cas patron, maintenant, il n'y a aucune fragrance de sanglier qui traîne dans l'air ambiant !
- Ça je m'en doute... Mais je me suis toujours demandé si comme l'homme tu avais des érections à heure fixe...
- Ah ! bon ?... Vous avez une horloge dans les testicules ?

- Cheval, tu en as bien une dans l'estomac. A l'heure des repas tu attends toujours à la barrière.
- Patron, tu remarqueras même que quelquefois tu n'es pas très ponctuel... Et à quelle heure fonctionne votre carillon sexuel ?
- En général entre quatre et cinq heures du matin. Et quand l'homme change de fuseau horaire, il faut quelques jours pour que l'horloge s'adapte. Si bien que dans un vol long-courrier, l'homme peut avoir des érections imprévisibles en plein jour correspondant exactement à l'heure nocturne de l'endroit où il vivait. Et ceci sans regarder les courbes arrondies des hôtesse ni penser à leurs dessous en dentelles !
- Ni même les sentir ?
- Non... Cela sent l'avion... Un mélange de désinfectant et de renfermé. Un peu comme dans une bétailère.
- Ça alors !... Patron... là je reconnais humblement que l'animal humain est à coup sûr le mammifère le plus perfectionné !... Mais note quand même les heures de mes relâchements... Après tout, je suis peut-être aussi évolué que toi !
- Cheval, tu as raison. Je vais noter les heures auxquelles la turgescence de ton organe te laisse plongé dans tes rêveries. Mais je ne sais pas si j'aurai la curiosité scientifique de me lever à quatre heures du matin pour compléter mon étude scientifique.
- Ton étude sur un être vivant merveilleux !... Pas sur un banal produit.
- Et en plus, Cheval, un être vivant tout à fait exceptionnel !
- En tout cas patron, réfléchis bien à mon idée de castration. Tu trouveras la paix et la sérénité. Même si à coup sûr tu n'arriveras pas à te défaire de ta crainte de monter à cheval... Mais au moins tu ne recevras pas de mauvaises secousses dans tes petites burettes rabougries... Et puis pourquoi avoir soif quand il n'y a rien à boire ?... Ou quand il n'y a que de la mauvaise eau à boire... de l'eau à problème... de l'eau au goût pire que la satisfaction de la soif.
- C'est vraiment comme ça pour les chevaux ?

- Suppose, patron. Tu es enfermé dans ton box. Quelques box plus loin, il y a une jument qui t'appelle. Mais toi, tu es prisonnier... Ton corps est en proie à l'agitation. Contre ta volonté... A l'extérieur de l'écurie, c'est un peu différent. Rien ne peut t'arrêter quand une jument t'appelle. Tu entends ses hennissements... Tu sens son odeur. Un mélange très savant d'épices et de vanille. La vanille, comme c'est bon à renifler. Cela donne des ailes à ton corps... Un cheval ailé passe à travers les clôtures et les haies... En fait, dans ces situations, la jument substitue son cerveau au tien. Tu n'es plus maître de toi-même. C'est elle qui commande. Elle ne te lâchera pas. Le seul moyen de récupérer ton cerveau et la maîtrise de ton destin consiste à libérer ton énergie. Mais seule la jument peut te libérer... Voilà le problème... L'étalon est son esclave, son jouet... Pour s'amuser au jeu quand même assez rigolo des emboîtements saccadés... C'est vrai que la vidange des testicules est aussi une sacrée libération. Après tu as envie d'être gentil avec tout le monde. Même avec le palefrenier le plus lourdingue... Mais attention ! Il y a aussi des juments sadiques. Elles t'appellent et quand tu arrives, elles te ruent dans les antérieurs... Ça fait mal... Surtout quand elles sont ferrées des postérieurs. Non seulement tu restes avec ton énergie en feu, mais en plus tu as mal aux pattes !... Finalement, le hongre n'est pas malheureux de sa condition. Surtout quand les emboîtements saccadés étaient son premier métier... avant même l'attelage et l'équitation. L'expérience, c'est une connaissance qui permet de mûrir et de progresser. Mais la même expérience à vie... c'est une obsession qui enferme dans une spirale sans autre fin que la mort ! C'est faire du surplace !

- Quelle sagesse équine, mon bon Loustic ! Je suis heureux que tu aies trouvé la paix avec les juments à défaut de la trouver aussi avec les sangliers. Je vais réfléchir à tous tes arguments. Mais a priori, je crois que je préfère arrêter l'équitation plutôt que d'aller chez le vétérinaire pour devenir un hongre comme toi. Je verrai quand j'aurai passé la barre

des 85 ans ! Je pourrai toujours me remettre à l'équitation...
En attendant, rentrons tranquillement à la maison. Et prenons
la petite route goudronnée. Le bruit cadencé de tes pas me
berce agréablement. J'entends alors une grande partie de
l'histoire de l'humanité mise en musique par le pas bien sonore
de merveilleux équidés. Une histoire commune dans laquelle
le cheval a sans doute moins de reproches à se faire que
l'homme."

85 ans !... L'homme doit réfléchir beaucoup plus lentement
que le cheval ! C'est sans doute pour cela qu'il doit vivre trois
fois plus longtemps... pour à peine atteindre le degré de
sagesse du cheval.

C'est vraiment bizarre ! Aujourd'hui le patron ne dit rien. Pas un mot. Muet comme un vers de terre ! C'est vrai qu'hier la monitrice d'attelage avait l'air de le prendre pour un simplet... Parce qu'il me parlait... Il a dû être vexé. Surtout que la monitrice a un très beau sourire !... Alors maintenant, il essaye de ne plus faire le simplet. Cela ne durera pas longtemps. Il aime bien me parler... En plus, moi je sais le rendre bavard. Par exemple, si je tends mon museau pour des caresses : "Gentil Loustic, gentil, gentil". A coup sûr, il va en profiter pour nettoyer mes yeux : "Ton oeil... Ton oeil... Nooon ! Ne bouge pas... Doucement... Tu attends !... C'est bieeeeeen !... Gentil Loustic ! "... Si je dresse la tête avec l'air inquiet : "Sanglier ?... Où il est le sanglier ?... Idiot ! "... Si je bouge quand il monte sur la selle : "Noon ! Tu attends ! "... Si je rabats la queue quand il veut retirer le culeron de mon harnais : "Loustic ! Alors !... Gentil, gentil ! "... Voilà ! Il faut savoir faire parler les espèces expertes en babillages. Même par des petites misères pas méchantes... Moi j'aime bien quand le patron me parle. Les animaux humains sont des moulins à paroles. C'est leur nature. Alors quand ils sont silencieux, c'est une anomalie. Elle est même un peu inquiétante... Pour tout mammifère qui les connaît bien... Supposez que votre gentil canari reste toujours silencieux. Mais seulement quand vous êtes avec lui. Vous seriez triste. Comme un canari silencieux... Vous n'avez pas besoin de comprendre tout ce que raconte le canari. Vous avez besoin de l'entendre. Pour que les choses de la création soient bien en ordre ! Pour communiquer avec lui. Ou pour communier avec lui... dans l'harmonie délicate de la nature... J'ai l'habitude d'entendre la voix du patron. Comme l'animal humain peut avoir l'habitude d'entendre la voix de son chien. Il est tout heureux !... Pas besoin de donner du sens à chaque son. Le

son suffit. L'intonation dit beaucoup... Quand un cavalier va à l'étranger, souvent il ne comprend plus les babillages des autres cavaliers. Mais les expressions de visage et l'intonation donnent beaucoup d'indications. Sur la gentillesse, sur l'agressivité... L'incompréhension des mots vaut mieux que le silence des tiers. Un silence qui vous ignore. Qui vous nie... Et les cavaliers regarderont même la télévision le soir. Sans rien comprendre ! Mais ils l'allument quand même... Moi aussi quand je ne comprends pas le patron, j'ai l'image du patron. Je saisis son humeur, son état d'esprit, sa santé, ses interrogations... C'est ma télévision ! Et avec le son c'est toujours mieux... Le patron dit même que beaucoup de gens ne comprennent pas toujours la télévision dans leur propre pays. Guère plus qu'un postier breton ! Des histoires de PIB, de stagflation, de déficit, de pourcentages d'on ne sait quoi, de tonnes de CO2, de référés, de CAC 40, de présomption d'innocence qui vous envoie quand même en prison... Mais le son mystérieux les distrait ! Comme la musique... Des sons qui ne font pas sens selon les babilleurs à la mode ! Mais le sens auditif est quand même flatté... Souvent de mon écurie, j'entends des cris provenant de celle du patron. Il appelle cela de l'opéra. Il avoue même qu'il distingue rarement les paroles. Les chanteurs font souvent des bruits de gorge sur les voyelles. Et plus les notes montent dans les gammes, plus ils hurlent des voyelles. La seule consonne audible est le "r": rrrrrrrrr... Des roulades bien pires que les monologues parfois comiques des amis des bêtes !... Beaucoup de mammifères humains pensent qu'il n'y a que les idiots de leur espèce qui parlent aux autres mammifères. Mais le ridicule aux oreilles des hommes, et non pas à celles des chevaux, des chats ou des chiens, vient de l'intonation. Et aussi de la simplification comique de leur vocabulaire. Ils disent que les amis des bêtes "bêtifient" dans leurs rapports avec les animaux. Pas comme les bêtes. Les bêtes ne "bêtifient" jamais, elles !... Mais comme certains parents avec leurs enfants : "Jojo, miam miam la tototte à tatie." Et avec le chien : "Médor ! Chercher baballe

à son toutou ! "... Pour la réussite scolaire, Médor sera moins perturbé que Jojo, c'est sûr... Moi, je n'aurais jamais réussi mes études d'attelage aux Haras nationaux si on m'avait dit de "tirer tuture à son dada ! "... En fait, la noblesse du cheval conduit l'homme à une plus grande tenue du langage : "En avant !... Marchez !... Trottez !..." En général, la compagnie du cheval tire plutôt l'animal humain vers le haut... Quelquefois même beaucoup mieux qu'un de ses congénères. Lequel, par exemple, ne peut résister aux poisons des conflits triviaux du quotidien. Jamais une jument ne vous fera la tête parce que vous avez oublié de vider le sac à crottin !... Mais hélas tous les animaux humains au contact des chevaux ne grandissent pas. Le cheval n'en est cependant pas responsable. Car l'humain n'a pas besoin qu'on le tire vers le bas. Il y tombe tout seul ! Une terrible attraction l'entraîne dès qu'il se relâche... Et cela peut avoir de fâcheuses conséquences pour tous les équidés... Chez les amis des bêtes, le relâchement se traduit dans le langage. Ce n'est pas bien grave pour les équidés ! Ils préféreraient tous aller "chercher la baballe à son dada" que de finir dans l'assiette d'un mangeur de cadavres ! Ça c'est sûr !... Mais c'est vrai que la perception par l'animal humain d'un certain ridicule fleurissant parfois dans ses relations avec les autres mammifères peut le faire sourire. Peut-être que par ces comportements dits exagérés avec certains animaux, l'animal humain cherche à racheter son inconduite avec les animaux qui sont dans son assiette. Peut-être... Et pourquoi le relâchement du langage desservirait la cause des mammifères de compagnie ?... La cause des couples d'humains ne semble pas desservie par un vocabulaire relâché. Que ce soit la "bêtification" dans la banalité des rapports entre papy et mamy. Ou dans les rapports entre Jojo tout transi d'amour et sa pouliche déjà toute chavirée. La "bêtification" serait infantile chez l'enfant, sénile chez les vieux... et débile entre les deux ! Tous les chevaux aimeront le langage infantile, sénile et débile des amis des bêtes. Et détesteront l'éventuel langage poétique d'un boucher nous égorgeant en

récitant du Victor Hugo !... Alors les mémères à gros minous et les papys à petits toutous sont bien libres de choisir leur niveau de langage. Eux au moins, ne mangent pas leurs petits amis !... De toute façon, quand l'animal humain entend son voisin parler à son toutou, il rigole. Quand il l'entend imiter l'accent texan, il rigole. Et quand le texan entend l'accent français, il rigole. Tout le monde rigole. Ce doit être lié au don de la parole. Même les puristes rigolent en entendant "les profs dire qu'ils vont faire faire de la gym aux ados à la récré... parce que c'est mieux que de regarder un docu à la télé." Or ces enseignants ont la charge de tirer les adolescents vers le haut. Ce n'est pas aux enseignés de les tirer vers le bas. Mais mamy, elle, n'est pas chargée de tirer son toutou vers le haut ! C'est plutôt le chien qui tire toute l'espèce humaine vers le haut. En lui faisant découvrir l'intelligence et l'amitié d'une autre espèce... il ouvre l'esprit de nombreux animaux humains. Ça c'est sûr !... En fait, moi j'aime bien entendre la voix humaine. Quel que soit le niveau de langage !... Si les hommes éprouvent du plaisir à écouter le chant des baleines, les chevaux peuvent bien avoir du plaisir à écouter le bavardage des humains ! Et c'est moins "simplet" de parler à un vrai cheval qu'à un soi-disant bon dieu... En réalité, je suis plus sensible aux fréquences élevées des voix d'enfants ou de femmes. C'est peut-être pour cela que les grelots d'attelage masquent bien les bruits environnants... qui selon le patron pourraient m'effrayer. Des grelots aux sonorités cristallines... agités savamment par mes pas aériens et bien rythmés !... Ah ! oui... Mais dans les sorties en attelage, je distingue bien les paroles que le patron me destine. Même au milieu des bavardages incessants avec les passagers... Certains meneurs pensent qu'il ne faut jamais confier son cheval à quelqu'un d'autre. Mais c'est beaucoup mieux de nous habituer à plusieurs sons de voix. Plusieurs prononciations. Plusieurs intonations. Cela rend le cheval plus ouvert. Plus souple... Le patron dit que c'est pareil dans les langues étrangères. A Londres, son professeur d'anglais habitué à entendre tous les

accents comprenait son anglais à la perfection. Mais dès que le patron allait au supermarché Sainsbury acheter son foin, la caissière ne le comprenait pas ! La pédagogue serait un meilleur cheval que la caissière. A coup sûr !... Et d'une manière générale, je crains moins les bruits de forte intensité que ceux à peine murmurés. Quand deux avions de chasse se courent après au-dessus de la prairie, je ne bouge même pas les oreilles. Si ça les amuse ! Bien que la chasse au mammifère humain ne soit pas plus recommandable que la chasse aux autres mammifères... Mais un murmure non identifié m'inquiète souvent. Je dresse la tête. Je dresse les oreilles... Le patron me raille. Il ne comprend pas ma soudaine inquiétude... En fait, j'entends des fréquences que lui n'entend pas. Et dans les mêmes fréquences, j'ai l'ouïe beaucoup plus fine que la sienne. Un jour le patron était en train de me brosser. Soudain, je dresse la tête. Je dresse les oreilles. Mes muscles se tendent. Le patron me taquine. Je persiste. Il me raille. Je persiste encore. Il me gronde. Je persiste toujours. Il me traite d'idiot. Idiot !... Idiot !... En tout cas, cinq minutes après arrive un attelage avec une belle jument. Quand l'attelage est parti, le patron m'a regardé avec une telle admiration. L'idiot était soudain devenu le Seigneur Cheval !... Maintenant, il me fait plus confiance. Il doute moins du bien-fondé de mes réactions. Mais un autre jour, alors qu'il me promenait au licol sur le chemin, je me suis mis à trotter et à tourner comme une toupie, oreilles dressées et regard un peu affolé. Je percevais une anomalie derrière nous. Le patron s'est retourné pensant qu'il y avait peut-être une bicyclette... A trente mètres environ... un sanglier hirsute traversait tranquillement le chemin ! J'étais de nouveau le Seigneur Cheval aux yeux du patron. Il était ébahi devant ma perception de la nature. Les humains ont parfois besoin de quelques leçons d'humilité. Mais hélas, tous ne sont pas enclins à les recevoir. L'arrogance du mammifère humain le dispenserait d'apprendre des autres mammifères tenus pour inférieurs. Inférieurs ?... Tout dépend des domaines de

comparaison !... Quelquefois, j'imité le patron en train de parler. Je n'émetts aucun son. Mais mes lèvres bougent comme celles du patron. J'y arrive bien. C'est rigolo ! Il en est toujours amusé. Et alors il m'imité... Au début, je croyais alors que j'étais devenu complètement sourd !... J'étais un peu inquiet. Ne plus entendre ses babillages serait terrible !... Bon, c'est quand même un jeu moins lassant que les distractions de mémères à petits chiens !... "Gugus chercher baballe à son toutou !"... Le silence serait-il toujours moins ridicule que la parole ?... Je me demande. Moi en tout cas, je n'envie pas la parole de l'animal humain... Un vrai moulin à paroles !... 99% des bavardages de l'humanité doivent être d'une inutilité renversante. 80% de ses bavardages seraient ridicules sur la forme selon les puristes de la langue. Et 70% seraient ridicules sur le fond selon les grands esprits. L'humanité serait arrivée au même point s'ils n'avaient pas existé. Alors pas la peine de donner la parole aux chevaux pour babiller comme des commères !... Mais le patron, lui, envie mes oreilles... Comme beaucoup d'humains, il ne voudrait pas revivre sa vie. Refaire la même route... Sauf pour être végétarien depuis le début... et avoir de belles oreilles comme les miennes ! C'est vrai que ses pavillons imberbes ressemblant à des prothèses en caoutchouc rose sont plutôt inesthétiques. Et en plus, ils sont immobiles ! Or le patron est souvent silencieux. Une créature silencieuse avec des oreilles qui bougent en permanence comme chez le cheval, l'âne ou le lapin est beaucoup plus vivante. Plus attrayante. On a envie de l'observer. On est fasciné... Il y a un langage raffiné des oreilles. Une esthétique du mouvement comme dans la danse. Une interpellation irrésistible des tiers... Le silence du patron me serait moins insupportable. Je serais rassuré par ses oreilles qui bougent !... C'est pour cela que souvent je m'arrange pour le faire parler. Quitte à faire quelques sottises. Je mastique ma longe : "Loustic ! Fini ?"... Je bouge en donnant le pied : "Non ! Tu attends !"... Je tire la fermeture éclair de son blouson : "Alors !... Idiot !"... Moi aussi quand

mon moineau ne piaille pas je suis inquiet. Le cheval sait manipuler l'animal humain. Peut-être autant que l'inverse ! C'est beau la complicité... Je sais même le faire bailler. Il suffit que je baille ostensiblement. Le bâillement est communicatif. Comme entre animaux humains... La rencontre du cheval et de l'homme a été une belle occasion de communion. Sur notre belle planète à tous. A tous les êtres vivants. Pas seulement au bipède bavard. Dommage qu'il y ait des criminels pour manger le quadrupède muet !... En fait surtout des consommateurs égarés par leur culture... Ils imitent les pratiques dominantes. C'est plus confortable. Cela donne une contenance sociale conforme à la norme majoritaire. Comme dans les meutes de chiens. Et ils se laissent bercer par le discours pervers et mensonger des éleveurs de chevaux pour l'abattoir. "Pour le sauver, mangez-le ! " ... En fait "mangez-le pour sauver les producteurs de viande chevaline". Cela les fatiguerait d'entamer une reconversion professionnelle. Comme les buralistes... Sauf que les malades qui achètent du tabac ont le choix de se rapprocher ou non de la mort. Mais pas les chevaux qui vont à l'abattoir !

L'hiver, c'est vraiment bien. Pas de grosse chaleur et surtout pas de mouches. Bien sûr, l'herbe se fait plus rare mais le patron m'apporte du foin trois fois par jour. Du bon foin de luzerne ! Et en plus, il y a toujours un petit peu d'herbe dans la prairie... Le patron est en général très ponctuel. Il vient à 7 heures, à midi et à 5 heures avant que la nuit tombe. C'est bizarre. Il ne voit pas dans l'obscurité. Moi je le vois, lui ne me voit pas. C'est incroyable ! Les animaux humains sont vraiment handicapés. Pourtant, il porte une prothèse visuelle sur le nez. Est-ce que c'est seulement pour la décoration ?... Pour se distinguer des autres animaux ? Pour avoir l'air seulement humain mais pas du tout animal ?... C'est vrai, je n'ai jamais vu un lapin avec une prothèse sur le nez ! Ni un boeuf !... Les vaches et les moutons ont tous une étiquette à l'oreille. Pas une fleur ! Une étiquette jaune !... Le patron, lui, n'en a pas... Il faudra que je cherche à savoir pourquoi... Tiens !... le voilà... Lui préfère l'été. Alors avec ce froid, il est tout emmitouflé. On dirait un mouton qui a échappé à la tonte ! On ne sait pas s'il est trop gros ou s'il est bien emmitouflé.... En ce moment, son obsession c'est l'eau. Elle gèle dans mon abreuvoir... Au début, il cassait la glace avec une masse. Maintenant, il verse des seaux d'eau sur la glace. De l'eau froide ! Il a essayé de verser de l'eau chaude pour faire fondre la glace. Mais elle avait une odeur de plastique fondu... une couleur jaunâtre... et un goût bizarre. Maintenant il reconnaît que le ballon du chauffe-eau électrique altère l'eau. D'ailleurs lui ne la boit jamais ! Il préfère chauffer de l'eau froide... Alors devant mes réticences, il n'en verse plus dans mon abreuvoir... En fait, moi je sais faire fondre la glace. J'appuie mon museau juste dessus et je souffle longuement avec mes naseaux. Quand la partie gelée a fondu, j'aspire l'eau qui est dessous. Si c'est gelé jusqu'au fond, je bois l'eau de la glace

que je viens de faire fondre. Mais avant d'en faire fondre dix litres, j'ai le temps de me geler le museau !... En hiver, c'est vraiment un problème car avec le foin on boit plus que d'habitude. Le foin est bien sec et pendant le repas, je vais boire plusieurs fois. A grandes aspirations ! Ça fait du bien... C'est peut-être pour ça que le patron a toujours peur que je manque d'eau...

"- Ah ! mon bon Loustic, je t'ai apporté un seau d'eau fraîche et pure comme dans les sources lointaines de l'Himalaya. Tu peux boire directement dans le seau si tu veux.

- Laisse-moi d'abord sentir ton eau... C'est bizarre... elle n'a pas d'odeur... et on la voit à peine...

- Et alors ? Tu sais bien que je ne t'apporte que des bonnes choses. Je veille sur ta santé et ton bien-être.

- C'est bizarre, bizarre... C'est trop bizarre... Humpf !...

- Mais arrête de faire l'idiot ! Pourquoi as-tu renversé le seau ?

- Tu vois bien que ce n'est pas de la bonne eau. Quand j'essaye de la boire en dehors du seau, il n'y en a plus. Elle disparaît dans le sol. Or la bonne eau, elle reste sur le sol ! Regarde les mares, les rivières, les étangs... L'eau ne disparaît pas comme par enchantement... La tienne n'est qu'une hallucination. Peut-être grâce à la magie de ton seau en acier... Ou à la magie de l'homme ! Toujours plein de malice pour abuser le petit cheval... Maintenant va chercher de la bonne eau. Celle qu'on peut voir et qui reste sur la terre !

- Tu es vraiment fatigant. Heureusement que ton serviteur est plein de patience... Je reviens..."

Il est bien gentil le patron... Mais son cheval sait quand même mieux que lui ce qui est bon ou mauvais pour sa santé de cheval !... Il faut toujours se méfier de l'eau. Cela peut rendre très malade. De terribles coliques. On se roule par terre les quatre fers en l'air. On souffre et parfois on meurt. A cause de l'eau. Est-ce que les hommes ne s'en méfient pas, eux aussi ?... Il ne faut pas boire trop vite non plus. C'est pour cela que quelquefois on nous met de la paille sur notre eau. Comme cela nous gêne pour boire alors on boit plus lentement.

Maintenant, je fais très attention. Parce qu'un jour le patron avait bien nettoyé mon abreuvoir. Il le remplissait à l'aide de seaux de 15 litres. Après le premier seau, j'ai cru qu'il allait arrêter le remplissage. J'ai voulu lui signifier que c'était insuffisant. Alors en le regardant de côté de manière un peu taquine, j'ai voulu lui montrer que je pouvais tout boire d'un coup. Cul sec ! Cinq minutes après, j'étais couché en vache dans mon abri. Le patron trouvait cela bizarre. J'avais la croupe tournée vers la sortie... alors que je suis toujours tourné dans l'autre sens... J'émettais des râles et des grognements. Je me relevais... Je me recouchais... Le patron était très inquiet. J'avais le museau plein de sable à force de m'être tortillé sur le sol. Je ne savais plus comment me mettre. J'avais comme des glaçons dans les boyaux... Je n'aurais pas du taquiner le patron avec ce problème d'eau... Ça c'est sûr !... Quant à la fin je me suis relevé, le patron m'a massé délicatement la panse... Comme il s'occupait de moi, j'ai moins pensé à mon inconfort. Et après, je suis allé méditer pendant une heure sous un arbre. Tout penaud...

"- Loustic, voilà ton eau. De la bonne eau du robinet. Goûte-la dans le seau. Mais cette fois, je le tiens fermement... Pourquoi cette moue dubitative ?... Elle n'est pas bonne ?

- Une eau sans vie n'est pas de la bonne eau. Si elle était bonne, les insectes iraient dedans. Or il n'y a rien. Ni couleur, ni odeur, ni herbes, ni insectes... Rien ! C'est suspect.

- Fais-moi confiance. C'est l'eau du robinet spécialement traitée par l'homme pour qu'il ne soit pas malade. Je vais la mélanger avec la glace de ton abreuvoir. Elle deviendra plus à ton goût tant pour la saveur que pour la couleur."

C'est vrai que dans l'abreuvoir son eau du robinet devient meilleure. Je ne devrais plus boire à même le seau... Et si je pouvais renverser l'abreuvoir... je pourrais boire comme dans une mare !... Tiens, c'est une bonne idée !... Je vais essayer. En poussant avec les pattes de derrière, il va peut-être tomber. En plus, c'est vraiment bien pour se gratter les pattes... Humpfff !... craaat... craat....

"- Loustic ! Non !... Arrête de te gratter les pattes arrière contre l'abreuvoir ! Après tu saignes. Cela salit tes chaussettes blanches...

- Mes balzanes, patron !... Un peu de culture !

- Je t'ai interdit de te gratter les pattes arrière...

- Les postérieurs, patron !

-... contre l'abreuvoir. J'ai même changé ton ancien abreuvoir rectangulaire contre un rond pour que tu ne te blesses pas sur les angles.

- Ah ! bon ?... C'est gentil... mais tu en as pris un trop bas !

- Eh ! oui. Mon idiot de cheval trouve encore les moyens de mettre sa patte avant gauche...

- Son antérieur gauche, patron !

- ... dans l'abreuvoir. Et comme il peine à ressortir sa grosse patte, quelquefois il se déferre.

- C'est pour cela qu'il fallait prendre un abreuvoir plus haut, patron. Ça c'est un abreuvoir pour ovin. Je ne suis pas un agneau !

- Non, tu es un idiot ! Ce n'est pas pareil.

- Je mets mon pied dans l'abreuvoir parce que ton eau est trop claire. Beaucoup de chevaux n'aiment pas l'eau claire. Ils essayent toujours de la troubler en grattant le sol. Après, elle est meilleure... et elle est plus appétissante !

- Ah ! bon ?...

- Bien sûr ! Tu remarqueras que je ne mets jamais mon sabot dans l'abreuvoir quand avec le temps l'eau a pris des couleurs. Il y a des araignées, des morceaux de végétaux que j'ai laissé en buvant, des petits insectes, un résidu végétal au fond... Une vraie eau quoi !

- C'est vrai ce que tu me racontes, Cheval ! Et moi qui crois te faire plaisir en nettoyant souvent ton abreuvoir pour que tu aies de l'eau claire. En réalité, je vais à l'encontre de tes goûts. Je suis vraiment désolé.

- Tu peux !...

- Mais pourtant les spécialistes des chevaux conseillent de leur donner une eau claire, toujours renouvelée...

- Patron, la "science" du cheval est très mouvante. Il n'y a pas un spécialiste qui dit la même chose que son collègue !... En plus, ils font référence en général aux grandes chochottes à pattes de mouche fermées dans des box. Elles sont gavées de granulés à la composition douteuse. Cela fragilise leur système digestif... Alors à la moindre eau un peu goûteuse, elles font des bouses au lieu de faire des crottins !

- Raison de plus pour faire attention à l'eau !

- Oui, mais ton bon Loustic est un cheval rustique. Il vit sainement, au grand air, avec de l'herbe et du foin. Il veut l'eau de la nature. De l'eau bio, pas celle des cuves du SIVOM.

- Cheval, en pleine nature, l'eau est souvent polluée par les pesticides. C'est la raison pour laquelle je ne te donne pas accès à la petite mare de la prairie.

- Pourtant il y a plein de grenouilles dedans. Des ragondins, des canards sauvages...

- Oui mais ils sont moins fragiles que mon bon cheval... En tout cas, j'ai bien reçu ton message. J'essaierai de ne plus faire concorder tes goûts avec les miens. Tu auras moins d'eau limpide.

- Ah ! merci patron. Tu es très gentil... Mais tu es quand même long à comprendre !"

C'est vrai ! Il en faut du temps pour dresser un patron. Et beaucoup de patience pour attirer son attention sur les problèmes. Pour qu'il se pose les bonnes questions... Ceux qui nous traitent comme des objets ne sont pas éducatibles ! La relation est à sens unique. Il n'y a pas d'échange. "C'est comme ça cheval... ou tu vas à la boucherie !..." Alors on subit... Mais on n'en pense pas moins ! Le patron, lui, cherche sans cesse à saisir mes pensées. C'est un exercice difficile... Et réciproquement !... Déjà l'animal humain est incapable de percevoir les pensées d'un congénère. D'un congénère silencieux... Il en est incapable... Mais il n'en déduit jamais que le congénère ne pense pas... Alors pourquoi cette déduction hasardeuse à l'égard du cheval ?... Pour mieux le

manger ?... C'est vrai que s'il se met à penser quand vous l'avez mangé, cela peut être dérangeant ! Il pourrait contrarier votre digestion, vous faire des reproches. Il pourrait vous donner mauvaise conscience.

Quand je marche dans ma prairie, parfois le sol se dérobe sous mon pied. Cela doit quand même aplatir les taupes !... Mais pour moi c'est dangereux aussi. Je peux me faire une entorse. Le patron serait catastrophé. Il se ferait beaucoup de souci... C'est pour cela que quand il voit un terrier, il plante un piquet de clôture blanc juste à l'entrée. Il est vraiment gentil avec son bon Loustic... Quand en marchant je joue des castagnettes, je le vois aussi me regarder avec inquiétude. Il dit que je forge. Mon postérieur gauche vient percuter mon antérieur gauche avant que celui-ci ait eu le temps de décoller du sol. Moi, je n'aime pas beaucoup non plus. Cela rend la marche inconfortable. Et je peux blesser ma patte avant... je peux tomber. Déjà que les chevaux de trait ont tendance à trébucher ! Un peu comme certains animaux humains qui ne regardent pas droit leur chemin. Quelquefois en ballade, le patron a de bonnes frayeurs sur la selle. Moi je ne suis pas content de trébucher. Mais la réaction du patron me fait souvent rigoler. Pour se remettre de ses émotions il me traite souvent d'idiot. "Idiot !... Idiot !... Regarde ta route ! " ... Le patron dit que je forge parce que j'ai le corps assez court. Alors les pieds arrière atteignent facilement les pieds avant. Les chevaux longs comme des teckels n'ont pas ce problème. Certains sont de vrais teckels sur échasses ! A cause de cette stupide sélection génétique... Alors ils ont facilement mal au dos... Supporter un cavalier ne les enchante pas beaucoup... En tout cas, je n'ai pas toujours ce problème de percussion des sabots. Cela dépend du maréchal-ferrant ! Si je suis paré en harmonie avec ma conformation, alors je ne forge pas. Il ne faut pas que le fer avant dépasse trop en talon. Il ne faut pas que le fer arrière avance trop en pince, c'est-à-dire sur l'avant... Quelquefois, je forge trois ou quatre jours seulement après la visite du maréchal. D'autres fois, je commence à forger à la huitième

ou neuvième semaine après le ferrage ! Et ces différences se retrouvent avec le même maréchal... C'est vrai aussi que je ne favorise pas toujours un ferrage bien millimétré. Je gigote, je fais la mauvaise tête, je m'impatiente, je râle, je ronfle... Le patron est vraiment catastrophé. Mais maintenant, j'essaie de lui faire plaisir... Il a fait des progrès. Ça c'est sûr !... Au début, on lui avait dit de me prendre les pieds tous les jours... Pour bien me préparer à la visite du maréchal-ferrant... Tous les jours... En me poussant sur l'épaule pour me mettre en équilibre sur les autres pieds. Très mauvais conseil ! Cela marche bien avec certains chevaux. Mais avec d'autres, les plus malicieux comme moi, c'est contre-productif... Je pensais que le patron voulait jouer à la mêlée de rugby... Alors je poussais en réaction contre l'épaule du patron. Il a toujours perdu. Je l'ai toujours expédié dans la grange !... C'était vraiment rigolo. Lui était tout penaud... Et il avait peur que je me laisse tomber sur lui ! En guise d'apothéose ludique quoi !... Alors il a vite abandonné les exercices de pieds. Le débutant n'a pas osé penser qu'il pourrait faire mieux que les professionnels des Haras nationaux. Si eux ne l'ont pas fait, lui ne pourrait pas le faire. Son abandon m'a chagriné. J'aimais bien jouer à la mêlée de rugby avec lui. 800 kilos contre 75 !... L'animal humain est quand même un peu prétentieux !... Depuis, il a lu qu'il ne fallait surtout pas pousser sur l'épaule du cheval. Dans le livre d'une madame Pouliche-Etalonoff américaine. Et un maréchal plein d'énergie lui a montré qu'un bon cheval comme moi pouvait être ferré facilement à l'anglaise. C'est-à-dire en prenant son gros sabot entre vos cuisses de mouche... C'est possible... Quand j'étais aux Haras nationaux, on donnait les pieds seulement pour être ferrés. Alors on nous mettait dans une sorte de cage. Ils appellent cela un travail à ferrer. Impossible de sortir devant, derrière ou sur les côtés. Impossible de se cabrer car il y a une sangle sur notre encolure. Impossible de se coucher car il y a deux sangles sous notre ventre. Et en plus, on nous attachait les pattes contre les montants !... Moi, je faisais ma tête des

mauvais jours et j'attendais que cela se passe... Quand je suis venu chez le patron, il a contacté beaucoup de spécialistes pour savoir comment procéder pour mon ferrage. Des éducateurs de chevaux, des maréchaux-ferrants, des personnels des Haras nationaux... La grande majorité des avis penchait pour le ferrage dans un travail. Mes habitudes et mes sept années déjà accomplies sur cette terre devaient s'opposer à une autre manière de ferrer. Même si on m'apprenait à bien donner le pied, ce serait insuffisant pour pouvoir être ferré à l'anglaise. Le patron a même vu des dresseurs de chevaux de trait qui font ferrer leurs chevaux dans un travail. Comme les Haras nationaux ! Du coup, le patron s'est mis en quête d'un maréchal qui se déplace à domicile avec un travail à ferrer. Mais il y a moins de maréchaux qui veulent bien s'occuper des chevaux de trait. Trop lourds, trop fatigant, trop long. Moins prestigieux, moins rentables... Ils se plaignent de lombalgies... Et puis rares sont les maréchaux disposant d'un travail mobile. Et même de plus en plus rares ceux qui en disposent dans leur atelier. C'est bien de faire la promotion du cheval de trait. Mais en parallèle, il faut former des maréchaux pour les races de trait. Un voisin a failli vendre sa belle jument comtoise parce qu'il avait des difficultés à la faire ferrer ! C'est sûr que nous envoyer à l'abattoir cela résout le problème du ferrage... Comme l'avortement chez l'animal humain peut résoudre le problème du manque de pédiatre... Enfin... Pour mon premier ferrage chez lui, le patron a fait venir un maréchal avec un travail chargé derrière son camion. En fait, pas un travail mais un instrument de torture. L'adresse lui avait été donnée par des voisins. Une très mauvaise adresse. Un maréchal très pressé, toujours en train de courir. Sans aucune patience avec les chevaux. Tenant un discours de violence. Et pratiquant la violence avec le cheval trop confiant qu'il avait sournoisement immobilisé dans son travail. Il disait au patron : "Vous ne me payez pas pour que je le frappe mais ce n'est pas l'envie qui m'en manque". Ou alors : "Mais donnez-lui des coups de pied dans les pattes ! "... C'est contre-productif. Le coup porté sur

un os entraîne une douleur lancinante qui n'incite pas à rester immobile. C'est pareil pour l'animal humain quand il reçoit un grand coup dans les tibias. Il sautille sur place comme un cabri en se frottant la jambe !... Il me ligotait trop fermement. Il m'arrachait les pieds du sol avec son treuil à cliquet... sans attendre que je trouve mon équilibre et que je donne le pied. Il me passait la deuxième sangle ventrale sur le fourreau. C'est très douloureux surtout quand en glissant je me retrouvais couché sur les sangles sans pouvoir me relever. Le patron faisait remarquer qu'il fallait mieux positionner cette sangle ? On lui répondait que cela faisait plus de cinquante ans que ce travail à ferrer était utilisé ! Et que son cheval n'était pas différent des autres. Plus le maréchal était violent, plus je me débattais. En fait, il me provoquait et disait au patron : "Vous voyez comment il est votre cheval ! " Je cherchais toujours le regard du patron pour le prendre à témoin. Tantôt l'air furieux, tantôt l'air implorant. Je saignais toujours en sortant du travail à ferrer... Le patron était consterné. Il n'avait jamais assisté au ferrage d'un cheval. Connaissant ma douceur et ma docilité, il se demandait bien comment cela se passait avec un cheval au tempérament bagarreur. Il se disait aussi que peut-être il lui faudrait vivre ce mauvais moment comme un passage obligé de la vie des serviteurs de chevaux. Il s'informa, prit conseil... Mais je n'ai pu échapper à deux autres ferrages avec ce maréchal violent. Maltraitance, douleurs, plaies ouvertes, saignements. Je me débattais... Sous le regard accablé du patron... Un jour, il demanda au maréchal que l'on entoure de tissu le bas de mes pattes arrière pour éviter les blessures dues au frottement des cordages. On lui répondit sèchement qu'on le faisait cette fois mais que c'était le travail du propriétaire ! Pourtant, ne pas blesser le cheval doit être aussi une préoccupation du maréchal... Après le dernier ferrage, j'ai perdu un fer au bout de trois jours ! Informé, le tortionnaire dit qu'il rappellerait pour venir remettre le fer en place. Heureusement pour moi, le méchant disparut dans la nature, avec sa violence, son mauvais esprit et son incorrection... Le

patron le traitait trop bien. Bonus et table ouverte à la maison... Soucieux de mon bien-être, le patron se décida alors à faire un stage de maréchalerie. Insuffisant pour se faire la main mais très utile pour mieux comprendre l'art de la maréchalerie. Indispensable aussi pour pouvoir porter une modeste appréciation sur le travail et le comportement du maréchal. Qu'est-ce qui est normal et qu'est-ce qui ne l'est pas ? Que ce soit dans l'art de ferrer ou dans la relation avec le cheval. Le cheval n'est pas une chose... C'est un mammifère comme le maréchal. Avec ses peurs, ses angoisses, ses méfiances... Le patron revint du stage avec une nouvelle adresse de maréchal-ferrant. Disposant bien sûr d'un travail à ferrer mobile. Il était impatient de voir comment cela se passerait avec un autre artisan. Ce dernier habitait assez loin et acceptait de venir, mais une seule fois ! Pour débloquer la situation. Il me ferra sans problème. Je n'ai pas bougé... Il a dit que j'étais un cheval facile... Pas de sangle comprimant le fourreau. Pas de tirage violent des pattes avec un treuil. Pas de liens étroits et trop serrés autour des pattes écartelées. Pas de coups avec les outils. Pas de regards méchants... Pas de douleurs. Pas de sang... Pas de provocations... Un maréchal pas pressé, calme et sans agressivité. On ne demande pas au maréchal d'aimer les chevaux. On lui demande seulement de les respecter !... Le patron était lumineux de bonheur. Moi, je n'ai pas fait ma tête des mauvais jours... Mais pendant le ferrage, quelquefois je taquinai le patron. Il était devant moi. Je cherchais son regard et je lui suggérais : "Je vais bouger...!" Il commençait à paniquer... C'était rigolo. Après quelques taquineries, j'ai arrêté. Il avait l'air malheureux. Je voulais qu'il soit fier de son bon Loustic. De toute façon, il fuyait mon regard de crainte que je me livre à quelque esquisse d'insubordination pour le taquiner... En partant, le maréchal lui a conseillé de fabriquer un travail à ferrer fixe, à la maison. Comme cela le patron serait plus indépendant. Cela lui ouvrait l'éventail des maréchaux disponibles... Le patron étudia alors les différentes conceptions de ces cages pour ferrer les

chevaux. Dans les livres, sur Internet... Il alla en visiter six et en construisit une derrière sa grande écurie à lui... Des poteaux bien ronds pour que je ne me blesse pas. Aucune excroissance coupante risquant de déchirer ma peau ! Pas de treuil à cliquet. Pas de barres latérales suscitant de la claustrophobie. Sangles avec fourreau en peau de mouton synthétique. Bandes de repos aux postérieurs pour éviter les coupures par les cordages... Un nouveau maréchal fut chargé de mon ferrage. Jeune et sans expérience. Pas très en mesure de procéder aux réglages du travail à ferrer. Ni même de l'utiliser dans des conditions de sécurité minimum pour lui et pour moi. Mal à l'aise pour ferrer à la française c'est à dire la tête tournée vers l'avant du cheval... Dans ce cas de figure, soit un assistant tient levé le pied du cheval soit le cheval est ficelé fermement dans le travail à ferrer. En fait, beaucoup d'écoles de maréchalerie ne disposent même pas d'un travail à ferrer... Le patron se dit que l'expérience viendrait avec le temps. Tout le monde patauge un peu en débutant dans sa spécialité... Même les chevaux ! Pour tirer la carriole ou pour porter leur cavalier... Il faut bien apprendre ! Avec le temps. Avec de la bonne volonté. Avec une forte envie de progresser. Avec le désir de faire plaisir au cavalier ou au meneur !... Le patron se fit aider par un ami ayant une longue expérience des chevaux... Sa présence le rassurait. Moi, je percevais bien toute cette improvisation et ces tâtonnements. Dans le parage, dans le ferrage et dans l'utilisation du travail ! Et pour couronner le tout, le stress du patron était pesant. Inquiet pour mon bien-être et la bonne réussite de l'opération. Inquiet aussi pour la sécurité du jeune maréchal prenant quelques risques. A quatre pattes entre les quatre miennes... détachées !... Mais je suis un bon cheval. Pas une once de méchanceté. Pourtant quand je remue mes huit cent kilos entre les quatre poteaux métalliques du travail à ferrer, mes petits amis les humains doivent quand même faire attention... En fait, tout cet environnement m'incitait plutôt à gigoter... Une fois, on m'a même mis un tord-nez ! Je l'ai gardé trois secondes. Le patron

était d'abord très réticent sur le procédé. Mais n'ayant jamais assisté à cette méthode dont on lui vantait tant l'infaillibilité, il a fini par céder. En pensant que si cela pouvait résoudre le problème... Après tout, je n'avais qu'à ne pas faire l'idiot !... Comme on ne m'avait pas attaché les pieds aux poteaux, je me suis cabré. J'ai cassé le licol. J'ai cassé la chaîne m'empêchant de sortir à l'avant... Après, je rigolais. Ils étaient tous les trois en effervescence... Mais le patron a vu. Il a appris. Maintenant, il ne veut plus que l'on me mette un tord-nez. C'est barbare ! C'est l'engrenage de la violence... Je ne me laisserai pas faire. Un cheval d'expérience comme moi !... Après, le maréchal a conseillé au patron de me donner un tranquillisant avant le ferrage. Le patron s'est documenté auprès du vétérinaire. Et avant le ferrage, il m'a donné des granulés dissimulés dans un morceau de pain. Le goût était quand même bizarre ! Cela m'abrutissait... Mais le patron était inquiet. Il avait lu dans la notice du produit les éventuels effets indésirables. Érection molle avec parfois impossibilité de rétraction spontanée. Il fallait alors l'aide manuelle du vétérinaire pour remettre les choses en place. Le patron préféra alors renoncer au tranquillisant... qui tranquillisait en fait un cheval déjà tranquille !... Le défaut d'expérience du maréchal conduisait à des tâtonnements. Cela prenait du temps. Or le patron peinait à m'immobiliser le pied en l'air. Plus il y avait de mou dans la corde qui me tenait le pied suspendu, plus je gesticulais. Je teste toujours la solidité des cordages qui ont du jeu. Et moins le geste du maréchal était sûr, plus le patron devait tenir longtemps... Déjà le déferrage était problématique. Le fer était souvent arraché en tirant vers l'extérieur. Cela fragilise la paroi du sabot. Il vaut mieux tirer vers le dessous du sabot, sans s'appuyer dessus. Mais c'est plus difficile. Cela demande une poigne énergique. Surtout en hiver quand la corne est bien dure... Ensuite, pour fixer le fer, les clous se tordaient... Soit des mauvais clous, soit un mauvais angle de frappe sur le clou. Il fallait essayer de les retirer pour les changer... ou simplement pour essayer de les

détordre ! En fonction de la disponibilité du stock... Quand les clous rentraient dans la corne, ils sortaient en dentelle le long du sabot. Normalement la ligne de sortie des clous est toujours bien droite !... Et puis un maréchal trop concentré sur son travail car inexpérimenté, oublie souvent la relation au cheval. Il n'arrive pas à gérer les deux de front. Le cheval devient une chose. Le mental de l'homme n'est plus armé pour affronter le mental du cheval !... C'est le début de la pagaille... Ce maréchal m'a ferré plusieurs fois... Un jour, le clou enfoncé dans la corne ne ressortait pas suffisamment pour être retourné. N'arrivant pas à le retirer, le maréchal creusa alors dans le sabot autour du clou pour le dégager... Une autre fois, le maréchal est parti avec mes vieux fers. Peut-être pour les mettre au prochain cheval de trait dont le propriétaire serait absent ou peu méfiant. Parfois les maréchaux sont mal pourvus en fers... par négligence, par imprévoyance, par économie. Alors ils vous mettent les fers qu'ils ont dans la voiture. Même si ce n'est pas la bonne taille ! Le patron a eu l'occasion de protester lorsqu'on a voulu me mettre de vraies raquettes aux postérieurs. Cela dépassait fortement le sabot de tous les côtés, surtout à l'intérieur. Avec une mauvaise foi enfantine, le maréchal lui a fait remarquer que mon pied avait forci par rapport à la dernière fois. Profondément déçu, le patron a alors proposé de remettre certains de mes vieux fers qu'il avait gardés dans la grange. Le maréchal sembla plutôt soulagé par cette proposition raisonnable... Mais le patron dit toujours que la confiance est fondamentale. La confiance à trois ! Le cheval, le maréchal et le propriétaire doivent tous se faire confiance mutuellement... Depuis cet épisode, le patron a des fers neufs en réserve. Il a un peu pataugé dans les tailles. Épaisseur, couverture, hauteur, largeur... Les tailles ne sont pas standards. Cela dépend des marques. Et les vendeurs connaissent mal les correspondances entre les marques... Et dans leur marque, ils ne connaissent pas toujours la hauteur et la largeur... Sur cinq ferrages, j'ai perdu cinq fers même si sur deux ferrages je n'en ai perdu aucun... Les aplombs de mes

antérieurs étaient plutôt défectueux. Surtout pour le pied gauche qui partait vers l'extérieur. Cela s'aggravait au fil du temps. Rares sont les maréchaux qui vérifient vos aplombs en vous faisant marcher. Peut-être n'existent-ils que dans les traités de maréchalerie ! Dans les belles théories... Le parage de mes antérieurs était insuffisant. Il restait trop de corne. Mes pieds partaient en babouche... C'est vrai que je ne facilitais pas toujours les opérations !... Un beau jour d'été, j'ai perdu le fer de mon antérieur droit. Trois semaines après le ferrage. Celui de gauche menaçait de tomber et claquait à chaque pas contre mon sabot. Je sonnais la cloche... Appelé de suite, le maréchal ne vint que cinq jours plus tard ! Alors que le déplacement était court... Alors qu'il faisait jour jusqu'à 22 heures 30 pour travailler confortablement... Alors que le patron donnait toujours un supplément pour le temps passé... Alors que je risquais de me rentrer un clou dans le pied !... Le patron en déduisit que je devais être un terrible fardeau pour ce maréchal. Et il décida alors de l'en décharger... La vie des chevaux est ainsi faite. Ils changent de vétérinaire, de maréchal-ferrant, de propriétaire, de cavalier, de meneur... Celle des animaux humains aussi. Ils changent de médecin, de dentiste, d'employeur... Mais chez le cheval, ces changements sont imposés. Pour le meilleur et pour le pire !... Chez l'animal humain, ils sont plus ou moins choisis. Le patron dit pour le meilleur et pour le pire aussi. Eh ! bien... si déjà le propriétaire n'est même pas capable de trouver un bon dentiste pour lui-même !... Comment peut-il alors trouver un bon maréchal pour son cheval ?... C'est sûr que le cheval a bien raison de ne pas placer une confiance aveugle dans l'espèce humaine !... Et il en faut de la confiance pour accepter que le maréchal coupe la corne de vos pieds et la brûle au fer rouge ! Tout comme il en faut de la confiance pour que l'animal humain accepte que le dentiste lui charcute la mâchoire de façon définitive ! Déjà même chez le coiffeur beaucoup d'animaux humains ont besoin d'une bonne dose de confiance... Le nouveau maréchal était un homme

d'expérience. Des gestes sûrs, efficaces, rapides. Un bon coup d'oeil pour les aplombs... Il n'était pas très partisan du travail à ferrer. Il disait que c'est une méthode pour les carnes ! A chaque fois que quelqu'un disait cela au patron, il était consterné. Son bon Loustic, une carne ? Il n'aime pas que l'on médise de son postier breton... Et il a bien raison... Si on retirait de la parole de l'animal humain les médisances... plus les inepties et les futilités, il ne resterait pas grand chose. Aucun équidé ne se plaindra alors de ne pas être doué de parole... Parole d'équidé !... En tout cas, le maréchal trouvait aussi que l'utilisation du travail à ferrer prenait trop de temps pour tout mettre en place. Mise en place des cordes un peu compliquée, patte après patte... par un animal humain à quatre pattes !... Trop de risque de se faire coincer entre le cheval et les montants métalliques du travail... Et surtout, rupture de la complicité entre le maréchal et le cheval. Il lui semblait disposer de suffisamment d'énergie pour pouvoir s'en tirer dans un corps à corps avec un bon cheval comme moi. Par séduction... Par connivence... Par jeu amical aussi !... Au troisième ferrage dans le travail, le maréchal semblait ce jour assez pressé. Peu concentré. Il devait sans doute ferrer ensuite le cheval d'une belle cavalière. Il me tira d'emblée l'antérieur gauche dans les airs... comme si j'étais une marionnette entre quatre fils. Moi, je n'étais pas content. Évidemment, je l'ai fait savoir. J'ai gigoté. Je me suis débattu. Le patron est alors intervenu et m'a reposé le pied à terre... Il me connaît bien... Je peux me débattre furieusement tant que je me sens pris sur trois pattes. Dès que mon quatrième pied est à terre, je retrouve ma sérénité. Je suis alors le plus gentil des équidés. Même en restant attaché dans le travail... En me débattant, je peux me blesser. Entorse, luxation de l'épaule... C'est pour cela que le patron prévoit toujours une option rapide de rétablissement sur mes quatre pieds quand je m'énerve. Et il dit que l'homme est un mammifère tellement proche dans ses réactions. Que le dentiste le ficelle furieusement sur le siège ! La bouche maintenue ouverte par un spéculum... Alors

beaucoup de mammifères humains commenceront à gigoter pour se libérer. Comme des chevaux dans un travail à ferrer ! Obtenir leur coopération est une bien meilleure solution pour le dentiste. Y compris avec des poses de temps en temps. On ne contraint pas. On collabore !... Et tout se passe bien... Le maréchal n'a pas insisté. Il a dit qu'il repasserait le lendemain soir. Avant de partir, il m'a attaché dans mon abri et m'a fait donner les pieds. Pendant dix minutes. Devant. Derrière. A gauche. A droite. En les posant sur un trépied... A l'anglaise. A la française... Au début, j'ai un peu protesté. Mais j'ai bien perçu la force de son mental... Il ne m'a pas ligoté. Pas contraint avec des ficelles. Seulement quelques claques sur les flancs... Il m'a contraint mentalement. Alors j'ai cédé sur tout ! Le patron était ravi. Il a fait remarquer que maintenant j'étais prêt pour le ferrage. Le maréchal a répondu qu'il ne fallait pas trop me demander d'un coup. Il avait sans doute beaucoup à demander à la belle propriétaire qui l'attendait ! Ce maréchal sans montre n'est jamais à l'heure... sauf avec les jolies femmes... Autrement, il faut compter entre une et trois heures de retard !... Le lendemain, tout heureux et détendu, le maréchal m'a ferré à l'anglaise. Sans difficulté. Dans mon abri. Mes sabots tenus entre ses jambes... Quelle énergie ! Quelle force mentale ! Quel respect pour moi ! Quelle joie de vivre !... Le patron était debout devant moi. Occupé seulement à tenir la longe. De temps en temps, je lui mordillais son blouson. En signe de complicité. Pour communiquer. Il était très surpris de l'attitude de son bon Loustic. Et il a bien vu que je n'ai jamais fait ma tête des mauvais jours comme dans le travail à ferrer... Cet épisode a constitué un tournant dans mes relations avec le patron. Il a bien compris que la relation avec le cheval, c'était mental contre mental !... Le cavalier ne doit pas regarder comme un mystère le fait que son cheval obéisse... Il doit comprendre comment cela fonctionne. Il a alors entrepris de me prendre les pieds tous les jours. Tous les jours !... En prenant bien soin de ne pas pousser sur mon épaule... Pendant quatre mois... Ensuite, deux fois par

semaine... Il a construit un trépied de maréchalerie. Le grand confort. Support capitonné sur la fourche métallique ! Arrondi de tous les bords pour ne pas me blesser... Et j'ai toujours cédé... Parfois j'ai de nouveau testé son mental. Il n'a pas cédé ... et gardé son calme. Alors moi j'ai cédé. N'est-ce pas le plus intelligent qui cède ?... Il n'y a aucun doute que je suis le plus fin. Le plus subtil !... Ce maréchal m'a par la suite toujours ferré à l'anglaise c'est à dire mon sabot tenu entre ses jambes. En une heure trente ! Et si je voulais vraiment reposer mon pied coincé entre ses jambes, je le prévenais amicalement d'une petite secousse. Et je posais... Comportement impossible dans le travail à ferrer. Les positions inconfortables n'y trouveront aucune pose... Aucune... Auparavant, il fallait trois heures pour me ferrer. Une grande partie du temps était consacrée à mettre en place les cordages, les défaire, les réajuster... L'inconfort total. La contrainte maladroite... Persuader est toujours mieux que contraindre. Surtout un mammifère aussi sensible que le cheval ! Qui est un mammifère aussi sensible que l'homme !... Et surtout un bon cheval comme moi !... Si le maréchal était soucieux, pressé ou déconcentré, les choses pouvaient se compliquer un peu. Quand le prochain cheval avait une belle cavalière, il pouvait chercher à accélérer les opérations. Par exemple en tapant dans mes pattes avec ses outils ! "Avec le plat de la main" lui disait le patron... Le résultat est le même. Le patron est toujours vigilant. Il a raison. En fait, quand le temps pressait, j'avais 3 secondes pour donner le pied. Autrement, coup d'outils dans les pattes... Cela fait mal ! Et cela fâche... le cheval autant que le patron... Après s'être documenté, le patron avait aussi demandé que l'on me mette des fers plus légers. Le maréchal répondit qu'il allait voir. Six mois plus tard, le maréchal convint qu'il fallait des fers plus légers pour ne pas trop tirer sur ma corne... Mais il n'en avait pas ! Il s'en procura encore six mois plus tard, un peu à contretemps. Car c'est en été que les fers légers sont le plus utiles. Quand la corne est la plus fragile... Et un an après, j'avais toujours ces

mêmes fers légers ! Malgré les demandes réitérées du patron de les changer à chaque ferrage. Le maréchal lui répondait souvent en forme de boutade qu'il voulait lui faire faire des économies ! Alors que le patron ne regardait pas à la dépense pour son bon cheval... Bonus et table ouverte à la maison... Lors du dernier rendez-vous à 7 heures du matin, le maréchal n'est pas venu. Après trois heures d'attente, le patron le contacta par téléphone. Le maréchal avait trouvé mieux à faire ailleurs. Il est venu le lendemain matin avec une heure de retard... sans fers et sans forge ! Le patron pensa alors que je devais plutôt être un problème pour ce maréchal. Il chercha un nouveau maréchal moins désinvolte pour le prochain ferrage... En fait, le patron était un peu perplexe. Le ferrage met en jeu une relation à trois : le cheval, le maréchal et le propriétaire. Il faut que la relation soit bonne entre les uns et les autres. Le patron était prêt à ne pas tenir compte de la relation maréchal/propriétaire si la relation cheval/maréchal était bonne. L'intérêt du cheval prime à ses yeux sur ses propres froissements personnels. Mais les professionnels s'occupant des animaux les considèrent souvent comme des "choses" interchangeables. Ce qui compte pour eux, c'est la relation avec le propriétaire de la "chose". Ils traiteront bien la "chose" pour faire plaisir au propriétaire qu'ils apprécient. Si le propriétaire leur déplaît, ils seront moins attentionnés avec la "chose"... Comme le garagiste avec la voiture à réparer... Alors il vaut mieux bien cadrer des relations à trois... Le nouveau maréchal est en plus un spécialiste des relations publiques, surtout avec les chevaux. Il y en a chez l'animal humain comme il y en a chez les équidés. Des créatures qui éloignent les fâcheries et qui suscitent d'emblée de la connivence... C'est difficile à expliquer... Une qualité qui ne se décide pas. On peut seulement la cultiver... la développer... Un mélange de charisme, d'ascendant particulier, d'autorité naturelle... Au premier regard échangé, les choses sont cadrées. Voilà un bon sujet d'étude pour la science : "De l'ascendant de certains animaux humains sur les équidés."...

Un mélange d'odeur, d'ondes, de mental, de gestuel, de regards... ? Au lieu d'accuser systématiquement le cheval de toutes les tares... Le patron dit que je suis avec ce maréchal comme une peluche articulée. Il me prend les pieds comme il veut. Une seule fois j'ai eu une velléité de résistance. Je n'ai reçu aucun coup dans les pattes. Le maréchal m'a seulement fait pivoter pour que je trouve un appui différent !... Il a les fers qui me conviennent, une forge, un geste très sûr et un bon coup d'oeil pour les aplombs. Et en plus, il est toujours à l'heure. Je suis ferré en une heure. Le patron me tient par le licol... en fuyant mon regard... De crainte de mes taquineries... Je lui mordille sa veste... ou ses doigts. Il en profite pour masser l'intérieur de mes babines... Maintenant, le ferrage est plutôt un bon moment pour moi. On me respecte, on prend soin de moi. Et à la fin j'ai toujours une pomme... Dans une ambiance sereine. Dans l'harmonie du monde... Patience et bienveillance sont finalement les clés d'une bonne coopération entre mammifères. Et il en faut des tonnes aux chevaux pour participer à toutes ces compétitions ou ces activités de loisir au profit de l'animal humain. Alors un peu de réciprocité n'est pas une demande exorbitante. Certes si le cheval était une chose, la relation serait unilatérale. Mais ce n'est pas une chose ! Ce n'est pas un produit ! C'est une créature qui reste encore pleine de mystère pour l'animal humain. Tout au moins pour ceux pétris de bienveillance et d'humilité. Si les bouchers partageaient ces deux vertus, ils n'égorgeraient pas les chevaux ! La beauté de l'univers s'ouvrirait à leurs yeux... et ils grandiraient.

Au début, quand je sortais à l'équitation avec le patron, je ne communiquais pas avec lui. Sauf par quelques regards interrogatifs de côté. C'est vrai que comme il était débutant, il faisait parfois des erreurs ... Et même souvent ! En général, je corrigeais ses mauvaises indications... Surtout avec les rênes. Il ne sait pas les utiliser. Un vrai pingouin sur un sanglier ! Quelle honte ! Alors qu'il chevauche un noble et fier postier breton !... Et il me faisait faire des erreurs aussi. Je lui lançais des regards réprobateurs. Gronder le patron, ça fait toujours plaisir. Quand il a tort naturellement. Il avait toujours tort. Moi, je suis un professionnel. Excellent à l'attelage, à un, à deux, à trois, à quatre chevaux. J'étais le cheval leader. A l'avant droite. Celui en qui on a le plus confiance. Le plus équilibré, le plus intelligent... Le plus modeste aussi ! Il faut servir de modèle aux deux braves créatures derrière vous. Et ne pas se laisser influencer par le cheval à côté de vous, à gauche... Je suis bon pour l'équitation aussi. Mais je m'entends mieux avec un mauvais meneur qu'avec un bon cavalier. Le meneur est plus civilisé. Pas d'éperons ! De la voix. On tire la carriole, on trotte... On ne galope pas... Ce n'est pas très distingué à l'attelage... On ne saute pas non plus. Cette manie de faire sauter les chevaux ! En plus, il faut sauter des obstacles fixes, dangereux pour le cheval. Les obstacles pourraient au moins être mobiles pour ne pas nous blesser !... Cela ne changerait rien à la prouesse physique... Je suis même parfait aux concours de labourage... J'aime bien. On tire la charge, on travaille bien la terre... Les oiseaux volent autour de vous. Ils picorent à volonté la terre toute retournée... Et en plus, si votre patron gagne, il est tout heureux. Comme un lapin qui gagne une carotte !...

"- Pas vrai patron ?

- Comment ?... Regarde bien le chemin au lieu de me regarder en coin pour me questionner. Tu avais l'air bien concentré depuis le début de notre ballade. J'aime bien quand tu es concentré. Tu ne fais pas de sottises.
- Je méditais sur l'évolution de nos relations.
- Ah ! C'est vrai. Elles ont évolué très favorablement. Très bonne méditation. Mais au fait, pourquoi es-tu devenu si communicatif tout d'un coup ?
- ... !
- Bon, je vois que tu retrouves ta communication d'antan. Rien dans le mental, tout dans le regard ! Quand regard il y a !
- Patron... ma communication... extra-verbale si tu veux... s'appuie aussi assez souvent sur mes regards.
- J'ai bien remarqué. Mais je suis étonné. Pourquoi communique-tu aussi bien avec moi maintenant ?
- Heu... J'y ai un peu réfléchi... Surtout à l'écurie quand je suis tout seul. Quand j'ai bien mangé et bien pétié... Je crois que c'est parce que tu ne manges pas de cadavres d'animaux... J'en suis même sûr maintenant...
- Comment le sais-tu ?
- Tu me l'as dit... mais je le savais déjà. Tu ne sens pas le cadavre d'animaux... C'est assez rare chez les humains ! Les chevaux ont un odorat développé. Tu as bien pu le remarquer... En général ou vous sentez le bouc ou vous sentez la cocotte... en plus du cadavre en putréfaction dans vos boyaux... Nous, on sent toujours le cheval... Et vous, vous êtes incapables de sentir un sanglier à cent mètres ! Vous êtes vraiment handicapés ! Vous diriez plutôt "peu évolués" !... Vous n'êtes même pas capables de flehmen ! Tu trouves toujours très rigolo quand je retrousses ma lèvre supérieure en tendant ma tête vers le haut pour analyser une odeur particulière. Tu penses que je fais une grimace pour te distraire !... Non ! Je capte l'odeur, je l'analyse, je réfléchis, je recherche des souvenirs lointains, j'évalue la situation... Un travail d'intellectuel quoi !
- Je pensais que tu cherchais aussi à imiter mon sourire.

- C'est vrai que mes dents sont plus belles que les tiennes, patron... Et j'ai bien remarqué aussi qu'il y a des animaux humains qui sourient béatement quand ils me voient. En montrant leurs dents. Ils ne peuvent pas s'en empêcher. Maintenant, je suis sûr que la béatitude peut provenir de la simple contemplation d'un cheval ! Ils me font un peu penser aux chiens qui battent de la queue quand ils me voient... Tout frétilant... En fait, le sourire du cheval, c'est quand sa lèvre inférieure reste pendante ! Cela n'a rien à voir avec le flehmen...

- Je vois que tu es bon en éthologie canine, en éthologie humaine et en éthologie équine ! Silencieux... mais tu observes beaucoup... Mais, Cheval, pourquoi cela te réjouit tant que je ne mange pas de cadavres ?

- Ah ! patron... D'abord cela me rassure. Imagine ! Tu vis au quotidien avec un lion. Il te dit : je ne te mangerai pas ! Mais tu le vois sans cesse manger le cadavre tout frais... d'un passant... d'un voisin... Toi, tu lui dis que tu es très inquiet. Lui te répond : non, pas toi, pas toi ! Je ne te mangerai pas !... Tous les jours, tu le regarderas quand même avec anxiété... tu t'en méfieras. Et tu auras bien raison ! Parce que le jour où il ne t'aimera plus... le jour où tu l'énerveras... le jour où il aura marre de toi... alors il te mangera ! Comme les autres !... Alors que s'il ne mange jamais de cadavre... là oui, tu peux être tranquille ! Il ne te transformera pas en cadavre d'un seul coup de mâchoire pour s'en lécher les babines aussitôt ! C'est sûr !

- Donc ma présence te rassure et te calme ?

- D'une certaine manière. Mais tu es aussi anxieux qu'un cheval... Toujours sur l'oeil ! Pourtant le lion n'est pas dans ton environnement... Il est seulement dans ta tête. Tu es un anxieux. Maintenant, je le sais... C'est ma présence qui doit te calmer ! Le monde à l'envers quoi !... Je dois te rassurer en permanence. Te prouver que je ne suis pas dangereux ! Que je ne vais pas faire un saut périlleux en arrière et retomber sur toi... Que je suis docile !... Que tu vas te tirer de la situation

!... Que je ne vais pas me laisser tomber sur toi quand tu me prends le pied... Que je ne vais pas te bousculer quand je marche derrière toi...

- C'est vrai ! Mais tu n'es pas en cause. Pour moi, tu es le cheval idéal ! A l'attelage comme à l'équitation. Ton cavalier est un froussard incorrigible. C'est tout.

- Bon !... Tu devrais faire graver cet aveu spontané sur le fronton de mon abri !... En tout cas, ce serait mieux si aucun mammifère humain qui se prétend évolué ne mangeait de cadavres. Parce que toi, bon, tu n'en manges pas. Mais suppose que demain tu ne sois plus là ! Un idiot d'humain peut m'envoyer à l'abattoir !

- Cheval ! J'ai pris des dispositions. J'ai fait noter sur ta fiche des Haras nationaux que tu es "exclu de la consommation". Cette inscription est irréversible. En France, deux tiers des chevaux seraient ainsi exclus de la chaîne alimentaire à l'initiative de leur propriétaire. Les chevaux de trait sont cependant assez peu concernés. Et je suis surpris de constater que des humains qui aiment bien les équidés ne demandent pas que cette mention figure sur les documents d'identification de l'animal pour se garder sournoisement la possibilité d'en tirer au moins le prix de la boucherie. Quelle bassesse ! Si les humains pouvaient vendre le cadavre de leurs proches "non exclu pour la recherche scientifique" ou "non exclu de prélèvements d'organes" ou "non exclu d'expositions de cadavres mis en scène", beaucoup ne s'en priveraient pas. Toutefois pour ce qui te concerne, la loi des hommes, à défaut de leur bon sens, de leur morale ou de leur compassion pour tous les mammifères, garantit que tu ne seras jamais mangé.

- Ah ! merci patron... Mais ce serait quand même mieux si cela leur venait du coeur et non pas de la contrainte de la loi. L'homme qui ne fait pas de mal aux créatures par respect et bienveillance pour celles-ci est toujours meilleur que celui qui ne le fait pas par simple peur de la prison.

- Tu as raison Cheval ! On dévalorise souvent la compassion ou même la simple bienveillance à l'égard de tous les êtres

vivants en la qualifiant de sensiblerie. Il faudrait justifier les comportements par la science, la morale ou le droit qui seraient les seuls garants de la rationalité des comportements...

- Alors il faut établir une morale de la sensiblerie et une science de la compassion garanties par le droit applicable aux animaux ! Le respect des équidés sera-t-il alors assez rationnel pour les bouchers ?... La rationalité économique des éleveurs de chevaux de boucherie est comme la rationalité économique des esclavagistes. Elle défend des intérêts particuliers minables et égoïstes. Elle porte atteinte à la dignité de l'homme. Elle brise l'harmonie naturelle entre les êtres vivants. Elle souille la beauté de la création...

- Mais n'oublie pas Cheval que le petit de l'homme est déjà acquis à la cause animale. Il aime les animaux, il leur parle, il les dessine... Tout en lui le pousse à les respecter et à les fréquenter. Il a de la compassion à leur égard. Souvent les animaux le lui rendent bien d'ailleurs. Il pleurera sur la mort du petit agneau ou de la vache aux beaux yeux. Pour le distraire, les adultes lui écrivent des histoires mettant en scène des animaux, lui font de beaux dessins animés avec des animaux qui parlent le même langage que lui. On brode des animaux sur ses vêtements... Mais hélas, les adultes le pervertissent très rapidement. D'abord par le régime alimentaire. Pour le convaincre, ils lui diront que les animaux se mangent bien entre eux...

- Ah ?... Mais le cheval, la vache, le mouton, l'âne, le lapin, la girafe, le gorille... ne mangent pas les autres animaux... Le plus fort de tous sur la terre, l'éléphant, ne mange personne... Les autres animaux sont-ils le modèle de l'humanité ?... Si l'animal humain doit copier son comportement sur le modèle des animaux les plus sanguinaires... le monde sera terrible !... Pas seulement pour le cheval !...

- Tu as raison, Cheval. Pourtant, sur le modèle sauvage des carnassiers, ils contraindront l'enfant à ingérer de la viande. Ils le conduiront à admettre leur massacre. Ils l'inciteront à

tolérer leurs mauvais traitements sous prétexte que ce ne sont "que" des animaux et qu'eux sont les plus forts.

- Patron, en grandissant les enfants admettront la réalité du monde animal. Le chat mange la souris, le lion mange la gazelle, le chien mange le lapin... Nous les chevaux, tous végétariens, nous l'admettons aussi... Contrairement aux sarcasmes de certains philosophes, on ne vit pas avec une vision "waltdisneyenne" du monde... Mais obliger les enfants à manger les animaux qu'ils admirent est une violence inacceptable. C'est de la maltraitance ! Et quand le bambin voit le cadavre de ses amis mis en scène à la devanture des bouchers, il ne doit pas en croire ses yeux. Et il perçoit bien la violence que cela implique.

- C'est vrai, Cheval. Cette violence détruit en grande partie la boussole intérieure de l'être humain. Cette boussole qui devait toujours lui permettre de trouver la voie d'une respectueuse sagesse est durablement dérégulée. Cette violence invite l'enfant à ne plus écouter sa conscience naturelle mais sa culture. Et toute sa culture glorifie la violence. Les coups qu'il reçoit en plus ou moins grande quantité pour son éducation et la justification fallacieuse du massacre des animaux en feront soi-disant un être civilisé.

- L'animal humain est le plus sauvage et le plus cruel de tous les animaux !... Chez les mammifères, la culture humaine tue beaucoup plus que la nature animale. Patron, à quoi sert votre civilisation ?

- Cheval, elle sert beaucoup à justifier. Ainsi, l'adulte assimilera respect de l'animal et infantilisation. Respecter les animaux serait de l'infantilisme ! De la sensiblerie ! De l'innocence ! Pourtant la soi-disant innocence des enfants n'est qu'un regard neuf sur le monde et la nature. Un regard déjà façonné par leur propre personnalité. Quel adulte ne se souvient pas de certains débats conflictuels avec ses parents lors de sa petite enfance ? Et plusieurs décennies plus tard ces mêmes adultes pensent toujours qu'ils avaient à l'époque intellectuellement raison. Pas si innocents que cela les

enfants. Quand le petit enfant critique le fait que son père maltraite sa mère, il a raison contre l'adulte. Quand il critique le fait que l'on massacre les animaux, il a raison contre les adultes... Dans la cour de l'école, les petits enfants jouent entre eux sans distinction de race ou de religion. Ils ont raison. A la maison, les adultes se chargeront d'inculquer des clichés négatifs sur l'autre race, l'autre religion. Pour de nombreux parents, un adulte clairvoyant devrait savoir discriminer entre les êtres humains même si de violentes dénégations leur feront rejeter l'accusation de racisme ou de xénophobie ! Et un adulte doit savoir massacrer les animaux, les manger et les mépriser même s'il ne veut pas entendre parler de carnage, de cruauté et d'indignité... Autrement, ce ne serait qu'un immature, un attardé !

- Mais patron, au contraire. Il est en avance !... Maintenant beaucoup de cavalières le disent...

- En effet mon bon Loustic. Mais pour dévaloriser ce discours, des mâles arrogants raillent alors l'équitation qui serait devenue "un sport de gonzesses" puisqu'elles représentent 80% des licenciés de la Fédération française d'équitation. Le mode affectif sur lequel elles aborderaient la relation au cheval pourrait conduire à ce que celui-ci obtienne un statut d'animal de compagnie doté d'une plus grande protection juridique. Or pour les rustres adeptes de la violence, l'important pour le cheval n'est pas son bien-être mais ses débouchés. Pour tenter de donner de la crédibilité à leurs propos, ils se prévalent parfois de la réputation scientifique de l'institut de recherche qui les nourrit et ils invitent alors sournoisement à manger du cheval avec la gouaille et la goguenardise machistes sévissant dans les réunions de chasse qui elles, ne seraient pas pour des "gonzesses".

- C'est le café du commerce quoi !

- Cheval, le relais de chasse est bien pire que le café du commerce. Cela ne vole pas plus haut, on y boit autant mais en plus on tue. Pour le plaisir... On peut se demander quel

ressort mystérieux pousse des scientifiques à défendre les intérêts économiques particuliers des éleveurs d'équidés pour la boucherie. Est-ce le but de la recherche scientifique financée par les contribuables ? Même si on veut opposer d'un côté une approche affective et de l'autre une approche rationnelle, on peut constater l'indigence des arguments rationnels qui sont présentés. Même enrobés d'un fatras de considérations sociologiques, historiques et ethnologiques, ils ne sont qu'économiques et ne concernent qu'une poignée d'éleveurs d'équidés. Or le respect du cheval concerne la société toute entière ! Y compris les femmes qui ont le droit d'user de leur intelligence et de leur sensibilité pour défendre les chevaux. Elles sont meilleures que les hommes à l'école, au foyer et dans la cité. Leur message n'est pas à mépriser. Et il n'est pas nécessaire de faire de grandes études pour savoir qu'une approche respectueuse du cheval dite de "sensiblerie" par les rustres est plus défendable qu'une approche strictement économique du cheval dite "cruelle et barbare" par les belles cavalières. Les rustres adeptes de la violence à l'égard des chevaux sont aujourd'hui tellement sur la défensive qu'ils sont obligés de s'en prendre non seulement à l'infantilisme animalier mais en plus au féminisme animalier coupables l'un et l'autre à leurs yeux de "sensiblerie" !

- Patron, toutes les femmes sont réellement contre l'hippophagie ?

- Non, il y a quelques égarées.

- Des madames Pouliche-Etalon ?

- Certes, Cheval. Il y en a une notamment qui n'admet pas l'attitude affectueuse des femmes à l'égard de leur monture. Cela lui paraît trop maternel et à cet égard discriminant à l'égard des hommes du monde équestre... C'est-à-dire soi-disant de nature à inférioriser la femme !

- Mais patron, le comportement maternel est un des plus nobles chez de nombreuses espèces. C'est quand même beaucoup mieux que cette prétendue virilité qui viole, pille, massacre, cogne, détruit... On peut se demander si cette dame

Pouliche-Etalon n'est pas submergée par le regret de ne pas être un étalon...

- Pour échapper à la sollicitude maternelle qui la dérange tant, il suffirait alors aux belles cavalières de manger leur monture...

- Ça alors !... Pour échapper à la compassion, il suffirait d'égorger l'objet de sa noble compassion ?

- Oui, Cheval. Mais même enrobé d'un fatras de considérations sociologiques assorti de notes en bas de page pour faire scientifique, son discours n'est qu'une bravade délirante, un sophisme consternant.

- Si vous aimez l'art, cassez des oeuvres d'art, vous serez comme les rustres. Si vous aimez la bonne cuisine, mangez du crottin, vous serez moins raffinées. Si vous aimez la haute couture, portez des blue jeans achetés avec les tâches de crasse, vous serez moins élégantes... et si vous aimez le cheval, mangez-le, vous serez moins maternelle ! Pourquoi une femme cherche-t-elle autant à se dévaloriser pour ressembler... aux hommes ? Tout au moins à certains. La sollicitude paternelle existe aussi !... Le plaisir de hurler avec quelques hyènes haineuses dans l'entre-soi d'un microcosme satisfait de lui-même ? Une bravade pour chercher à se rendre intéressante ?...

- Mystère, Cheval. En tout cas, elle ne veut pas admettre que la féminisation de l'équitation a changé radicalement la relation entre l'être humain et sa monture. Le cheval n'est plus le véhicule du guerrier. Le modèle du guerrier à cheval est dépassé. Et le cavalier militaire n'est plus un modèle. Il était un destructeur du vivant... en général sous de fallacieux prétextes. Dans les batailles, on n'hésitait pas à sacrifier les chevaux et les êtres humains déclarés ennemis par les lubies de quelques princes vaniteux. Aujourd'hui, la cavalière civile sera un protecteur du vivant. Et ce n'est pas aux mâles nostalgiques de leur gloriole passée de la tirer vers le bas mais à elle de les tirer vers le haut.

- Patron, avec une proportion de huit cavalières pour deux cavaliers, elles y arriveront sans doute... malgré les regrets d'une mal née... dans une époque, un sexe, et un environnement qui semblent lui paraître inadéquats !... Ses nostalgies pathologiques de sang, de fureur et de violence semblent si peu partagées par ses congénères.

- Espérons ensemble... Ce qui est sûr, c'est qu'on l'appelle compassion, sollicitude maternelle ou sensiblerie cette noble attitude aujourd'hui grandit l'être humain et assure au cheval respect et juste considération.

- Patron !... Dans tous les cas, je préfère la sensiblerie à l'égard du massacre des chevaux que la sensiblerie à l'égard de la paupérisation des responsables de leur carnage !

- Tu as bien raison mon bon Loustic. Dans l'empire aussi, l'indigénophilie respectueuse des autochtones valait mieux que la hargne exploiteuse des colons. Le respect de l'indigène était raillé et combattu. Il remettait en cause de puissants intérêts économiques. L'approche strictement économique d'un être vivant est une réduction criminelle de sa véritable dimension appréhendée dans toute la splendeur de la création. Il en a fallu des combats de l'indigène et de membres écoeurés de l'ethnie dominante pour que le bon sens et la justice règnent enfin. Il n'est pas d'exemple dans l'histoire où la bienveillance, le respect et la tolérance ne sont pas plus admirables que l'exploitation, l'indifférence et la cruauté.

- Patron, c'est vrai que le cheval joue sur le registre émotionnel et affectif de l'animal humain. Mais l'émotion n'est qu'une alarme qui sensibilise ce dernier au problème de la maltraitance des chevaux. Ensuite, la raison de l'animal humain prend naturellement le relais pour argumenter sans peine une attitude plus digne à l'égard des chevaux...

- C'est sûr, Cheval. La soi-disant sensiblerie ou bienveillance naturelle ouvre l'esprit. C'est ce que l'on appelle l'intelligence du coeur. L'intolérance le ferme. L'émotionnel n'est pas irrationnel. Il est sous-tendu par une indignation tout à fait rationnelle. L'émotion est noble. L'alarme émotionnelle de la

soi-disant sensiblerie grandit l'homme. Ceux dont l'esprit est habité par l'arrogance, la haine, la hargne et l'intolérance ne bénéficient pas de cette alarme qui invite à se comporter dignement. C'est le cas des théoriciens de la boucherie, des tortionnaires de la CIA, des esclavagistes, des colonialistes, des bourreaux de toutes ethnies et religions... Le manque de sensiblerie des bourreaux avec leurs frères de la même espèce humaine laisse penser que le chemin sera long avant une amélioration consistante de la relation avec les autres mammifères.

- Patron, ce n'est pas la peine d'attendre que les animaux humains ne se massacrent plus pour les inciter à respecter les chevaux. Et même, en respectant toujours plus les autres mammifères, l'homme se respecterait plus lui-même...

- Les humains choqués et jaloux de l'affection donnée par l'homme aux animaux, comme si elle était perdue pour l'espèce humaine, te diront que ces comportements ne semblent pas rendre l'homme meilleur. Mais on peut bien comprendre que les amis des bêtes qui voient leurs protégés sauvagement massacrés par leurs congénères avides d'argent ou de divertissements barbares n'en tirent pas une haute considération pour l'espèce humaine. C'est vrai alors que l'entreprise de protection des animaux peut fracturer le lien social humain comme la défense des colonisés stigmatisait et isolait aussi leurs défenseurs. Les contempteurs de l'hippophagie doivent-ils se mettre à manger du cheval pour faire plaisir à leur entourage carnivore en grande majorité, et au final bien lisser le lien social rapproché ?

- Patron, mieux vaut faire plaisir à sa propre conscience de végétarien... Tu sais bien que l'immoralité de la boucherie cajole et entretient la violence de l'animal humain... Que la boucherie cesse et celui-ci deviendra meilleur... Dans les relations au sein même de son espèce, il a aussi tout à y gagner. Il comblera une des fractures sociales les plus importantes dans vos troupeaux : celle entre végétariens et

non végétariens. Par le massacre des mammifères, l'homme s'avilit...

- Il s'avilit aussi par la tentative de justifications intellectuelles du massacre. Tentatives jamais réussies ! Les articles tentant de justifier l'hippophagie sont non seulement jamais convaincants mais en plus dégradants pour leurs auteurs. Mais malheureusement, pour son émancipation de l'horreur de la boucherie, le cheval ne peut compter que sur les humains indignés par l'exploitation économique des cadavres de chevaux. Des chevaux massacrés par la main sanguinaire de l'homme.

- Patron, le cheval peut faire beaucoup pour séduire l'animal humain. Tu remarqueras qu'à part quelques égarés un peu hargneux, les autres rivalisent de gentillesse et de générosité pour être agréables à tes congénères... S'ils voulaient, ils se débarrasseraient de leur cavalier ou de leur meneur sans aucun problème... C'est vrai que cela les conduirait sans doute à la boucherie... Mais ils y sont déjà conduits malgré leur gentillesse. Quelle ignominie de l'être humain !... Dans leur relation réciproque, le cheval est beaucoup plus bienveillant que l'homme... Ça c'est sûr !

- Oui, l'homme ne mesure pas toujours l'ampleur de cette complicité affectueuse, de ce véritable don. Il pense que le cheval se soumet par peur. Ce n'est pas plus vrai dans la relation entre le cheval et l'homme que dans la relation entre l'homme et le pouvoir politique. Dans les deux cas, il y a une adhésion qui est tout à fait réversible.

- Ça c'est bien vrai, patron. Si tu te mets à manger du cheval, je ne coopère plus avec toi !

- Tu as bien raison, Cheval !

- Mais non seulement tu ne dois pas manger d'équidés, mais en plus tu dois militer pour qu'on cesse de les manger.

- Mon bon Loustic, en tant que végétarien, je défends tous les mammifères, pas seulement le cheval.

- Pourquoi attendre que l'on ne mange plus de vaches, de cochons, de lapins et de moutons pour que l'on ne mange plus

de chevaux ? Je peux attendre longtemps... Patron, commence donc par défendre le cheval. Ce sera déjà un grand pas en avant.

- C'est vrai que pas à pas les choses peuvent avancer... Le grand pas en arrière aurait été accompli en France en 1866 par la légalisation des boucheries chevalines à Paris. Le but était de nourrir la population croissante. Pour vaincre les résistances traditionnelles devant le carnage de l'ami des hommes, des scientifiques furent appelés à la rescousse. Comme aujourd'hui. Ils ont dit que manger du cheval améliorerait le sort des chevaux de trait. Ceux qui les faisaient travailler jusqu'à épuisement, les conserveraient alors en meilleur état pour en tirer au moins au final le prix de la boucherie. Au kilo. Adieu les chevaux maigres et décharnés !

- Patron, je vais verser quelques larmes de reconnaissance pour leur infinie bonté !... Comme c'est beau la science servie par la mauvaise foi... En tout cas aujourd'hui, ces deux fondements de l'hippophagie se sont écroulés. L'obésité des humains est un problème de société. Les chevaux ne travaillent plus jusqu'au tombeau... Alors il faut interdire leur consommation.

- C'est vrai Cheval. Mais on entend encore aujourd'hui l'argument selon lequel la boucherie permet de garder en bon état des chevaux de réforme dans des clubs équestres. Au lieu de les laisser dépérir dans un coin de prairie, les clubs en prendraient soin pour en tirer quelques sous à l'abattoir ! Sans l'appât de la boucherie, leurs vieux jours seraient un vrai calvaire dans les clubs gérés par des humains indignes.

- Quelle bassesse ! On demande au cheval d'être coopératif, gentil, affectueux, amical. Et quand il est trop vieux pour promener les clients, on l'envoie à la boucherie. Pour quelques euros... C'est minable ! Que les belles cavalières changent de club. Qu'elles trouvent un club où règne un peu plus de dignité humaine... En plus, pour justifier hypocritement une meilleure fin de vie de quelques chevaux de club, on cautionne le massacre de nos poulains.

- Exact, Cheval. Aujourd'hui la vraie vocation du cheval de trait en France, c'est la boucherie. Chez les poulains, il n'y aurait que quinze pour cent de rescapés environ.
- Et est-ce qu'on envoie les chiens et les chats à la boucherie pour éviter que les gens ne les abandonnent ou les maltraitent ? A quinze euros le kilo de chien, les absences de soins devraient considérablement diminuer ! Avec la cupidité de l'animal humain, ça c'est sûr !
- Tu as justement remarqué combien la sensiblerie de l'homme est sélective. Elle est légitime face aux meurtres des chats et des chiens mais serait sans fondement autre que pathologique pour les chevaux.
- Patron, je ne demande pas que l'on traite les chats et les chiens comme nos poulains qu'on envoie à la boucherie. Mais je veux qu'on nous traite au moins aussi bien qu'eux. Pas d'abattoir !
- Tu as raison, Cheval. C'est pour cela qu'il faut rétablir pour les équidés, le statut de collaborateur apprécié de l'homme et non pas de simple machine à viande qui suscite des haut-le-cœur. Comme avant 1866. Et déjà au VIIIe siècle, le pape Grégoire III aurait condamné l'hippophagie.
- Patron, tu es bien sûr que dans les campagnes on ne mangeait jamais les chevaux ?... Tu es bien sûr que vos papes sanctionnaient nos égorgeurs ?... Et autoriser l'ouverture de boucheries chevalines à Paris en 1866 valait vraiment autorisation pour toute la France ?...
- Ce sujet est assez peu documenté mon bon Loustic. Un mélange de mauvaise conscience et d'hypocrisie conduit plutôt au silence... On sait que les sinistres armées de Napoléon 1er mangeaient leurs chevaux quand il n'y avait plus rien à piller sur le terrain. On peut bien douter qu'elles aient initié cette horrible pratique... Et dans les campagnes, les traditions d'une région à l'autre devaient être très contrastées... Quant à la soi-disant prohibition par l'Église catholique, elle aurait concerné des rites païens conduisant à des sacrifices de

chevaux. Les rites païens auraient beaucoup plus dérangé l'Église que la consommation des cadavres d'équidés.

- En tout cas, patron, aujourd'hui on pourrait profiter de la bienveillance naturelle des enfants envers les animaux pour que l'école la conforte au lieu de la nier ou de la railler... C'est vraiment dommage que l'attachement de l'enfant à l'animal soit considéré comme un signe d'immatunité. Il faut croire que la maturité n'est pas toujours positive.

- La maturité devient parfois un fourre-tout pour toutes les turpitudes enseignées de génération en génération. C'est un peu le pendant social de la raison d'État. L'homme politique soi-disant éclairé devrait savoir faire massacrer civils et militaires au nom d'un intérêt supérieur sorti de ses constructions intellectuelles fumeuses. De soi-disant intérêts vitaux de la nation ! Et quand des montagnes d'innocents sont morts, le politicien écrit ses mémoires pour justifier ses décisions criminelles. Le troupeau d'humains pourtant arrivés à maturité dit alors que c'est un grand homme. Un homme d'État ! Cheval, quand tu vois un troupeau d'humains bien droits, serrant des fesses, la main sur le coeur, lançant des regards fous à un chiffon bariolé qui flotte au vent, alors méfie-toi. En éthologie humaine, cela veut dire qu'ils vont faire des sottises...

- Des guerres ?...

- Les leaders du troupeau entraînent la masse qui suit aveuglément. Et les hommes pourtant à maturité bêtifient devant leurs idoles comme ils reprochent aux hommes respectueux de la nature de bêtifier comme des enfants immatures. Mais la bêtification des humains avec leurs chefs est beaucoup plus dangereuse que la bêtification des humains avec les animaux. Dans le premier cas, il s'agit d'un renoncement à leur dignité et à leur liberté. Dans le second cas, elle dénote seulement la difficulté de communication verbale entre les hommes et les animaux. Ici, bêtifier c'est seulement altérer le code de la communication. Les parents bêtifient bien avec leurs enfants ! Ce n'est pas pour cela que

les enfants sont immatures ou que les enfants sont méprisables, même si ce n'est pas toujours le mode de communication le plus performant du point de vue de l'apprentissage pour les enfants.

- Patron, je dois bêtifier souvent avec toi !... Ou si tu préfères, je dois "humanifier" ! Autrement, tu es plutôt long à comprendre !... Tu n'es pas toujours très ouvert aux signes des chevaux avec les chevaux. Bref, à l'éthologie équine si tu préfères !...

- Tu dis la vérité, Cheval ! Tu es meilleur en éthologie humaine que moi en éthologie équine.

- Pourtant nous sommes tous des mammifères. Des animaux quoi !... Qu'ils soient humains, équins, bovins... On se ressemble beaucoup... même si l'animal humain est le seul mammifère que les prêtres et les politiciens peuvent berner. Et en plus avec des histoires à dormir sur les deux pattes de derrière !...

- C'est vrai, Cheval. Mais l'être humain a posé depuis longtemps le dogme de l'opposition radicale entre l'homme et l'animal. C'est un dogme qui l'arrange bien. Au dessus de lui, il a placé le bon dieu qui ne le dérange pas du tout puisqu'il n'existe que dans les constructions fumeuses d'institutions en quête de pouvoir. Et en dessous de lui, il a placé tout le reste de la création ce qui lui donne le droit de vie et de mort sur tous les animaux. Les grands inquisiteurs carnivores des cultures concernées veillent sur le respect du dogme qui leur assure des cadavres bien frais. Et quand on pressent qu'un débat honnête pourrait faire vaciller tout un pan d'une culture, on traite par la dérision, par le silence, on disqualifie l'auteur, on ridiculise, on terrorise... Et tous les carnivores qui verrouillent les medias contrôlent bien la situation. Ce n'est pas demain la veille que le tam-tam des végétariens respectueux de la vie de nos colocataires sur la terre fera autant de bruit que le tam-tam des carnivores assez lâches pour ne pas vouloir savoir ce qui se passe avant l'arrivée du plat cuisiné dans leur assiette.

- Ah ! oui... ce sont des carnivores ! Tous les végétaux qu'ils ingurgitent en complément ne sont que des accompagnements de leur plat principal : le cadavre. Avec toutes les variations possibles sur les origines du cadavre, les parties du cadavre, les accompagnements du cadavre, les modes de cuisson du cadavre... Traités de cuisine et traités de nécrophagie s'identifient très souvent !... Patron, est-ce que l'homme cuisine aussi du cadavre d'animal humain ?

- Cela peut arriver... Depuis longtemps, l'homme s'est sacralisé et s'est fait remplacé par l'animal dans les sacrifices rituels. Depuis des siècles et des siècles. Mais depuis ces temps anciens, l'homme n'a fait aucun progrès. Il continue de sacrifier stupidement des animaux aux déités issues de son esprit dérangé ! Et s'il y a un consensus pour massacrer les animaux, il y a aussi un consensus pour que les hommes s'entretenant allègrement depuis des siècles et des siècles au nom de leurs religions, de leurs idéologies, de leurs intérêts, de leurs nationalismes hargneux et minables. Mais ils ne se mangent pas. En principe...

- Patron, il y a aussi un consensus chez les lions, les tigres, les frelons, les serpents, les crocodiles pour éliminer un quota d'animaux humains...

- Mais tu as souligné fort justement que ces créatures féroces ne devaient pas être le modèle de l'être humain. Celui qui se place lui même au sommet de la hiérarchie des espèces devrait constituer un modèle pour toutes les autres !

- Eh ! bien... explique cet impératif catégorique à tes congénères !... Dans tous les cas, patron, les mammifères se ressemblent quand même beaucoup...

- En effet mon bon Loustic. On ne peut pas nier les ressemblances entre le cheval et l'homme. Mais on ne peut pas nier non plus les différences. Quand tu frotes vigoureusement ta tête contre moi pour enlever les mouches, je te dis toujours : "Arrête, je ne suis pas un cheval ! " Et quand je te donne à boire de l'eau limpide et trop chlorée tu me fais toujours savoir : " Mais je ne suis pas un homme, moi ! " Cependant,

les ressemblances justifient plus le respect et la bienveillance de l'homme à l'égard des équidés que les différences ne justifient les mauvais traitements et la boucherie pour ces nobles créatures.

- Bien sûr !... On aime tous bien manger et bien dormir. On digère tous à peu près de la même manière, on pète, on urine, on fait notre crottin. On se reproduit de façon semblable... Après des extases inouïes nécessitant les mêmes emboîtements saccadés ! Les mâles ont le même rictus de plaisir au moment suprême... Nos petits sont mignons. On s'y attache... Quand en été j'entends pendant 24 heures d'affilée l'imploration déchirante de vaches à qui on vient de retirer leurs veaux... Patron... je ressens de la tristesse... et de l'inquiétude aussi pour la nature si paisible... On éprouve tous des sentiments. De la joie, de la peine, de la colère, de la compassion, de la peur, de la haine, du dégoût... On désire le plaisir, on redoute la souffrance. Même si tu n'es pas capable d'écrire un traité sur la souffrance, tu souffres quand même. Quoi qu'en disent les adeptes du spectacle de la souffrance animale. Il n'y aurait souffrance que si elle est pensée !... Alors si nous on ne la pense pas, il faut croire que des humains charitables la pensent très fort pour nous... Quand le cheval et l'homme voient le lion, ils ont la même réaction. La même peur irréprouvable de la souffrance ! Le même instinct de fuite ! Et comme le cheval court plus vite que l'homme, il a plus de chance d'éviter la souffrance.

- C'est vrai, Cheval ! Je comprends bien l'angoisse du lion... Mais ton angoisse du sanglier m'étonne beaucoup.

- Je n'aime pas le sanglier.

- Tu n'as pas de raison d'en avoir peur !

- Je n'aime pas le sanglier.

- Cheval, il faut que tu surmontes ta crainte... Inspire-toi de la raison humaine.

- Patron... je t'ai vu avoir la trouille d'un gros ragondin mâle que tu avais capturé dans une cage ! Pourtant, il était enfermé. Tu ne risquais rien ! C'est vrai qu'il grognait et se débattait. Il

voulait te mordre à travers le grillage de la cage. Mais captif ou pas, tu n'as aucune raison d'en avoir peur... Ressaisis-toi !

- Merci de la leçon, Cheval... Tu remarqueras au passage que je l'ai relâché en pleine nature loin de la maison !

- Tu as bien fait !... Même s'il ne fait pas partie des espèces choyées par tes congénères...

- En France, il n'y a que deux espèces vraiment choyées par les hommes : les chiens et les chats.

- Avec des carnivores, l'animal humain se sent-il en meilleure compagnie ? Complicité de mangeurs de cadavres dans la salle à manger... ?

- Peut-être, Cheval. En tout cas, tu n'as pas le droit de les tuer. Tu n'as pas le droit de les maltraiter. Pourtant tu peux comparer négativement un homme à un chien. En fait, les comparaisons avec les animaux que font la majorité des humains sont presque toujours négatives. Surtout pour souligner un défaut d'intelligence. Mais aussi pour pointer un comportement fautif ou un aspect peu reluisant. Ainsi, en politique les français seraient des veaux ou des moutons, l'écolier serait un âne, le colocataire un porc, l'autre une vermine, la reine une vieille bique, la princesse une grosse vache, sa voisine une vipère, l'autre voisine une punaise, le séducteur un taureau, l'allumeuse une truie, le banquier un crocodile, le papy un vieil ours... Le registre du positif est beaucoup moins fourni. La fille serait une puce, le garçon un chaton, le politicien une colombe, sa maîtresse une biche, son autre maîtresse une gazelle...

- Et le cheval alors ?...

- Désolé mon bon Loustic ! Mais le cheval a dû rester en dehors des compliments ou des critiques acerbes portés par les comparaisons humaines. N'est-ce pas mieux ainsi ?

- Patron... Je ne voudrais pas te vexer... Mais pour le cheval... l'homme est le plus fourbe et le plus sournois des mammifères... Il peut être très gentil avant de te conduire à l'abattoir !... Quand un cheval compare un autre cheval à un animal humain, ce n'est pas un compliment.

- Je te l'ai dit ! L'homme est capable du meilleur comme du pire. Et parfois pour justifier sa conduite injustifiable, il dira par exemple que de toute façon, le cheval ne s'attache pas... sauf à son écurie... et à sa ration... Un de mes voisins avait un cheval qu'il aimait beaucoup. Un jour, il le vend. Mais se plaint aussitôt que quand il lui rend visite, le cheval ne lui dit même pas bonjour !

- Mais il l'a vendu !... Patron, si tu me vends... je ne communiquerai plus jamais avec toi !

- Tu as bien raison.... Et chez les humains, tu vois des couples qui vivent depuis longtemps ensemble, ont des enfants et quand ils divorcent, ils ne se saluent pas quand ils se croisent dans la rue. Pourquoi demander plus à un cheval ?

- En plus, dans ce cas l'homme n'a même pas vendu sa femme.

- En plus !... D'une manière générale, l'être humain préfère croire que les autres mammifères sont incapables d'attachement soit à leurs congénères soit aux êtres humains. Cela lui permet de les envoyer à l'abattoir sans regret. Et si les prémices d'un attachement sont acceptées, il ne s'agirait que d'un attachement à son confort, sa nourriture, sa sécurité...

- Patron, s'attacher à des récompenses qui flattent l'estomac est toujours plus noble que s'attacher à des récompenses qui flattent la vanité !

- C'est bien vrai, Cheval... Je t'estime de désirer le bon foin mais pas le pompon bleu !... Mais pour le reste, quelle similitude avec l'homme dans ce registre de l'intérêt bien compris. Un principe de plaisir universel. Le cheval s'attache un peu à son patron comme le travailleur s'attache à son employeur qui au final lui permet de se nourrir... Et le silence n'empêche pas les mêmes turbulences des sentiments chez tous les mammifères. Un chien qui a perdu son maître peut se laisser mourir de chagrin. De même pour un cheval qui a perdu son congénère. Si l'un et l'autre écrivaient des poèmes on en imagine facilement le contenu.

- Patron, c'est sûr que le boucher préfère ne pas reconnaître l'aptitude à l'attachement et au chagrin de ses victimes. Cela

pourrait faire germer en lui un petit rameau de compassion... pourtant passé en permanence au désherbant par toute sa culture.

- Tu as raison, Cheval. Et tant que l'essentiel des recherches sur les équidés en France proviendra des travaux de l'INRA et des Haras nationaux, l'impact de l'affect, de l'attachement et des sentiments sur le comportement du cheval a peu de chance d'être étudié sérieusement dans le cadre d'une éthologie globale et sans aucun préjugé. On ne peut pas travailler pour les bouchers et en même temps chercher à montrer la proximité du registre affectif entre les différents mammifères. Et la main du boucher pourrait trembler s'il savait que celui qui le regarde de manière apeurée est capable d'une relation affectueuse avec lui... Même si les manifestations peuvent en être très dissemblables d'une espèce à l'autre. C'est justement cette dissemblance qu'il faudrait étudier avec soin.

- Patron, le boucher le sait ! Mais il fait semblant de ne pas savoir. Autrement en pensant à tous les regards qu'il a croisés et qu'il a éteints avec son pistolet à étourdissement... il serait très malheureux. Il retournerait cet engin contre sa petite cervelle asservie par sa culture... Pour la libérer enfin de cette étreinte criminelle...

- Les scientifiques doivent certainement savoir aussi. C'est pour cela que la lecture de leur littérature suscite toujours un certain malaise. Ils se réfugient dans des étalages de chiffres et d'études en anglais, le tout présenté avec un vocabulaire bien formaté. Ce vocabulaire permet de faire semblant de croire à la réification des chevaux. Il neutralise la culpabilité. Et ces habits hypocrites de la prétendue science dispensent parfois de toute réflexion qui au final pourrait être très douloureuse. On produit des chevaux comme on produit des voitures et on étudie leur comportement comme on étudie la tenue de route des voitures. Alors le malaise rôde dans les consciences.

- Pour un peu de foin, l'animal humain renonce à sa sensibilité naturelle de mammifère. Et il cautionne l'envoi du petit cheval à l'abattoir... Mais même pour un peu de foin, le cheval ne souhaite pas le crochet du boucher à ces scientifiques égarés dans la violence de leur culture.

- ... Mon bon Loustic, rentrons tranquillement à l'écurie. La selle, c'est confortable mais après deux heures de promenade, j'en ai plein les jambes... Rentrons sans se presser... Et ne me fais pas le "coup" du sanglier ! "

Bon, c'est vrai que je suis un bon cheval. Je vais le ramener sans heurt et sans peur jusqu'à son écurie. C'est quand même idiot de faire des misères à un bon patron qui ne mange pas de cadavres. Il me donne confiance en l'espèce humaine. L'avenir est ouvert... Le patron dit que le centre d'information des viandes se réclame du soutien du "monde du cheval". Pour l'activité viande chevaline naturellement. Pourtant la même société protectrice des bourreaux souligne que les deux tiers des chevaux en France sont exclus de la consommation... A l'initiative de leurs propriétaires. Qui ne doivent sans doute pas faire partie du "monde du cheval" !... Les défenseurs des animaux se réclament aussi d'un large soutien populaire. Difficile à savoir... Pourtant quand je sonde le regard des animaux humains, 99,9% sont incapables de m'égorger et de me dépecer pour me manger. Et 95% préfèrent ne pas savoir ce qui se passe entre la prairie et leur assiette ! Carnivores mais sensibles... Mais cette sensibilité les honore... Encore un petit effort, et ils en tireront toutes les conséquences.... Ah ! on arrive au portail... Je vais m'arrêter comme d'habitude. En avançant l'ordre d'arrêt !... Le patron était vraiment détendu aujourd'hui... Pas d'angoisse, pas de querelles !... Les querelles sont toujours passagères. Chez lui, elles reposent en général sur un problème de communication. Jamais sur la méchanceté ou la mesquinerie.... Chez moi, c'est pareil !... Je ne veux jamais lui faire de la peine. J'essaie d'en faire un bon cavalier... Autant essayer avec un pingouin ! C'est pour cela que souvent cela m'énerve un peu... Enfin, mieux vaut

cohabiter avec un gentil pingouin plutôt que de finir à l'abattoir !... Ça, c'est une pensée profonde de cheval de trait... Des heures de méditation !... Après des pets retentissants !

Quand il n'y a pas de mouches, j'aime bien méditer sous cet arbre. En plein centre de ma prairie. Je vois de tous les côtés... Le fossé qui sépare les parcelles. Les angles de la prairie en forme de triangle. Le garage de la quatre chevaux du patron. Quel prétentieux ! Il délire !... Mon abri... Les deux cabanes rafistolées par le patron... Je vois même son écurie. Je le vois dans sa cuisine, dans sa salle à manger... Une grande écurie avec des portes et des fenêtres. Pourtant, il n'est pas gros. Moi je pèse dix fois plus que lui et mon écurie est beaucoup plus petite. Mais bon... elle est bien conçue. Le patron a bien travaillé... Adossée contre la sienne. Je suis à cinq mètres de sa salle à manger ! Et la nuit, quand je lèche ma pierre à sel suspendue à une corde, il l'entend cogner contre le mur... J'ai une sortie au Nord et une plein Sud. Comme ça, quand j'ai une peur subite, je n'ai pas à tourner comme une toupie pour sortir dans la prairie. Quelquefois, quand le patron sort de la maison, je suis surpris... Je pars au galop... Je me fais toujours traiter d'idiot !... Idiot ! Idiot !... Cela signifie toujours que j'ai eu peur à tort. Quand on sort en ballade, le patron emploie souvent ce mot... Quand je manifeste quelques velléités de fuite... C'est vrai, cela m'arrive... Un jour, on croisait une voiture. J'avais des hésitations. Le patron m'a traité d'idiot... Eh bien, le conducteur de la voiture a cru que c'était pour lui... Moi je rigolais... Le patron était tout penaud !... Mais bon, il est quand même bien gentil... L'autre jour, il avait l'air vraiment accablé. Il racontait qu'en France environ 85% des poulains de trait finissent à l'abattoir. 85% !... C'est terrible !... Je suis vraiment un rescapé... Or le cheval de trait n'est pas nuisible. Il peut même être très utile pour l'attelage de loisir, pour l'équitation, pour les transports, le débardage, le maraîchage... et même pour des thérapies adaptées à certaines pathologies comportementales de l'animal humain... Une sorte

de cheval-médecine ! Il n'a pas besoin de la soi-disant utilité de sa viande pour continuer à exister dans de belles prairies... De toute façon, la préservation des espèces n'est pas liée à leur utilité... Quelle est l'utilité des poissons rouges ?... L'utilité des animaux humains qui végètent aux crochets de leur espèce ?... Ou des asociaux qui nuisent à la collectivité toute entière ?... Dire qu'il y a des humains qui veulent faire les savants... et qui vous expliquent doctement que l'abattoir a sauvé le cheval de trait. C'est vraiment un argument pervers. Quel animal humain veut aller à l'abattoir pour sauver son espèce ?... Lequel ?... Il n'y a même pas d'abattage d'animaux humains en cas d'épidémie !... Oui, c'est pervers car on vous fait du mal soi-disant pour votre bien. C'est pervers... On vous sauve en vous tuant. C'est pervers... Ou on mange votre frère soi-disant pour vous sauver ! A quoi sert le langage humain si c'est pour formuler de telles absurdités. Mieux vaut être muet. Comme les chevaux !... Le langage humain sait bien habiller la perversion. Et il sait bien faire de vous une chose qui peut facilement se remplacer par une autre de la même catégorie. Pour commettre le crime en toute bonne conscience, on vous réifie... Par les artifices du langage et les constructions de l'esprit... Constructions fumeuses d'esprits pleins de violence et de mépris... Esprits défaillants, immatures... Non, le cheval n'est pas un "produit". C'est un être vivant. Avec père et mère. Une créature unique. Avec sa propre personnalité. Et l'animal humain lui donne même un nom ! Le dénommé X n'est pas le dénommé Y. Chaque équidé a sa personnalité... Son caractère... ses qualités... ses défauts... Tous les chevaux ne peuvent pas être bons à l'attelage, à la course ou au saut. Ce n'est pas une raison pour égorger les moins bons. Même l'animal humain n'est pas toujours performant. Tous ne peuvent pas réussir au concours de saut, de course, de force athlétique, aux concours des grandes écoles... On n'élimine pas les non-compétitifs qui sont pourtant nombreux ! On ne les dévalorise même pas... Car eux ne seraient ni des choses ni des animaux ! Selon leurs propres théories, naturellement. Ce

qui les arrange bien. Certes, c'est bien d'admettre que chaque animal humain possède sa propre personnalité... C'est un animal... mais pas une chose interchangeable. Je le vois bien avec le patron... J'en ai connu des moins bien que lui comme animal humain. Est-ce qu'il fallait demander aux frelons de les éliminer ? Trois piqûres et l'homme se retrouve vite à l'équarrissage !... Avant, il y avait beaucoup de chevaux de trait. Ils travaillaient dans les fermes. Les bons patrons les traitaient bien. Les autres... bon... c'était pareil avec les esclaves... ou les ouvriers. Avec la mécanisation, il y a eu beaucoup moins de chevaux de trait. Surtout dans l'armée et l'agriculture. Mais une diminution n'est pas une extinction !... Ce n'est pas la même chose. Quelle taille doit avoir la population des chevaux de trait ?... Et celle des humains ?... Personne ne sait. Et au XXe siècle en France on ne savait même pas combien il y avait de chevaux. On extrapolait... Même une petite population de chevaux ou d'humains se reproduira naturellement. Avec les mêmes emboîtements saccadés. Et pas besoin de l'abattoir pour gonfler les chiffres !... Je préfère 15 000 chevaux de trait heureux dans leur prairie avec un bon patron plutôt que 100 000 en élevage inconfortable dont 85 000 connaîtront la tragédie de l'abattoir... Pour être dépecés... et nourrir des animaux humains déjà suralimentés, adipeux, flasques !... Les 9 races de chevaux de trait français n'ont pas disparu. Aucune n'a disparu... Et c'est vraiment niais de dire que la boucherie a sauvé ces races. Elle a seulement augmenté le nombre de chevaux de trait... et engraisé leurs éleveurs sans scrupule. Elle a aussi permis de faire de l'eugénisme et d'engraisser les égorgeurs des mâles et des femelles recalés pour la reproduction !... Pourtant rien n'interdit que leurs races se mélangent comme chez les humains. Ces races de trait proviennent d'ailleurs de mélanges d'autres races. Nous les postiers bretons, on proviendrait d'accouplements d'étalons Norfolk importés de Grande-Bretagne avec des juments du Léon. Moi, j'aurais volontiers fait quelques emboîtements

synchronisés avec des comtoises ou des percheronnes. Ça c'est sûr !... Le seul obstacle à un nouveau mélange contemporain est constitué par les lubies de quelques éleveurs nostalgiques du passé. Pourquoi stopper à un moment donné de l'histoire l'évolution des races ? La disparition des races dominantes à un moment donné de l'histoire n'est pas la disparition de l'espèce... Les races humaines mélangées sont-elles moins bien que les races soi-disant non mélangées ? Le culte de la pureté raciale est dangereux chez l'homme parce qu'il peut justifier des hiérarchies haineuses. Il est tout aussi dangereux chez le cheval quand il l'envoie à l'abattoir... En tout cas, il faut croire que la filière du massacre des chevaux a quand même mauvaise conscience pour mettre en avant cet argument hypocrite du "sauvetage" par la boucherie. Pour le cheval de trait, la sélection génétique s'est beaucoup orientée vers la production... de viande ! Toujours plus de profit par cheval massacré. Les éleveurs veulent des chevaux à viande. L'engrenage économique est enclenché... Et dire qu'aujourd'hui le cheval de trait disparaîtra sans la boucherie est tout aussi niais. Les sociétés protectrices des éleveurs propagent ces fables à dormir sur les pattes de derrière ! Les bourreaux se dévoueraient pour la pérennité des races françaises. Ils sont vraiment trop bons. Et ils veulent que les consommateurs se dévouent aussi. Parce qu'ils ont besoin des consommateurs pour vivre de leur méfait. La cupidité des bourreaux et la compassion des carnivores devraient s'allier pour SAUVER le cheval de trait ! Dans un grand élan en faveur de la diversité des espèces... En faveur de la conservation des 9 races de chevaux de trait français. Considérées comme un patrimoine unique au monde. Et d'après les massacreurs de chevaux, considérées comme menacées d'extinction par l'Union Européenne ! Alors ils se dévouent les hypocrites ! Mais Bruxelles n'a jamais demandé de nous massacrer pour nous sauver. Et pourquoi plus conserver les races de chevaux de trait du XIXe siècle plutôt que celles du Ve, du XVe ou... du XXIe siècle ?... Sans doute

parce que celles du XIXe siècle sont encore plus issues de la sélection opérée par l'homme. En fonction de ses lubies ou de ses besoins du moment. L'animal humain honore ainsi son propre travail. Il tente de montrer qu'il est encore plus doué que la nature. Vanité de l'animal humain. Orgueil de son espèce... Et puis quelle espèce serait sauvée en France grâce à la boucherie ?... Laquelle ?... Comment font les autres pays ?... Il y a d'autres moyens de maintenir un nombre "suffisant" d'individus par le biais de politiques publiques. Les contribuables veulent bien payer pour cela. D'ailleurs, ils financent déjà les Haras nationaux. Il suffirait de recadrer leur activité en rompant leurs liens contre nature avec la "filiale" de la viande... De redéployer les moyens accordés directement ou indirectement à la filière viande chevaline... Le cheptel équin est d'autant plus facile à conserver que le cheval est une espèce domestique. Quand on le veut, on y arrive même avec les espèces sauvages !... De mauvais esprits ajouteront encore que le cheval ne peut aujourd'hui se passer de l'abattoir. Autrement on ne pourrait pas gérer la fin de vie des équidés. Ni se débarrasser facilement de leur cadavre. L'estomac des consommateurs bien trop crédules serait alors la poubelle idéale. Non seulement cela ne coûte rien mais en plus cela rapporte ! Autrement, il faudrait financer des "prairies de retraite" et l'incinération des cadavres... Le coût serait parait-il insupportable. Mais les mangeurs de cadavres peuvent continuer à nous manger après notre mort naturelle. Nous leur accordons volontiers cette faveur.... Et puis gérer la fin de vie des équidés coûtera d'autant moins cher que l'on n'en fera pas naître toujours plus comme au temps de la boucherie ! Et les dix milliards d'euros de chiffre d'affaire générés en France par les activités équines laissent aussi une bonne marge de manoeuvre... Les chevaux seront certes moins nombreux. Moins conformes aux lubies de quelques obsédés de la pureté raciale. Mais ils vivront mieux et seront l'objet d'une plus grande considération que celle que leur accordaient les bouchers... Certes, la sélection génétique s'en trouvera moins

affinée. A quoi bon affiner ? Au profit de qui ?... La sélection génétique devrait profiter aux chevaux. Pas aux bourreaux des chevaux comme pour la viande... La sélection génétique serait indispensable à l'émergence d'individus exceptionnels... que l'on garderait... tandis que les autres seraient massacrés. Mais en ne gardant que les exceptionnels, on nuit à la diversité génétique. Et puis exceptionnels pour quoi faire ?... De l'attelage ? De la course ? Du débardage ? Des activités de loisirs ?... de compétition ?... Les qualités recherchées ne seraient pas les mêmes. Des placides pour le loisir, des hyper-réactifs pour la compétition !... Exceptionnels pour mettre en valeur des meneurs et des cavaliers ?... Or la pratique du cheval n'est pas une activité pour mettre en valeur les animaux humains mais les chevaux. Le patron dit que les meneurs et les cavaliers sont souvent comme les politiciens qui flattent leur ego au lieu de servir leur monture constituée en l'occurrence par l'électorat... Et puis franchement, est-ce qu'on sauve les espèces menacées de disparition grâce à l'abattoir ? Les pandas, les gorilles, les éléphants, les tigres, les baleines, les lémuriens... devraient être cuisinés pour que l'abattoir les sauve ? En créant la demande de viande, on sauverait l'espèce ?... Et on ferait de la sélection génétique pour garder seulement les "produits exceptionnels" ? Des gorilles bons gardiens de boîte de nuit ? Des baleines performantes en vocalises sous marines ? Des éléphants très attentifs à la porcelaine ?... Pour sauver ton espèce, je vais te manger. Comme j'aurai toujours besoin de reproducteurs mâles et femelles pour avoir de la bonne viande, la survie de ton espèce est assurée !... Si le lion donne cet argument à l'homme des bois, ce bipède orgueilleux trouvera le raisonnement farfelu, biaisé, absurde, sophiste... Pourquoi dans le même cas, le cheval devrait se pâmer devant la soi-disant intelligence supérieure de l'animal humain ? Et pourquoi pas le remercier de son infinie bonté aussi ?... Non ! La demande de morceaux de nos cadavres n'assure pas la survie de notre espèce... Alors que dans un autre contexte, la demande de

morceaux de cadavres de certaines espèces assure leur disparition. Ça c'est sûr. C'est pour cela que le fond mondial pour la nature assure que quand la demande d'ivoire se tarira, le massacre des animaux fournisseurs cessera.... Ce qui évitera leur extinction... Et il montre alors dans des vidéos les éléphants mutilés sauvagement pour faire de l'argent avec leurs défenses. Les amateurs de petites statuettes en ivoire préfèrent ne pas savoir. Savoir, encore.... il ne s'agit que de mots... des représentations assez floues dans la tête. Mais ils veulent surtout ne pas voir !... Car les images sont terribles... insoutenables... C'est pareil avec les mangeurs de cadavres... On dit que dans les États totalitaires, la population refuse de voir certaines horreurs. Mais dans tous les États démocratiques ou totalitaires, la population refuse de voir l'horreur de l'abattoir ! L'horreur commence souvent par le transport des condamnés. Entassement, chaleur... mauvais traitements sous prétexte qu'on va les manger... L'animal humain va manger un animal non humain qui a soif et qui a faim ! Un animal blessé qui souffre le martyr ! Un animal terrorisé !... Grandeur de l'homme ! Des siècles et des siècles de culture pour en arriver là. Mais il n'est pas très fier l'animal humain ! Il préfère ne pas s'appesantir sur cette horrible séquence qui sépare la prairie de son assiette. Pourtant toutes les séquences cachées parce que honteuses invitent à regarder la réalité en face... et à en tirer les conclusions. Que ce soit pour l'ivoire même si cela permet de faire de jolies statuettes. Que ce soit pour le tourisme sexuel avec de belles adolescentes martyrisées. Même si cela permet de passer de bons moments de détente. Que ce soit pour la viande de postiers bretons... même si cela permet de garnir de belles assiettes. Des assiettes de carnivores sourds et aveugles face à la souffrance des bêtes comme ils disent... Surtout, ne pas voir le regard implorant des condamnés pressentant le supplice... Ne pas entendre les hurlements de terreur des mammifères comme lui. Lui, aurait les mêmes regards terrorisés, les mêmes implorations déchirantes... Il faudrait montrer aux

carnivores insoucians la courte séquence de vie du petit cheval à qui on a pourtant donné un nom. Il n'est pas anonyme... Ce n'est pas un produit !... Sa naissance de petit poulain si attachant, peu rassuré sur ces quatre pattes bien frêles. Son attachement si touchant à sa mère. Ses regards si expressifs. Sa joie de trotter dans la prairie, de se rouler par terre, de manger de la bonne herbe, du bon foin... Et un jour, son chargement rude et sans précaution dans la bétailière. Puisqu'on va le tuer, on peut déjà l'esquinter. Sa souffrance est niée... Son débarquement encore plus rude. Son regard effrayé et implorant. Son entrée dans l'abattoir... son pressentiment d'une fin funeste... L'odeur de sang et de mort... Son regard insoutenable cherchant de l'aide... Auprès d'humains qui pourtant ne lui paraissaient pas diaboliques !... L'étourdissement... La saignée pendu par une patte de derrière... Le dépeçage à la chaîne... La danse macabre des cadavres suspendus à leur crochet... L'homme n'aime pas trop voir le processus de transformation d'une superbe créature de la terre en un cadavre sanguinolent. Surtout d'une créature inoffensive. Une créature qui ne demandait qu'à partager des moments de complicité avec lui... Une créature si attachante... Pas en surnombre... Pas nuisible... Le passage d'un état à l'autre nécessite une certaine violence... insoutenable pour tous ceux qui aiment les belles choses de la terre. Les belles choses de la vie... Mais pas pour les chasseurs qui payent pour avoir le plaisir de tuer un être vivant aussi beau qu'innocent... Pas pour le public des corridas qui paye pour avoir le plaisir de voir un taureau se faire lâchement massacrer !... C'est sûr que les morceaux de cadavre dans l'assiette, ce ne sont pas les belles choses de la vie... C'est sans doute pour cela qu'on ne peut pas s'offrir le plaisir de tuer un animal à l'abattoir... ni le plaisir de contempler les alignements de cadavres sanguinolents se faisant dépecer par les machines. Pourtant, des braves gens lassés de regarder des sottises accablantes à la télévision vont admirer des cadavres de chinois dans des expositions... à Paris... à Marseille... Des cadavres mis en

scène et légèrement plastifiés... Cela rapporte aux organisateurs ! Heureusement, la justice française s'est finalement réveillée¹. Elle a interdit cette exposition macabre pour voyeurs insoucians. Le patron dit que des journalistes se sont émus de l'atteinte à la liberté qui résulterait de cette interdiction judiciaire. Elle était fondée sur les interrogations concernant l'origine des cadavres. Et si c'était le cadavre de leurs parents, de leurs amis... seraient-ils contents ?... Ils se seraient roulés par terre pour amener l'univers tout entier... Mais des chinois... Cependant à l'abattoir, le spectacle ne favoriserait pas la prospérité économique de la filière équine comme ils disent. Quel beau nom innocent pour recouvrir l'horreur d'une activité indigne ! L'abattoir est un lieu de honte et de mauvaise conscience. L'image du carnage est toujours repoussante. Même les militaires contrôlent les images de la guerre... sinon les parents ne veulent plus y envoyer leurs enfants... et les contribuables ne veulent plus payer pour ces infamies... Sensiblerie ou bon sens et dignité ?... Et quand les religieux se mêlent du massacre des animaux, cela semble encore pire. L'abattage rituel suppose que l'animal soit égorgé vivant... sans anesthésie, sans étourdissement... Autrement le soi-disant bon dieu ne serait pas content !... Pourtant l'étourdissement est obligatoire². La réglementation française reconnaît le caractère barbare de la saignée sans étourdissement. Mais là encore, comme pour les dérogations en matière de corrida, le politique a eu peur de perdre la jouissance de ses privilèges... et a donc concédé aux religieux une dérogation en matière d'abattage rituel. Sous le noble couvert du respect de la religion. Lequel respect de la religion

¹ *Cour d'appel de Paris 30 avril 2009, Cass. 16 septembre 2010*

² *Art R 214-70 code rural : "L'étourdissement des animaux est obligatoire avant l'abattage ou la mise à mort, à l'exception des cas suivants : 1° Si cet étourdissement n'est pas compatible avec la pratique de l'abattage rituel; 2° Lorsque le procédé utilisé pour la mise à mort du gibier d'élevage a été préalablement autorisé et entraîne la mort immédiate des animaux; 3° En cas de mise à mort d'urgence."*

n'empêche pas d'interdire le foulard islamique à l'école ! Pourtant le port du foulard n'a rien de barbare. Il est même beaucoup plus élégant que les vulgaires casquettes américaines portées de travers... Mais la saignée sans étourdissement d'un mammifère inoffensif, ça oui, c'est vraiment barbare !... Comme cela la victime peut réfléchir à son sang qui s'écoule... à sa vie qui s'en va !... A la sottise de l'animal humain qui perdure depuis des millénaires... et à son soi-disant bon dieu censé le rendre meilleur ! Les braves gens seraient faciles à convaincre que le procédé est criminel. Puisque déjà sur le principe, la réglementation s'y oppose. Mais une poignée de chefs religieux cruels et rétrogrades s'y attachent. Pour la tradition... surtout celle de leur petit pouvoir délétère sur des populations bien trop crédules... L'animal humain n'a jamais à se prosterner devant la cruauté. Qu'elle s'exprime sous la bannière d'un Etat ou sous la bannière d'une religion... Des laïques ont aussi leurs rites pour massacrer quelques créatures innocentes. Arracher l'oeil du lapin pour mieux le saigner... Tordre le coup du poulet sept fois pour qu'il se sépare en deux ! Noyer le chien dans le lagon, enfermé dans un sac. Ecraser la tête de l'alouette sous le pouce... Quelle sauvagerie de l'animal humain !... Quand cet animal se croyant supérieur à toute la création a surmonté sa répulsion naturelle pour égorger l'agneau, le lapin, le poulet... le champ est libre pour massacrer toute créature sur laquelle sa haine se fixera... avec ou sans le concours de l'Etat ou de son groupe social. L'animal humain dit parfois que l'on ne tue pas ses semblables. Mais qui sont les semblables ? Ceux de la même caste ? De la même ethnie ? De la même nation ? De la même religion ? De la même espèce ? Tous les mammifères ? Tous les êtres vivants ?... Chacun y va librement de son interprétation. Alors mieux vaudrait pour l'animal humain respecter tous les êtres vivants. Il y gagnerait en dignité et la paix du monde en serait renforcée... Des États cruels tuent aussi solennellement des humains. Pas pour les manger. Mais parce qu'ils sont reconnus comme méchants. Ils les pendent,

ils les fusillent, ils les lapident, ils les guillotinent, ils les empoisonnent... Quelquefois, ils se trompent... alors ils tuent un innocent. Mais le mammifère équin, lui, est toujours innocent. Toujours... Non, la peine de mort ne protège pas l'espèce humaine. Au contraire, elle laisse planer la menace de la mort sur la tête de chaque humain innocent. Parce que les juges se trompent. Même en jouant bien leur pièce de théâtre avec leur déguisement ! Et quand ils ne se trompent pas, l'homme peut s'amender. Même un carnivore. Même un chasseur. Même un matador. Même un éleveur de gentils poulains pour la boucherie. Même un boucher... Et non, la boucherie ne sauve pas les races de chevaux de trait. Elles pourraient survivre sans cette ignominie. Les sociétés protectrices des bourreaux aussi se trompent dans leur argumentaire !... Et envoient des milliers de chevaux innocents à l'abattoir !... Est-ce qu'un cheval méchant peut tout comme l'animal humain se repentir, s'améliorer ?... Pourquoi pas ? En étant bien traité. Réconcilié avec le bipède arrogant qui l'a peut-être malmené, arraché trop tôt à sa mère... Ou sa mère lui a peut-être donné un mauvais modèle, dans la chaîne des générations, dans la chaîne des souffrances... La rédemption est sans doute aussi longue que pour l'animal humain... Alors l'humain n'aura pas la patience de le traiter... Il faudrait des éducateurs spécialisés. Cela coûte cher... Il le fera tuer. A l'abattoir pour récupérer le prix de sa viande. Ou par le vétérinaire, par souci de précaution pour la sécurité des humains... Le patron dit que quand un cheval est très malade et qu'il a des difficultés à se mettre sur ses quatre pieds, on doit l'euthanasier. Ça c'est compréhensible. Ce n'est pas la même chose que l'abattoir. On ne tue pas pour gagner de l'argent, pour engraisser les animaux humains adipeux. On le fait pour éviter la souffrance d'une créature attachante... Mais pas parce que sa pension au club équestre coûte trop cher !... Et l'euthanasie doit se pratiquer sans souffrance... par injection d'un barbiturique. On n'invite pas un chasseur avide de sang à venir s'acharner dessus avec un poignard !... Mais le

patron dit aussi que quand l'homme est lui-même très malade et qu'il a des difficultés à se mettre sur ses deux pieds, le droit français interdit son euthanasie. Même si le malade le demande en toute lucidité et avec une grande insistance. Les médecins préfèrent le laisser souffrir jusqu'au bout... et même prolonger son agonie. Comme ça, ils peuvent dire avec condescendance qu'ils ont vraiment tout fait pour sauver l'animal humain irrécupérable... C'est quand même mieux un vétérinaire !... Ou alors le malade lassé de sa souffrance et de sa déchéance peut se rendre en Suisse, chez mes cousins les franchises-montagnes. Pour mourir dignement... Avec des médecins plus respectueux et un droit plus humain ! Comme celui applicable aux chevaux... Enfin... sur ce point très particulier !

"- Mon bon Loustic, qu'est-ce que tu as à regarder en permanence à l'est de la prairie ? Cela fait dix minutes que je suis en train de te brosser et de m'occuper de toi et tu ne cesses de tourner tes regards inquiets de ce côté.

- Tu n'as rien vu ce matin ?

- Non.

- Les animaux humains ne voient rien, surtout avec des hublots devant les yeux... Tu n'as rien entendu ce matin ?

- Non.

- Vos petites oreilles sont ridicules et inefficaces. Trop imberbes, trop roses, pas assez mobiles... Tu n'as rien senti ce matin ?

- Non plus.

- C'est désespérant !... La taille dérisoire de votre museau est un handicap. Museau atrophié !... Pourtant le sanglier, ça pue. N'importe quel cheval les détecte à cent mètres.

- Et pourquoi mon brave cheval n'aime pas les sangliers ?

- C'est une sale bête. Ça grogne, ça fonce et ça pue. Alors que le cheval ça mange, ça pète et ça réfléchit... Oui Monsieur !... C'est une noble créature le cheval.

- Je partage ton avis. Mais les sangliers ont aussi la réputation d'être gentils et intelligents.

- Patron, essaye d'atteler un sanglier !

- Bon... En tout cas, il n'y a pas de raison d'en avoir peur. On n'a jamais vu un sanglier terrasser un cheval. D'un seul coup de sabot, tu enverrais le plus gros sanglier dans les orties.

- Oh ! animaux humains pleins de sagesse ! Expliquez à vos juments qu'elles ne doivent pas avoir peur des araignées ou des souris.

- On les appelle des femmes, pas des juments.

- Ah ! bon, ah ! bon... En tout cas tu m'as compris...

- C'est vrai que la peur des hommes et des femmes est souvent aussi irrationnelle que celle des chevaux. Le cheval voit des sangliers imaginaires comme l'homme craintif a peur la nuit de créatures issues de son imagination.
- Mais patron, c'est quand le cheval sent le sanglier qu'il l'imagine alors... Hirsute, vulgaire et borné... Alors que l'homme ne sent pas les créatures issues de son imagination. Il hallucine seulement. Il se fait son cinéma... Et il ne choisit même pas le programme.
- Dis donc, tu n'aurais pas joué dans un film ?
- Si ! Aux Haras nationaux... On était des vedettes. De beaux mâles flamboyants... Enfin... à l'époque.
- En fait, Cheval, dans nos séances d'équitation, je me suis toujours demandé si tes demi-tours intempestifs étaient liés à la perception réelle d'un sanglier ou d'un autre gibier. Ou bien s'ils relevaient tout simplement de ta longue liste de malices prêtes à l'emploi pour tester les réactions du patron.
- ...!
- Cheval, éclaire-moi franchement et sans malice.
- ... Soit je sens le gibier... soit je l'aperçois dans les haies... soit j'entends son déplacement dans la végétation. Alors, je me fige, je dresse la tête, je dresse les oreilles... Et hop !... Je fais demi-tour...
- Ça, j'ai bien remarqué. Mais en fait, je doute un peu de la réalité de ta perception et de ta peur. Car après avoir fait demi-tour, tu attends sur place. Tu ne pars pas au galop comme un poltron.
- J'en ai vu d'autre... le petit cheval a du métier.
- Quand ton cavalier avait des éperons, tu avais moins de métier...
- Patron, ne mets pas des éperons. Ce n'est pas gentil. Cela fait mal... Et cela laisse des traces dans les poils.
- Non bien sûr, moi j'essaye de te diriger à la voix. Comme à l'attelage, discipline dans laquelle tu excelles. En plus, le code rural dispose dans son article R 214-36 que "*l'usage d'un aiguillon, c'est-à-dire de tout objet terminé à l'une de ses*

extrémités par une fine pointe métallique ou une lame acérée pour exciter ou faire se déplacer des animaux est interdit."

Certains éperons ou leur usage violent tombent manifestement sous le coup de cet article.

- Qui s'en préoccupe ?...

- Tu as raison, Cheval. Peu de gens. En tout cas, j'aimerais bien que tu ne me fasses plus le "coup du sanglier". J'en ai marre de tes demi-tours. Et en plus, si je résiste sur le mors ou avec le stick, tu passes au cran supérieur de la bagarre en reculant vivement et sans aucun discernement. Deux fois tu es tombé les pattes arrière dans le fossé. C'est dangereux pour toi et pour moi.

- Ce n'est pas méchant, patron. La première fois, je voulais seulement te donner quelques frayeurs en reculant très près du fossé. Malheureusement, comme c'était mouillé... mon arrière-train a glissé. Cela t'a donné l'occasion d'une petite expérience équestre !

- Merci Cheval, mais je m'en passerais volontiers.

- Ah ! bon ?... La deuxième fois, l'odeur de sanglier était trop forte. Quand j'ai voulu faire demi-tour sur la gauche, tu as trop tiré sur le mors à droite... C'est vrai, je me suis défendu vivement, le museau au sol, tout en reculant et en tapant des quatre pieds... Mes pattes arrière sont bien allées dans le fossé. Mais le petit cheval avait évalué sa profondeur. Il n'avait pas ses oeillères d'attelage.

- Je voudrais bien croire à cette évaluation pleine de sagesse. Mais j'en doute un peu. En plus, pour t'extirper du fossé, tu as dû te cabrer parce que tu n'arrivais pas à sortir, le fossé étant trop profond.

- Patron, ça été une expérience positive pour toi. C'était la première fois que tu chevauchais un cheval qui se cabre...

- Mon idiot de cheval !... Et si nous avions été sur la digue de l'étang du village qui surplombe le niveau de l'eau de deux mètres environ, nous serions tombés tous les deux dans l'étang.

- Patron, d'après le panneau au bord de l'étang, il est interdit de se baigner "*sur la digue*". C'est-à-dire bien au sec ! Mais pas "*le long de la digue*"... On se serait donc baigné en toute légalité !
- Cheval, ne profite pas de l'analphabétisme des autorités administratives... En tout cas, j'aimerais bien que tu ne me fasses plus le coup du sanglier.
- Ce n'est pas le "coup du sanglier". C'est le vrai sanglier dont tu es incapable de déceler la présence. Suppose qu'il déboule subitement dans mes pattes. Si je suis au trot, tu risques de t'envoler comme un moineau... Enfin, un héron à hublots... Alors j'anticipe par un demi-tour. Il te suffit de ne pas bagarrer fortement... Tout dans la souplesse... Je me retourne. Je m'arrête. J'évalue la situation en tenant compte de ton seul intérêt. Et on repart dans le sens que tu veux... Tu n'es quand même pas à une minute près !... Comme ça ton gentil cheval a le temps de réfléchir.
- Merci pour tes bons conseils, Cheval. Mais tu devrais faire confiance au patron. Il réfléchit pour toi !
- Oui mais le patron est débutant. Le cheval a plus d'expérience que lui... A l'attelage et à l'équitation ! Tu m'as conduit à faire des erreurs parfois. Alors que moi, avec un patron expérimenté, j'aurais été parfait.
- Soit... Tu dis la vérité... Et c'est vrai qu'un cochon qui déboule dans les pattes d'un cheval cela peut être dangereux.
- Tu vois !
- C'est arrivé à la cantatrice Maria Malibran en 1836. Mais elle était dans un attelage et non pas en selle car elle était enceinte...
- Elle attendait un poulain ?
- Un bébé !... L'attelage est passé devant une boucherie où on égorgeait des cochons. Il y en a un qui réussit à s'enfuir et passa devant les chevaux qui se cabrèrent. La diva chuta lourdement sur la chaussée et mourut quelque temps plus tard de ses blessures.

- Sales cochons !... Sales bouchers !... Mais bon... ce n'est pas une raison pour chasser les sangliers... ni les bouchers d'ailleurs.
- Tu as raison, Cheval. Il est choquant qu'à notre époque on puisse encore payer l'Office national des forêts pour avoir le droit de tuer...
- ... et s'offrir le plaisir sadique de l'animal humain primitif !
- Oui... Admettons que dans des temps reculés cette pratique fut indispensable à la survie de l'espèce humaine... Admettons aussi que le sadisme n'était qu'un paramètre tout à fait contingent et non pas la finalité de l'activité de chasse... De toute façon, la faible maîtrise des technologies de chasse limitait les dégâts dans les troupeaux... Mais aujourd'hui, l'homme souffre d'obésité avec son cortège de maux comme le cholestérol, le diabète...
- Il n'y a plus le besoin. Seulement le plaisir sadique, malsain... Une grande bassesse de l'espèce humaine... Patron, on dit pourtant que l'animal humain est évolué ?
- C'est lui-même qui le dit. Il se trouve plus évolué que les autres espèces. Cela est vrai dans certains domaines. Mais le cheval est plus évolué pour la course, le chien est plus évolué pour le sens olfactif, l'oiseau est plus évolué pour défier la pesanteur...
- Et le cheval est plus évolué en psychologie que l'animal humain. Il ne dit rien mais... il n'en perçoit pas moins.
- A l'expérience, je veux bien te croire mon bon Loustic...
- Et les animaux végétariens sont plus évolués que les animaux carnivores comme le lion, le chien, l'homme, le chat, le cochon... Toute votre culture n'a aucun sens si vous ne savez pas que l'on ne mange pas les chevaux ! Quelle que soit l'étendue de votre culture, vous ne savez même pas l'essentiel.
- En tout cas, Cheval, si l'homme est plus évolué que d'autres espèces dans certains domaines, lui n'a pour ainsi dire pas évolué intrinsèquement. C'est son degré de connaissance qui a évolué. Par un système d'escaliers édifié avec patience de génération en génération, marche après marche, il a réussi à

monter très haut dans le domaine de la connaissance du monde.

- Il a fabriqué des camions qui amènent le petit cheval dans les compétitions d'attelage !

- Entre autres exemples... Mais lui est toujours aussi violent, hypocrite, de mauvaise foi, criminel... Le pays de Bush le fils envoie des sondes sophistiquées dans l'univers, mais en même temps, il agresse un pays innocent ce qui entraîne le mort de plus de cent mille personnes. Par son entreprise funeste, des gens ont été massacrés, emprisonnés, humiliés, violés, torturés. Il a répandu le désordre et le chaos. Pour justifier son agression, il a menti sur la dangerosité de l'Irak.

- Les autres pays ont dû protester alors ?

- Détrompe-toi, Cheval. Certains ont bien protesté sur la forme. D'autres ont prêté main forte à l'exécution du crime comme ce Tony Blair qui après avoir entraîné la mort de milliers d'innocents fait l'intéressant aujourd'hui dans des conférences pour lesquelles il se fait payer fort cher. Lui est encore engraisé par la collectivité publique dans une vie confortable. Ses victimes sont dans un cercueil, sur une chaise roulante ou détruites à vie après les horreurs de la guerre. Rares sont ceux qui réclament un tribunal pénal international pour juger Bush et Blair de leurs crimes de dirigeants de pays agresseurs.

- Les animaux humains ne sont pas raisonnables. On ne peut pas leur faire confiance... Ils savent séduire... ils savent tromper... et vous manger !

- Tu les connais bien, Cheval. Et tu as bien raison de protester contre leur chasse aux sangliers...

- Et à l'Irakien !

- Cela procède de la même culture ancestrale faite de violence et de légitimation de la violence par les arts, la religion, la littérature... La clef de voûte du système de pensée de cette culture est : l'homme a toujours fait la guerre, il a toujours chassé, alors continuons allègrement en habillant nos crimes sous les habits d'un déterminisme social tout à fait

irrépressible. Et transformons le crime en gloire. On se couvre de médailles ridicules, on pend les trophées de chasse. On trouve des têtes de gibier dans les relais de chasse comme on trouve des têtes d'indigènes dans les musées français ! Mais maintenant, les musées préfèrent les cacher ce qui est plutôt le signe d'une mauvaise conscience¹.

- Alors l'animal humain chassera toujours, patron ?

- En France, il y a une tradition de la chasse, comme il y a une tradition de l'alcoolisme ou de la charcuterie... Il y a des millions d'alcooliques. Il y a des millions de bouffeurs de tripes et de boyaux. La grandeur de leur culture est d'avoir eu la délicatesse de retirer au préalable les excréments qui étaient dedans. Et il y a environ 1 200 000 chasseurs !

- Pourquoi chassent-ils ?... Pour avoir le plaisir de retirer la merde des boyaux ?

- Non, Cheval. Pour cette besogne qui les dégoûte, ils trouveront toujours quelqu'un pour le faire à leur place. Avant, ils chassaient pour manger. Maintenant, comme ils sont suralimentés, ils chassent seulement pour le plaisir de tuer. Et comme ce plaisir n'est ni très présentable ni très glorieux, ils disent qu'ils participent au maintien de l'équilibre des écosystèmes, à la régulation de la faune sauvage. Un déséquilibre naîtrait du fait de la disparition des grands prédateurs, déjà exterminés par l'homme...

- Ces grands prédateurs étaient dangereux pour le cheval !

- ... et ce déséquilibre irait dans le sens d'un surplus de populations d'animaux.

- Un surplus par rapport à quoi ?

- Mystère, Cheval ! Le problème est le même pour la démographie humaine. Beaucoup disent qu'il y a trop d'hommes sur la terre... Ou qu'il y en aura trop demain. Trop pour qui ?... Est-ce qu'il y a trop de chevaux aussi ?... En fait,

¹ *Ou les rendre, V. Loi n°2010-501 du 18 mai 2010 visant à autoriser la restitution par la France des têtes maories à la Nouvelle Zélande et relative à la gestion des collections.*

souvent ils veulent dire qu'il y a trop d'hommes de couleur. Parce que sournoisement, beaucoup de pays à hommes blancs s'alarment de leur faible natalité ! Personne ne les critique.

- Ils favorisent la naissance des poulains alors ?

- Des bébés !... Des poulains aussi d'ailleurs... mais pour les manger ! Mais pour la chasse on a créé des quotas, des droits à tuer qui officiellement permettrait de préserver la pérennité de l'espèce chassée mais qui en réalité préserve surtout la ressource cynégétique pour le petit plaisir malsain du chasseur de demain. Ces quotas sont sortis d'un chapeau sur la base d'évaluations approximatives des troupeaux et visent d'abord à faire plaisir au million de chasseurs/électeurs et ensuite aux organisations de défense de la nature et des animaux.

- Un compromis politique, quoi. On fait plaisir au lobby des chasseurs. On fait plaisir à celui de la protection de la nature et de l'environnement. Droit de massacrer lâchement un animal, mais obligation d'en épargner deux dignement. Et tout le monde est content. C'est ça, patron ?

- Tu as tout compris, Cheval. La lâcheté des politiques s'habille souvent du discours très formaté des scientifiques. Les massacres honteux d'animaux s'appellent alors des "prélèvements sur la ressource", des "régulations de la ressource", ou bien des "ajustements de l'équilibre sylvo-cynégétique"... Les espèces chassées deviendraient soudain nuisibles. Alors, il faut réguler leur nombre en offrant le plaisir sadique de leur extermination à des gâchettes qui s'ennuient le dimanche avec leur officielle...

- Avec leur jument... ?

- Avec leur femme !...

- Nous aussi, patron, toujours avec la même jument, on s'ennuierait. Alors on va en voir d'autres. Mais on n'irait pas massacrer des biches, des cerfs, des sangliers ou des lapins pour tromper notre ennui... Ça c'est sûr !

- Vous êtes moins minables que l'homme, Cheval. On dit souvent du cheval qu'il est noble. Mais on le dit rarement de l'homme. Et surtout pas des politiques !

- Patron, s'il y a un surplus d'animaux humains par rapport à la végétation, l'Etat vend des permis de chasse à l'homme pour remplir ses caisses et réguler la ressource humaine ?
- Bonne question, Cheval. La Chine a inventé en quelque sorte les quotas de chasse intra-utérine, excepté en principe pour les minorités. La règle serait un seul enfant dans les zones fortement urbanisées. Un deuxième possible dans les zones rurales si le premier est une fille ! Au-delà des quotas familiaux, le foetus doit mourir car les politiciens se sentent incapables de faire face aux effets économiques de la croissance démographique. La classe dirigeante risquerait de perdre ses privilèges. Mais ici, le régulateur de la ressource humaine, c'est le médecin ou l'avorteuse qui à la différence du chasseur de biches est payé pour accomplir la basse besogne. A défaut d'avortement, la famille coupable doit payer de fortes amendes. On comprend pourquoi de nombreux chinois émigrent. Ils trouveront partout dans le monde des systèmes économiques et politiques plus performants que le leur pour nourrir les enfants.
- Et les quotas de biches ou de chinois sont tous sortis d'un chapeau !
- Bien sûr, Cheval. Car du chapeau, le politique fait sortir ce qui l'arrange. Il peut même trouver des scientifiques pour cautionner son tour de passe-passe.
- Et dans certains endroits on appauvrit des familles pour qu'elles ne fassent pas d'enfants... et dans d'autres on en enrichit pour qu'elles se reproduisent ?... Patron, la logique de l'animal humain est quand même mystérieuse.
- Oui et c'est paradoxal car dans le monde entier et sur de longues périodes, les fortes natalités sont corrélées à la misère et les faibles natalités à l'aisance financière. Donc en toute logique si on enrichit on devrait avoir moins d'enfants et si on appauvrit on devrait en avoir plus. En Chine, la coercition politique et sociale des organes du parti unique est sans doute plus efficace que les amendes... En tout cas, maintenant dans de nombreux endroits, l'homme de couleur a compris combien

la perfidie de l'homme blanc l'avait trompé en matière de démographie. Singapour, l'Inde, Sri Lanka, la Malaisie, la Corée du Sud... ont aujourd'hui des politiques visant à soutenir la natalité ou tout au moins à ne plus l'entraver par des normes étatiques restrictives portant atteinte au droit fondamental de l'être humain de se multiplier à sa convenance. Mais en Chine, la classe dirigeante n'est pas "trompée". Elle se sert du discours alarmiste et pseudo-scientifique de l'homme blanc pour tenter de conserver ses privilèges le plus longtemps possible.

- Patron, est-ce qu'en France on vend des permis de chasse aux chiens ou aux chats quand ils sont trop nombreux ?

- Non. Ils sont sacralisés comme animaux de compagnie et bénéficient d'une protection juridique renforcée. Quand les chiens et les chats errants sont trop nombreux, on ne vend pas de permis de chasse pour les massacrer. Quelques sadiques se feraient un plaisir de les exterminer. Mais la dignité conduit en général à les faire capturer par ou sous l'autorité de la puissance publique pour ensuite les remettre à la Société Protectrice des Animaux. Celle-ci peut éventuellement les faire euthanasier si elle ne peut assumer leur accueil avant placement chez des particuliers. La SPA ne s'assure pas de recettes honteuses en commercialisant l'assouvissement de bas instincts.

- Alors l'animal humain n'est pas complètement mauvais ?

- Cheval, tu sais qu'il est capable du meilleur comme du pire. Et les hommes sont quasi unanimes à saluer les avantages du meilleur. C'est pour cela que le pire n'est pas une fatalité. Presque tout le monde est d'accord sur le but à atteindre. L'espoir est alors permis, autant aux équidés, aux cerfs, aux lapins qu'aux hommes !

- Si le gibier est trop nombreux, il faut alors procéder comme avec les chats et les chiens trop nombreux. L'espèce humaine y gagnerait beaucoup en dignité ! Même si cela présente un léger surcoût pour les finances publiques... La dignité humaine ne devrait pas avoir de prix !

- Tu as entièrement raison, Cheval. Mais le politique est trop lâche et trop attaché à la jouissance de ses petits privilèges pour se ressaisir. En accordant le droit de massacrer lâchement du gibier inoffensif, il prolonge sa jouissance des privilèges accordés de façon bien trop généreuse par les électeurs.
- Et quelle est la gloire pour le chasseur de tuer un lapin détalant au milieu de la prairie, une biche acculée à la mort par des chiens déchaînés sous les ordres de chasseurs minables ?... Le gibier n'a aucune chance de sauver sa peau... C'est vraiment triste, patron !... Mais le gibier doit bien rigoler quand les chasseurs se flinguent entre eux !
- C'est un fléau collatéral de la chasse. Tous les ans, des familles sont endeuillées à cause de ce loisir stupide. Les inconvénients de la chasse l'emportent largement sur ses soi-disant avantages d'équilibre entre la faune et la flore.
- Finalement, patron, le chasseur est plus nuisible que le ragondin. Il a tué beaucoup plus d'animaux humains que le ragondin, qui lui, n'a même pas essayé.
- Exact, Cheval. 22 personnes sont mortes pendant la saison 2008/2009 en France. Et les accidents de chasse touchent même des équidés paissant tranquillement dans leur prairie qui reçoivent du plomb égaré.
- Ah ! patron, je sais que c'est pour cela que tu as mis des panneaux "chasse interdite" au bord de ma prairie. J'espère que c'est une protection efficace. Cela crée en plus un sanctuaire pour les lapins pourchassés. Mais je n'aime pas beaucoup entendre les coups de feu des chasseurs dans les parages.
- Tu as bien raison. On a bien assez de ces idiots de pilotes de chasse qui passent le mur du son au-dessus de la maison.
- Ça c'est vrai... Encore la chasse ! Mais je n'ai pas peur. Je suis né à côté de la base aéronavale de Landivisiau. Cela ébranle quand même nos écuries ! La mienne et la tienne. Patron, est-ce que les abattoirs vendent eux aussi des permis de tuer aux chasseurs frustrés ?

- Bonne question ! Si on peut s'offrir le plaisir de tuer un animal auprès de l'ONF, pourquoi pas auprès des abattoirs ? Tous les frustrés de la violence pourraient venir se défouler de leurs bas instincts en mettant à mort un veau, un cochon, une vache, un cheval...

- C'est horrible !

- C'est ignoble, Cheval ! Je partage ton indignation devant le manque de dignité humaine. Il y aurait hélas des candidats. L'Etat pourrait rançonner les abattoirs sur les "chasses de proies captives" et renflouer ses caisses. Des scientifiques apporteraient leur caution en évoquant les bienfaits de la "régulation contrôlée des pulsions de violence" chez l'homme... On objectera que le bétail est déjà capturé. Mais dans la chasse en forêt, le chasseur sanguinaire ne vise pas la capture de l'animal mais son meurtre. C'est la seule chose qui puisse assouvir sa soif de sang. S'il s'agissait seulement de capturer le gibier soit pour le déplacer soit pour l'euthanasier dignement en raison d'un surnombre posant problème à toute la collectivité, la profonde indignation causée par la chasse disparaîtrait. Il en serait de même si la chasse se réduisait à une chasse à l'image avec des appareils photos performants.

- Ah ! patron, ne mets pas de photos de sangliers dans mon écurie.

- Tu t'habitueras peut-être à leur présence !... En tout cas, leur nuisance dans les cultures amplifiée par leur soi-disant surnombre qui justifieraient l'un et l'autre le carnage aux dires des chasseurs invite à rappeler que l'on crée la justification pour pérenniser son petit plaisir malsain. On croise notamment des sangliers avec des cochons que l'on relâche ensuite dans la nature pour avoir le plaisir de les chasser ! Non pas seulement de les rattraper pour profiter du grand air et découvrir la beauté de la nature dans un exercice ludique avec d'autres mammifères. Mais bien de les assassiner pour jouir en toute bassesse de leur peur, de leur souffrance et de leur agonie. Avec ces pratiques de lâchers d'animaux d'élevage, on n'a pas fini de réguler les troupeaux.

- Belle hypocrisie !... Belle humanité !...
- Je comprends ton indignation, Cheval. Et pour répondre à ton interrogation pleine d'inquiétude, non les abattoirs ne vendent pas de permis de tuer des animaux dans leur enceinte. Ces lieux de mauvaise conscience préfèrent cacher leur activité si peu présentable. Ils savent que le spectacle de leurs carnages à la chaîne conduirait à l'anéantissement de leur filière économique. Le dégoût, l'indignation et l'écoeurement saisiraient rapidement la grande majorité des consommateurs de cadavres d'animaux."

... Il a bien raison le patron... Le spectacle complet des chasses à courre conduirait aussi les braves gens à les condamner. Comme en Angleterre, en Allemagne, en Belgique... Maintenant, là-bas c'est interdit... En plus, on fait participer les chevaux. Tous ces idiots de chasseurs déguisés comme au carnaval n'ont qu'à courir au lieu de se faire porter. Ils perdraient leur panse toute distendue... Les chevaux n'ont pas à participer aux massacres des autres mammifères. Ils ne souhaitent pas leur mort. Même si parfois ils en ont peur... En fait, les cavaliers de la chasse à courre se font leur cinéma... Celui du temps qu'ils regrettent. Le temps où ils étaient des seigneurs... Maintenant, ils sont des minables. Des saigneurs... Même s'ils ont des larbins endormis pour leur rabattre le gibier !... Les chasseurs sont nuisibles... Ils sont en surnombre... Et ils sont dangereux pour eux-mêmes et leurs congénères. L'Etat devrait montrer l'exemple... Au lieu de se faire payer pour qu'ils puissent tuer. Avec en plus l'aide sur le terrain des agents de l'Etat... C'est indigne... L'Etat devrait convaincre les gens indécis en leur montrant la réalité. Le patron dit que c'est possible maintenant avec les télévisions. Quand ils verraient la pauvre biche pas méchante du tout, pas nuisible, pas en surnombre, pas dangereuse... se faire traquer par des sadiques... Quand ils la verraient aux abois, malheureuse, souffrante, implorante avec ses beaux yeux... Il n'y a que les animaux humains inhumains qui n'auraient pas le coeur fendu ! Et qui ne voudraient pas lui porter secours ! Et

quand ils verraient les chasseurs jouir de sa détresse, s'enivrer de sa souffrance et rire de son imploration... C'est pour cela qu'on ne la tue pas tout de suite d'un coup de fusil. Les chasseurs seraient frustrés ! C'est beaucoup plus rigolo de la voir déchiquetée par les chiens... Eh ! bien chacun mesurerait toute la stupidité de la chasse. Et demanderait aussitôt son interdiction. Quand je vois le patron, je me dis que la chasse n'est pas une fatalité. Il y a beaucoup d'animaux humains comme lui... Alors il y a de l'espoir... pour les lapins, les biches, les chevreuils, les cerfs... et même pour les sangliers. Après tout, il y a bien des humains qui foncent, qui grognent... et qui puent comme ces cochons !... Quelle ressemblance parfois !... Nous les chevaux, on ressemble aux chevaux. Les ânes et les zèbres nous ressemblent. Mais les animaux humains ressemblent parfois beaucoup aux autres animaux. Parfois aux cochons. Parfois aux chèvres. D'autres fois aux moutons et même aux chevaux. C'est curieux. Des traits de visage. Des attitudes. Des odeurs même !... L'animal humain serait-il un condensé de tous ces mammifères ?... Tiens, je n'y avais jamais pensé... Il faudra que je consulte le patron... A quoi ressemble-t-il, lui ?... Difficile à dire !... Pour les pattes arrière, c'est un héron... Pour les pattes avant ce serait plutôt un cob normand... Un corps d'épagneul breton... Un regard de grand singe... Une petite tête d'oiseau... Des oreilles atrophiées d'animal humain... Le visage émacié du chameau !... Comment arrive-t-on à faire tout ça ?... Sans doute en bannissant la sélection génétique... Ils sont vraiment doués les animaux humains... de laisser faire la nature... Mais en chassant les autres animaux, ils détruisent toujours une partie d'eux-mêmes... une bonne partie d'eux-mêmes. Ils flinguent surtout leur dignité. Et leur dynamique de progrès mental dans la chaîne des générations... Ils font alors du sur-place. Depuis des millénaires. Des millénaires...

C'est vraiment bizarre. Il y a des chevaux, quand on les attache à un anneau face au mur, ils restent complètement immobiles. La tête baissée. Le regard dans le vide. Comme des pierres. Les arbres sont plus vivants. Leurs feuilles bougent au moins. Eux, rien ! Ils sont comme des choses. Leur serviteur peut les brosser. Pas un seul regard pour lui. Pas un signe d'attention. Rien... Deux mondes complètement cloisonnés. Aucune communication possible. Le patron dit que cela doit être terrible pour l'homme. Même si son cheval est très docile, il est tout seul. Terriblement seul... Est-ce que le cheval serait comme lobotomisé parce que leur éducateur a été sur-répressif ?... Par peur de ne pas pouvoir faire face au mental du cheval par exemple. Alors en faire une sorte de chose rassure. Une amie du patron dit qu'à l'école on lui intimait toujours l'ordre : "Baissez les yeux petite effrontée !"... Voilà !... le cheval n'ose plus les relever !... Pourtant d'après le patron les regards du cheval sont comme ceux des danseuses de l'Inde du Sud. Leur art s'appelle le *Baratha Nathyam*. Elles peuvent exprimer une grande variété de sentiments par leur visage. Elles appellent cela des *abhinaya*. Et elles peuvent combiner ce langage avec celui des mains. Elles appellent cela des *mudra*. Avec des expressions harmonieuses du visage, des mains et du corps elles peuvent raconter des histoires pleines de poésie... Le cheval peut faire de même avec ses physionomies de visage, ses regards, ses oreilles, ses postures et ses mouvements de la queue.... Et avec le grand orchestre de la nature : le chant des oiseaux, le bruissement des feuilles, les grillons... Avec moi, le patron n'est jamais seul. Je communique en permanence avec lui. D'abord, je ne regarde pas les mouches avec l'oeil vitreux d'un équarisseur. Je cherche toujours son regard. J'évalue son humeur, sa santé, son tonus... Lui fait de même. Il m'évalue. Il

me questionne en permanence... Et avec un regard doux et malicieux, je peux le rendre tout guilleret !... Il dit que je suis un cheval éveillé... Quand il me donne du foin, il reste toujours un peu à côté de moi pour voir si tout va bien. Moi, je goûte le foin et je le remercie toujours d'une caresse du museau. Il est content !... L'univers est alors plein d'harmonie. Pas seulement dans nos têtes. Mais aussi sur la terre bien ferme de notre planète bleue... Un jour, il m'a donné du mauvais foin. Tout jauni, tout collé. Et en plus avec des moisissures. Je l'ai goûté. Je l'ai senti. Je l'ai un peu étalé sur le sol. Le patron était toujours à la barrière en train de me regarder. Je suis allé le voir et j'ai approché de lui mon museau comme si je voulais une caresse. Quand il a voulu me caresser le museau... humpf !... mouvement d'humeur de la tête. Et je suis parti au fond de la prairie. Alors que d'habitude, je reste manger mon foin pendant une heure environ ! Le patron était tout penaud... essayant de gérer au mieux sa culpabilité. Le lendemain, le marchand de foin est venu changer la meule qu'il nous avait livrée. Et j'ai eu de nouveau du bon foin bien sec. Bien odorant. Il comprend vite le patron !... Quand il me brosse dans la grange, je m'intéresse à tout. Je regarde tout. Je pose des questions sur tout. Je fais des commentaires sur tout. Il y a toujours des choses nouvelles dans cette grange. Je les regarde avec un peu d'inquiétude... et je questionne le patron en croisant son regard. Il m'explique tout !... "Bidon d'huile ! " Et il tape dedans. "Pneu ! " Et il me le fait sentir. "Brouette ! " Il tape dedans. "Tu connais." C'est vrai, je connais bien la brouette. Mais renversée, elle a un aspect un peu inquiétant... Quand le patron transporte du bois à travers la prairie, je suis la brouette... à deux ou trois centimètres. Il n'est vraiment pas bon attelé ! Mauvaise position. Manque de tonus. On dirait un mulot tirant un sac de noix... Comme je vois qu'il peine, j'arrive toujours à faire tomber une partie du chargement de la brouette. A grands coups de museau. Je suis tout content. Eh ! bien lui, au lieu de me récompenser, il me gronde... Enfin, les reproches sont

aussi une communication. Une complicité ! Un jour, il utilisait sa brouette pour transporter des sacs de sable. Le but était de combler l'entrée de mon abri. Quand il pleut, il y a trop de boue. Ce serait mauvais pour mes sabots... Le couteau nécessaire à l'ouverture des sacs était resté dans la brouette pendant que le patron s'affairait à étaler le sable. J'ai pris le couteau entre mes dents et je suis parti au trot ! "Non Loustic ! Non !... Hohooo !... doucement..." Le patron était pâle de frayeur. La crainte que je me blesse. Il est bien gentil... Alors j'ai craché le couteau au milieu de la prairie... Mais en fait, j'avais pris le manche entre mes dents. Pas la lame !... Une autre fois, il avait laissé ses gants dans la brouette. J'ai pris un gant et je suis parti au trot. "Non ! Loustic ! " Moi, je voulais jouer avec lui. Je le laissais s'approcher et quand il s'apprêtait à m'arracher le gant de la gueule... hop !... je partais au trot à cinq mètres. Pas trop loin pour qu'il essaye encore... Pour compliquer l'exercice, j'ai fait disparaître complètement son gant dans ma bouche. Il est devenu tout pâle. "Loustic ! Nooon ! "... Il avait peur que je m'étrangle. J'ai vite recraché le gant. Je me suis déjà étranglé avec des grains d'avoine. C'était vraiment stressant. La présence du vétérinaire n'avait pas été nécessaire. Seul le regard appuyé, inquiet et compatissant du patron m'avait sauvé... En cinq minutes. Pas besoin de thérapies manuelles à la mode. C'est vraiment l'homme-médecine !... Quand le patron m'attache à un anneau dans la grange, j'essaye parfois de me libérer. Pas pour fuir. Je reste toujours sur place. Seulement pour montrer que je suis un cheval éveillé ! Je sais défaire les noeuds de sécurité. Facile. Il suffit de tirer sur un des morceaux de la longe. Je ne trouve pas toujours le bon morceau du premier coup. Mais en tâtonnant, je me détache. Le patron me gronde !... Il y a les mots... mais pas le ton. En fait, il est assez admiratif. J'ai plutôt l'impression qu'il me félicite... Quand on rentre d'une sortie attelée, je sais aussi retirer mon bridon. Quand j'en ai marre du mors dans la bouche. Je frotte ma tête contre le portail de bas en haut. Quelquefois, le bridon tombe avec le

mors. Le patron n'aime pas trop cette pratique. Il s'empresse en général de le retirer avant que je ne m'y emploie. C'est vrai que le frottement contre le portail chauffe un peu les oreilles ! Or le patron vénère mes oreilles. Il les envie ! Mais s'il les avait, il ne pourrait plus mettre sa capuche quand il pleut. Et quand il ne pleut pas, il a toujours sa capuche qui fait de la balançoire derrière sa nuque. C'est vraiment rigolo. Mais bien moins beau qu'une crinière ! Ça c'est sûr... J'aime bien donner des coups de museau dans sa capuche. Un coup à gauche, un coup à droite... "Loustic ! Non ! " Moi, je rigole. Quelquefois, je pince la capuche entre mes lèvres et je tire un peu. Pour voir... Ce n'est pas très solide. A chaque fois, j'arrive à découdre un centimètre environ. Au bout de quelques mois, sa capuche ne tenait plus que par un fil. Un jour qu'il bricolait la clôture électrique, je suis arrivé tout doucement derrière lui. Il doit être un peu sourd à force d'écouter les voyelles hurlées de son opéra. Mais il dit aussi que quand j'arrive derrière lui, je peux avoir la démarche silencieuse d'un prédateur... Bon, disons d'un farceur. C'est beaucoup mieux ! Alors je le surprends... C'est déjà arrivé lors d'une de ses rêvasseries dans la prairie. Il devait se demander à quoi pouvaient bien ressembler les autres créatures de l'univers. Bien loin de notre planète. Une patte ?... Deux pattes ?... Trois pattes ?... Quatre pattes ?... Et il a sursauté comme un poulain parce qu'un gros museau blanc apparut soudain au-dessus de son épaule ! Ce n'est pas le genre à partir au galop. Mais il a quand même été surpris... En tout cas... j'ai eu la capuche. D'un petit coup sec. Et je suis parti au trot pas très loin. En le narguant. "Tu ne m'attraperas pas ! Tu ne m'attraperas pas ! Tralala...! " A chaque fois qu'il approchait pour reprendre sa capuche, je m'éloignais de cinq mètres au trot. "Loustic ! Non !..." Après quelques tentatives infructueuses, je l'ai laissé gagner. Il a récupéré sa capuche et il a essayé de me la poser sur la tête. Je devais avoir l'air d'un toutou à sa mémère. Mais il était content !... On rigole bien avec le patron. On lui dit quelquefois qu'il ne devrait pas accepter ces facéties de ma

part. Mais où est le mal ? Quand mes comportements présentent un danger pour lui ou pour moi, le patron s'y oppose fermement. Et j'obéis toujours pour lui faire plaisir. Autrement pourquoi être sur-répressif ? Je suis très docile à l'attelage et à l'équitation. Et je compense même les erreurs du patron ! Sinon, je suis un compagnon éveillé, joueur et facétieux... Au début de mon séjour chez le patron, il me sortait souvent aux longues rênes. Moi, je trouvais cela bizarre. Je suis surtout un spécialiste de l'attelage ! Mais on lui avait conseillé cette pratique pour mieux me connaître. Et en plus sans oeillères, sans fouet et sans stick ! Pour que je m'habitue bien à sa voix. Un jour en revenant à la maison, nous sommes passé dans un endroit que je n'aime pas beaucoup. Il y a du gros gibier. Cela pue le sanglier ! Je m'arrête, je dresse la tête, je dresse les oreilles... et j'essaye de faire demi-tour. Le patron m'en empêche avec les longues rênes. Je veux tourner à gauche, il tire à droite. Je veux tourner à droite, il tire à gauche !... Alors je recule... Le patron a bien essayé de poser sa main sur ma croupe pour m'empêcher de reculer. Comme le lui avait conseillé un spécialiste des chevaux. Un comique ! Qui dit toujours que les chevaux ne sont pas forts en marche arrière... En tout cas, le patron s'est retrouvé deux mètres devant moi avec les rênes qui me passaient devant le museau. S'il tirait sur les rênes, je reculais encore plus. Effet mécanique !... Il était interloqué. Comme un lapin qui trouve une cartouche non percutée dans son terrier. Pour parfaire la leçon, j'ai pris les deux rênes dans ma bouche d'un bon coup de museau. Et plantant mon regard dans le sien, je lui ai demandé : "Et maintenant, qu'est-ce que tu fais ? " Avec ses hublots sur le nez, on aurait dit une taupe qui cherche une galerie de secours dans son labyrinthe enfumé !... Alors j'ai eu pitié. Je l'ai aidé. "Passe derrière". Il est passé derrière et a réajusté les longues rênes. "Tu as oublié de raccrocher la gourmette qui s'est détachée." Il est remonté à hauteur du mors pour raccrocher la gourmette et s'est remis en position de meneur... Normalement, le cheval est devant !...

Mais bon, ça il le sait... Et je suis parti à son commandement comme si de rien n'était. Il était tout heureux. Comme un cheval qu'on ramène enfin à l'écurie. Vraiment soulagé après cet intermède pédagogique de vingt bonnes minutes... Il a beaucoup appris... Les fois suivantes, on est toujours sorti avec un stick. Cela réduit les vingt minutes à une seule minute. D'autant plus que j'ai toujours fonctionné comme cela. Question de gestion du temps humain... En plus, lui ne tape pas. Il tapote respectueusement. "Si le Seigneur Cheval veut bien se donner la peine !"... Ou il fait siffler le stick. Je n'aime pas beaucoup ce sifflement un peu bizarre... Alors, je fais à l'instant ce que l'on me demande. Je réfléchis après. Et en fait, j'en conclus toujours que j'ai eu raison d'obtempérer ! Pas si mauvais que cela le patron !... Enfin... Hier, le patron n'était pas très content. Il me donnait des friandises. Évidemment, je les méritais. Nous rentrions de sortie attelée où j'avais été excellent. Meilleur que le meneur ! Comme d'habitude... Mais en me récompensant, il était distrait. Il n'a pas fait attention. J'ai pincé fortement son doigt entre mes dents. Par mégarde naturellement. Il a crié ! Très fort... Il a plutôt hurlé. Et il avait l'air courroucé. Mais pas méchant. Je ne l'ai jamais vu avec un air méchant. J'étais vraiment consterné. Je me suis excusé... Les muscles très tendus. Un regard plein de contrition. Les oreilles bien dressées... Il a compris mon regret et ma consternation. Son doigt n'était pas blessé. Le patron l'a examiné avec beaucoup d'attention... Un peu rouge seulement... Le cheval est sensible à la consistance de ses aliments. Il recrache vite ce qui lui paraît non végétal. Depuis, le patron est beaucoup plus vigilant. Quand il me donne une friandise de la main, il dit toujours : "Tiens". Et quand il n'y a plus de friandises, il approche ses mains ouvertes près de mes naseaux et dit : "Fini". Comme cela, il n'y a pas d'ambiguïté. Je renifle bien ses mains... Si ensuite, il approche de nouveau ses mains près de mes babines, je sais que ce n'est pas pour des friandises. Alors je ne cherche pas à les attraper. Ses petits doigts sont en sécurité ! Il suffit de bien se comprendre... et

tout va bien dans l'univers commun aux chevaux et aux humains. Si le bipède bavard ouvrait son esprit réputé supérieur à ses yeux... et s'il était aussi patient, aussi observateur que le cheval... alors la communication entre eux serait grandement fluidifiée... Esprit supérieur ?... Enfin, je ne veux pas le vexer. Un jour, le patron restaurait des cabanes dans ma prairie. Je n'ai pas accès à l'intérieur car l'une est trop basse et l'autre pas assez solide. Trop fragile pour un postier breton ! C'était un ancien poulailler et le patron a eu l'idée de le transformer en abri pour son cheval de trait. Une idée d'intellectuel. Après de longues réflexions... et même des croquis ! Il a rehaussé le toit et habillé de façon convenable cette cabane délabrée. Beaucoup de travail. Moi j'étais tout excité. Mettre son postier breton dans un poulailler !... Un matin, il a traversé la prairie avec un grand panneau sur le dos. Deux mètres sur deux mètres. Pour embellir la cabane. Cela faisait une créature bizarre qui traversait ma prairie. Je me suis mis à galoper et à tourner autour de cette grosse tortue à lunettes. Peut-être par crainte que je le bouscule dans mon excitation, le patron s'est mis à tournoyer sur lui-même. "Loustic ! Non ! "..."Loustic ! Tu attends ! "..." C'était vraiment une grosse tortue un peu ivre qui tournoyait sur ses pattes de derrière !... J'avais quand même hâte de voir ce qu'une tortue nonchalante pouvait bien faire d'un vieux poulailler... Finalement, un simple abri pour le bois de récupération. Vieux piquets de clôture, morceaux de chevron, chutes de planches de coffrage... J'ai bien rigolé... Mais je n'ai pas été déçu. Cet abri était trop loin de l'écurie du patron. Je n'aime pas beaucoup être isolé... Et ensuite, il m'a fabriqué un abri adossé au pignon de sa maison. Un vrai lotissement de mammifères quoi ! Mammifère équin dans l'annexe toute neuve, mammifère humain dans la partie centrale et mammifères muridés et sciuridés dans le grenier. La tolérance et le respect de l'autre ont écarté toutes les difficultés de cohabitation. Les mulots et les écureuils sont toutefois les plus turbulents. Plus c'est petit, plus cela met la pagaille !... Une

autre fois, le patron bricolait le toit de cet ancien poulailler. Mais redoutant ma présence facétieuse au bas de l'échelle, il avait pris soin de me fermer dans la parcelle adjacente. C'est vrai qu'avec mon museau, j'aime bien tester la stabilité des échelles. S'il y a du jeu, je veux alors voir jusqu'où cela jouera avant de tomber ! Et quand le patron descend de l'échelle, j'aime bien mordiller ses bottes ! "Non Loustic ! Arrête ! "... C'est très rigolo. Un peu comme si je lui chatouillais le dessous des pieds. Il n'arrête pas de se tortiller. Enfin... lui n'aime pas trop. C'est pour cela qu'il m'a fermé dans la parcelle d'à-côté. Mais moi, je l'ai appelé. Un hennissement bien timbré avec de beaux trémolos. Mieux que dans ses opéras ! C'est sûr. D'ailleurs, il était charmé par cet appel bien sonore. Devant son intérêt pour moi, je me suis mis à galoper en faisant le tour de ma parcelle. Au troisième tour, j'avais bien évalué la situation. Alors j'ai sauté par dessus le ruban électrique et j'ai rejoint le patron tout surpris sur son échelle. Je voyais bien qu'il ne savait pas s'il devait me gronder ou me féliciter. Mais son regard était plein d'admiration. D'abord, il a essayé de m'attraper par la crinière. Pour jouer. Sans le licol. Alors moi, j'ai joué. En galopant et en donnant de grands coups de cul en l'air ! Crinière au vent et grands coups d'encolure aussi !... Au bout d'un moment, le patron a été lassé. Il est allé mesurer la hauteur du ruban que j'avais sauté... Les bricoleurs ont toujours un mètre dans la poche... 85 centimètres !... Il m'a caressé l'a crinière comme si j'étais le Seigneur Cheval. Très fier que son "gros pépère" saute avec grâce et entrain cet obstacle... Eh ! oui, patron. Un cheval de trait sait aussi sauter des obstacles. Pas seulement tirer de lourdes charges comme un haltérophile... En fait, cela lui est bien égal si je saute les clôtures internes à ma prairie. Il a pris toutes dispositions pour que ce soit impossible pour les clôtures externes. Pas d'aires de réception entre la clôture électrique et la clôture enserrée dans la haie. Et partout où la haie était défaillante, il l'a régénérée... Et pourquoi m'en irais-je ? Ici, j'ai tout ce qu'il faut pour une vie paisible. L'eau, la

prairie, le foin, un abri, des arbres, la sécurité, les soins, un patron attentif et complice... Je le vois deux fois par jour. C'est vrai que cela ne remplace pas la présence continue de congénères... Cela fait longtemps qu'il cherche une vache pour me tenir compagnie... Une jersiaise ! Avec de beaux yeux comme les vaches paisibles de l'Inde... C'est pour cela qu'il a mis un double fil de clôture en hauteur. Pour que la jersiaise ne passe pas par en dessous. Le patron est très attentif aux conditions de la garde des animaux... et à la fiabilité de leur système de garde. Pour des raisons de sécurité. Sécurité pour l'animal humain et pour l'animal équin, bovin, ovin... Les troupeaux ne doivent pas pouvoir s'échapper. Cela arrive souvent alentour... Une chèvre broutant quotidiennement sur le bord de la route... Un mouton faisant de même en s'échappant de la même prairie... Un veau par-ci, un veau par-là. Des vaches, un troupeau entier... Les automobilistes klaxonnent. Certains s'arrêtent pour faire rentrer les fugitifs. D'autres viennent sonner chez le patron pour signaler l'évasion. Il téléphone alors au gardien des fugitifs. En général, celui-ci se contente de les reconduire dans leur prairie... Mais ne prend aucune disposition efficace pour que cela ne se renouvelle pas. Rehausser les clôtures, vérifier l'alimentation électrique... surtout quand on arrache toutes les haies ! Alors les fuites se renouvellent en permanence. Moi, quand je vois des vaches en liberté passer devant ma prairie, je suis content. Je les regarde en dressant les oreilles. Elles ont l'air un peu excité mais elles ne savent même pas où aller !... Hélas ! Tous les chemins mènent à l'abattoir. Tous... il n'y a pas de salut... Au moins, elles se sont offert un petit divertissement. Elles ont goûté à quelques instants de liberté. Comme si les casseroles en téflon des gros carnivores tout flasques n'étaient que littérature... Leur gardien les reconduit dans leur enclos. La suite à la prochaine escapade... Un jour, lors d'une sortie en attelage, un étalon a sauté par-dessus la clôture. Il est venu me provoquer juste sous mon nez. Avec ses pattes de devant. Moi, j'avais des oeillères. J'étais entre les

deux brancards. Et attaché à la carriole ! Le passager du patron est descendu et avec le fouet a fait refluer le loubard dans une petite prairie. Moi, j'ai un peu trottiné, crinière au vent... Sans fouet, le patron m'a donné les bonnes indications. A la voix, ferme et complice. Avec le mors, doux et respectueux... Quelques heures plus tard, le cheval fugitif a été reconduit dans sa prairie. Son gardien ne s'est pas inquiété de savoir si le patron, son passager ou moi étions blessés. Ni si la carriole était abîmée. Le lendemain, le patron a mesuré la hauteur de la clôture électrique censée contenir le cheval de selle... 80 centimètres !... Avec une aire d'élan de plus de cent mètres et une aire de réception d'une vingtaine de mètres. Aucune disposition n'a été prise pour que cela ne se renouvelle pas. Pour rehausser la clôture, il suffisait de quelques piquets en plastique avec du ruban électrique... Un coût minime, même pas une heure de travail... Ce même étalon avait déjà agressé un autre attelage avec une belle jument. En sautant par-dessus la clôture d'une autre prairie. Le meneur était seul. Après quelques difficultés qui auraient pu très mal finir, il a été sauvé par deux voisins charitables... Ce même étalon avait aussi agressé des poulains qui paissaient tranquillement dans leur prairie. En sautant les clôtures à bovins ! On ne garde pas des chevaux de selle avec des clôtures à bovins... Surtout quand les haies ont été arrachées... Même un postier breton comme moi peut les sauter. Les gardiens sont responsables. Le patron dit qu'une fois assurés, ceux-ci deviennent indifférents. En cas de problème, l'assurance paiera. Si un cheval meurt ou si un promeneur meurt, l'assurance paiera ! Pour une fois, ces deux créatures sont considérées à égalité comme de simples mammifères mortels... Qui n'avaient pas à se trouver là !... Le patron souligne aussi que les gardiens peuvent s'assurer pour leur responsabilité civile. Mais pas pour leur responsabilité pénale. Ils mettent en danger la vie d'autrui !... Est-ce le dernier de leurs soucis ? Ou alors cela leur paraît tellement moins probable que la mort à l'abattoir pour leurs bovins ! Que

finallement le risque est considéré comme quasi nul ! Et puis si les mammifères bovins vivent dangereusement, pourquoi pas les mammifères humains ?... Le patron a fait toutes ses clôtures internes avec du ruban électrique de vingt millimètres. D'un blanc immaculé. Pour que je le vois bien. En fait, je vois aussi bien le fil électrique noir très mince. Le patron en utilise un peu pour entourer les chênes. Il ne veut pas que je mange les glands ! Cela pourrait me donner des coliques. Pourtant, je n'en mange pas beaucoup... J'aime bien... Cela croque sous les dents. C'est bon !... Mais maintenant je ne peux pas les attraper... En contrepartie, je rigole bien. Le patron ne voit pas les fils noirs, lui. Alors il rentre dedans et prend une décharge. C'est vraiment rigolo. "Aiiiiiiiiee... ! " Il couine comme un ânon.... Et même quelquefois, il touche les rubans électriques et prend une décharge. Cela m'étonne beaucoup. Car d'autres fois, il peut toucher les rubans et rester insensible au courant. Quand il bricole la clôture par exemple ! C'est vraiment bizarre... En principe, il sait quand on peut toucher ou pas toucher. Moi aussi. En principe, je sais. Quand cela fait mal, le ruban émet un bruit. Un petit claquement sec. Mais pas à tous les endroits de la clôture. Il faut faire très attention. Quelquefois, quand je suis vraiment sûr qu'il n'y a pas de courant et que je veux taquiner le patron, je prends le ruban entre mes dents. "Loustic ! Nooon ! " Le patron me regarde alors avec inquiétude... et admiration ! Je l'épate !... Mais bon, mieux vaut ne pas trop faire le malin. Je n'aime pas beaucoup prendre des décharges... Souvent, le patron désactive la clôture pendant la journée quand il reste à la maison. Et si je ne lui semble pas assez attentif au ruban blanc, il essaye de me rappeler à l'ordre. Il touche alors la clôture et fait semblant d'avoir reçu une décharge. "Loustic ! Regarde... Aiiiie ! " Moi je dresse les oreilles et j'essaye de prendre l'air compatissant... mais en fait je rigole. Soit il a pris une décharge et c'est vraiment rigolo. Soit il a fait semblant et c'est rigolo aussi. Il y

a quand même peu de chevaux qui doivent avoir un comique
dans leur prairie pour les distraire !

Qu'est-ce que c'est... ? Non !... Qu'est-ce qu'il fabrique ?... Voilà le patron avec un grand sac noir en plastique. Au milieu de ma prairie. Et après, il s'étonne que je dresse les oreilles... Il le fait faseyer sous le vent... Quel gamin ! C'est sans doute pour m'impressionner... J'en ai vu d'autres des sacs en plastique. Des jaunes, des verts, des noirs, des orange... Ceux orange sont vraiment bizarres... Je préfère les verts. Les noirs sont un peu inquiétants. On dirait une sale bestiole tapie dans l'ombre. Et toujours en quête d'un mauvais coup. Surtout avec les chevaux, ils sont tellement gentils... Pourquoi vient-il jusqu'à ma parcelle ?... Bon, il reste de l'autre côté du sale ruban qui cogne. On va bien voir...

"- Loustic, regarde mon sac en plastique comme il s'agite bien avec le vent. Quand on sort en ballade, tu les observes toujours avec une grande suspicion, comme s'ils allaient te sauter dessus. Regarde, ce n'est pas dangereux. C'est seulement le vent qui le fait bouger. Comme ta crinière ou les crins de ta queue. Et en plus, il y a de bonnes choses dedans. Regarde à l'intérieur !

- Je ne vois rien... Et ton sac est vraiment idiot. Je n'aime pas le plastique noir.

- Attends, je vais t'aider. Regarde, je mets ma main dans le sac et qu'est-ce que j'en ressors ?... Hop ! Une belle carotte pour le gentil Loustic !

- Ah ! bon ?... Ce n'est pas une mauvaise idée. S'il y a des carottes dans les sacs en plastique noir, je n'en aurai plus peur alors. En plus, elle est bien bonne cette carotte... Donne m'en une autre !

- Regarde, elles sont au fond du sac...

- Je ne vois rien... cela bouge en permanence...

- Oui c'est bien !... Eeeeh ! Arrête ! Tu mets ta tête dedans... Doucement grosse brute ! Ne pousse pas si fort...

- Aiiiiii !!!!... Le ruban qui cogne...
- Idiot, je t'avais dit de ne pas pousser. Tu n'aurais pas fait ce bon en arrière.
- Patron, tu es méchant !
- Je suis désolé. J'avais oublié que je n'avais pas débranché la clôture électrique.
- Tu es vraiment méchant !
- Je suis consterné, crois-moi. Je cherche toujours ton bien. Jamais je ne veux te faire de mal. En poussant à l'aveugle, tu as heurté par mégarde le ruban électrique au niveau du poitrail.
- Tu es très méchant. Je te faisais confiance avec ton sale sac en plastique noir. Tu m'as bien eu !
- Cheval, pardonne-moi. Je voulais seulement t'apprendre à ne pas craindre les sacs en plastique...
- Tu es méchant... Maintenant, j'en ai encore plus peur.
- S'il te plaît, change ton regard courroucé et méfiant en un regard doux, comme à ton habitude avec le patron.
- Tu es méchant... Je ne mangerai plus de carottes.
- Toi tu n'aimes pas quand je suis fâché avec toi. Moi, je n'aime pas non plus quand tu es fâché avec moi.
- Tu es méchant... Je me méfierai encore plus des sacs en plastique.
- Qu'est-ce que je peux faire pour que tu me pardonnes ?
- Laisse-moi tranquille dans ma prairie... Tu es méchant.
- Bon, bon... Je suis vraiment attristé tu sais... Je rentre à la maison."

C'est ça, rentre dans ton écurie... et pense à couper l'énergie du ruban qui cogne si ça ne te fatigue pas trop. Non mais... Bon c'est vrai, il est bien gentil le patron. Mais il doit faire attention de ne pas mettre son bon cheval en situation dangereuse. Je n'aime pas ce ruban qui cogne. Lui non plus d'ailleurs. Je l'ai déjà vu se faire surprendre et pousser un petit cri de poulain douillet... C'est rigolo !... Ils ne sont pas malins les animaux humains. Ils se laissent prendre à leurs propres pièges... Heureusement que ce n'est pas nous qui montons sur

leur dos pour les ballades. On ne pourrait pas trop leur faire confiance. Ils se jetteraient dans leurs clôtures électriques, sous leurs voitures... Enfin... ils sont comme ça.

*

Tiens, cela va faire deux jours que je n'ai pas revu le patron... Il doit prendre des cours d'électricité... Ou il a une indigestion de toutes les carottes que je n'ai pas mangées... Ah ! Le voilà avec le licol. C'est quand même mieux qu'un sac en plastique idiot.

"- Loustic, allez, on met ton licol pour une petite séance de pansage dans la grange.

- Ah ! bon ?... humpf !...

- ...?? Idiot ! Pourquoi ce coup de museau en mettant le licol ? De mauvaise humeur aujourd'hui ?

- C'est pour le coup de la carotte dans le sac en plastique. Avec le sale ruban qui cogne.

- Soit !... J'ai bien reçu le message. Mais maintenant on est amical. Tu es un gentil cheval et tu as un bon patron. On fait gentil/gentil. D'accord ?

- Bon, bon... Je ne suis pas rancunier... Mais quand même. Il faut bien marquer le coup. Ce n'est pas anodin. Un bon patron ne doit jamais fâcher son brave cheval.

- Je suis d'accord. C'est pour cela que je coupe toujours le courant de la clôture pendant la journée. Quand on vient te voir derrière la clôture, tu tends toujours ton gros museau pour avoir des caresses. Et dans ta quête de caresses, tu oublies parfois la clôture et reçoit une décharge. A chaque fois, tu es surpris et mécontent, croyant que le visiteur t'a fait une mauvaise farce. Mais c'est seulement ton imprudence qui est en cause.

- Bon... c'est bien vrai ce que tu dis...

- Tu es quand même un peu rancunier, Cheval.

- Je suis comme toi, patron... Mais moi cela ne dure pas.

- Le patron est rancunier ?

- Bien sûr !... Et il boude !
- Ah ? Tu fais des analyses de mon caractère maintenant ?
- Bien sûr !... Et tu boudes !
- Cheval, tu inventes. Cite un seul exemple !
- Facile... Un jour tu me fais entrer dans le travail à ferrer. Tu voulais encore compliquer cette stupide cage de contention. Alors, tu avais besoin de mesurer à quelle hauteur faire souder les fourches avant. Celles qui soi-disant devaient immobiliser mes pattes très fermement ! A la fin des mesures, Oh ! surprise. Tu m'as fait sortir. Par l'arrière, comme d'habitude. En sortant précipitamment, j'ai cassé le licol. Tu étais furieux. Tu ne m'as plus parlé pendant trois jours.
- Idiot ! Tu es sorti comme un boulet de canon. Je n'avais même pas encore détaché la longe. Un licol, ça coûte cher en plus.
- Bof !... Je suis sorti très vite car j'étais content que ce soit déjà fini !
- Et tu aurais pu te blesser, Cheval.
- En tout cas tu m'as ignoré pendant trois jours.
- J'étais sans doute très occupé.
- Non, patron ! Tu faisais exprès de venir à côté de la prairie. Tu faisais semblant de ne pas me voir.
- Je ne boudais pas.
- Si !... Tu es plus rancunier qu'un cheval ! Quand passant près de moi tu ne cherches pas mon regard et tu ne me parles pas, alors c'est qu'il y a un problème avec moi.
- Je ne boudais pas.
- Si !...
- Bon, si tu veux, Cheval. En tout cas, on s'est bien réconcilié.
- Bien sûr ! Mais c'est quand même le petit cheval qui a dû faire le premier pas.
- Ah ! bon ?...
- Eh ! oui, patron !... Le quatrième jour, tu es venu dans la prairie en faisant semblant de ne pas me voir. Tu es allé tout au bout et tu t'es arrêté en me tournant le dos. Alors, je suis

allé te voir, et avec mon museau, j'ai caressé ta main. Tout doucement... Tout doucement...

- Tu es vraiment un bon cheval.

- Bien sûr !... Ton visage s'est illuminé. Tu étais content comme une hirondelle qui retrouve le printemps... Et c'est ton cheval qui a rétabli la paix entre nous. Tu es redevenu aussi bavard que d'habitude.

- Tu es vraiment un cheval merveilleux.

- Ah ! oui. Ah ! oui... Ça c'est sûr."

... Finalement, ces bons bipèdes sont presque aussi réactifs que nous. Et je peux autant lire sur le visage d'un animal humain que sur celui d'un congénère. Il faut ouvrir ses yeux... et son esprit. Une amie africaine du patron lui disait toujours qu'elle était incapable de distinguer un blanc d'un autre blanc. Ils sont tous blancs. A plus forte raison, elle ne pouvait déceler leurs sentiments. Si l'équidé ne voit dans l'animal humain qu'un bipède arrogant..., ils sont tous sur deux pattes..., il ne pourra pas déceler les nuances de ses sentiments. C'est sûr !... Il ne voit que la position debout, le museau atrophié et les oreilles en plastique rose... Tous pareils !... Non ils ne sont pas tous pareils. Surtout dans leurs sentiments... L'autre jour une connaissance du patron est passée me voir. Il avait un postier breton. Avant... Parce que son cheval est mort d'emphysème. Quand il m'a vu, il était très ému... Les larmes aux yeux... Il a dit que je ressemblais beaucoup à son ancien ami... Comme nous, les animaux humains peuvent ressentir du chagrin. Nous c'est souvent parce qu'on a perdu un congénère auquel on était très attaché... ou un bon patron qui nous avait respecté affectueusement. Longuement... Les animaux humains c'est souvent parce qu'ils ont perdu un congénère, un chien, un chat... ou parce qu'ils ont perdu leur cheval. Même pour leur cheval, ils peuvent verser des larmes pendant des semaines. Certains de leurs congénères compatiront sincèrement. D'autres railleront ironiquement... Encore le terrorisme de la "sensiblerie" !... Il y aurait des deuils légitimes et d'autres non.

Ou une hiérarchie des chagrins... Moi je respecte autant la peine de l'animal humain qui a perdu un proche que celle de l'animal humain qui a perdu son cheval. Le chagrin c'est subjectif... et ce n'est pas mesurable. Certains voudraient que ce soit objectif et mesurable. Le chagrin devrait être plus grand pour la famille que pour les amis... plus grand pour la perte d'un membre de la communauté que pour les membres des autres communautés.... plus grand pour les membres de l'espèce humaine que pour les membres des autres espèces... plus grand pour la perte d'un chien ou d'un chat que pour la perte d'un cheval... plus grand pour la perte d'un cheval que pour la perte d'un agneau... plus grand pour la perte d'un agneau que pour la perte d'une colombe... Qui est compétent pour établir la hiérarchie ?... La hiérarchie des exclusions... Et qui se place au sommet ?... Chaque créature décide de son propre attachement aux autres créatures. En fonction d'affinités très mystérieuses. D'une communion qui ne se décide pas. Beaucoup d'animaux humains sont plus attachés à leurs amis... qu'ils choisissent... plutôt qu'à leur famille qu'ils ne choisissent pas. Ou à leur chien avec qui ils ont une affectueuse complicité... plutôt qu'à leur entourage qui leur gâche la vie. Le chagrin d'une disparition est fonction de l'attachement... pas d'une perte objective pour la création. Le chagrin de la fille d'un dictateur honni et finalement pendu est aussi respectable que celui de la fille d'un homme vénérable mort accidentellement... ou que celui d'une belle cavalière ayant perdu son adorable équidé. La compassion pour toutes les créatures dans le chagrin permet de comprendre cela... Tout le monde aime bien voir les stigmates du bonheur sur le visage des créatures. Chez le patron, c'est bien visible. Comme un halo de lumière qui soudain illumine son visage. Quand on est très complice... A l'attelage, à l'équitation ou dans la prairie... Il dit que chez moi c'est aussi visible... Le même halo de lumière... Par exemple quand le petit âne Tintin est arrivé pour me tenir compagnie... Ou quand j'ai rendu le patron très heureux... Très fier de son bon Loustic... Le

bonheur peut se partager entre les espèces... pas seulement à l'intérieur d'une espèce ou d'une ethnie. Ça c'est sûr !... Mais c'est difficile à partager avec une chose... ou avec un produit...

Un jour, le patron racontait que l'on chasse aussi les poissons. Moi, je n'ai jamais vu de poisson. Pourtant, dans mon abreuvoir en acier, l'eau est très claire. Je la vois à peine. Je vois le fond... Et il n'y a aucun poisson. Dans les mares, l'eau est trouble. On ne voit pas de poissons non plus... Peut-être que les poissons n'aiment pas voir les chevaux. Ils ont peur de leurs sabots... Peut-être aussi que j'ai vu des poissons, mais je ne savais pas que c'étaient des poissons... Alors j'imagine mal la chasse aux poissons !... Par contre la chasse aux bovins dans une arène, ça oui... j'imagine bien. J'ai vu beaucoup de bovins. Ils sont gentils. Des noirs, des roux, des blancs, des bicolores... Et le patron a tout raconté. On appelle ça la corrida... C'est vraiment lamentable... Ce jeu imbécile consiste à torturer six taureaux pendant un quart d'heure chacun. En public ! Parfois, on raccourcit ses cornes avant le massacre. Son coup de tête est alors moins précis. Parfois on le drogue... D'abord, deux tortionnaires à cheval viennent lui rentrer des piques dans les muscles du cou... Pour qu'il ne puisse plus relever la tête... Et pour qu'il perde beaucoup de sang... beaucoup de sang... Cela l'affaiblit... Ensuite, un autre tortionnaire vient planter des harpons dans le corps du taureau. Ils disent des banderilles... Multicolores... Ça égaye le sinistre divertissement... Les banderilles font sortir le sang à l'extérieur... Autrement, le taureau pourrait mourir d'une hémorragie interne... Et le spectacle si rigolo de la torture et de la souffrance serait terminé ?... On prend des taureaux noirs ou très sombres pour que les spectateurs voient moins le sang... Sanguinaires, mais parfois un peu sensibles ! Sur des taureaux blancs on ne pourrait pas croire que c'est la transpiration... Enfin, arrive le plus fanfaron. Le matador. Le tueur. Avec sa petite croupe bien moulée dans son habit de lumière... Son habit des ténèbres. Son habit de triste

marionnette de la mort. Et son étoffe rouge. Pour exciter le taureau déjà exténué par les souffrances infligées... moribond. Le fanfaron fait son intéressant en serrant bien ses petites fesses d'animal humain vaniteux. Il prend la pose..., essaye de se mettre en valeur... Hélas ! Sur l'agonie interminable du taureau. Quelle bassesse ! Quelle honte pour toute l'humanité ! Il laisse croire qu'il risque sa vie à chaque fois qu'il arrive à faire bouger le taureau mourant, asphyxié par son propre sang... Or il faudrait tuer 45 000 taureaux pour arriver à liquider un seul matador ! La proportion inverse... alors là, oui ! Ce serait vraiment dangereux !... Il achève vite le taureau pendant que celui-ci frétille encore. Il lui plante une épée dans le garrot... Et quand le taureau frétille encore un peu sur ses pattes, il lui plante une autre épée entre les cornes. Pour lacérer le cerveau... Au moins comme ça, le taureau ne pensera plus à l'imbécillité humaine ! Et si à terre, le taureau frétille encore un soupçon, il lui plante un poignard dans la nuque... Tous les idiots dans les gradins crient alors leur joie d'avoir assisté au spectacle d'un combat déloyal... Sans gloire... Plein de bassesse... Pour de l'argent... Et pour la petite gloriole de bourreaux minables... Les bourreaux sont toujours minables... Ça c'est sûr...

« - Patron, tu avais pourtant dit qu'en France les spectacles de corrida sont interdits.

- C'est vrai, Cheval. L'article 521-1 du code pénal dispose que *« le fait publiquement ou non, d'exercer des sévices graves, ou de nature sexuelle, ou de commettre un acte de cruauté envers un animal domestique, ou apprivoisé, ou tenu en captivité, est puni de deux ans d'emprisonnement et de 30 000 euros d'amende »*. Le législateur a ainsi reconnu la barbarie des actes de cruauté envers les animaux. Mais le même article précise aussitôt que *« les dispositions du présent article ne sont pas applicables aux courses de taureaux lorsqu'une tradition locale ininterrompue peut être invoquée. Elles ne sont pas non plus applicables aux combats de coqs dans les localités où une tradition ininterrompue peut être*

établie ». Autrement dit, les actes de cruauté sont interdits sauf s'ils sont coutumiers ! Ce qui est le cas dans quelques villes françaises.

- Ah ?... La barbarie est interdite... sauf dans les endroits où elle a toujours existé ?... Si toutes les traditions criminelles créaient des droits... des droits à légaliser ces crimes...! Et à s'en amuser dans les endroits où on s'en est toujours amusé ! Mieux vaut ne pas donner d'exemples... L'humanité aurait honte... honte à se cacher !

- Tu as raison, Cheval ! On ne vous fera pas de mal sauf si c'est une tradition régionale. Là, vous vous y êtes habitués. Vous vous y attendez. L'homme ne voudrait alors pas décevoir votre attente¹...

- Patron, à quoi cela sert de raisonner pour aboutir à de telles incohérences criminelles ?

- Cet article souligne l'incohérence du législateur. Il souligne surtout sa grande lâcheté. Quelques concessions consenties sur le dos des taureaux au profit de la garantie de pouvoir jouir un peu plus longtemps de ses petits privilèges ! Ici on voit bien l'intérêt particulier. Mais on le voit moins chez des intellectuels militants en faveur de la corrida. Pourquoi un intellectuel s'étant investi dans l'étude de la domestication du cheval...

- La mastication du cheval ?...

- ... se sent investi d'une mission soi-disant scientifique de défense des éleveurs de chevaux pour la boucherie et de défense de la corrida...

¹ Le Conseil Constitutionnel s'est prononcé sur cette dérogation le 21 septembre 2012 (DC 2012-271 QPC) et l'a justifiée en ressortant pour la x ième fois sa formule toute prête "... le principe d'égalité ne s'oppose ni à ce que le législateur règle de façon différente des situations différentes...". Ancien membre du Conseil Constitutionnel, le professeur LUCHAIRE soulignait en 1994 que "chaque décision du conseil constitutionnel repose sur une argumentation juridique très solide, mais une autre argumentation juridique, sans doute aussi solide, aurait peut-être permis d'aboutir à la décision opposée (Les séminaires de la Fondation Jean Jaurès n°1 janv. 1994 p. 68). Or il n'y avait en l'espèce aucune contrainte dans l'ordre juridique empêchant la décision inverse. Le bon sens et la dignité de l'homme y auraient à coup sûr gagné. Ce qui a pu conduire Brigitte Bardot à déclarer que "le Conseil Constitutionnel n'est pas constitué de sages mais de lâches" (Voici.fr 21 septembre 2012).

- Patron, il sera de tous les combats d'arrière-garde en faveur de la maltraitance des animaux. Il a déjà moralement perdu. Et pour la corrida, il a gagné juridiquement mais provisoirement... En plus par dérogation !

- C'est vrai, Cheval. Hippophagie et corrida semblent animés par le même mépris à l'égard de l'animal en général, du cheval et du taureau en particulier. D'où le slogan plein de perversion des défenseurs de l'hippophagie : « Si vous aimez le cheval, mangez-le ! » Quel autre ressort que le mépris ? Ils utilisent une boutade masquant la vérité car ils n'osent pas dire : « Si vous avez le mépris du cheval, égorgez-le et mangez-le ! » Et pour la corrida, "si vous méprisez les taureaux, venez voir tout le mal que quelques pauvres bougres égarés pourront leur faire". Mais si vous n'avez pas ce mépris assumé ou dénié pour les taureaux, alors vous souffrirez de leur martyre. On comprend bien qu'un éleveur vivant du massacre des chevaux ou des taureaux défende sa cause. Mais un intellectuel nourri par les contribuables ? Et aucun argument n'est donné pour justifier la torture et la mise à mort en public des taureaux. Aucun.

- Patron, cela doit être difficile à trouver !

- On trouve de la littérature pour défendre la corrida. Mais elle explique beaucoup plus la tradition qu'elle ne justifie la barbarie de la tauromachie. Expliquer de façon brillante n'est pas justifier de façon convaincante.

- A quoi sert la culture des hommes alors, si c'est pour tenter de justifier l'offense criminelle à la nature ?

- Cheval, leur culture sert souvent à justifier sommairement ce qui les arrange bien... Il y a aussi de grands quotidiens qui donnent des leçons de morale au monde entier et qui rendent compte de la corrida de manière très positive. Tout le texte sera en faveur de la gloriole fabriquée du matador. Rien sur la souffrance et l'agonie des taureaux ! Rien sur la torture promue en spectacle ! Silence sur le sang qui coule pour rien !... Quelle sournoiserie !... Ainsi, soi-disant qu'à Bayonne, le matador « de changements de main en passes claires,...

transmue la volonté en magie, et la magie en charme »....
C'est sûr que dans les tortionnaires de la CIA, certains sont capables d'écrire de belles phrases pour décrire leur œuvre de bourreaux soi-disant bien cadrée par les juristes du sinistre Bush le fils ! De la belle littérature. Mais un journal présentable ne devrait pas accepter ce genre de plumes. La souffrance des créatures de la terre n'est jamais un jeu. Ni un spectacle où des espèces se proclamant supérieures pourraient jouir et se divertir de la souffrance des autres. De celle des espèces qu'elles méprisent et qui ne seraient bonnes que pour la torture et l'abattoir !

- Comme elles méprisaient d'autres races dans leur propre espèce !

- Et cela existe encore, Cheval !

- Ah ?... C'est comme si les postiers bretons méprisaient les comtois, les ardennais ou les percherons ! Moi, je les aime bien tous. Ils sont un peu différents d'aspect, mais ils sont gentils. Ils sont aussi forts... ils courent aussi vite que nous... ils apprennent aussi bien que nous à tirer une belle carriole... On a tous nos qualités et nos défauts... Mais on a tous la même capacité à souffrir, à jouir, à s'attendrir... et à détester l'abattoir et le martyre des taureaux !

- Tu as bien raison mon bon Loustic. Et naturellement, les voix s'élevant contre la cruauté de la corrida feraient là encore preuve de sensiblerie.

- Ah ! oui... La soi-disant sensibilité outrée et déplacée...

- Oui, Cheval. La soi-disant compassion un peu ridicule !

- Ridicule ?... Ne pas supporter la détresse d'un animal humain condamné à mort, c'est de la sensiblerie selon les partisans de la peine de mort... Critiquer les horreurs de la guerre, c'est de la sensiblerie pour les guerriers vaniteux... Critiquer la torture, c'est de la sensiblerie pour les sadiques adeptes de la violence au nom de leur Etat... Critiquer l'entreprise criminelle du colonialisme, c'est de la sensiblerie pour les impérialistes... Dénoncer l'indignité des prisons, c'est de la sensiblerie pour les partisans de la répression... Souligner l'horreur des réseaux

de prostitution, c'est de la sensiblerie pour les jouisseurs sans scrupule...

- Comme tu vois, Cheval, le mot sensiblerie peut être l'arme absolue du terrorisme intellectuel pour disqualifier toute contestation de pratiques bien enracinées dans les cultures dominantes.

- Patron, il y a quand même un peu d'espoir... Ton espèce semble amendable. Parce que dans la corrida, si le taureau est remplacé par un âne ou un mouton... Alors là, dénoncer le crime n'est plus de la sensiblerie. La dénonciation est légitime. L'animal humain ouvre enfin les yeux.

- Oui, le droit n'autorise la corrida qu'avec les taureaux...

- Tant mieux ! Cela limite l'étendue du champ de la sottise humaine.

- Et si la corrida se déroule à Strasbourg, sa dénonciation ne relève plus de la sensiblerie.

- Tant mieux, patron. Cela limite l'étendue géographique où s'exerce le sadisme de l'animal humain. Si je comprends bien, il y a une sensiblerie légale qui reçoit le soutien de la loi. Massacrer un chien ou un chat par exemple. Si cela vous tire les larmes aux yeux avec un sentiment de révolte, ce n'est pas de la sensiblerie ou alors elle est tout à fait légitime. Et il y a une sensiblerie qui laisse le législateur indifférent. Et livre leurs auteurs à la raillerie des sadiques... Tuer les taureaux pour divertir des foules inconscientes, égorger les moutons sans étourdissement pour faire plaisir à des religieux cruels et rétrogrades... Envoyer le petit cheval à l'abattoir...

- Oui, Cheval. Mais hélas ce que tu appelles la sensiblerie légale n'est pas encore assez efficace. Elle laisse trop passer de crimes entre ses filets.

- Ça c'est sûr, patron. Elle devrait considérer les êtres vivants dans leur ensemble. Elle sauverait du carnage des milliards de colocataires de l'animal humain sur notre planète commune...

- Et ces colocataires sont souvent en si grand nombre parce que l'homme, dans sa quête sans fin de cadavres à cuisiner, a beaucoup forcé la nature pour leur reproduction.

- Bien sûr ! L'animal humain est le plus grand consommateur de cadavres de toutes sortes. Patron, si cela pouvait le rendre malade. Cela lui ouvrirait au moins les yeux sur l'injustice de son comportement par rapport aux autres animaux..."

... Enfin... ce n'est pas la peine d'attendre la maladie. Au lieu de s'en remettre à son législateur défaillant, l'animal humain ferait mieux de s'en remettre à sa propre sensibilité. Dès l'enfance, elle l'alerte sur l'indignité du carnage. Il lui suffirait de retrouver ses vérités premières. En jetant un oeil critique sur son éducation... sur sa culture... sur son environnement... Qu'il use de son intelligence et de sa liberté pour briser les carcans culturels qui l'enferment dans l'indignité... Certes, beaucoup d'adultes ne veulent pas critiquer leurs parents. Surtout quand ils ont reproduits les mêmes comportements avec leurs propres enfants. Sans aucun esprit critique... Dans la chaîne des générations... ils perpétuent les mêmes crimes tant banalisés... à cause de leur sensibilité anesthésiée par l'éducation... Mais l'histoire du monde n'est pas terminée. Ce n'est pas une donnée immuable de la création que des taureaux aillent se faire massacrer devant un rassemblement d'ennuyés de bien vivre... Pour les distraire... Enfin, seulement si c'est une tradition locale ! Et ininterrompue !... Autrement, c'est de la cruauté... Punie par la loi ! Le matador est un héros à Nîmes mais un délinquant à Paris où il risque 2 ans de prison et 30 000 euros d'amende. Comment un vrai délinquant peut-il devenir un héros dans certaines communes ? Quand quelque chose vous paraît vraiment d'une sottise effroyable, ne dites plus "c'est bête" mais dites "c'est humain ! ". Hélas... pour toutes les créatures de la terre soumises au comportement sadique et criminel du bipède arrogant.

Quelle chaleur ! C'est bien l'été, on a beaucoup d'herbe bien verte. Mais on étouffe ! En plus, il y a les mouches. Des nuages de mouches. Elles s'agglutinent autour des yeux, sur les lèvres, le bas des pattes, le ventre, le fourreau... C'est pénible, surtout autour des yeux. Après je frotte mes yeux contre le montant de la cabane et j'ai les yeux tout rouges. Cela s'enflamme, cela démange... Sales mouches ! Créatures inutiles. De vrais parasites. Que ceux qui ne feraient pas de mal à une mouche commencent d'abord par libérer les chevaux !... D'autant plus que les chevaux ne font pas de mal aux mouches. Mais il n'y a aucune mouche qui ne ferait pas de mal à un cheval ! Plus on est petit plus on est dangereux ?... Les petits animaux humains découpent les gros chevaux pour les manger !... Les chevaux devraient se révolter... Un jour... peut-être... Ah ! voilà le patron. Il doit s'ennuyer à la maison. Il vient confabuler avec son bon Loustic.

"- Mon cher Loustic, tu sembles bien accablé par la chaleur. Ton poitrail est tout luisant sous l'effet de la transpiration. Heureusement que je t'ai construit une cabane ! Certes, elle n'est pas climatisée mais elle te protège des mouches. C'est curieux comme dès que tu en sors, des nuages de mouches s'abattent sur le pourtour de tes yeux. J'ai bien observé que parfois tu rentres de la prairie au trot ou au galop pour te débarrasser de ces insectes irritants.

- Ah ! merci patron. C'est un bon refuge. Sitôt à l'intérieur, je n'ai plus aucune mouche autour des yeux.... La première année, je n'avais pas de cabane. Tu te souviens que le vétérinaire est venu. Mes yeux étaient tout enflammés et presque clos.

- Je m'en souviens bien et j'étais attristé par ta souffrance et ton inconfort. C'est la raison pour laquelle le code rural a rendu obligatoire une protection.

- Ah ! bon ?... C'est bien gentil.
- Oui, l'article R 214-18 dispose qu'il "*est interdit de garder en plein air des animaux des espèces bovines, ovine, caprine et des équidés...*"
- ... un équidé c'est un cheval ?
- Un cheval, un âne, un zèbre... "*lorsqu'il n'existe pas de dispositifs et d'installations destinés à éviter les souffrances qui pourraient résulter des variations climatiques.*" Or le fléau des mouches résulte directement des variations climatiques. Il s'abat sur les troupeaux début avril et disparaît en octobre. Les produits en pulvérisateurs ou à étaler à l'éponge sont d'une efficacité toute relative et pas dépourvus de toxicité.
- Patron, je n'aime pas leur odeur...
- Je te comprends. En plus, leur utilisation sur un troupeau est d'un coût élevé et exige beaucoup de temps pour les applications sur chaque individu. Mais pour tes sorties à l'attelage ou à l'équitation, le répulsif pour les insectes a l'avantage de brouiller les odeurs qui te dérangent comme celles des sangliers. Tu es moins réactif...
- Ah ! bon, ah ! bon. Si cela te fait plaisir !... Mais seulement le temps des sorties... Pas dans la prairie.
- Dans la prairie, un abri est certes onéreux mais une fois édifié, le troupeau peut l'utiliser à sa guise.
- Alors il faut de grands abris pour les troupeaux. Ils veulent toujours rester ensemble.
- C'est vrai, Cheval. Et c'est très cher ! Alors on laisse les troupeaux en plein air, parfois dans des prairies où il n'y a ni arbres ni haies pour les protéger un minimum des insectes, du soleil et du vent.
- A quoi sert la réglementation alors ?
- A donner bonne conscience aux décideurs politiques. Leur texte permet de faire plaisir aux défenseurs du bien-être animal et les mots "dispositifs" et "installations" sont assez flous pour ne pas être interprétés par certains comme l'exigence d'un "abri" ce qui dispenserait les propriétaires de

chevaux de toute construction. Ces derniers considèrent que les arbres et les haies suffisent largement... quand ils ne les ont pas arrachés. Mais les arbres et les haies ne protègent pas des mouches. Et pour d'autres, il y aurait une certaine tolérance permettant de se dispenser d'abri...

- Une certaine tolérance ?... Une négligence certaine !

- Tu as bien raison mon cher Loustic. Et en cas de contentieux, le juge pourrait toujours ergoter sur les notions de "dispositifs", et "d'installations".

- Ah ? Les chevaux peuvent saisir le juge s'ils n'ont pas un abri à leur disposition ?

- Les associations de défense de leur bien-être ne sont pas très combattives sur ce dossier. Elles sont sans doute découragées par l'ampleur de la tâche au niveau national. Et les autorités chargées de faire appliquer la réglementation, que ce soit les gardes-champêtres ou les maires, n'ont pas très envie de se mettre les populations rurales à dos. Les gendarmes diront qu'ils ont plus urgent à traiter. La justice classera sans suite les plaintes. Et de toute façon, les peines d'amendes prévues pour non respect de la réglementation (jusqu'à 750 euros) sont aussi dissuasives qu'un épouvantail à moineaux. Alors les troupeaux souffrent en silence face à l'agression du soleil, des mouches, du vent, de l'humidité...

- Patron, le juge saisira certainement les organismes de recherche pour savoir si "la souffrance résultant des variations climatiques" est bien documentée.

- Bien vu, Cheval. En croisant les travaux en anglais sur la nocivité potentielle des mouches et ceux sur la vulnérabilité potentielle des chevaux, ils pourraient en déduire que les mouches sont une source de souffrance potentielle pour les chevaux ! En s'y mettant à une dizaine de chercheurs, avec de bons financements et en fouillant bien chez les américains la tâche n'est a priori pas insurmontable.

- Patron, dans un premier temps pour les abris, il fallait distinguer le cas des équidés de celui des bovins ou des ovins. Les équidés sont rarement ensemble par centaine.

- Tu as raison, Cheval. Imposer dans un premier temps des abris pour les chevaux parce qu'en nombre plus faible dans la même prairie, et des haies et des arbres pour les bovins et les ovins aurait été un premier pas. Les équidés auraient pu à la longue tirer le sort des bovins et des ovins vers le haut alors qu'actuellement, le sort des équidés est tiré vers le bas par les vaches et les moutons !"

C'est vraiment triste. Tout le monde n'a pas son abri. C'est vrai que beaucoup d'animaux humains pensent qu'il y a une certaine tolérance pour ne pas en construire. Mais la tolérance, c'est positif ! La souffrance des équidés, c'est négatif ! Alors il n'y a pas tolérance, mais négligence et irresponsabilité. Et puis ils sont bizarres les humains. Soit ils vous enferment dans une boîte soit ils vous abandonnent dans la nature. J'ai même connu une jument genre grande chochette à pattes de mouche qu'on enfermait dans une boîte pour la bourrer de vitamines. Elle sortait une heure par jour dans une explosion d'énergie toute artificielle. Dans sa boîte, elle avait de la peine à bien la contenir. Elle tapait contre les parois, mangeait la porte en bois, se balançait un coup à gauche un coup à droite... Si l'animal humain devait brouter 16 heures par jour et que son cheval l'enferme 23 heures par jour dans les toilettes... le bipède ruminerait alors sur la cruauté de son geôlier... surtout si la seule heure de sortie dans la journée n'est pas consacrée à brouter dans une belle prairie... mais à exécuter des guignolades dans la cour ! Ça c'est sûr !... On devrait tous vivre dans de belles prairies et rentrer et sortir dans notre abri en toute liberté. C'est comme ça avec le patron. Quelle bonne maison... J'ai même connu une bretonne que l'on rentrait à l'écurie la nuit. Le jour elle était dehors. En fait pourquoi pas pendant l'hiver. Notre poil d'hiver nous protège bien. Mais l'été, c'est vraiment idiot ! On vous met dehors quand il y a les mouches, alors qu'elles ne vous embêtent plus du crépuscule à l'aube. L'été, je passe presque toute la journée dans mon abri. Je pète, je réfléchis, je dors, je regarde les lapins et les oiseaux. Il y en a qui ont fait leur nid dans le toit de mon abri.

Petits, noirs avec le ventre jaune. Quelquefois, ils se posent sur mon dos. Ils sont aussi bavards que le patron. C'est leur nature. Je les aime bien quand même mais quelquefois, ils me souillent... Avec le crin que je laisse contre le poteau en me grattant, les oiseaux aménagent leur nid. Ils utilisent aussi le poil que je perds en toute saison, pour rendre leur nid plus douillet. Ils ont raison. Mon poil est doux et leurs petits seront bien au chaud dans mon pelage... J'aime bien les oiseaux. Ils sont gentils. C'est vrai que quelquefois, ils me font peur. C'est la surprise. Ces idiots décollent tout d'un coup alors qu'on ne les avait même pas repérés. Même le patron sursaute quand des faisans prennent subitement leur envol de derrière les rangs de maïs. Leurs ailes claquent comme des mitraillettes. Si les humains ont des peurs soudaines à cause de départs d'oiseaux, pourquoi pas les chevaux ? Pour nous aussi la peur est passagère. On se reprend vite. Surtout quand on fait confiance à notre cavalier ou à notre meneur... Les humains ont peur de l'orage aussi. Comme nous. Le patron, lui, a doublement peur. Parce qu'en plus, il craint que la foudre ne s'en prenne à son bon Loustic. De nombreux voisins lui ont raconté des histoires de bétail foudroyé. Tout calciné. Tout noir. Tout raide... De sa fenêtre, il a vu mon angoisse dans la prairie les jours d'orage. Je ne sais pas trop où me mettre. Pas sous les arbres. Pas dans mon abri. Il m'a vu descendre dans le fossé. Pour être plus bas. Si je pouvais ramper !... Le patron pense que l'abri est l'endroit le plus sûr pour moi. Mais les orages arrivent à l'improviste. Il faudrait qu'il vienne me chercher au milieu de la prairie en plein orage pour me conduire dans l'abri. Et m'y attacher. Ce serait quand même dommage qu'il se fasse foudroyer quand il vient me chercher ! Il vaut mieux qu'il reste dans sa grande écurie vitrée. A m'observer sous l'orage passager. Je pars au trot à chaque coup de tonnerre un peu violent. Mais je reste le plus possible au milieu de la prairie. Ainsi, je peux fuir de tous les côtés ! C'est vrai que je n'ai encore jamais fait la course avec la foudre. Peut-être qu'avec des feintes de footballeur, je

pourrais m'en tirer !... Peut-être... Je me méfie aussi de la clôture électrique. On a dit au patron qu'elle attirait la foudre. Il s'est renseigné. On lui a conseillé de mettre un parafoudre sur le réseau de la clôture. Mais celui-ci ne protège que le boîtier d'alimentation de la clôture. Pas son bon cheval ! D'autres lui ont conseillé de mettre un paratonnerre sur le toit de la maison. En attirant la foudre à cet endroit précis, elle ne tomberait pas sur moi ! Mais les avis ne concordent pas. On lui a dit aussi qu'en attirant la foudre vers la maison, elle risquait de m'atteindre puisqu'on l'avait attirée dans les parages ! D'autant plus, selon mon bon serviteur, que j'ai un fer à chaque sabot !... Ne sachant finalement comment s'y prendre pour me protéger de l'orage, on lui a alors conseillé de m'assurer... Si je suis grillé par la foudre comme une merguez de mouton, il sera indemnisé ! Eh oui, l'approche économique du cheval finit toujours par refaire surface. Que peut-on gratter sur le dos de la bête ? En m'assurant, il pourrait au moins en recevoir le prix de la boucherie ! Ce conseil l'a un peu agacé. Son chagrin ne serait pas indemnisable. Il ne craint pas de perdre le soi-disant prix de son cheval. Il craint de perdre son cheval. Qui n'est pas un produit. L'échange standard est impossible. Son bon Loustic serait irremplaçable... Comme mon serviteur d'ailleurs. Certes on indemnise les parents d'animaux humains morts dans des accidents. Mais de toute façon, on n'indemniserait pas le cheval pour la perte de son serviteur. Ça c'est sûr !

Tiens ! C'est vraiment rigolo. Quelquefois quand je pète cela me réveille. Le patron dit que j'ai alors l'air complètement ahuri. Mais il pète bien lui aussi. Quand il pète, je dresse les oreilles. Quand je pète, il cherche mon regard, l'air un peu malicieux. Il dit qu'un pet l'a toujours fait rire. Toujours. Surtout quand il surprend son auteur. Ce doit être un gaz hilarant pour son petit museau atrophié... Alors avec moi, il rigole souvent... Il dit que si je pétais dans un sac en plastique, à la mi-journée je serais déjà sous une montgolfière. A dix mètres du sol !... Tout le monde pète. Les chevaux, les moutons, les humains, les bovins, les chiens... Et chacun en proportion de ses entrailles. Mais les animaux humains nous accusent de trop polluer la planète. Trop de gaz à effet de serre. C'est quand même un comble. Eux pètent et rotent en cachette. Ils font semblant de ne pas polluer. Ils accusent surtout les bovins qui rotent encore plus qu'ils ne pètent. S'ils étaient mieux nourris au lieu d'être gavés d'aliments industriels douteux ! Pendant un temps, ils ont traficoté l'alimentation pour obtenir de meilleurs rendements en viande. Maintenant, ils veulent encore traficoter les aliments pour que les bovins émettent moins de gaz à effet de serre. Les bovins ne sont pas responsables. Le responsable c'est l'animal humain. Il fait naître toujours plus de bovins pour en manger toujours plus. Or plus ils sont nombreux, plus les bovins émettent des gaz à effet de serre ! Ce n'est pas de leur faute. Que l'animal humain cesse de consommer ces braves vaches et la taille des troupeaux diminuera naturellement. Fini les grossesses forcées. Réduction considérable des émissions de gaz à effet de serre. Libération considérable de surfaces cultivables pour alimenter l'animal humain. Et certes diminution de la production laitière. Mais la consommation peut être fortement réduite. Le gaspillage aussi. Des produits

végétaux de substitution peuvent entrer dans les mœurs de consommation. Comme le jus de soja... Les vaches ne seront pas jalouses. Elles garderont plus de lait pour leur veau. Comme la nature l'avait prévu. Et elles veulent bien en donner une partie pour la consommation humaine. Elles ont toujours accepté ce partage entre leur progéniture et les humains. Mais l'animal humain est un égoïste forcené. Partager lui a semblé trop généreux de sa part. Il a voulu transformer le partage en accaparement ! Toujours à son profit. Lui, lui, lui.... Pourtant sur notre belle planète, il est à l'hôtel de la nature. Il n'y a que les goujats pour saccager l'hôtel. Ils polluent l'eau, coupent les arbres du jardin, laissent traîner leurs déchets, exterminent les tourterelles du parc, massacrent ses biches, fouettent les serviteurs indigènes, mangent les lapins... Et ils disent que les écureuils saccagent tout !... Quel culot !... Ah ! tiens. Voilà le patron. Avec le licol. Lui au moins est de bonne foi. Il ne dit jamais que je saccage la prairie. Il ne le dit pas des taupes non plus !

« - Mon bon Loustic, viens dans la grange. Je vais te brosser et on va faire une petite sortie à l'équitation. J'ai trouvé un nouveau mors et un nouveau bridon. Pour ton confort naturellement.

- Ah ?... Tu es bien gentil patron. C'est vrai que mon bridon d'équitation n'est pas formidable. Il bouge trop. Le mors a trop de jeux. Cela me fait gigoter de la tête.

- Bien sûr ! Tu essayes toujours de voir si cela va quand même tenir en gesticulant un peu. Ta curiosité irrépressible de cheval éveillé.

- Tu dis toi-même que c'est une qualité !

- C'est vrai Cheval. Même si cela m'oblige à changer ton bridon. J'en ai trouvé un comme ceux utilisés à l'attelage. Comme ceux auxquels tu es habitué. Mais sans les œillères. La muserolle est prise dans les montants qui retiennent le mors.

- C'est quand même mieux. Autrement le mors fait de la balançoire au bout des lanières de cuir. Sauf à trop remonter

le mors... ce qui me donne un sourire inconfortable. Sauf à trop serrer la sous-gorge... ce qui me gêne quand je baisse mon encolure.

- Bon. Ne bouge pas. J'essaye ton nouveau filet.

- ...!... Patron, tu m'inquiètes ! Qu'est-ce que tu entends par "filet" ?

- Cheval, pour certains il s'agit de l'ensemble bridon plus mors. Éventuellement en y rajoutant les rênes. Là on ne sait plus bien s'il s'agit de la combinaison de deux ou de trois éléments. Des cavaliers utilisent le terme filet tantôt pour désigner le mors, tantôt le bridon, tantôt les deux. Les vendeurs d'articles pour chevaux aussi. Les catalogues utilisent souvent le terme « filet » pour présenter des mors. C'est la pagaille !

- Avec votre don pour la parole, vous créez trop de mots. Et vous finissez par tout mélanger... Avec vos babillages incessants... Patron, contente-toi d'essayer mon nouveau bridon sur lequel tu auras fixé mon nouveau mors !... Et les rênes naturellement. Et n'oublie pas le bon réglage. Deux travers de doigt entre la gourmette et mon menton, deux travers de doigt entre la muserolle et le dessous de ma tête, un poing entre la sous-gorge et mon encolure.

- Je vais suivre tes instructions à la lettre, Cheval.

- Ah ! merci... Mais en fait ces mesures peuvent varier du simple au double ! Par exemple entre les doigts fins d'une belle cavalière et les doigts bouffis d'un palefrenier un peu rustique. La même chose pour le poing. En plus, quand je bouge mon encolure, le poing passe ou ne passe plus !

- C'est vrai ! Soit le cavalier adapte le réglage soit le cheval s'adapte.

- Patron, on demande toujours au cheval de faire les efforts d'adaptation. L'homme pourrait quand même prêter attention au confort de sa monture !

- Tu as bien raison. Mais c'est difficile de s'y retrouver dans les nuances subtiles du matériel. Même les vendeurs le connaissent mal. Ils conseillent ce qu'ils utilisent c'est-à-dire

souvent un éventail très restreint de produits. Et beaucoup ne font aucun effort pour s'instruire. Une vendeuse spécialisée m'a vendu un mors de 135 mm pour un mors de 160 mm. En m'assurant avec une arrogance hautaine que la mesure se prenait à l'extérieur et non à l'intérieur des montants !... Son magasin a finalement fait faillite... Bon. Ne bouge pas... Attends mon bon Loustic... Sur ce nouveau bridon, tu as un mors *coup de poing* de 165 mm. Alors ? Qu'en penses-tu ?... Es-tu à l'aise ?...

- Laisse-moi un peu mâchouiller... Tu sais bien que si le cheval salive c'est bon signe... Ah ! patron, cela semble vraiment bien. Il est cintré pour pouvoir passer la langue... Non torsadé ce qui donne un contact plus doux dans la bouche... Et les montants ne coulissent pas verticalement comme les mors à pompe. Moi, je préfère toujours quand c'est fixe. Comme les mors *Liverpool* auxquels j'ai été habitué. Je n'aime pas l'effet de pompe.

- Je te comprends. Beaucoup de vendeurs n'ont même pas remarqué qu'ils proposaient des mors *coup de poing* dont certains coulissaient verticalement et d'autres non.

- Patron, pourquoi n'as-tu pas réutilisé un mors *Liverpool* ?

- Un spécialiste des chevaux m'a dit que c'était inutile parce que tu étais bien dressé et que je n'envisageais pas de t'atteler à quatre. Il n'y aurait donc pas besoin d'un effet de levier important sur le mors. En fait, il disposait d'un mors *coup de poing* pour te tester. Le matériel est cher. Alors dans le monde du cheval, on trouve toujours de bons arguments pour utiliser le matériel dont on dispose. Le cheval doit s'adapter !

- C'est une obsession !

- Le spécialiste précédent m'avait conseillé un mors *olive* à canon brisé pour l'équitation, et sans gourmette naturellement. Ne pratiquant pas l'attelage, il n'avait pas d'autres sortes de mors pour te tester. Et apparemment, le choix de mors un peu de la même famille semble correspondre à des modes. J'ai vu des compétitions d'attelages ou quasiment tous les chevaux avaient des mors *Liverpool*. D'autres où le mors *papillon* était

largement prédominant. D'autres où c'était plutôt le mors *coup de poing* ! Comprenne qui pourra... Les chevaux comprendront sans doute !

- En tout cas, ils subissent !... Tu m'avais trouvé un mors trop petit. *Liverpool* ou *coup de poing* cela m'est égal. Mais pas trop petit !

- Je suis vraiment désolé, Cheval. Le spécialiste des chevaux qui t'a testé m'a dit d'acheter un mors de 150 mm. La vendeuse s'est trompée à la commande et m'a vendu un mors de 155 mm. Quand le spécialiste des chevaux l'a essayé, il m'a dit que si le mors était un peu plus grand cela ne serait pas plus mal. Mais que ce mors de 155 ferait quand même l'affaire. En fait, il te fallait un mors de 165 mm. Tu as un museau d'hippopotame !

- A force de sélection génétique pour la viande, on a aussi un gros museau ! Ce n'est pas de notre faute, patron.

- C'est vrai ! Mais ton museau est magnifique. Surtout à la période froide quand ton poil d'hiver d'une blancheur immaculée le recouvre comme une belle peluche pour enfant. En été, il est beaucoup plus rose sur l'extrémité. Tu as l'air tout nu ! Mais l'absence de poils te donne un peu de fraîcheur...

- Ah ! patron. Il faut que tu règles correctement la gourmette sous mon menton. Elle se vrille tout le temps. C'est un peu irritant.

- Tu as raison. Il y a des gourmettes qui ne se vrillent pas et d'autres qui se vrillent très facilement. Les premières ont peu d'anneaux et restent bien à plat tandis que les secondes ont des anneaux très rapprochés. En conséquence, ils s'emmêlent facilement. Il est très difficile de les positionner à plat sous le menton du cheval. Les secondes seraient des gourmettes d'équitation tandis que les premières seraient réservées à l'attelage. La plupart des vendeurs de matériels n'ont pas remarqué la différence. Et la grande majorité des mors d'attelage semble vendue avec des gourmettes dites

d'équitation ! Comprenne qui pourra... Sans doute encore les chevaux !

- C'est vrai que quand je bouge la tête, tu as des difficultés à mettre la gourmette bien à plat !... Mais si elle se vrille, il suffit que tu laisses plus de deux travers de doigt entre la gourmette et mon menton. Comme cela, je serai moins gêné.

- Je vais suivre tes conseils, Cheval...

- Allez... monte sur la selle.

- Mon bon Loustic, quand je vais monter sur la selle ton regard en coin me rappelle toujours celui des conducteurs de tricycle à pédales en Inde. Une invitation à monter après le marchandage d'usage.

- Avec moi, patron, il n'y a pas de marchandage. C'est deux pommes à l'arrivée.

- Bon... allons jusqu'au croisement des sentiers de pays pour voir comment tu réagis à ce nouveau matériel. Et ne me fais pas le coup du sanglier !

- Patron, au trot c'est mieux ! J'ai moins le temps d'analyser les odeurs de gros gibiers... D'accord ?... Trot enlevé, tu t'assois un coup sur deux. Buste droit. Mains basses. Ne tire pas trop sur les rênes... C'est bon ?...

- Loustic ! Arrête de trotter sur place... Qui est le patron ?...

- C'est toi bien sûr ! Je suivrai tes ordres à la lettre... même si j'en suis l'inspirateur...

- Bon... Trotteeeeeez !

- ... Youppie... »

Je vais allonger un peu mon trot. Modérément... Autrement le patron va commencer à s'inquiéter. Il pense que si je m'arrête brusquement, il y aura un oiseau migrateur de plus dans le ciel. Un drôle d'oiseau !... Et il pense aussi que si je panique, je passerai à la vitesse supérieure. Or en troisième vitesse, je serai au galop. Il n'aime pas. A cause de ses vertèbres peu réceptives aux secousses de la selle... En tout cas, je lui donne un trot régulier. Comme un métronome. Et lui fait aussi le métronome sur la selle. Ses reins sont bien ménagés... C'est beau la complicité du cheval et de l'homme. Les

humains ont bien raison de nous scolariser. Comme ça, on peut faire des choses ensemble. En toute complicité affectueuse et ludique. L'affection est là, c'est sûr. On veut se faire mutuellement plaisir. C'est quand même triste de penser que certains nous envoient à la boucherie... En remerciement... Cela trahit vraiment cette complicité et cette confiance mutuelle. Quelle perfidie ! Quelle bassesse ! Quelle trahison !... Ah ! On arrive au sentier de pays... Je vais ralentir. Le patron confirme souvent mes décisions d'allure. Comme cela, il a l'impression que c'est lui qui a décidé !... L'orgueilleux !

« - Marcheerez !... »

- Tu vois patron, je suis capable d'anticiper tes décisions !

- Quelquefois tu anticipes à tort !... Les lapins !... N'as-tu rien vu ?

- Cela fait un moment que j'ai senti et vu les lapins... Sans doute maman lapin et sa progéniture... Tu crois qu'elle aussi se fait appeler madame Lapine-Chaudlapin, comme vos juments ?

- Nos femmes !... Ménage-les, Cheval. Tu sais bien que ce sont elles qui arriveront à vous arracher à la boucherie. On les accuse parfois de vous mater...

- Patron, je préfère être materné plutôt qu'égorgé suspendu par une patte de derrière !

- Je te comprends mon bon Loustic. On les accuse aussi de sensiblerie...

- Patron, même moi je suis capable de sensiblerie. Je n'aimerais pas voir un boucher chevalin se faire égorger suspendu par un pied !

- J'imagine bien que le spectacle ne te plairait pas. Odeur de sang qui coule à gros bouillon, regard implorant et apeuré du boucher dans une posture quand même un peu bizarre... Tu remarqueras qu'il sera difficile de trouver une bouchère chevaline ! Les femmes seraient soi-disant trop sensibles. En fait, elles sont en général assez généreuses et assez intelligentes pour ne pas se livrer à ce genre d'activité

violente et cruelle. C'est pour cela que les rustres bornés dévalorisent sans cesse la féminisation, le maternage et l'infantilisation. La seule qualité à leurs yeux serait la virilité ! Alors tu comprends pourquoi les hommes ne prennent jamais le nom de leur femme tandis que leur femme écrasée par des siècles de discours arrogants valorisant la virilité porte le nom de leur mâle officiel. Pourtant, cette prétendue virilité recouvrirait en fait l'aptitude à égorger, à dépecer, à massacrer, à détruire, à cogner, à violer, à torturer, à piller... Mais pas du tout l'aptitude à donner du plaisir à sa partenaire dans un élan généreux et athlétique !

- Quand j'étais un fier étalon, j'aimais bien la coopération des juments. Leur complicité... et leur satisfaction... Je faisais alors durer un peu plus longtemps mes va-et-vient. C'était assez rigolo... Mais la jument a quand même l'air moins comique que le mâle qui se contorsionne sur son dos !

- Ah ? Je vois que toi, c'est ça qui te fait rigoler. Heureusement que le spectacle de la nature est d'une grande diversité... En attendant, tu peux compter sur les femmes pour sauver toute ton espèce de l'ignominie de la boucherie.

- Patron, tu as déjà raconté le cas d'un boucher qui s'est laissé attendrir par un cheval et l'a finalement épargné. Maintenant, ce gentil équidé promène des animaux humains sur son dos parmi de beaux sentiers de pays. Y compris des débutants !... La cause n'est pas désespérée même chez les mâles de votre espèce.

- Oui, il y a un grand espoir ! Ne plus faire du cheval une machine à viande et à fric mais une créature respectée pour sa bienveillance et sa coopération. En attendant ces jours heureux, rentrons à la maison. Je vois que ton nouveau bridon et ton nouveau mors te conviennent parfaitement... Gauche... En avant !... Trotteeeeeez !... »

J'aime bien son langage châtié de meneur raffiné. C'est quand même mieux que des coups de pieds dans les côtes. Surtout quand le sadisme y fait rajouter des éperons ! Pourquoi les cavaliers deviennent muets sur le dos d'un cheval ? Coups

d'éperons dans les côtes, coups de mors dans la gueule et coups de cravache sur l'épaule... Les aides ne devraient être que les supplétifs de la voix ! L'animal humain dit lui-même que le cheval est capable de comprendre plusieurs centaines de mots. Pourquoi ne pas utiliser cette intelligence du cheval ?
« - Patron, pourquoi les animaux humains préfèrent en général la coercition autoritaire plutôt que la coopération amicale ? Les chevaux ne sont pas stupides !

- Sans doute des problèmes d'école mon bon Loustic. Et le poids des traditions. D'abord, l'homme n'aime pas bien reconnaître l'intelligence des autres mammifères. Il préfère dire qu'ils sont malins. Les colonialistes utilisaient le même langage pour parler des indigènes. L'indigène n'était jamais intelligent mais malin comme un singe...! Nier l'aptitude à coopérer intelligemment dans le respect mutuel, c'est justifier la violence coercitive. Et la domination arrogante de l'un sur l'autre. Ensuite, l'homme préfère ne pas trop communiquer avec le cheval. Cela lui permet de le manger sans scrupules. Enfin, les chevaux sont peut-être plus ou moins coopératifs...

- En fonction de leur soi-disant maître !... Le cheval n'a pas de dieu et pas de maître. Il a un patron qui prend soin de lui. En contrepartie, le cheval apporte sa force de travail pour le loisir, la compétition, les travaux des champs ou urbains. Et aussi sa forte présence capable à elle seule d'ouvrir le regard de l'animal humain sur l'infinie splendeur de la création.

- C'est vrai, Cheval ! Une prairie n'est jamais aussi belle que quand des équidés la broutent avec attention... Mais tu admets toi-même que les aides peuvent jouer un rôle supplétif. Tout dépend de la manière de les utiliser. Elles peuvent être un vecteur de communication utile avec les chevaux peu réceptifs aux ordres vocaux.

- Bien sûr, patron. Mais il ne faut pas être sur-répressif. Pourquoi arracher la gueule avec le mors quand le cheval répond à une douce suggestion sur le mors ? Au seul fait de tendre les rênes. Pourquoi taper sec avec la cravache quand l'effleurement amical suffit ? Pourquoi éperonner au sang

quand un simple contact des talons suffit ?... Heureusement toi tu agis toujours avec douceur. Et respect. Il suffit que je sente que tu ne cèderas pas !... Je t'ai beaucoup testé à l'équitation. Pas au début naturellement. J'ai fait comme d'habitude. Comme avec les autres cavaliers expérimentés. Le temps de bien appréhender la situation... Puis petit à petit, quand je t'ai senti plus à l'aise, j'ai commencé à augmenter la difficulté des exercices. Au début, j'aurais pu te dégoûter définitivement des activités équestres en compliquant un peu trop les choses !... Tu m'aurais peut-être vendu !

- Tu es trop bon, Cheval. Et en plus délicat et pédagogue ! Mais j'aimerais bien que maintenant tu cesses ta pédagogie graduée visant à m'apprendre à bien réagir en toutes situations. Il y a des situations que je préfère ne pas connaître...

- Ah ! bon ?... Tu ne veux plus progresser ?

- Je n'ai pas l'ambition de devenir un très bon cavalier. Ni un meneur de compétition qui dirige des attelages à deux ou à quatre chevaux. Je veux seulement partager des moments de complicité avec toi. Je veux mieux te connaître et à travers toi tous les équidés et tout le monde animal. Je voudrais que tu ouvres à mon esprit des portes que la société lui a fermées. Avec sa culture du saucisson.

- Ah ! bon ?... Moi je voulais te faire faire des progrès... et toi tu voulais juste que je te promène comme un sac à pommes de terre !... Je pensais que tu avais des ambitions pour moi. La compétition d'attelage, les concours de labour... Alors moi, je voulais essayer de te faire plaisir. Pour que tu sois fier de moi...

- Cheval, pour moi tu es la perfection. Tu n'as pas besoin de gagner des compétitions d'attelage. Cela ne te grandira pas à mes yeux. Je demande à mon bon cheval d'être docile, amical, en bonne santé et agréable à regarder. Tu remplis toutes ces conditions au-delà de mes espérances.

- Ah ! merci patron... C'est vrai que je suis un bon cheval. Même si je ne suis pas un champion d'attelage.

- En tous cas, tu as un bon trot. Bien régulier. J'arrive bien à faire le lever/assis comme un métronome... On arrive à la maison. On va tout droit. On ne rentre pas... En avant !... Pourquoi tu t'arrêtes ?...

- L'écurie c'est à gauche ! Pas tout droit !

- Oui mais j'ai décidé qu'on continue. Allez !... En avant !

- Ah ! bon. Ah ! bon... Si cela te fait plaisir... Allons-y... Je ne suis pas fatigué.

- C'est bien... Tu es un bon Loustic... Maintenant gauche ! Demi-tour !

- Qu'est-ce que c'est cette histoire ? On passe devant le portail, il faut continuer. Et maintenant, il faut revenir au portail ! C'était plus simple d'entrer directement. L'animal humain est complètement irrationnel. N'importe quel cheval serait rentré directement. N'importe lequel... Sans se livrer à ces clowneries.

- Maintenant on va tout droit. On ne rentre pas... En avant !... !... Pourquoi tu t'arrêtes encore devant le portail ?

- L'écurie c'est à droite, patron !... On ne va pas faire semblant de rentrer à la maison pendant deux heures !... C'est ridicule !

- Ce n'est pas ridicule. J'ai décidé qu'on continue. Allez !... En avant !

- Ah ! bon. Ah ! bon... Allons-y... Si tu es content...

- C'est très bien. Tu es un cheval formidable. Un peu râleur mais bon... on a tous notre caractère !... Maintenant gauche ! Demi-tour ! Tourne... Tourne... Oui, c'est bien !

- Maintenant on rentre ?

- Oui. Tu as bien fait tes exercices.

- Exercices inutiles, patron. Je sais faire depuis des années. Tu n'étais sans doute pas né !

- Mon bon Loustic, comme je suis un mauvais cavalier, cela me rassure de voir que ma monture est facilement maniable. Même si elle bougonne un peu dans sa barbe ! Pour toi ce n'est quand même pas l'enfer. C'est l'occasion d'une amicale coopération.

- Si cela te fait plaisir !... Mais c'était quand même plus simple de rentrer directement... Sans manière.
- Bon !... On ne le fera pas à chaque fois...Maintenant, je vais prendre tes pieds et leur mettre un peu de graisse.
- Ah ! bon ?... Depuis que tu sais bien prendre mes pieds...
- Depuis que tu donnes bien les pieds ! Nuance, Cheval.
- Si tu veux... Mais peut-être que je ne devrais plus les donner... Pourquoi pas ?... C'est devenu une manie de me curer les pieds !
- Idiot ! C'est pour ton bien. Alors continue ta coopération amicale... Je vais te mettre de la graisse.
- De la graisse blanche, patron. La noire sèche la corne !
- Tu crois ? ... Personne ne dit la même chose à ce sujet. Pour certains, la blanche serait pour assouplir et la noire pour assécher. Pour d'autres, les deux seraient pour assouplir. La noire n'aurait qu'une vertu décorative sur la paroi du sabot. Et seul le goudron permettrait de sécher. Comprenne qui pourra !
- En tout cas patron, dis au maréchal de ne pas mettre de goudron sur la paroi de mes sabots. Le goudron c'est fait pour sécher le dessous du sabot. Ce qu'il appelle la sole et la fourchette. Mais pas la paroi !
- Tu confirmes l'avis majoritaire, Cheval. En tout cas, je ne mettrai jamais de goudron sur les parois de tes sabots. Et dessous le sabot, goudron ou graisse, dès que tu as marché un peu dans la prairie, il n'y a plus rien !
- Alors autant ne rien faire et ne pas déranger le petit cheval !
- C'est quand même l'occasion de voir ton bon patron... Comme le temps est plutôt sec, je vais te mettre de la graisse blanche sur la paroi des sabots. Tu n'as même pas à donner les pieds... Ne gesticule pas !
- Ne mets pas de graisse sur le haut du sabot. Entre la corne et les poils de mes pattes...
- Dans le sillon périoplique ?
- Patron, tu es trop savant pour moi... Mais si tu bourres de graisse ce sillon, le vernis ne suinte plus sur le sabot. En plus, cela peut créer des foyers infectieux !

- Tu as raison Cheval ! Deux bonnes raisons de ne pas mettre de graisse trop haut sur la paroi de tes sabots même si là encore elles ne font pas l'unanimité... Les maréchaux ne sont pas d'accord non plus sur le fait de graisser les sabots sitôt le ferrage terminé. Pour certains c'est mieux. Pour d'autres, il vaut mieux attendre que les clous soient rouillés. Autrement, ils risquent de glisser hors de la paroi !
- Patron, la seule fois où tu as graissé mes sabots après le ferrage, j'ai perdu un fer quelques jours plus tard. Dans le doute, mieux vaut s'abstenir !
- Depuis le temps que l'homme et le cheval coopèrent au quotidien, je m'attendais à une science beaucoup plus uniforme et consensuelle. En fait, il n'y a que des écoles qui parfois se contredisent, et des remèdes de grands-pères. A chacun de s'informer et d'agir selon sa sensibilité, son intuition et son bon sens.
- Avec la féminisation de l'équitation, maintenant il y aura des remèdes de grands-mères !
- Tant mieux pour vous, mon bon Loustic. L'avenir est prometteur, même avec quelques remèdes de grands-mères... Bon ! maintenant c'est l'heure du petit caramel.
- Aaaaah !... Ça c'est une bonne idée !... Des petites récompenses, cela entretient l'amitié entre mammifères. Donne-moi deux pommes catégorie un, origine France, coupées en huit... Je les ai bien méritées... Des Chantecler ce sera très bien... elles sont croquantes et très sucrées. Si tu n'as pas de Chantecler donne-moi des Canada grises. Et n'oublie pas de retirer le petit autocollant ! Ce n'est pas bon pour les chevaux.
- A vos ordres ! Seigneur Cheval. »

Tiens !... Aujourd'hui on va faire une promenade en main. Le patron marche à côté de moi en me tenant par la longe attachée au licol. C'est vraiment bien ! Je préfère marcher avec lui quand il est à mon côté plutôt que sur mon dos. A terre, il est très détendu. Je crois qu'il préférerait me porter plutôt que de monter sur la selle. Il aurait dû trouver un cheval miniature !... Et moi, je veux bien monter dans la carriole si lui la tire. Ce doit être comme dans un van. Mais j'ai bien vu que quand il tire la brouette, il n'est pas très doué... Une fois, il a essayé de me promener en main sans licol. Seulement avec une longe autour de l'encolure... Je n'ai pas accepté... Le patron n'a pas insisté. Il a vu mon air offusqué. Il dit que même chez l'humain, ce n'est pas la même chose que de prendre par la main ou par le poignet ! Par la main ou par le licol c'est amical. Par le poignet ou par l'encolure, c'est autoritaire...

"- Loustic, comme tu es paisible lorsque nous marchons côte à côte.

- Bien sûr ! Je ne suis pas stressé par ton inquiétude. Même quand tu fais le détendu, tu es inquiet.

- On ne refait pas sa nature, Cheval... Ah ! on s'arrête ici...

- Ah ! bon, ah ! bon...

- Alors, où est le sanglier ?... Tu le vois, toi ? Tu l'entends ? Tu le sens ?...

- Ah ! bon ?... Patron, tu as senti un sanglier, toi ?...

- Mais quand on passe ici à l'équitation, tu deviens toujours très agité. Tu t'éloignes de la haie et tu me mets dans les turbulences. Comme dans les avions. Je n'aime pas du tout !

- Patron, je ne suis pas idiot ! Il n'y a pas de sanglier. Je ne vais quand même pas faire semblant d'avoir peur ! Pour me conformer à l'image de simple d'esprit que tu as de moi.

- Mais c'est incompréhensible ! Pourquoi en détectes-tu seulement quand je suis sur ton dos ?... Tu me fais marcher ?
- En tout cas patron, aujourd'hui tu marches... et tu te sens mieux. Ce sont les premiers exercices que tu aurais dû faire avec moi. Tu aurais développé ta confiance en moi... en voyant que tenu par un simple bout de ficelle, je reste quand même toujours à côté de toi... Alors que je peux faire exactement ce que je veux avec mes 800 kilos... sans que tu puisses t'y opposer ! Si tu avais fait ces exercices, tu ne m'aurais jamais laissé échapper au trot dans une sortie aux longues rênes avec le moniteur. Pourtant, je ne t'ai pas pris au dépourvu... Je t'ai consulté à chaque fois avant d'augmenter ma vitesse... Trois fois... Et toi comme un ignorant tu accélérerais aussi... Ah ! le jeunot... Alors à la fin, j'ai cru que tu voulais faire la course avec moi !
- Tu as raison, Cheval. J'ai été lamentable. Tu m'as donné une bonne leçon mais tu remarqueras que je ne me suis plus jamais fait avoir. Et tu as gagné le 100 mètres au galop pour rentrer à la maison. Mais les professionnels ne m'ont jamais donné le conseil d'une progressive cohabitation par des promenades complices au licol... On monte sur la moto et on prend la route ! Autrement c'est une mauvaise moto.
- Peut-être qu'il y a plus de mauvais motards que de mauvaises motos... En tout cas, quand tu es sur la selle, ton inquiétude s'accroît à chaque fois que l'on va passer devant cet endroit... Un vrai gnou craignant l'irruption soudaine d'un guépard ! Alors moi, je pense qu'il y a peut-être un guépard. Je te fais confiance... Et je commence à m'agiter. Après tout, pour la sécurité nos alarmes sont complémentaires.
- Mais un jour nous sommes passés ici et tu as été pris de ronflements et d'agitation incoercibles. Ce fut un vrai rodéo !
- Les coups de cul en moins, patron. Autrement, tu aurais certes tenu sur la selle. Un postier breton n'a pas les ressorts violents d'un pur-sang arabe. Et ta pratique du judo t'a donné un certain sens de l'équilibre. Mais ton petit coeur aurait flanché... J'aime bien mon serviteur. Je veux le garder

longtemps ! Alors je l'ai ramené à l'écurie après une petite leçon d'équitation un peu tonique.

- Tu es vraiment trop bon ! Cependant à chaque fois que l'on passe ici, tu t'éloignes de la haie et commence à trotter.

- C'est vrai, patron. J'ai aussi la mémoire de ce jour où une forte odeur de gibier provenait de cet endroit. Il y a un creux avec des joncs. Les joncs étaient tout aplatis. Peut-être qu'une madame Sanglière-Verrat officiel avait donné naissance à une nuée de petits malodorants. Alors mon mauvais souvenir plus tes angoisses, cela donne mon agitation !

- Donc aujourd'hui à pied, tu as le mauvais souvenir mais pas mon angoisse.

- Donc je suis calme.

- Cheval, là tu piétines ces joncs, tu les renifles et tu es toujours calme...

- Bien sûr !... Il a plu... Tu as broyé l'herbe... C'était même rigolo ! Les joncs bloquent ton broyeur. Ils se prennent dedans comme des ficelles. Et retiennent le tracteur... 55 chevaux soi-disant !... Si tu m'attelles au broyeur, les joncs ne me retiendront pas, moi.

- J'ai cherché un broyeur à traction animale sans aucun moteur auxiliaire mais je n'en ai pas trouvé. Apparemment cela n'existe pas encore... On peut faucher ou tondre avec le secours d'un cheval mais pas broyer. En tout cas, j'ai bien nettoyé cet endroit pour que tu retrouves ta sérénité...

- Patron !... Pour que tu n'aies plus de turbulences à l'équitation.

- Soit... Continuons tranquillement notre promenade... Pourquoi tu me mordilles la main avec ce regard de connivence tout plein de malice ?

- J'aime bien me promener avec toi... Et ton esprit s'ouvre au monde des mammifères. Tu progresses sur ta longue route de mammifère humain... Je suis aussi très content de mon élève !

- Tu as raison mon bon Loustic. Je suis plein d'espérance sur les voies que tu m'as ouvertes. Et merci pour le regard malicieux... Un jour cependant, tu m'as gratifié d'un regard

qui m'a beaucoup gêné. Un regard de maître bienveillant à élève respectueux. Un regard de grand-père à son petit-fils immature...

- Patron, j'ai bien remarqué que tu étais mal à l'aise. Et en plus, pas trop content après réflexion. Tu as eu peur que ton cheval te domine. Tu as eu peur d'être inférieur à lui...

- C'est vrai, Cheval. Je me suis senti tout petit. Dans ton regard appuyé, il y avait la certitude d'un savoir que l'autre n'a pas. Je me demande bien quel savoir. De quel savoir mystérieux du fond des âges ton espèce silencieuse serait dépositaire ?

- C'est une bonne question... Ceci a remis en cause toutes tes certitudes d'animal humain sur l'infériorité intellectuelle du cheval. Tu ne peux accepter que moi, cheval, je sache des choses que toi tu ignores. Parce que pour toi, si je sais quelque chose que toi tu ignores, alors je sais quelque chose que tous les humains ignorent.

- Mon bon Loustic, plus je te connais, plus j'admets cette dernière hypothèse. Pourquoi ne saurais-tu pas des choses que l'humanité toute entière ignore ? Cela me semble intellectuellement tout à fait recevable. Et c'est certain, qu'avec d'autres humains, tu sais des choses que moi j'ignore. Je peux avoir l'espoir d'apprendre ces connaissances déjà partagées. Pour les connaissances propres à ton espèce, cet espoir me semble plutôt ténu.

- C'est bien, patron. Tu as la modestie personnelle. Et tu as aussi la modestie pour ton espèce... Garde l'espoir de progresser encore et encore... Mais peut-être que vos mots altèrent le savoir initial propre à tous les mammifères. Et surtout vos combinaisons de mots... toutes façonnées par votre arrogance... votre complexe de supériorité... Les chevaux en tout cas ne font pas de constructions fumeuses...

- ... serinées par de vaniteux intellectuels ou de rusés religieux ! Et babillées pendant des siècles et des siècles par des bouffeurs de cadavres bien trop crédules.

- Patron, tu sais bien que tous les mammifères peuvent accéder à la connaissance essentielle du monde. Même les ânes que vous tournez toujours en dérision... Sans diplômes et sans dieux... Dans le silence des prairies... Les oiseaux aussi... Observe-les avec déférence. Eux te regardent avec méfiance... Mais ils regardent les chevaux avec confiance. Ils s'en approchent beaucoup plus que de l'animal humain.

- J'apprécie beaucoup leur présence, Cheval. Tu remarqueras que je leur ai construit une cabane comme pour toi. Beaucoup plus petite et suspendue au mur face à ton abri.

- Apparemment, tu as vu un peu grand !

- Il y a six appartements séparés avec graines et boules de graisse végétale. Je l'ai conçu pour des colombes ou des tourterelles. La terre est encore plus belle avec le chant des tourterelles. Il y en a aux alentours. Je les entends souvent. Peut-être qu'un jour elles viendront s'installer dans leur cabane.

- Je plaiderai ta cause, patron. Je leur vanterai les mérites de la maison... Sois patient... Je sais que cela force un peu ta nature. Mais comprends leur méfiance face aux comportements violents de tes congénères. Il y a longtemps qu'elles ont appris à se méfier.

- Elles ont bien raison. Mais il me semble que maintenant elles se rapprochent. J'en vois parfois sur le toit de la maison ou sur la margelle du puit.

- Patron, c'est difficile pour un animal non humain de faire confiance à un humain. L'humanité s'est constitué au fil du temps un énorme passif. Pour remonter la pente, il vous faudrait sans cesse donner des gages de paix et de respect de la nature dans son ensemble... Que les humains changent leur regard cruel de cuisinier sur tout ce qui bouge autour d'eux. Certes, toutes les bêtes de la terre auront encore peur des prédateurs. Mais elles sauront que l'animal humain peut aussi les protéger. Alors que maintenant, cet animal soi-disant le plus intelligent est en fait le prédateur le plus sournois et le plus rusé. Toujours le plus dangereux et le plus sadique.

- Hélas, Cheval. Et quand on voit tous les animaux comme de la viande, on ne peut pas percevoir la beauté de la création dans sa plénitude. Je suis sûr que si les chevaux écrivaient des poèmes, l'homme serait subjugué par leur perception de la beauté du monde.
- Ça c'est sûr, patron. L'être supérieur est toujours celui qui ne fait pas de mal à autrui... Comme le cheval...
- Et il peut être encore plus grand quand il meurt d'envie de faire du mal à autrui mais qu'il s'en abstient sagement. Le lion ne le peut pas mais l'homme le peut !
- Patron, l'homme n'est qu'à l'aurore de son développement moral. Elle est encore longue la route qui le conduira à respecter tous les êtres vivants... La rencontre avec des créatures extra-terrestres ouvrirait sans doute son esprit. Surtout s'il se retrouve en état d'infériorité... Si la paix avec toutes les créatures était une condition de sa survie, il vivrait en paix avec tout le monde.
- C'est vrai, Cheval. Cependant son comportement ne devrait pas être dicté par une contrainte extérieure toujours contingente mais par son intelligence qu'il a toujours avec lui. Le protecteur du vivant sera toujours plus intelligent que le prédateur de pauvres mammifères lâchement massacrés...
- ... même si la justification du massacre fait appel à la prétendue intelligence de constructions fumeuses..., de discours fallacieux... qui nuisent à la vie des chevaux et à la dignité humaine... Finalement à l'espèce humaine toute entière. Patron, l'hippophagie nuit à la réalisation de l'homme. Il ne sera grand et respectable que quand il aura cessé cette ignominie.
- Je partage ton point de vue, Cheval.
- Alors stigmatise sans réserve les hippophages. Je ne te trouve pas assez percutant. Tu n'as pas à ménager leur susceptibilité.
- Cheval, à l'heure actuelle l'hippophagie que tu vis comme un crime contre l'animalité est légale...

- Mais patron, on ne tue pas une créature sur la seule base de la légalité issue du droit positif. Votre droit varie d'un Etat à un autre... Dans un pays où la lapidation est légale, tu jetteras la pierre sur la femme adultère ?... Légale ou pas légale, l'abjection est la même !
- Certes... Cependant sur le plan de la méthode pour ce qui concerne les équidés, il convient de faire une distinction entre le crime et l'auteur du crime. Je condamne sans réserve le crime d'hippophagie et dénonce son abjection. Mais le criminel suit la meute, se conforme à sa culture et à la pression de son environnement. Et surtout, il est capable de s'amender. Il a moins besoin d'être condamné que d'être amené à réfléchir sur son comportement. Tant que dans les supermarchés on trouvera de la viande de cheval sous cellophane, ce n'est pas la peine de fouetter le consommateur. Il ne comprendra pas.
- Ah ! bon ? Il lui faudrait un bon coup de sabot dans les tibias pour qu'il comprenne ?
- Cette pédagogie l'inviterait peut-être à ne jamais recommencer. Mais pour beaucoup, ce serait aussi la première fois de leur vie qu'ils verraient un cheval d'aussi près. S'ils avaient dans leur quotidien la même proximité avec le cheval qu'avec le chien ou le chat, les chevaux ne seraient plus massacrés pour être cuisinés.
- Soit ! Patron... Admettons que le bon gros consommateur fasse plus marcher ses mâchoires que sa cervelle...
- Il est d'autant plus amendable que l'immense majorité des consommateurs est incapable de tuer le cheval de ses mains pour le manger. Et s'il voyait la totalité du processus de transformation d'une sublime créature des prairies en rôti sanguinolent, le consommateur y renoncerait aussitôt.
- Ça c'est bien vrai, patron... Mais les différents rouages de la filière équine comme ils disent..., eux méritent moins de ménagements.
- Tu as raison, Cheval. A la différence du consommateur final, eux ont un contact direct avec les équidés. Ils en connaissent

le caractère attachant. Mais ils se protègent de leur sensibilité par un blindage intellectuel fumeux qui ne tiendrait pas longtemps en place si l'intérêt économique ne venait le raffermir sans cesse.

- Patron, c'est vrai que l'éleveur, le cavalier ou le meneur qui mangent du cheval... ou cautionnent l'hippophagie... sont encore plus responsables que le consommateur final qui n'a jamais côtoyé un cheval...

- Les plus coupables sont les promoteurs de l'hippophagie. Car pour la promouvoir, il faut réfléchir au problème, connaître les arguments des uns et des autres... et ne retenir que ceux qui permettent de gagner égoïstement de l'argent. Ceux-là commettent le crime en connaissance de cause. Ainsi des Haras nationaux qui s'évertuent à transformer des poulains si attachants qu'ils connaissent bien en simples produits, des éleveurs de chevaux pour la boucherie et leurs syndicats aux discours fallacieux qui tentent de séduire le consommateur. Les chasseurs tuent dans leur coin et ne demandent rien à personne. Mais les éleveurs demandent aux autres de consommer les victimes de leur méfait. La filière de la viande chevaline a besoin de circonvenir le consommateur...

- Avec son disque rabâché : c'est bon pour la santé, c'est indispensable pour la préservation des races de trait, cela entretient bien les prairies et en plus cela les décore bien !

- Cheval, il finira bien par s'user... La nutrition est une des sciences les plus fantaisistes qui soient. On peut conserver les races de trait sans la boucherie. Les prairies peuvent être facilement entretenues sans les chevaux. Et si les prairies sont plus belles avec les chevaux, alors autant ne pas les envoyer à la boucherie. Et gérons dignement leur fin de vie.

- Patron, je préfère ton disque au leur. Ça c'est sûr... Il est plus vrai, plus honnête, plus désintéressé, plus ouvert sur la création et vraiment généreux pour les équidés... Mais tu sembles souvent oublier le bras armé qui exécute le crime... Les bouchers... Ce sont eux qui tuent !

- Il y a maintenant une certaine division du travail avec les abattoirs. Certains tuent. D'autres ne font que dépecer et vendre, surtout pour la viande d'importation. Mais conservons le terme "boucher" pour l'exécution d'au moins une de ses trois tâches. Il y en a peut-être qui éprouvent du plaisir à égorger le petit cheval. D'autres surmontent sans doute leur répulsion par tous les artifices possibles.
- Patron, ils peuvent changer de métier... Ce doit être lassant de baigner en permanence dans l'odeur du sang et la souffrance des plus belles créatures de la terre !
- Ils sont en fait broyés mentalement par la société, la culture et les traditions. Enserrés dans leurs propres contraintes économiques. Gagner leur vie, nourrir leur famille...
- On peut aussi gagner sa vie en défendant la vie du cheval. Ils pourraient par exemple donner des cours d'anatomie chevaline dans les écoles vétérinaires ! Ou cultiver des champs de carottes pour chevaux ! Ou d'autres activités... Patron, qu'ils fassent travailler leur cervelle soi-disant sur-développée d'animal humain.
- Tu as raison, Cheval. Mais pourquoi leur demander d'être des baïonnettes plus intelligentes que les jeunes militaires qui vont tuer de pauvres gens sur ordre de vieux politiques abrutis par les schémas mentaux du passé ? Le boucher est un maillon de la chaîne du massacre. Le donneur d'ordre est encore plus responsable que le boucher. L'instigateur de l'hippophagie, voilà le plus grand responsable.
- Patron, si déjà le consommateur cesse d'ingérer du cadavre de cheval, l'hippophagie cessera...
- Oui, mais pour cela il faut aussi lui faire connaître le caractère si attachant du cheval. Par exemple en développant les clubs équestres et leur fréquentation dès l'école.
- Mais pour les baleines on ne lui fait pas connaître leur caractère attachant dans les piscines scolaires !... Et si le boucher refuse d'égorger les équidés, l'hippophagie cessera...
- Tu as raison, Cheval. Mais à la différence du consommateur, le boucher trouve un intérêt économique dans l'hippophagie.

Mais en France dans l'ensemble des abattoirs, le massacre des chevaux est d'un poids économique très réduit. La même chose dans la masse globale des boucheries. La prohibition de l'hippophagie serait donc sans incidence économique majeure chez les bouchers tueurs ou vendeurs.

- Raison de plus pour interdire de suite l'hippophagie... Les éleveurs de "produits équinés" comme ils disent peuvent réorienter leur activité dans d'autres domaines comme les cultures vivrières par exemple... Et l'interdiction de l'hippophagie en France et dans l'Union Européenne doit s'accompagner de l'interdiction d'exporter des chevaux pour les abattoirs étrangers !

- En effet, Cheval. Les pays interdisant le massacre des chevaux pour la consommation de leur cadavre manifestent une grande hypocrisie à les laisser exporter vers les abattoirs étrangers. Les souffrances endurées dans des trajets longs et inconfortables s'ajoutent à leur calvaire.

- L'animal humain excelle toujours dans l'hypocrisie.

- Cheval, en 2008 un tiers des cadavres de chevaux consommés en France proviennent de France. Ainsi 16 100 équidés ont connus la tragédie de l'abattoir. Les deux tiers restants sont importés notamment d'Amérique du Sud et du Canada sous forme de carcasse. Les français veulent des cadavres aux chairs bien rouges issus de chevaux déjà âgés. Et comme les éleveurs veulent vendre les poulains à chairs blanches nés dans leurs belles prairies, ils les exportent sur pied surtout vers l'Italie pour être engraisés et abattus. Ainsi environ 90% des naissances de chevaux de trait partent en vif à l'export.

- L'animal humain est ignoble ! Nos poulains sont si gentils... Si votre soi-disant créateur du ciel et de la terre existe, c'est un monstre pour les avoir fait naître dans un tel dessein...

- Cheval, les hommes souffrent aussi les affres de la guerre !

- Oui mais ça c'est le problème de l'animal humain. Libre à lui de se transformer en cadavre si cela lui fait plaisir... Que les hommes si peu sages s'entredéchirent. Mais qu'ils respectent

les équidés ! Nous n'avons rien à voir avec vos conflits stupides... Et vos stupides justifications de l'hippophagie.

- Tu as bien raison mon bon Loustic. Quand l'homme a mauvaise conscience, il cherche toujours un alibi à ses méfaits. Pour la boucherie, c'est la soi-disant préservation des neuf races de trait. Pour la chasse, c'est le soi-disant équilibre sylvo-cynégétique. Pour la corrida, c'est la soi-disant défense d'une tradition artistique. Pour l'abattage rituel c'est soi-disant pour respecter les volontés d'un soi-disant bon dieu...

- Un dieu pas bon du tout !...

- ... Pour l'expérimentation animale, c'est soi-disant pour épargner des souffrances à l'homme...

- Patron, épargnez-vous déjà les souffrances entre vous dans vos guerres, vos tortures, vos viols, vos violences... Les souffrances épargnées à l'homme par les expérimentations animales doivent être bien dérisoires comparées à celles que vous pourriez déjà vous épargner entre vous.

- C'est bien possible, mon bon Loustic.

- Et mettez dans une balance objective d'un côté la souffrance endurée par les animaux à l'abattoir, à la chasse, dans les arènes ou au laboratoire... et de l'autre le maigre bénéfice enrobé de mauvaise conscience que vous en retirez... La balance doit bien pencher en faveur des animaux dont vous niez hypocritement le martyre ! Notre planète ensanglantée par votre main sanguinaire résonne chaque jour de leurs cris de détresse et de douleur.

- Cheval, parfois je préférerais être un de tes congénères. Vous, vous n'avez pas à avoir honte de votre comportement à l'égard des autres espèces... Bon... Revenons tranquillement à l'écurie...

- Oui... ensemble, complices et heureux de cohabiter sur notre planète bien verte... Certes chacun avec sa différence. Mais la paix nous unit. La paix du vivant si éphémère. Parmi les arbres et les fleurs...

- C'est vrai. La paix entre les créatures de la terre la rend encore plus appréciable !

- Aaah... Tu as la sensibilité d'un cheval... En tout cas, patron, moi je ne suis pas anthropophage..., alors si tu m'apportes une pomme et un peu de foin après cette belle balade, je serais content. Avec trois fois rien... et la planète est encore plus belle."

Tiens !... un van. Le patron ne veut plus de moi ?... Cela m'étonnerait... Il a dit qu'il ne me vendrait jamais... Et si par malheur il était indisponible, il a pris toutes les dispositions nécessaires pour que je me retrouve dans un endroit très convenable... Noooooon !... Qu'est-ce que c'est ?... Un gros lapin ?... Il est vraiment gros !

« - Loustic, viens voir. J'ai trouvé un âne pour te tenir compagnie.

- Un âne ??...

- Oui. Un équidé comme toi. Vous êtes de la même famille !

- Ah ! bon ?... On dirait un lapin avec un corps de cheval. Sans doute le fils de madame Pouliche-Chaudlapin ! Elle devait être un peu myope... Ça c'est sûr !... Mais il a l'air bien gentil quand même.

- Il est jeune. Il a deux ans et demi. Sois bienveillant avec lui et surtout ne l'effraie pas ! Autrement il aura peur de toi.

- Youpiiiiiiii !!!!... Un âne !... On va bien s'amuser...

- Loustic ! Tu es malade, tu vas l'effrayer ! Rien qu'à voir tes départs au galop avec des pets retentissants, tes coups de cul en l'air et tes coups d'encolure, il est mort de peur... Je vais le fermer dans la parcelle du fond le temps qu'il s'habitue à ta présence un peu trop remuante. Vous pourrez même vous effleurer le bout du museau par-dessus la clôture.

- Bon, si tu veux patron ! Mais tu le gardes à la maison...

- Tu vois, il a peur. Il s'empresse d'aller au fond de la parcelle, le plus loin possible de toi. Il n'a peut-être jamais vu un gros cheval comme mon bon Loustic. Il se méfie.

- Il va s'habituer, patron. Va lui chercher un peu de foin. Cela va le rassurer... Comment s'appelle-t-il ?

- Tintin.

- Ah ? Un petit Tintin tout apeuré. On va être gentil avec lui... Comme un vieux grand-père avec son petit-fils. »

Ça alors ! Le patron m'a trouvé un âne... Il avait dit qu'il me cherchait une vache jersiaise. Elles sont très belles. Des vaches à lait, pas à viande. Petites, un peu anguleuses. Des yeux magnifiques... Mais deux cornes aussi ! Après tout, l'âne n'a pas des grands cils de biche mais au moins il n'a pas de cornes. J'ai connu les éperons, je n'ai pas envie de connaître les cornes !... Et puis l'équidé sera plus familier avec moi qu'un bovin. Même avec le patron...Tiens... l'humain serait plus proche de l'équidé que du bovin ?... Il faudra voir ce point avec le patron... En attendant, je le trouve bien mignon ce petit Tintin. Même s'il est dit commun par les obsédés de la sélection génétique !... Presque tous les animaux humains sont communs. Ce n'est pas une raison pour en faire du saucisson... Et beaucoup ne sont même pas beaux du tout. Alors que le petit Tintin, lui, il est superbe. Il est rouan, robe aubère avec queue noire et crinière noire. La robe aubère a des poils comme les miens, d'une belle couleur fauve ou alezan, mélangés à des poils blancs. Le patron le voit plutôt gris avec ses hublots grossissants. J'en suis sûr !...

« - Patron ! Quelle couleur vois-tu l'âne ?...

- Pour moi, c'est un âne gris...

- Mais non ! Il est café au lait. Très peu de café et beaucoup de lait de jersiaise !

- Tu as sans doute raison, Cheval. Sa fiche d'identification le signale comme rouan. Mais dans mon imaginaire les ânes sont gris. Dans mes livres d'enfant, les ânes étaient toujours représentés en gris. Ce devait être la couleur dominante.

- Ah ?... Et ils n'avaient pas de croix de saint André ?

- Je n'ai jamais remarqué. Je ne savais pas ce qu'était la croix de saint André chez les ânes. Chez certains éleveurs, c'est une obsession. Je ne vois pas en quoi avoir une bande de poils noirs le long du rachis et une bande de poils noirs descendant sur chaque épaule cela peut constituer une qualité esthétique aussi valorisée.

- Patron, qu'ils mettent une bande de cirage à ceux qui ne l'ont pas !

- Oui, ce serait mieux que de les envoyer à la boucherie pour défaut de fabrication du "produit". On voit bien comme la quête de races prétendues pures peut confiner à la déraison. Des lubies d'éleveurs sans scrupules car ils enverront souvent « les produits non conformes » à la poubelle. C'est-à-dire à l'abattoir.

- Patron, fais bien noter sur les papiers du petit Tintin qu'il est exclu de la consommation !... Il a bien la croix de saint André mais pas les lunettes de poils blancs autour des yeux !... Mais franchement, ce n'est pas une raison pour l'égorger !

- Tu as bien raison mon bon Loustic. Fais-moi confiance, il bénéficiera de la même protection que toi, même si contrairement à toi il ne figure pas dans un stud-book des races. Et prends soin de ne pas l'effrayer. Dès qu'il se sera habitué à ta présence, tu pourras aller le voir dans l'autre parcelle. »

Ça c'est vraiment bien. Je ne serai plus tout seul. C'est vrai le patron vient me voir deux ou trois fois par jour... Mais il n'aime pas galoper... Il n'aime pas se rouler par terre... Il n'aime pas jouer aux courses-poursuites. Il n'aime pas quand je lui mordille l'encolure. Il ne veut pas partager le foin avec moi... ni boire dans le même abreuvoir que moi. Le délicat !... Enfin... peut-être qu'à la longue je succombais au travers bien connu de l'équidomorphisme... Je voyais un cheval à lunettes avec des bottes !... Cette perception était quand même un grand honneur pour l'animal humain !... Bon, avec le petit Tintin, on va bien rigoler. J'avais toujours été habitué à avoir la compagnie des autres équidés. Même séparés en box, le congénère n'est pas loin. On se sent, on s'appelle, on fait des sorties ensemble. A l'équitation ou à l'attelage. C'est quand même bien... Ici, j'ai connu deux ans et demi de solitude. Bon, je ne vais pas me plaindre... Je regardais les bovins dans la prairie d'à côté. A un moment, il y avait des taurillons. Ils sont bizarres. Parfois ils se provoquaient en combat singulier... Et celui qui avait perdu devait faire la vache !... Les idiots de toreros devraient quand même se méfier... Une fois, en se

bagarrant, ils se sont mis à tourner comme une toupie. Et ils ont cassé la clôture ! Heureusement qu'il y a une double clôture avec un fossé. Je me suis senti en sécurité. Je n'avais vraiment pas envie de jouer le rôle de la vache !... Dans la prairie de l'autre côté, je regardais les moutons. Ils sont gentils. Je n'étais pas contre le fait que le patron cherche un mouton pour me tenir compagnie. Mais il faut alors poser du grillage à mouton tout autour de la prairie... La même chose avec une chèvre. Des voisins voulaient en donner une au patron. Il a préféré refuser... A un moment, il voulait trouver une biche pour briser ma solitude. Les problèmes de clôture se posaient de la même manière. C'est quand même bien un postier breton. Un ruban électrique suffit pour le garder à la maison !... Une autre fois, il voulait me trouver des paons. C'est beau les paons ! Et leur cri est magnifique. Un des plus beaux sons de la nature. Le patron aime beaucoup aussi. Cela lui rappelle les douceurs de l'Inde du Sud... Mais on lui a déconseillé la présence des paons. Parce que les renards en profiteraient plus que son bon Loustic ! Alors il a renoncé... En fait, j'ai profité de la compagnie furtive des taupes se cachant sous leur tas de terre. Des lapins batifolant au milieu de la prairie. Des mulots essayant d'éviter mes sabots. Des ragondins se réchauffant au soleil entre deux bains dans la mare. Des chevreuils sautant beaucoup mieux que les chevaux. Des sangliers sentant beaucoup moins bon que les chevaux. Des belettes, des tourterelles, des buses, des chouettes, des moineaux, des chats... Idiots de chats ! Un jour, j'étais très occupé à brouter de l'herbe bien verte. En pivotant pour attraper une bonne touffe d'herbe, j'ai marché sur la queue d'un chat. Un chat orange... Un "haret Krishna" selon le patron... Beaucoup trop occupé à chasser un mulot... MIAOOOVVVVV !!!... J'ai fait un bon de côté !... Et j'ai cassé la clôture interne à ma prairie. Je n'ai pas senti de décharge. Et finalement, j'étais tout content de me retrouver dans l'autre parcelle ! Comme le patron avait tout vu, il n'a pas été étonné de me trouver là où je ne devais pas être... Enfin,

maintenant tous ces petits amis seront toujours là. Même le mulot rescapé. Et en plus, j'aurai le jeune Tintin.

"- Patron, pourquoi as-tu tant tardé pour trouver cet âne ?

- Eh ! bien, n'arrivant pas à trouver une solution convenable pour résoudre le problème de ta solitude, je me suis orienté vers les ânes. Mais il m'a fallu une année de recherche active pour te trouver un bon compagnon.

- Ah ?... Tu cherchais la perle rare ?

- Aussi rare que toi, mon bon Loustic ! On m'avait déconseillé de mettre une femelle avec un ancien étalon aussi lourd que toi. Alors je me suis orienté vers un mâle, de préférence déjà castré pour ne pas avoir à assumer les soucis et les risques de la castration. Et comme pour toi, je lui demandais d'être docile, amical, en bonne santé... et autant que possible agréable à regarder.

- Ah ! mais le petit Tintin est très mignon.

- C'est vrai, Cheval. Alors, j'ai consulté les annonces dans la presse, dans la littérature spécialisée, sur les sites Internet et je suis même allé dans des foires. Mais il n'est pas conseillé d'acheter dans les foires. Il faut aller voir dans quel milieu vit l'âne et comment son patron se comporte avec lui... Au total, je suis allé rencontrer une dizaine d'ânes.

- Mais pourquoi t'a-t-il fallu en voir autant ?... Ils ne te regardaient pas dans les yeux ?

- Le défaut le plus courant est le manque de familiarité des grandes oreilles. D'emblée, il y a souvent des difficultés pour les attraper au pré. J'ai même vu un âne dans un box qui tournait en rond comme une toupie. Impossible de l'approcher. On vous dit toujours que cela viendra avec le temps. Aujourd'hui, il n'est pas bien mais grâce à votre présence exceptionnelle il deviendra parfait ! En fait, beaucoup d'éleveurs ont de la difficulté à se débarrasser de leurs ânes. C'est d'autant plus difficile quand ils s'en sont mal occupés. Voire même pas occupés du tout. Parce qu'ils n'ont pas le temps, pas la patience ou parce que leur habitation est trop éloignée de la prairie où les ânes sont alors quasiment à

l'abandon. Il s'agit souvent d'un abandon social, éducatif, affectif mais pas d'un abandon alimentaire ou de soins élémentaires. Ils veillent souvent à leur conserver au moins le prix de la boucherie !

- Ah ! patron. J'imagine bien. On fait naître. On nourrit correctement pour qu'il ne soit pas trop maigre à la vente et à six mois... hop ! On l'arrache d'un coup à la mère pour le vendre. On le met dans le van et on encaisse le chèque. Mais il vaut mieux le laisser plus longtemps avec sa mère, jusqu'à huit ou neuf mois. Évidemment cela coûte plus cher... Et ensuite le mettre quelque temps avec ses congénères pour qu'il apprenne bien la vie en société. Comme cela, il sera mieux dans sa tête.

- Tu as raison, Cheval. Et dans le même temps s'occuper aussi de son éducation. Au moins pour les bases. Accepter le licol, donner les pieds, faire des promenades en main tout en apprenant un minimum de vocabulaire... Animal humain ou animal équin, un bon démarrage dans la vie épanouit et facilite les relations sociales ultérieures.

- Et avec moi, patron... As-tu rencontré autant de difficultés pour me trouver ?

- Non, avec toi les choses ont été plus simples. En trois mois le problème était résolu. D'abord, on m'a proposé un franche montagne. Au téléphone, il avait 13 ans. Lors de la visite quinze jours plus tard, il avait quinze ans. Un mois plus tard, il avait 16 ans.

- A ce rythme là, il aurait vite eu trente ans !

- Oui... Il avait une bonne tête. Mais à son aspect général, je l'imaginai mal tirant une voiture à quatre roues. Ventre gonflé, pattes grêles, yeux mi-clos avec des mouches qui tournent autour. Et mes amis me disaient que son prix était multiplié par trois ou quatre !

- Patron, avec ta gentillesse coutumière, tu es le pigeon idéal !... On t'a vu venir de loin... Mais tu lui aurais assuré une bonne fin de vie à cet équidé.

- C'est vrai, Cheval. Et c'est vrai aussi que le prix d'un équidé est très subjectif. Quand tu as de l'affection pour un cheval, tu ne regardes pas trop son prix. Et une fois que tu t'y es attaché tu le paierais beaucoup plus cher que le prix d'acquisition.

- Alors, après tu as trouvé ton bon Loustic ?

- Non... Un de mes amis m'a d'abord emmené voir un étalon percheron diligencier à quelques kilomètres de ta prairie. Mais il semblait beaucoup trop tonique pour un débutant comme moi. Il fallait le faire débourrer, le faire castrer et le faire dresser. Vaste entreprise. Inutile d'entreprendre le domptage d'un lion quand on n'a pas la fibre d'un dompteur.

- Patron, c'est sûr qu'il t'aurait mangé !... Un seul regard pour t'évaluer... Et un seul regard pour t'effrayer !

- Eh ! oui. Il me fallait un cheval facile...

- Et même très facile... Un cheval exceptionnel !... Pour un bon patron quand même.

- Bien sûr !... On dit toujours qu'en prenant un cheval au débouillage on peut le faire à sa main. Mais encore faut-il avoir une main. Il faut débourrer et dresser des dizaines de chevaux pour avoir sa "main".

- Patron, tu n'auras jamais de main !... Mais bon, tu as la gentillesse, un peu de voix et tu ne sens pas le cadavre comme les nécrophages. Ton cas n'est pas désespéré... Tout au moins avec un cheval exceptionnel comme moi !

- Bon, tu me rassures... Ensuite, cet ami m'a emmené en Bretagne pour voir une jument et un dénommé Loustic de Keriou...

- Ah ! patron, là tu pouvais être sûr de franchir un grand pas sur ta trajectoire personnelle. Un monde nouveau s'ouvrirait à toi... Une avancée fondamentale dans ton approche de la vie et de l'univers ! Dans toute sa diversité...

- Tu n'es pas loin de la vérité, Cheval. En tout cas, la jument était belle mais semblait quand même un peu récalcitrante à l'attelage. Je crois qu'elle n'avait pas envie de venir à la maison. Parce qu'en la testant, menée par son patron, elle nous a conduit au fossé. A reculons, dans une côte assez raide.

- Elle ne sait pas ce qu'elle a perdu !... Parfois le destin des équidés ne tient qu'à un malheureux reculé.

- Déjà la mise à la voiture posait un peu de problème. Peut-être voulait-elle aussi te laisser la place ! Et en effet, toi tu as été parfait. Je ne voyais aucun argument, ni l'ombre d'un argument pour ne pas t'emmener à la maison. J'ai vraiment eu de la chance de te trouver. Et je suis sincèrement désolé de t'avoir imposé deux ans et demi de solitude.

- Patron... ne culpabilise pas trop. Cela m'a aussi permis de mieux me concentrer pour faire ton éducation ! A l'attelage et à l'équitation... Maintenant tu es devenu fréquentable pour un cheval. Et même pour un âne... Finalement, j'ai préparé l'arrivée du petit Tintin."

Après tout, c'est vrai. Si on était arrivé tous les deux en même temps chez le patron, il aurait eu de la peine à nous gérer sereinement. Il se serait souvent énervé. Il aurait perdu patience... On l'aurait peut-être dégoûté des équidés. Il nous aurait sans doute vendus... pour acheter un chien ou un chat... Ou même un poisson rouge. C'est beaucoup moins impressionnant qu'un postier breton chahutant avec un âne facétieux. Ça c'est sûr !... Et moi, je n'aurais jamais écrit un livre... Pour trouver un collaborateur c'est vraiment difficile. Surtout un collaborateur qui ne trahisse pas ma pensée. Beaucoup auraient défendu sournoisement les soi-disant intérêts de leur espèce hippophage. En disant qu'eux, certes, ne mangeraient pas de cheval. Mais que pour les autres après tout c'était une liberté constitutionnelle... Qui permettrait en outre de soi-disant sauver les neuf races de chevaux de trait en France... Et de répéter toutes les autres balivernes sentencieuses propagées par le prétendu "monde du cheval"... Alors que lui, on peut avoir confiance. Il nous défendra de son mieux. Honnêtement. Pour nous sauver. Pour la dignité de son espèce. Pour l'harmonie du monde...

Tiens !... Le patron... Il a des habits bizarres aujourd'hui. Pantalon vert bouffant... En tissu imperméable en plus... Il paraît que tous les animaux humains sautent dans un sac à crottin en se réveillant le matin... Mais ils s'interdisent d'y faire du crottin !... Ils appellent cela la culture... Qui soi-disant dominerait la nature... La nature de l'animal humain le conduirait plutôt à ne pas manger le cheval... Sa répulsion à tuer une créature belle et pas dangereuse... Son dégoût à dépecer un cadavre laissant apparaître des organes comme les siens... Mais sa culture façonnée par quelques grossiers personnages violents et vaniteux le conduit à le manger. En le faisant tuer et dépecer en cachette... En demandant à certains congénères de surmonter leur propre répulsion à tuer et à dépecer un cadavre... La culture humaine peut être vraiment hideuse... Le lion, lui, n'a pas le choix. L'étreinte de la nature est trop forte. Nature cruelle mais pas hideuse. Chez l'animal humain, nature influençable et culture minable...

"- Ah ! mon bon Loustic, tu es vraiment devenu un équidé très civilisé depuis quelques semaines...

- Patron, je l'ai toujours été depuis que je suis chez toi !

- Oh ! non... Tu avais la mauvaise habitude de renverser les seaux.

- Bof...

- Un seau debout te paraissait sans doute une anomalie dans l'organisation de l'univers. Et ton gros museau se chargeait alors de le renverser.

- C'était rigolo !... Et en plus quand il était vide, tu t'empressais de remettre de l'eau... C'est toujours un plaisir de faire trotter le patron !... Et de le faire bougonner !

- En tout cas, je vois que non seulement maintenant tu ne les renverses plus mais en plus tu viens de remettre debout un seau que tu avais renversé par mégarde en siphonnant le fond.

- Un seau renversé est une anomalie dans l'organisation de l'univers... Tu le dis toi-même, patron !
- Et tout cela grâce à la pédagogie du petit Tintin...
- Bof...
- Cheval, j'ai tout vu de la fenêtre de mon bureau.
- Tu ferais mieux de travailler à bien défendre notre cause ! Au lieu de nous épier derrière la vitre de ton écurie.
- Cela me permet de mieux vous connaître et mieux défendre votre cause, Cheval. En tout cas, j'ai vu une jolie scène de pédagogie équine. Je devrais sans doute en tirer toutes les conclusions scientifiques !
- Tu m'inquiètes beaucoup, patron. Parce que votre soi-disant "science" avec les chevaux, c'est toujours pour mieux les exploiter et mieux les manger !
- Il y a quelques semaines, tu as vu le petit Tintin se diriger vers le seau d'eau pour boire. Tu t'es dit : "Tiens, si j'en faisais autant." Tu es arrivé avant lui au seau d'eau. Tu as bu quelques gorgées. En fait, tu n'avais pas très soif. Et d'un coup de museau tu as renversé le seau.
- C'était rigolo !
- Ce n'était pas l'avis de Tintin. Quand il a cherché à boire, le seau était vide. Ce qu'il a bien vérifié dans le seau renversé. Alors fortement contrarié, il t'a contourné tranquillement. Il est allé se positionner derrière toi et après avoir bien ajusté son tir, il t'a donné un grand coup de pied dans ton arrière gauche...
- Bof... il a mauvais caractère... Et il a souvent rêvé de faire du karaté !... Il fait toujours des moulinets avec son postérieur gauche...
- En tout cas, Cheval, tu as été quand même surpris. Et tu es parti brouter l'herbe comme si de rien n'était. Mais en fait tu méditais la leçon.
- Naturellement, je suis un cheval intelligent... Tu le dis toi-même !

- C'est vrai que tu es intelligent. Depuis, je ne t'ai jamais vu renverser un seau d'eau. J'en déduis qu'avec toi, la trique est une bonne pédagogie.
- Patron, ne te livre pas à des conclusions hâtives... En fait, je ne voulais pas empêcher le petit Tintin de boire. Je suis vraiment très content de sa compagnie... et je n'ai pas pensé à la conséquence de mon acte. J'ai l'habitude de renverser les seaux... et toi de les remplir !... Si tu as tout vu de ta fenêtre, il fallait alors te précipiter pour remplir le seau ! Je n'aurais pas reçu un coup de pied de l'âne.
- Moi je n'ai jamais réussi à t'empêcher de renverser les seaux d'eau. L'âne y est arrivé en une seule leçon de deux minutes !
- Patron, fais-le nommer professeur aux Haras nationaux... Et dis bien que c'est mon élève ! Je l'ai mis en situation et j'ai prêté mon postérieur gauche pour qu'il passe son examen de pédagogue.
- En fait, je préfère qu'il reste pour te tenir compagnie. Quand je vois ta douceur et ta patience avec lui, c'est toujours une leçon de sagesse pour ton humble serviteur.
- Aaaaah !... Tu retrouves enfin les grandes qualités de ton bon Loustic.
- Certes, Cheval. J'ai été aussi très impressionné par ta gestion du partage de la nourriture...
- Ah ! bon ?... Toi, tu cognes tes congénères quand vous partagez un repas ?
- Bien sûr que non ! Mais le petit Tintin est un peu querelleur pour la nourriture. Il veut toujours le tas de foin qui t'est destiné. Et il te vire en grognant et en menaçant des postérieurs. Tu te laisses faire et tu ne réponds jamais à ses provocations...
- Patron, il est jeune. Il ne faut pas le brusquer... J'attends patiemment si je veux manger dans le même tas de foin. Ou alors je vais manger dans le deuxième tas de foin... Il a encore un comportement d'ânon !... C'est sûr qu'au prochain hiver, je ne le laisserai pas faire. Je lui dirai : "Petit Tintin, maintenant tu n'es plus un bébé. Alors on partage le foin." Je ne le taperai

pas. Je le bousculerai de la croupe en pivotant sur moi-même... et il comprendra vite. Un cheval sait répartir l'éducation dans la durée. Ce n'est pas une machine qui réagit par des automatismes. Un produit animé !

- J'admire beaucoup ta tolérance et ta sagesse d'équidé bien dans sa tête. Parfois je pense que l'âne exagère et que tu devrais réagir plus fermement...

- Patron, avec toi je n'ai jamais réagi fermement !... Pourtant ta maladresse m'agace parfois. Et comme avec l'âne, il y a des choses que j'ai acceptées quand tu étais débutant... mais avec le temps j'ai réagi différemment.

- J'ai bien remarqué ! Surtout à l'équitation... Et c'est ton attitude qui est la bonne... Voilà pourquoi je reçois avec humilité ta leçon de sagesse. Dans ces occasions, je vois en toi un grand maître du bouddhisme zen ! Le monde me semble un peu à l'envers. Dans mes schémas mentaux, c'est moi qui aurais dû prêcher la tolérance tandis que toi tu aurais manifesté un énervement plein de rudesse face aux prétentions dominatrices du petit Tintin. Et tu m'aurais alors laissé jouer le rôle honorable de médiateur dans ce conflit pour la nourriture !

- Désolé, patron... Mais pourquoi serais-tu mon élève seulement pour l'attelage et l'équitation ? Les chevaux peuvent bien donner des leçons aux animaux humains dans d'autres domaines... Par exemple nous, on ne vous mange pas. Alors ne nous mangez pas !

- Tu as raison, Cheval.

- Et puis au début, le petit Tintin était plus détendu lors des repas. Mais quand il a vu que moi je mangeais beaucoup plus vite que lui, il a commencé à s'inquiéter pour la ration de foin...

- C'est vrai que toi tu es un goinfre alors que lui mange lentement tout en admirant la prairie. Un vrai gourmet ! Doublé d'un poète !

- En fait, patron, lui et moi préférons les petites brindilles de foin. Quand tu nous donnes du foin de luzerne, il y a

beaucoup de petites brindilles bien vertes... Alors moi, j'examine bien les deux tas de foin. Et comme je suis sûr que le petit Tintin voudra mon tas de foin, alors je commence à manger le tas qui me paraît le moins bon. Au bout d'un moment l'âne me vire... Et je vais manger le meilleur tas de foin !

- Cheval, j'ai bien remarqué ton manège. Tu manipules le jeune Tintin. Mais il est intelligent. Il va vite comprendre !

- Patron, parfois j'arrive bien à te manipuler. Or tu penses que tu es intelligent aussi !

- Je le pense de moins en moins car moi je n'arrive pas à te manipuler. Il faut tout t'expliquer. Et en langage équin c'est assez difficile ! Cela demande de la patience. Et je pense alors aux trésors de patience que toi tu déploies avec le jeune Tintin. Je m'inspire de ton modèle...

- Bien sûr !... L'animal humain peut toujours apprendre des autres animaux. Il devrait à coup sûr copier la bienveillance et la tolérance du cheval.

- En tout cas, Cheval, j'ai remarqué que tu perdais vite ta patience quand le petit Tintin veut manger les petites brindilles de foin de luzerne qui restent toujours au fond de la brouette. Il semble que cela soit ton privilège.

- Je veille à sa santé. Le foin de luzerne est un peu trop riche pour les grandes oreilles !

- Tu es vraiment trop bon, Cheval... En tout cas, je suis heureux de voir que vos rapports sont bien cadrés. Le jeune Tintin exagère un peu à mon goût mais c'est votre problème et il sait parfaitement jusqu'où il peut aller. Tu sais bien lui faire comprendre quand il ne doit pas insister.

- Patron, c'est vrai que ce spécialiste des moulins arrières me donne pas mal de coups... Enfin... c'est un défaut de jeunesse chez les équidés !

- D'une certaine manière, je préfère que cela soit dans ce sens plutôt que dans le sens inverse. Avec tes gros sabots ferrés, tu pourrais lui faire beaucoup de mal. Or tu le ménages toujours.

- Il est très gentil... Mais il aime bien chahuter. C'est vrai que quelquefois il faut insister lourdement pour lui signifier que le jeu est fini.

- Cheval, je t'ai vu le courser toutes dents dehors pour lui mordre le cul !

- Ah ! oui... Là il fait son Zidane pour échapper à mon courroux.

- Oui, ses feintes sont très agiles. Toi, tu es souvent emporté dans ta course par ton poids...

- Bien sûr, patron... Si tes congénères ne cherchaient pas à faire des chevaux à viande, je serais beaucoup plus agile.

- C'est vrai ! Le sujet dont l'évocation fâche tant le monde du cheval revient toujours sur le devant. Avec la mauvaise conscience qui y est attachée.

- Patron, c'est vraiment facile de s'en libérer. Ne mangez plus les équidés !... Cela changera aussi la nature de vos abjectes "fêtes aux ânes"... hypocritement présentées comme des célébrations affectueuses de nos amis les grandes oreilles... mais en fait envahies de stands de saucissons à l'âne... Quelle duplicité !

- Tu as raison, Cheval, la bassesse de l'homme est sans fond. Dans ces foires, il est parfois difficile de soutenir le regard franc et confiant des équidés. La honte envahit le visiteur."

Eh ! oui... Les animaux humains emmènent leurs enfants dans les fêtes aux ânes. Les enfants ont une sympathie naturelle pour les ânes. Les ânes la leur rendent bien. Un monde fait pour vivre en harmonie... Et les enfants n'ont pas besoin de citer de grands philosophes pour savoir qu'il ne faut pas faire de mal aux animaux. Mais les adultes veillent à leurs saucissons. Ils diront aux enfants que les ânes méchants doivent finir en saucisson... Mais souvent ils sont méchants parce que l'animal humain les a rendus méchants... Par de la maltraitance... Quelquefois sur plusieurs générations d'équidés... En matière de méchanceté, l'animal humain est un expert. Ça c'est sûr... De savoir faire... et de pédagogie de la méchanceté. Les équidés, eux, ne torturent pas pour leur

plaisir comme les chasseurs... ou pour offrir un spectacle comme les matadors... ou pour soi-disant faire des recherches comme dans les laboratoires... ou pour satisfaire des prescriptions religieuses cruelles comme les abattages rituels... Toujours la violence des animaux humains... Qui sera enseignée aux enfants par la violence... Celle des étalages de viande sanguinolente... qui font saigner leurs coeurs respectueux de la vie... Celle des méthodes éducatives... qui expédient quelques baffes à celui qui ne veut pas manger le cheval... et encore quelques baffes s'il ne dit pas que la viande est bonne !... Celle des discours de légitimation de la violence... qui font que celui qui est un héros dans le pays... est une crapule sanguinaire de l'autre côté de la frontière. Les nations légitiment presque toujours leur violence. On appelle cela le nationalisme. Les races le font aussi parfois. On appelle cela le racisme... L'espèce humaine le fait en permanence. On appelle cela l'humanisme !... Et à force de vouloir déterminer des catégories à l'égard desquelles la violence est légitime, les frontières ne cessent de flotter... Si comme les équidés l'animal humain respectait toutes les créatures sur terre, cette violence mouvante s'estomperait. Autant à l'égard des ânes que des nations étrangères, des baleines, des religions concurrentes, des alouettes, des lapins... Il y a de l'espoir !... Déjà, dans leur grande majorité les animaux humains préféreraient cultiver eux-mêmes leur jardin potager... plutôt que de tuer eux-mêmes l'âne, l'agneau ou la vache dont un morceau de cadavre garnira leur assiette...

Ah ! j'aime bien le soleil. Quand la température est fraîche. Les premiers soleils du matin dans l'hiver... Je m'allonge complètement. Je fais des extensions. Des étirements de mes antérieurs. Et je me chauffe le ventre au soleil. Ça c'est vraiment bon. Mais seulement en hiver ! Quand le soleil est doux. Pas en été quand la chaleur et les mouches conspirent contre le cheval... En fait, j'emmagasine bien la chaleur. Le patron est toujours étonné. Le côté de mon corps au soleil dégage une forte chaleur. Mais pas l'autre côté. Alors le patron touche d'un côté... puis de l'autre. Pour comparer. Il se demande toujours si je ne suis pas malade... Je ne suis pas malade. Je suis simplement cheval. Une noble variété de mammifères ! Si belle et si noble que l'animal humain s'est parfois rêvé en cheval. Ils appellent cela des centaures... Moi, je ne voudrais pas être un animal humain. En général arrogant. Imbu de lui même. Dominateur. Violent. Sournois. Et mangeur de cadavre... alors qu'il a le choix de bien cultiver sa santé avec tout ce qui n'est pas du cadavre. En fait, les centaures gardaient tous ces travers. Seul les intéressait le système de locomotion du cheval ! Vitesse du cheval et sottise de l'humain... Cela doit être dangereux... Le patron dit qu'il n'a jamais vu de centaures... Ah ! Qu'est-ce qu'il fabrique ?... Il sort la carriole pour l'attelage... On va aller se promener dans les sentiers de pays ?... Si c'était un centaure, il pourrait la tirer lui-même. Et en l'attelant à un van, il pourrait m'emmener... Mais bon, cela tanguerait... Il y a des secousses... Je préfère tirer moi-même la carriole. C'est comme une activité sportive. Cela me muscle... Le patron fait bien de la musculation dans son gymnase... Mais il est quand même un peu chétif... Moi, même si je ne fais pas de musculation, je suis beau comme un athlète ! J'étais premier sur vingt candidats au concours des un an à Saint Thegonnec... Premier

sur dix-sept candidats au concours des deux ans à Saint Thegonnec... Premier sur quinze candidats au concours des trois ans à Landivisiau !... Sans gonflette ! Sans consommation de viande pour soi-disant devenir fort. Et dans le berceau des postiers bretons !... Le patron, lui, n'a jamais gagné de concours de beauté plastique. Malgré trente années de gonflette... D'ailleurs, il ne s'est jamais présenté...

"- Loustic, viens ! On va vérifier les nouvelles pièces de ton harnais...

- Qu'est-ce que tu veux changer, patron ?

- Rien d'essentiel. J'ai trouvé des porte-traites plus élégants en cuir noir et un raccord pour attacher ton surcou à la sellette. Cela évitera qu'à l'arrêt tu essayes de faire glisser le surcou par dessus ta tête.

- C'est rigolo... Cela te fait bougonner... J'espère que tu as choisi du beau cuir...

- Cheval, sans doute du cuir de bovin.

- Ah ! patron, c'est terrible... Il y a aussi du cuir de cheval ?

- C'est bien possible... Il y a des hommes qui refusent d'utiliser le cuir issu des cadavres d'animaux. On les appelle des vegans...

- Des vegans ?... Et toi patron, tu n'es pas vegan ?

- Non. Moi je suis végétarien. Je ne mange pas de viande et pas de poisson. Mais je mange des produits d'origine animale comme les oeufs, le beurre, le lait, le miel. Il n'est pas nécessaire de transformer l'animal en cadavre pour se procurer ces produits.

- Ah ! patron. Ça c'est positif.

- Mais il y a des hommes qui refusent aussi de manger tous les produits d'origine animale. On les appelle des végétaliens.

- Parce que là, si on ne transforme pas l'animal en cadavre on le transforme en machine à produire ?

- Exact, Cheval. Les conditions de certaines exploitations intensives sont aujourd'hui plutôt ignobles... Ce qui motive souvent les végétaliens. Leur plaisir de manger ne doit pas s'appuyer sur les souffrances indignes infligées par l'homme

aux animaux. Les vegans sont aussi végétaliens et refuseront non seulement le cuir mais aussi la laine, la soie... Mais il n'est pas nécessaire de tuer les moutons et les vers pour récupérer la laine et la soie.

- Bon... Et pour le harnais, on pourrait supposer que l'animal est mort de vieillesse. Alors on récupère sa peau...

- Oui, Cheval. Il n'est pas nécessaire de tuer pour fabriquer des harnais en cuir. Des humains lèguent bien leur corps à la science. Des bovins peuvent bien léguer le leur au confort des équidés.

- Ah ! patron. Les bovins sont vraiment gentils. Il faut bien les traiter... Est-ce que les visons peuvent léguer leur fourrure à vos compagnes sans poils ?

- Là, il sera plus difficile de croire que les visons sont morts de vieillesse après une vie agréable garantie par la bienveillance de l'homme.

- Le sadisme et la cupidité des éleveurs de visons ne laissent pas de place à la bienveillance.

- C'est vrai, Cheval. L'élevage se pratique à moindre coût et tuer l'animal sans abîmer la fourrure implique des méthodes d'abattage peu soucieuses de la souffrance des créatures.

- Et vos femmes sans poils, c'est le complexe de la peau lisse qui leur fait cautionner le massacre des visons ?

- Non, Cheval. Le plus souvent l'insouciance, l'ignorance et la vanité leur font porter des peaux de bêtes. Mais dessous, elles s'épilent au maximum. Elles veulent être aussi lisses que des vers de terre. Le poil est le symbole du mâle.

- Ah ! bon... Ah ! bon... Espèce bizarre quand même ! Toujours le primat de la vue... et le fétichisme qui en découle... C'est vrai qu'avec vos loupes sur le nez vous pouvez voir s'il reste un ou deux poils... J'espère que le cheval restera toujours à quatre pattes... L'odeur le guide... Pas besoin d'épiler nos juments pour les reconnaître !

- Que tes vœux soient exaucés, Cheval... En attendant essayons les nouveaux porte-traites... Et le surcou... Voilà... Parfait !...

- Patron, remonte aussi le culeron qui est trop bas sous ma queue...
- Ah ?... Désolé... Quand on amputait les chevaux de leur queue, quelquefois il ne restait pas assez d'os pour maintenir le culeron.
- Ceux qui voulaient atteler étaient ainsi punis de leur méchanceté !
- C'est bien vrai mon bon Loustic. Et il y avait des cochers qui justifiaient la caudectomie par le fait que les guides pouvaient se prendre dans les crins de la queue...
- Patron, ce n'est pas une raison pour amputer le cheval. Quand vous vous prenez le pied dans le tapis, on ne vous ampute pas du pied !
- ...? Cheval, maintenant allons cheminer parmi les sentiers de pays.
- Patron, tu n'es pas obligé de me faire travailler. Je fais assez d'exercices dans la prairie avec le petit Tintin. Ce matin, on a fait une demi-heure de course poursuite. Trot, galop, feintes de footballeurs... Et la journée n'est pas finie.
- Je ne te propose pas un travail, Cheval. Mais une activité commune pour célébrer la complicité des mammifères sur notre belle planète. Une activité de communication dans le respect mutuel. Il ne s'agit pas de dépenser des calories mais de partager la splendeur de l'univers... Sous le regard bienveillant des oiseaux, des ânes, des lapins, des vaches et des moutons... Marchez !...
- Ah ! bon, Ah ! bon... Le travail, c'est pour les pauvres équidés qu'on enferme dans des boîtes. On les gave d'aliments et ils sortent une heure par jour. Dans une explosion d'énergie trop longtemps contenue... ça c'est sûr... Et même souvent mal contenue. Ils tapent dans les murs. Ils mangent la porte. Ils se balancent de gauche à droite... Et les savants se demandent pourquoi. Même un poulain peut leur expliquer... Ils feraient mieux de se demander s'il est vraiment nécessaire pour l'animal humain de manger les chevaux...

- Il est vrai que rien que tes jeux avec Tintin dans les trois hectares de prairie te donnent plus d'activité qu'une heure de manège par jour pour un cheval de box. L'obsession du travail pour la santé des chevaux ne semble avoir de sens que pour les emprisonnés.
- Emprisonnés !... Tu as raison, patron. 9 mètres carrés pour un cheval de 800 kilos, c'est comme 2 mètres carrés pour un animal humain de 80 kilos... 23 heures par jour !
- L'homme qui dans ces conditions ne tape pas dans les murs, ne ronge pas ses ongles, ne se balance pas de gauche à droite est à coup sûr un bon cheval ! En fait beaucoup vont se pendre. Comme dans les prisons.
- Patron, chacun devrait vivre en fonction des contraintes de son espèce... Et admettons que tirer la carriole soit une contrainte de mon espèce...
- Tu es gentil, Cheval. Mais je vois bien que cet exercice ne te déplaît pas du tout... Tout au moins si le rythme ne t'est pas toujours imposé.
- C'est vrai que sur les allures j'anticipe souvent tes désirs.
- Cheval, quand tu passes du trot au pas, je te dis : "Marchez !". Mais ce n'est pas une confirmation de mon désir. Je veux seulement que tu me laisses l'illusion que le meneur a décidé, et non pas le cheval. En fait, cela m'est souvent égal que tu ailles au pas ou au trot. J'ai le temps et j'éprouve du plaisir à te voir heureux entre les brancards. Je ne veux pas te gâcher la vie par quelques caprices d'allure. Ce serait vraiment stupide.
- Tu es vraiment bon, patron... L'animal humain ne s'attelle jamais ?
- On dit qu'il s'attelle à la tâche... Il travaille pour gagner son foin et faire sa place au soleil...
- Ah ! bon ?... Pour les équidés, il s'agit de faire leur place dans une belle prairie... Sortir de la boîte... Mais pas trop de soleil quand même.
- Et les hommes sont de toute façon attelés à leur passé. La carriole est plus ou moins légère suivant le vécu de chacun. Quand c'est trop lourd, il leur faut se débarrasser d'une partie

du chargement. Le problème est naturellement celui du tri. Déjà dans le bric-à-brac de leur maison, ils ne savent pas le faire...

- Nous, on ne s'encombrent pas de choses inutiles dans nos abris. Pas de licol de grand-père cheval, pas de brosse de soeur pouliche, pas de sac à crottin de tante Juju... Les équidés s'attachent aux êtres vivants mais pas aux choses. Cela peut-être un animal humain, un mouton, un perroquet, un chien... Selon les qualités des uns et des autres. Et en fonction des affinités réciproques.

- Quelle sagesse mon bon Loustic ! Comme il serait bon que les humains s'attachent plutôt aux équidés qu'aux médailles en chocolat.

- Ah ! oui. Là, l'animal humain pourrait dire qu'il est évolué...

- Bon... En attendant ce grand bon en avant de l'espèce humaine, rentrons tranquillement à la maison. Nous ne sommes plus très loin.

- Youpiii !... Maintenant un bon trot de championnat...

- Trotteeeeez ! "

Ah ! il a confirmé ma décision... Brave patron !... Je vais l'impressionner. Il est toujours content quand il voit que son bon Loustic a du tonus. Enfin... à l'attelage. Parce qu'à l'équitation, il préfère un cheval de bois. Comme dans les manèges. Il doit être meilleur pour attraper la queue du mickey que pour se cramponner à la crinière en cas de turbulences... Ça c'est sûr... Je vois le portail... L'avantage quand je suis attelé, on ne fait pas de fausse rentrée à l'écurie. Comme à l'équitation... où on s'arrête devant le portail mais on ne rentre pas. On repart tout droit comme si on ne s'était pas apprêté à rentrer ! Quelle clownerie... Avec la voiture hippomobile, la manoeuvre est trop difficile. Alors le patron se dispense de vérifier qu'il est bien le chef !...

- " Hohooo... Gauche !... En avant...

- Je connais, je connais... J'avance jusqu'à la grande fenêtre de ton écurie et je pivote à gauche...

- Très bien, Cheval. J'ai dû utiliser très peu de renforcements négatifs. Le renforcement positif secondaire a été en général suffisant...
- ...?... Patron, qu'est-ce que tu racontes ? Tu imites les psy ?...
- Non, j'imité le discours à la mode des grands savants du dressage. Je dis seulement que j'ai dû utiliser très peu de sifflement du fouet parce que la voix a été suffisante pour te diriger !
- Patron, je préfère être un harnais à grelots de l'attelage plutôt qu'un tricorne à grelots de la science du dressage.
- Tu as bien raison mon bon Loustic... Maintenant tu as droit à un renforcement positif primaire.
- Une récompense ?
- Exact, Cheval. Je vois que tu as fréquenté les Haras nationaux. Maintenant tu pourrais même écrire des livres sur le dressage des équidés. Des photos en trois-quarts de page. Et du texte formaté à la dernière mode sur le dernier quart... mais pas toujours en relation avec la photo !... Avec la conclusion : mieux vaut privilégier les renforcements positifs primaires et secondaires plutôt que de s'obstiner avec les renforcements négatifs.
- ...?
- C'est à dire qu'en général, il vaut mieux récompenser que punir. La carotte est plus efficace que le bâton.
- Ça c'est sûr, patron. L'animal humain sait cela depuis des millénaires... Même des illettrés.
- Oui, mais les scientifiques ne s'intéresseront pas au savoir des illettrés ou au savoir des nombreux lettrés qui n'ont jamais songé à transcrire leurs connaissances sur le papier. En général, les éleveurs et les dresseurs n'écrivent pas. Et pour les scientifiques, l'étude sur le terrain est plus difficile et plus onéreuse que celle effectuée dans un bureau sur des bases de données. Pas de publications, pas de savoir ? C'est tout un pan de la connaissance humaine qui reste caché et se voit même nié. Et surtout, s'il n'y a pas de publications en anglais, ils en concluront alors que tel ou tel problème n'est pas

"documenté". Souvent ils ne lisent pas l'allemand, ni l'arabe, ni le russe, ni le chinois...

- Patron, les grands savants devraient seulement dire qu'en restant le derrière collé sur le siège de leur bureau, ils n'ont pas ouï-dire ni vue-constater !

- Belle formulation, Cheval. Du haut de leur science, ils n'ont jamais vu, jamais lu, jamais entendu telle ou telle vérité. Donc, elle n'existe pas. Le palefrenier talentueux n'a qu'à prendre sa plume et rentrer dans le circuit de publication des savants. Et avec le charabia à la mode des savants !

- Patron... le bien-fondé de l'hippophagie est-il bien "documenté" ?

- Cheval, quand on veut servir une cause, on la fait "documenter" à sa convenance par des "scientifiques".

- Ah ?... Il suffit de donner un peu de foin ?

- Faire manger les cadavres de chevaux rapporte plus à certains que de ne pas les faire manger. Et il leur reste de quoi donner un peu de foin aux consciences assoupies pour qu'elles justifient leur entreprise minable.

- Patron, le cambriolage rapporte plus aux cambrioleurs que de ne pas cambrioler. Mais ils peuvent quand même faire autre chose !

- Tu as bien raison, Cheval. Et pour les massacreurs de chevaux, les créneaux de reconversion ne manquent pas non plus. Et ils pourront même continuer à parler de "consommation de produits équins" puisque l'équitation et les courses en font partie...

- ... au même titre que la viande chevaline ?

- Exact, Cheval. Et les Haras nationaux cautionnent ce langage bien formaté visant à banaliser la consommation de viande chevaline.

- Ils ne sont vraiment pas dignes de s'occuper de nous.

- Faire égorger le cheval pour le manger serait aussi anodin que pratiquer l'équitation ou jouer aux courses.

- Patron, la pratique de l'équitation peut ouvrir les yeux des hippophages. Quand on monte un gentil cheval on s'y attache.

Et à travers lui, à toute son espèce... Quant aux courses, tous ceux qui perdent de l'argent doivent peut-être en vouloir aux chevaux...

- Ce dernier point n'est pas "documenté". Aucune étude en anglais ne vient montrer que les cadavres de chevaux sont engloutis principalement par des perdants au tiercé !

- Voilà un bon sujet pour vos doctorants. "Dépit du parieur et hippophagie : de l'espoir démesuré à la vengeance mesquine."

- Tu as raison, Cheval. Cela pourrait se compléter par des sujets comme "Mauvaise conscience du doctorant et formatage linguistique", "L'étau de l'environnement dans les pratiques alimentaires"...

- ... et aussi "Comportement des poulains issus d'un viol"... Patron, dans la nature, les étalons ne violent jamais les juments... Jamais... Ils peuvent les courtiser pendant des jours... et au final la jument décide... Mais l'animal humain impose sa violence dans la reproduction... La "bête" c'est l'humain... Déjà il oblige les enfants à manger ses amis à quatre pattes... Et il oblige des étalons à violer des juments. Il entrave la jument, lui met un tord-nez... Il corrompt la nature... Toujours sa violence... Il devrait laisser faire la nature... les affinités entre chevaux... qui sont aussi importantes que celles entre animaux humains.

- C'est vrai, Cheval. Mais l'homme dira que les produits n'ont pas d'affinité entre eux et que sa violence n'est qu'une science...

- Quelle hypocrisie !

- Elle est constante... Voilà encore un sujet à documenter : "L'hypocrisie des mangeurs de chevaux : l'appétit croît avec la dissimulation de l'abattoir"...

- Patron, je présume que l'animal humain ne souhaite pas trop approfondir sa propre bassesse.

- Exact. Sa bassesse est assez peu "documentée". Ou alors elle est transformée en gloire.

- Miracle du langage chez l'animal humain !... Patron, je préfère être muet. Même si tes congénères en déduisent que je

ne pense pas, ne réfléchis pas et n'éprouve aucun sentiment. Voilà pourtant ce qu'ils devraient tenter de documenter.

- Certes, Cheval. Mais s'ils documentaient le fait que tu penses, tu réfléchis et tu éprouves des sentiments, alors ils ne pourraient plus te manger ! "

Ce besoin de tout documenter... pour donner un vernis scientifique. Le bon sens et la bienveillance envers les êtres vivants pourraient déjà tant apprendre aux rédacteurs d'articles bien formatés... Le patron dit que des instituts ont mené sérieusement une étude d'éthologie. Les chercheurs en concluent que l'enrichissement du milieu de vie des chevaux permet d'améliorer leur bien-être. Sans blague ?... Cela permet de diminuer leur émotivité. Noooooon ! Ce n'est pas croyable !... Et cela augmente la sécurité des soigneurs. Ça alors !... Ils s'y sont mis à sept chercheurs. Ils ont placé des chevaux en box individuel le jour, et au pré en groupe la nuit... Et ils ont enfermé d'autres chevaux en box individuel, sortis seulement une heure dans un paddock individuel un jour sur deux ... Une seule heure en quarante huit heures !... Eh bien, ceux qui sortent la moitié de la journée avec leurs copains vont beaucoup mieux que ceux qui ne sortent qu'une heure tous les deux jours !... Siiii !... C'est prouvé scient-ti-fi-que-ment !... Étude menée au frais du contribuable.... Faut-il enfermer pendant des mois dix doctorants dans des toilettes individuelles avec leur ordinateur et une seule heure de sortie par jour pour s'apercevoir que les dix doctorants laissés en liberté sont beaucoup plus épanouis que les enfermés ? Si je réponds oui sur la base d'anecdotes, ce n'est pas scientifique ! Il faut ricaner. Et en plus je fais de l'équidomorphisme !... Les doctorants préfèrent-ils manger des glaces à la vanille ou recevoir des coups sur la tête ? On ne peut pas répondre sur la base d'anecdotes... Il faut faire des tests sur une centaine de doctorants avec des protocoles scientifiques bien établis !... Autrement, ce sujet n'est pas "documenté"... En dégustant son steak de cheval, le doctorant en éthologie ne s'est jamais demandé si la bestiole aurait préféré vivre en box ou en

prairie. Les "produits" n'ont pas de préférence... Comme les radis !... Si les Haras nationaux ne considéraient pas les équidés comme des produits que l'on envoie à la boucherie, ce genre d'étude apparaîtrait inutile... S'ils respectaient les chevaux au lieu de les considérer comme des choses... C'est sûr qu'un éthologue qui mange de la viande, c'est comme un ethnologue qui est raciste. Je méprise ton espèce, je la mange... je méprise ta race, je la dévalorise !... Quelle valeur peut bien avoir leur étude ? Déjà ils ont tout faux au départ. Parce que le cheval n'est pas un produit !... Contrairement à l'opinion véhiculée par l'institution qui les finance... C'est vrai qu'avoir un emploi, pour les jeunes doctorants c'est quand même une chance !... Mais s'ils avaient moins de condescendance pour les anecdotes des amis des bêtes. Parce que pour eux, l'anecdote ce n'est pas scientifique... Pourtant en documentant les anecdotes, on peut en faire une analyse scientifique... et en tirer des conclusions pertinentes. Hélas, beaucoup d'animaux humains disent que les amis des bêtes leur cassent les pieds avec leurs histoires animalières. Mais si on ne leur avait pas autant dit que les bêtes ne sont que de la viande... ces bons amis ne chercheraient pas tant à convaincre du contraire... Les animaux humains qui ont des bébés racontent bien des anecdotes célébrant les vertus de leur enfant. Mais là, cela ne vise pas à célébrer les qualités de l'espèce humaine mais seulement celles de la famille. En s'extasiant sur leur rejeton, ils glorifient leurs géniteurs... Les animaux humains qui ont des bêtes racontent des anecdotes célébrant les vertus en tant qu'espèce de leurs amis. Ils ont bien raison ! Si cela pouvait ouvrir l'esprit de ceux qui mangent leur cadavre après les avoir fait vivre et mourir dans des circonstances atroces... En fait, ces anecdotes donnent mauvaise conscience aux mangeurs de cadavres. Cela les dérange que les bêtes soient à des degrés divers affectueuses, intelligentes, généreuses... comme leurs enfants. Alors dire que toutes ces histoires n'ont rien de scientifique remet leur petit univers en place. Terrorisme des mots d'abord... et

ensuite on égorge la bestiole et on la mange !... Pourtant toutes ces anecdotes animalières qui réhabilitent le règne animal sont plus intéressantes que les histoires de croupe des pipauls ! Ça c'est sûr !... Ou les histoires de variations du moral des ménages américains. On s'en fout !... Mais on ne se fout pas de la souffrance horrible de nos amis... Et il vaut mieux mettre en relief la richesse psychologique du monde animal que la bassesse obséquieuse des candidats aux élections en quête des délices du trône. L'animal humain grandira plus en portant attention aux anecdotes animalières plutôt qu'aux clowneries des politiciens. Il grandira plus aussi en s'intéressant à la psychologie du cheval bien réel finissant dans son assiette plutôt qu'à la psychologie d'un personnage complètement fictif né dans le cerveau torturé d'un écrivain... Ah ! oui...

"- En tout cas patron, merci pour cette belle balade. J'aime bien tirer la carriole quand tu mènes l'attelage. C'est une activité tranquille et complice. Et en plus, dans une belle campagne égayée par des milliers d'oiseaux.

- Oui, l'attelage de loisir est une belle activité pour le cheval. Un mélange d'exercice physique, de complicité entre mammifères et de partage de la nature avec ses senteurs, ses couleurs et ses sonorités si particulières.

- C'est quand même mieux que de fabriquer de la viande pour les mangeurs de cadavres !

- Tu as bien raison, Cheval. L'attelage de travail n'est pas mal non plus si comme tout travailleur, le cheval est respecté par son employeur.

- La même chose pour l'attelage de sport et de compétition...

- Naturellement... L'activité de dressage pur suscite quant à elle plus d'interrogations.

- Patron, tu veux dire dresser sans aucune finalité pratique ?

- Oui, Cheval. Le pas espagnol par exemple est un apprentissage sans grand intérêt même si les militaires apprennent à marcher au pas de l'oie, entre autres clowneries

visant à en faire des marionnettes aux mains de vieux gradés tous parés de décorations multicolores.

- Patron, n'essaie pas de me faire avoir le pompon bleu ou le pompon rouge !

- Rassure-toi mon bon Loustic, je t'épargnerai ces vanités ridicules de l'animal humain. Je t'épargnerai aussi l'apprentissage sans finalité pratique. A Saumur, on apprend aux chevaux des formes de saut pour distraire les mangeurs de cadavres lors de représentations publiques. Par exemple, la croupade ou équilibre sur les antérieurs avec lever de croupe et extension des postérieurs comme quand le cheval botte des deux postérieurs. Cela demande des années d'apprentissage pour un résultat à l'esthétique plutôt douteuse. Même en ajoutant dans le spectacle un danseur étoile vieillissant !... Les violons du grand orchestre dégoulinent, le grand dadais à oreilles de faune gesticule et prend la pose... et les chevaux souffrent en silence avec de nombreux spectateurs atterrés par tant de mauvais goût...

- Patron, il est bien involontaire chez les chevaux... Il est même contraint !... Le cheval est naturellement beau. Pourquoi l'animal humain veut-il le mettre dans des positions où il ne sera pas à son avantage ?

- Par respect de vieilles traditions initiées par des militaires à l'époque de la cavalerie. En temps de paix la hiérarchie occupait les hommes à des jeux de leur invention. Alors pour tromper leur ennui, les cavaliers faisaient quelques misères à leur monture. Ils se vengeaient aussi des misères et des humiliations infligées par leur hiérarchie. Ils humiliaient leurs chevaux à faire les automates comme eux devaient le faire dans la cour pour au final briser leur propre individualité. Mais l'homme d'aujourd'hui doit-il payer des impôts pour entretenir des képis qui vont apprendre pendant des années à des chevaux...

- ... qui ne demandent rien...

- ... des figures comme cette sorte de cabrage appelée courbette ou la cabriole qui allie à la suite courbette et croupade ?

- C'est sûr que le cavalier en grand uniforme avec gants blancs et épée à bout de bras cherche à se mettre en valeur. Les statues équestres des princes recourent au cheval pour tenter de rehausser l'animal humain de ses crimes... et de ses bas instincts belliqueux... Il espère ainsi que la vraie noblesse du mammifère équin rejaillira sur la fausse noblesse du mammifère humain... La première saute naturellement aux yeux des mortels. La seconde a besoin du glaive pour convaincre... Et il en faut de l'humilité au cavalier pour parvenir à capter une part de la noblesse du cheval. En fait, un bon cavalier doit mettre son cheval en valeur... Le cheval debout sur ses pattes de derrière n'est pas à son avantage du point de vue esthétique. L'animal humain pense que c'est valorisant... parce que cela tente de ressembler à sa position de bipède vaniteux... Inversement, l'animal humain n'est pas à son avantage à quatre pattes. Allez donc vous faire décorer du pompon rouge ou bleu à quatre pattes !... Patron, je préfère te voir traverser la prairie debout plutôt qu'à quatre pattes ! Même si des équidés t'apprennent à bien galoper.

- Tu as bien raison mon bon Loustic. A chaque espèce ses contraintes morphologiques. Par exemple, celles à deux pattes sont douées pour la danse. Mais celles à quatre pattes s'emmêlent les pinces !

- Les beaux képis devraient plutôt user de leur prestige pour convaincre l'animal humain de respecter les chevaux. Et donc de ne pas les manger ! Ce serait mieux que de s'échiner à convaincre les chevaux de lever la croupe.

- Certes, Cheval. De nombreux contribuables seraient alors heureux de financer cette tâche participant à l'évolution de l'espèce humaine. Et ces fonctionnaires compétents pourraient utilement contribuer aux progrès des activités communes aux chevaux et aux humains dans le cadre du respect mutuel, de la complicité et du bien-être animal.

- Ah ! oui... Ça c'est sûr. Patron, ils n'ont même pas de reconversion professionnelle à opérer. Il leur suffit de changer leur regard sur le cheval... Ce ne serait plus un produit pouvant être consommé. Ce serait à leurs yeux alors émerveillés un mammifère comme eux. Et la création leur aurait confié le privilège d'en prendre soin avec respect et bienveillance... Tandis que leur connaissance approfondie du cheval en ferait les guides de l'humanité sur la manière de se comporter avec les chevaux... La terre serait alors plus belle.

- Cheval, je crois que beaucoup ont déjà ce regard positif sur les équidés. L'institution et son défaut de conception pêchent certainement plus que ses agents enserrés dans le carcan de la hiérarchie et des traditions désuètes. Que l'institution publique cesse de cautionner le massacre minable des chevaux et elle disposera alors de tous les moyens humains et intellectuels pour les valoriser dans la société. Elle libérera un immense élan de compassion envers les équidés beaucoup trop longtemps réprimé, dénié, raillé."

Tiens... il suffirait peut-être que les beaux képis échappent au syndrome de la résignation acquise... comme ces pauvres équidés qui n'osent même plus relever les yeux. Parce que quand même... eux sont un peu plus responsables que les autres ! Ils connaissent bien les chevaux, leur sensibilité, leur finesse psychologique, leur générosité... C'est facile de tout mettre sur le dos de l'institution et ses nostalgies d'un passé plein de violence. L'institution c'est les animaux humains. Le régime politique c'est les animaux humains. C'est facile de tout mettre sur le dos des régimes politiques. Dans un État raciste, vous serez racistes, dans un État hippophage vous serez hippophage... On n'y peut rien. Soi-disant... Réveillez-vous !... Réparez votre boussole intérieure et fiez-vous à elle. Les belles cavalières vous aideront... Enfin, celles qui ne sont pas complexées de ne pas être comme les destructeurs du vivant... comme les mâles auto-glorifiés, les guerriers cruels et violents... et contents de l'être dans l'entre-soi nostalgique d'un passé glorifié ! Mâles qui seraient soi-disant le modèle à

suivre... Pour qui le cheval est soit une arme de guerre soit une bête de somme dans l'agriculture... Un objet militaire ou agricole... Le modèle à suivre, c'est vous les belles cavalières... Avec votre sollicitude maternelle en guise de boussole infaillible... qui vous invite à protéger le vivant... et au moins à le respecter à défaut de l'aimer. N'ayez aucune honte à vous démarquer des mâles nostalgiques et bornés... Cela vous honore plutôt... Certes, on ne peut pas reprocher à l'animal humain son point de départ. La violence éducative l'a façonné. Et certes les beaux kékés ont peut-être connu un peu plus que d'autres la glorification délétère de la violence. Mais on peut lui reprocher son point d'arrivée. L'intelligence et la liberté permettent de faire le tri dans la charrette de son enfance. Mais beaucoup la tire sans jamais réfléchir à ce qu'ils pourraient décharger... L'animal humain devrait troquer son humanisme arrogant contre un mammiférisme paisible. Ce serait déjà un immense progrès. Il fait tout un plat de son humanité... comme les Français font tout un plat de leur identité nationale. Pourtant les Suisses ou les Luxembourgeois ne sont pas à mépriser ! L'autre n'est jamais à mépriser. L'autre nation, l'autre race, l'autre religion, l'autre espèce... Et en respectant l'écureuil, la baleine, le loir et les dauphins, l'animal humain n'aurait ensuite aucune peine à respecter la coccinelle, les papillons et les tourterelles. Et à se respecter lui-même dans toute sa diversité ethnique, religieuse et politique... Il répétera à l'infini que le chat mange bien les souris ! C'est le disque inusable des esprits bien formatés. Mais l'animal humain devrait s'inspirer des espèces supérieures... c'est-à-dire celles qui ne massacrent pas les autres... Comme les chevreuils, les ânes, les moutons, les vaches, les chèvres, les lapins... Jamais ils ne vous égorgeront à la chaîne pendu par une patte de derrière !... Oui, ces créatures que vous méprisez tant sont mille fois plus morales que vous. Mille fois !... Voilà les vraies espèces supérieures !

Ce n'est pas la peine de dissenter pendant des siècles sur la personnalité juridique du cheval. Les animaux humains ont mille théories du droit ! Mille définitions du droit ! Ils ne sont pas prêts de s'entendre... Ce n'est pas la peine de rédiger des déclarations des droits du cheval ! De faire miroiter à leurs protecteurs de vaines créances sur la société des animaux humains... Je préfère bénéficier de la protection juridique efficace accordée à une chose plutôt que d'être sujet d'un droit hypothétique... Complètement dépourvu d'effectivité. On prend des textes pour protéger les animaux non humains... Pour faire plaisir aux électeurs défenseurs des animaux... Mais pour faire plaisir aux électeurs qui massacrent les animaux, on les applique le moins possible... Et peu importe qu'en théorie le cheval soit un bien meuble, un bien immeuble, une personne physique, une personne morale, une personne mentale ou le schmilblick !... Dans l'esprit sinueux des juristes, je préfère être un cheval-chose bien protégé par le droit des animaux humains... plutôt qu'une personne titulaire de droits seulement pour la façade !... La Joconde est bien protégée, elle. C'est une oeuvre unique dans la multitude des tableaux. Moi aussi, je suis une créature unique dans la multitude des chevaux !... De toute façon, le cheval n'adhère pas au système juridique des animaux humains... Il n'est pas partie prenante. Il a son propre ordre juridique. Simple et bien réglé... Mais il y a une chose à laquelle le cheval adhère : c'est la bienveillance à son égard. Le fait qu'on le traite bien. Qu'on le respecte... Et il est facile à l'animal humain de vérifier l'adhésion des équidés à ces règles élémentaires de cohabitation sur notre planète. "Notre" planète à tous. Pas celle des animaux humains exclusivement !... Il n'y a que les pervers, les idiots et les gens de mauvaise foi pour penser que les chevaux adhèrent à leur maltraitance ! Ou qu'elle les laisse

indifférents. Le problème de la maltraitance des chevaux par l'animal humain est d'abord un problème de droit applicable aux humains. Il suffit que leur droit punisse de peines sévères ceux qui les maltraitent. Ceux qui les tuent. Ceux qui les exportent pour la boucherie... Une femme facétieuse qui lors d'une exposition laisse une trace de rouge à lèvres sur un tableau tout blanc est punie de cent heures de travaux d'intérêt général et 20 840 euros de dommages-intérêts. Pour une farce faite à un farceur. Un âne pouvait faire le même tableau avec sa queue ! Tuer un cheval, ce n'est pas une farce... N'importe quel équidé mérite au moins la même protection juridique que cet objet banal destiné à distraire quelques ennuyés de bien vivre... et à enrichir un bouffon... Comment peut-on concilier respect de l'animal non humain et saucisson à l'âne ?... Il en faut de l'imagination aux juristes pour concilier l'inconciliable. Que de conférences, de séminaires, de colloques sur le statut de l'animal. Avec foie gras, saucisson et tête de veau ! Il en faut des contorsions de l'esprit tourmenté de l'animal humain pour concilier droit de l'animal et droit des conférenciers de manger son cadavre bien cuisiné ! Des professeurs et des magistrats avec des rangs de gentille hermine sur leur déguisement sont appelés en renfort. Ils peuvent ergoter pendant des siècles sur notre statut d'animal non humain... Et en fait, ils en ont de l'imagination ! Ça c'est sûr ! Ils peuvent soi-disant créer les droits de l'homme et exploiter et massacrer les indigènes de leur empire pendant des siècles... Ils peuvent abolir l'esclavage en 1848 mais n'abolir le travail forcé qu'en 1946 !... Ils peuvent créer le suffrage universel en 1848... mais ne donner le droit de vote aux femmes qu'en 1944 !... Hypocrisie, fourberie et bavardages bien formatés tirent sans cesse la carriole brinquebalante de leur droit... Alors inutile de nous abuser encore avec des catégories plus ou moins protégées d'animaux non humains comme les animaux sauvages, les animaux domestiques et les animaux de compagnie. Ce n'est pas parce que le cheval ne rentre pas dans la salle à manger qu'il n'est pas un animal de compagnie...

Tous les animaux sont en compagnie de l'homme sur la terre. Au départ c'était la loi de la jungle. Mais maintenant c'est bien pire que la loi de la jungle. L'élevage industriel. Le massacre industriel. La pêche industrielle. Et la chasse pour le seul plaisir de tuer... Au total des milliards de victimes chaque année. L'animal humain ne pourrait-il pas faire en sorte que tous les autres animaux soient enfin en bonne compagnie avec le bipède arrogant ?... Non, l'animal humain n'a pas besoin de grandes théories juridiques pour apporter sa protection aux équidés. Le débat juridique n'est qu'un prétexte pour retarder les bonnes décisions. Pour continuer à manger du steak de cheval... et du saucisson à l'âne. Et hélas tout le système est bien verrouillé. Le débat juridique amuse la galerie en intermittence avec le débat dit "scientifique" sur la sensibilité animale. Il faudrait qu'il y ait non seulement nociception mais aussi douleur. Et la douleur devrait être pensée pour constituer réellement de la souffrance ! Sinon vous êtes moins que rien. Un bon pour l'abattoir. Les manoeuvres dilatoires des juristes combinées aux manoeuvres dilatoires des blouses blanches laissent encore de beaux jours aux égorgeurs de nos poulains et à leurs instigateurs... Jusqu'à ce que les politiques sentent que le vent ait tourné. Et que ce vent nouveau pourrait remettre en cause la jouissance de leurs petits privilèges ! Alors là... les juristes seront au garde-à-vous pour trouver les règles qui nous protègent réellement.

Carnivore ou nécrophage ?

Le soir, j'aime bien regarder la lune. C'est un beau spectacle. Énigmatique. Grandiose... Au lieu de regarder leur télévision 25 heures par semaine, les animaux humains feraient mieux de contempler la lune. Elle les inspirerait. Elle les émanciperait. Elle leur ouvrirait de nouveaux horizons. Elle les inviterait à se repenser par rapport à la création. A toute la création. De l'infiniment grand à l'infiniment petit. La lune peut grandir l'animal humain. La télévision peut surtout le faire stagner. Au profit de ses leaders... Malins comme des singes ! L'un vous distrait pendant que les autres ponctionnent dans votre ration... Pourtant comme c'est beau la lune ! Elle a des tâches comme un appaloosa. Elle avance comme une tortue. Elle éclaire comme une vieilleuse d'écurie. Et quand je me déplace dans la prairie, il y a une ombre qui me suit... Avec le soleil c'est pareil ! Mais avec la lune, l'ombre est mystérieuse. Aussi mystérieuse que le ciel étoilé... Le patron dit que l'homme est allé trotter sur la lune ! Les chevaux n'y sont pas allés. A quoi cela sert ?... Même en ayant contemplé la terre de très loin, l'animal humain n'a rien appris. Il n'est pas meilleur !... Il n'a même pas vu qu'en fait la planète n'était pas bleue... mais rouge. Rouge sang... Ensanglantée par le massacre de milliards d'animaux en une seule rotation autour du soleil. Et le cycle continue... Infernal... L'animal humain pourrait au moins chercher à s'améliorer. Mais la plupart n'ont même pas le souci de leur propre réalisation. Parvenir à supporter leur conjoint ou leur travail est le seul but de leur existence. Mais quand le conjoint est une prison et le travail un bagne... c'est une prouesse... Ça c'est sûr !... Le cheval et la charolaise n'ont pas le souci de leur propre réalisation non plus. En tout cas, ils ne font rien de visible pour y parvenir... Vivre en paix... Avec de la bonne herbe... Loin des prédateurs... Savoir accomplir son temps de vie en jouissant

paisiblement du quotidien... Dans la tempérance et l'humilité... Avec les saisons. Avec le jour et la nuit. Dans l'harmonie du cosmos... Mais en fait c'est l'animal humain qui a besoin d'évoluer. Car c'est lui qui maltraite les chevaux. C'est lui qui les égorge. C'est lui qui les mange !... C'est lui qui abîme notre planète commune... C'est lui qui élabore des théories idiotes pour servir ses intérêts... Et qui finit par croire à ses propres sottises !... Confinées dans un même espace, il y a des créatures qui se comporteront très mal. Retenues sur une même planète, il y a aussi des créatures qui se comporteront très mal. Surtout si elles sont en groupe. Elles appartiennent majoritairement à l'espèce humaine. C'est vraiment triste. Il y a bien des chevaux qui se comportent mal. Ils piétinent de gentils agneaux, ils bottent des humains... Dans toutes les espèces, il y a des individus isolés mal dans leur tête. Mais chez l'animal humain, c'est une déviance collective. Des crises délirantes de la meute. Amplifiées par sa culture. Ses livres. Ses haines ressassées. Ses haines manipulées par les hyènes de la politique. Ses combinaisons de mots prétendus savants. « Si vous aimez le cheval, mangez-le ! »... Quand la parole sert à proférer de telles sottises, mieux vaut alors être muet... Comme les autres mammifères... Si un jour le patron m'emmène sur une autre planète, je verrais sans doute des créatures très différentes. Dont aucune ne se ressemble. Et aucune ne me ressemble. Mais je serais bienveillant avec toutes. Sauf si on m'agresse, bien sûr !... Le cheval n'a jamais agressé l'homme. Il a fui. Alors pourquoi l'homme le mange ?... Est-il aussi affamé ?... Ce n'est pas un carnivore exclusif. Il peut tout manger. Par mauvaise conscience, il ne se dit pas carnivore mais omnivore. Beaucoup entendent hom-nivore. Comme si manger de la viande était un déterminisme irrépressible de l'homme. Mais s'il peut tout manger pourquoi ne se contente-t-il pas de la profusion de végétaux, fruits, légumes, céréales... fournie par la nature ?... Ou alors qu'il soit un véritable nécrophage : celui qui mange les cadavres mais ne tue pas pour en avoir. Il joue un rôle de fossoyeur. Il

recycle la matière organique... L'humain carnivore est plus diabolique. Il tue... Le plus grand prédateur. Le plus sournois. Le plus sadique... Il massacre à grande échelle... Le plus grand crime commis sur notre planète... Le crime contre l'animalité... La violence la mieux organisée... La souffrance la plus déniée... Et une mauvaise conscience à l'échelle planétaire. Partout on cache la mise à mort... et on évite d'en parler... Le carnivore est en fait un nécrophage doublé d'un tueur. C'est le tueur qui fait peur, pas la mort naturelle... Le tueur fait peur même à ceux qui mangent nos poulains... Ils préfèrent ignorer son existence... Le carnivore raille le nécrophage. Le cadavre cela le dégoûte soi-disant. Alors qu'il en mange tous les jours. Et alors qu'il ne veut surtout pas voir les abattoirs... Et c'est en voulant ignorer le processus d'égorgeage de nos poulains que l'animal humain se rapproche plus du nécrophage que du carnivore. Collectivement, espèce carnivore mais individuellement, animal humain nécrophage ! En règle générale, il ne tue pas pour manger. Il délègue la sinistre tâche à de pauvres bougres de son espèce... Comme les vautours délèguent à d'autres espèces !... L'animal humain est un charognard obnubilé par les dates de péremption... Il prend soin de sa santé le délicat !... Je ne suis pas contre le fait que l'animal humain mange les cadavres de chevaux... Mais après leur mort naturelle. L'animal humain pourrait même manger les cadavres de sa propre espèce ! Ce serait moins meurtrier que de massacrer honteusement nos poulains pour satisfaire son goût de la viande... Ça c'est sûr !... En fait, c'est seulement la peur d'être malade qui détourne l'animal humain de la charogne trop goûteuse. Parce qu'il pourrait bien trouver des cuisiniers qui lui feront avaler n'importe quoi. Il mange déjà du poisson pourri !... Dans le bocage, il y a un ordre qui règne aujourd'hui. Produire des cadavres bien charnus. Mais ce n'est pas le seul ordre possible. D'autres organisations de la cohabitation des êtres vivants sont envisageables... Si l'animal humain cesse de s'ériger en maître du monde,

arrogant et destructeur... La culture ancestrale de l'homme n'est pas morte. Hélas ! Une culture primitive. Même avec les couches de vernis brillant rajoutées au fil des siècles. Faisant sans cesse l'apologie de la violence. Pour servir des intérêts égoïstes, minables. Ceux des rois, des princes, des États arrogants et de leurs sujets qui s'agitent comme des meutes bien pires que les chiens... Comment l'animal humain peut-il croire qu'il a pensé le monde pour l'éternité ? Les animaux humains réfléchissent beaucoup. Avec tapage. Pas en silence... Ils sont des milliards à repenser leur petit monde depuis des millénaires... Et notre planète ne va pas mieux... Pourtant un monde nouveau peut éclore... avec de nouvelles règles de relation. Relations au sein de l'espèce humaine et relations de l'animal humain avec les autres animaux. La culture des animaux humains n'est qu'une marche devant laquelle ils ne devraient jamais se prosterner. C'est une marche sur laquelle il leur faut mettre le pied pour aller toujours plus haut... Au lieu d'apprendre leurs classiques pour seulement briller dans les dîners en ville... et voir ceux qui font partie du club... Celui des récitants asservis d'un passé violent... hélas montré comme modèle pendant des millénaires. Un modèle soi-disant éternel... A force de se mentir à lui-même sur son prétendu droit de vie ou de mort sur les autres espèces, l'homme finit par croire ses propres mensonges. Par intérêt, par confort, par habitude... Pourtant sa sensibilité déniée pourrait lui ouvrir les yeux ! Si elle n'était pas déniée, il ne serait pas nécessaire qu'elle soit parfois si outrancière pour lui ouvrir les yeux... Les animaux humains sont souvent fascinés par le thème de l'enfant sauveur... Une manière de rejouer les séquences premières du film de leur vie. Quand les adultes n'avaient pas encore adultéré leur sympathie naturelle pour toutes les créatures bienveillantes. Avec des ailes, des nageoires, deux ou quatre pattes... Pas encore formaté leur complexe de supériorité spéciste... Pas encore détruit leur boussole intérieure permettant de vivre en paix avec le vivant... Tout le vivant...

Mais ces histoires d'enfants sauveurs sont écrites par des adultes bien formatés. Alors elles dérivent toujours sur la lutte du bien et du mal conçue selon le militantisme politique à la mode. Écrites par des enfants, elles auraient mis en scène la lutte des animaux humains végétariens contre les animaux humains carnivores. Et toute la conception originelle du bien et du mal aurait découlé de cette opposition ! Naturellement... L'homme ne mesure pas ce que le monde animal pourrait lui apporter... S'il coopérait avec lui au lieu de l'exploiter comme une chose consommable... S'il ne cherchait pas en permanence à surmonter sa répulsion naturelle de l'abattoir. Lieu qu'il ne veut surtout pas voir. Même pas imaginer. On comprend bien pourquoi... C'est au-delà de l'imagination de la plupart d'entre eux... Le végétarisme serait une ère nouvelle pour l'humanité. Mais pour certains grands penseurs, la renonciation à la chair de cadavre serait seulement un choix personnel. Certes, en l'état actuel du droit. Mais ce droit n'interdit pas le prosélytisme... comme pour tout comportement politique, religieux ou moral. La renonciation au tabac est un choix personnel... car s'encrasser les poumons est une liberté constitutionnelle ! Renoncer à la cocaïne est un choix collectif. La loi interdit sa consommation. Mais que cela soit le tabac ou la cocaïne, cela ne tue que les inconscients qui les consomment. Alors que la consommation de viande tue des milliards de créatures aussi belles qu'innocentes !... Et puis la violence faite à l'enfant de manger ses amis est vraiment indigne. Quel recours a-t-il ? Qui peut-il appeler à l'aide ? Les numéros verts destinés à l'enfance maltraitée ?... Petit animal humain, personne ne peut te dire qui tu peux tuer et qui tu peux manger. Personne !... Écoute ta boussole intérieure qui te dit que tes amis à quatre pattes ne sont pas à égorger... Les parents n'auraient pourtant rien à perdre à ne plus nourrir la famille avec des cadavres pleins de souffrance. Qu'ils essayent déjà pendant une année. Et qu'ils fassent un bilan au terme de cette année d'une vie nouvelle... en harmonie avec toutes les créatures de la terre... Une vie

libérée de la mauvaise conscience de la boucherie. Une vie riche en découvertes... qui pourrait aussi préparer les locataires de la terre à connaître d'autres mondes de l'univers. Car si les physiciens n'arrivent pas à faire exploser la planète peut-être que les chimistes et les biologistes arriveront à l'empoisonner ! Alors il faudra bien chercher ailleurs. Mais hélas l'animal humain évoque toujours "la conquête" de l'espace. Et non pas sa visite amicale et bienveillante... Comment aborder une vie ailleurs dans l'espace en mangeant tout ce qui bouge ? D'emblée, la relation s'annonce mal !... En étant en paix avec tout le monde vivant, l'animal humain trouverait la paix pour lui-même. Et pour ses propres troupeaux dans lesquels il vit. Il lui est pourtant très facile de trouver la bonne règle de conduite. Elle a deux versants. D'abord, ne pas faire aux créatures ce qu'il n'aimerait pas qu'on fasse à lui-même. Les maltraiter, les tuer, les tromper, les voler... Ensuite, ne pas laisser faire aux autres créatures ce qu'il se sent en général incapable d'accomplir lui-même... Les maltraiter, les égorger, les dépecer, les découper... Règle toute simple. Universelle !... Et la plupart des membres de l'espèce humaine n'ont même pas besoin des leçons des chevaux pour la trouver... Leur propre sensibilité leur ouvre les yeux. Il suffit qu'elle ne soit pas déniée !... Collectivement déniée... Le fardeau du crime est moins lourd porté à plusieurs... Mais l'animal humain doit repenser complètement sa relation au vivant. Pour se préparer aussi à visiter un jour d'autres mondes. Ou même à recevoir leur visite... Les chevaux devront-ils être libérés par des créatures venues d'ailleurs ?... Indignées par le mauvais sort qui leur est réservé. Et châtiant l'animal humain pour sa bassesse et son indignité... Un jour sur la terre, il pourrait y avoir des créatures venues d'ailleurs qui feront travailler l'animal humain. Il se souviendra alors comment il se comportait avec le cheval, compagnon pourtant paisible et tentant de faire de son mieux... Et puisque sur la planète Terre la loi suprême établie par l'animal humain c'est la loi du plus fort, alors les espèces venues d'ailleurs qui vous

soumettront pourraient bien l'appliquer à la lettre... Elles s'inquièteront de la dilution de vos prétendues races selon leurs lubies du moment. Elles les inscriront au patrimoine universel de la Voie lactée. Elles vous mangeront et ne garderont que les plus beaux spécimens. Elles vous feront reproduire en élevage industriel. Elles enverront à l'abattoir tous les bedonnants, les flasques, les cagneux, les myopes, ceux avec des fesses en goutte d'huile... Elles vous égorgeront sans étourdissement préalable pour soi-disant satisfaire une déité de leur univers lointain. Elles utiliseront vos propres recettes de cuisine... qui doivent si bien s'adapter à vos cadavres. Et à chacune de vos protestations, elles vous feront remarquer qu'elles ne font qu'appliquer vos principes. Vos grands penseurs ont fait des moulinets pendant des millénaires pour les justifier. Alors ils sont nécessairement bons... même appliqués à vous. Ce serait une occasion pour vous d'expérimenter votre humanisme délirant en étant des deux côtés de la barrière... Ah ! oui, ce serait une bonne leçon !... Finalement, vaudrait quand même mieux pour le bipède arrogant qu'il se ressaisisse. Depuis le temps que le cheval attend !... Après s'être vautré pendant des siècles dans le sang des autres mammifères, l'animal humain trouverait enfin sa vraie place dans la création. Une place assignée par la création : celle d'un protecteur du vivant. Un protecteur qui utiliserait toutes les ressources de son intelligence. Et tout le potentiel de sa bienveillance naturelle... trop longtemps déniée au profit d'intérêts égoïstes..., de cultures mortifères... C'est quand même un beau projet pour l'humanité... Qui peut illuminer toute une vie !... Embellir la vie de chacun et apaiser la vie de tous...

Tiens... on ne voit plus le patron en ce moment... Il doit être en train de défendre notre cause... Il a bien raison. On n'envoie pas les équidés à l'abattoir. Ni les ânes, ni les chevaux... Les égorgeurs et leurs instigateurs vont essayer de tourner ses arguments en dérision... Ils vont d'abord ironiser. Ensuite, ils vont libérer leur agressivité... Ils le traiteront de doux rêveur ! Mais le patron préfère être un doux rêveur plutôt qu'un cynique borné et violent... Mieux vaut rêver d'un monde meilleur et s'engager pour sa réalisation... plutôt que d'inciter à la fureur et à la violence comme si c'était un mal nécessaire... Ils diront aussi que la modération invite à s'éloigner des positions extrémistes... qui ne seraient défendues que par des individus sectaires voire illuminés ! Mais s'il est une action vraiment extrême dans les comportements de l'animal humain, c'est bien le fait de tuer... Ça c'est sûr !... Militer en faveur de l'abattoir pour les équidés c'est une position extrémiste... Alors que la modération invite à respecter ces créatures inoffensives. Non seulement les équidés ne portent aucun préjudice à l'animal humain... mais en plus ils acceptent une coopération amicale pour le soulager de travaux pénibles ou le divertir pendant ses loisirs... En fait, les dogmatiques sont ceux qui prêchent la mort des belles créatures de la terre en esquivant le débat... Débat qui pourrait leur donner mauvaise conscience... Les sectaires sont ceux qui excluent les équidés du droit à la vie paisible sur la terre commune à tous les êtres vivants... Et les illuminés sont ceux qui se sentent dotés d'une supériorité spéciste arrogante et délirante leur donnant tous les droits sur les créatures n'appartenant pas à leur espèce... Entre l'arrogance qui tue et la bienveillance qui respecte la vie, la modération inclinera naturellement vers la seconde... Ah ! oui... Contrairement à ce que pensent beaucoup d'animaux humains, il n'y a pas de

vérité cachée... mystérieuse... inaccessible. Elle est à portée de leur regard, de leur intelligence et de leur sensibilité. Tous les mensonges justifiant l'approvisionnement de cadavres à cuisiner rendent l'animal humain aveugle à la beauté du monde qui l'entoure. Pas la peine de faire des moulinets à l'infini sur le thème nature et culture... assis devant un steak de cheval... en citant des animaux humains qui ont écrit ceci ou cela en latin ou en grec ancien. C'est la culture qui dissimule la vérité... La nature la révèle... Alors il suffit de sonder le regard franc et limpide d'un seul mouton, d'un seul âne, d'une seule vache : "on ne mange pas les animaux". Eux savent ce que vous feignez de ne plus savoir depuis votre enfance. Le vrai malaise dans vos civilisations, c'est votre culpabilité née du meurtre de vos colocataires sur la terre. Elle vous taraude l'esprit... D'autant plus que vos colocataires sont en général paisibles et amicaux... L'animal humain sait bien faire des moulinets de l'esprit. Il sait même jouir de ses propres moulinets. Comme jouit le cheval qui se gratte contre l'arbre... Et il sait aussi éprouver de la vanité à les exposer à ses congénères. C'est quand même attristant de voir qu'aujourd'hui on cherche à justifier l'abattoir pour tous les animaux d'élevage par la théorie du don maussien. Quête bien vaine !... Évidemment !... Pour l'ethnologue Marcel Mauss, le don serait la forme archaïque de l'échange par le jeu de dons et de contre-dons. Certains esprits humains en déduiront qu'en donnant "la vie bonne" à des équidés, cela légitime le contre-don de leur vie en retour !... Siiiiii...! Les scientifiques ont vraiment le sens de la boutade... Blouse blanche et tricorne à grelots !... Mais la boutade tue... Si le patron invite une jolie femme à passer une belle journée dans sa grande écurie vitrée en la comblant au-delà de toutes ses espérances..., eh ! bien cela ne justifie en rien le fait de la violer en fin de journée au motif qu'il lui a donné "la vie bonne"... et que le temps du contre-don est arrivé. L'oscillation entre le don et le contre-don maussien devrait se traduire au final par des oscillations de bassin !... Il n'y a jamais de justification sérieuse d'un

crime..., même en citant des auteurs grecs ou latins..., même en multipliant les notes en bas de page..., même en utilisant le vocabulaire bien formaté des scientifiques. Et dans tous les cas, les modestes anecdotes pleines de sensibilité des amis des animaux valent beaucoup mieux que les boutades vaniteuses de "scientifiques" défendant au final la filière "viande"... Que l'animal humain cesse donc de travestir la vérité sous ses yeux pour tenter de la rendre conforme à ses petits intérêts immédiats... A son confort du jour... Au confort de son esprit surtout. Bordé comme un enfant par ses mensonges permanents, par la comédie de ses mots... Culture mortifère... Et qu'il commence déjà par épargner l'abattoir aux équidés. Tout de suite... Il n'y a pas à réfléchir pendant des siècles !... Il n'y a aucun autre animal auquel l'espèce humaine ait autant demandé... Aucun !... On vous a transportés sur notre dos, on a tiré vos carrioles surchargées dans les villes et dans les campagnes... et même au fond des mines de charbon. D'un pas alerte, on a tiré vos calèches pour les mariages. D'un pas lourd, on a tiré vos corbillards jusqu'au cimetière. On a tiré vos péniches. On a assuré le débardage en forêt. On a labouré et réalisé les travaux des champs, des vignes et des vergers. On a embelli vos loisirs et ceux de vos enfants grâce à l'équitation. On vous a divertis dans les cirques, dans les spectacles équestres et par les paris sur nos courses. On s'est prêté à l'équithérapie avec compassion pour vos congénères dans la souffrance... On vous a apporté notre compagnie amicale pour embellir votre vie... Et après tout ce qu'on a fait pour vous, vous nous égorgez suspendus par une patte arrière... Quelle ingratitude ! Quelle bassesse ! Quel comportement minable !... Alors que pendant ce temps, le chat somnolait au coin du feu !... Aujourd'hui, l'espèce humaine est écrasée par une dette énorme à l'égard des équidés... accumulée au fil des millénaires... Une dette colossale !... Il est temps que l'espèce humaine solde sa dette à notre égard... Toute sa dette... En nous épargnant l'abattoir. Et la dette sera vraiment soldée si la prohibition de l'abattoir

s'accompagne d'une sanction effective des cas de maltraitance... Le premier problème que doit régler l'animal humain est son rapport aux autres animaux. Ça c'est sûr !... On ne les tue pas. On ne les maltraite pas... Et la planète rouge imbibée chaque année du sang de milliards d'animaux innocents redeviendra bleue... Allez... Kenavo !... Et on ne mange plus les chevaux.

FIN

Par son éducation, par l'école et par sa culture, l'animal humain est toujours amené à adopter certaines conduites qu'un jour il réprouvera. Il lui suffit alors de se repentir sincèrement et de s'engager sur les voies nouvelles que sa conscience et sa réflexion lui recommandent pour trouver la paix et rendre le monde meilleur.

L d K